

BIBLIOTHEQUE  
DES  
PHILOSOPHES  
CHIMIQUES.

*NOUVELLE EDITION,*

Revue, corrigée & augmentée de plusieurs Philosophes, avec des Figures & des Notes pour faciliter l'intelligence de leur Doctrine.

*Par M. J. M. D. R.*

TOME TROISIE'ME.



A P A R I S,

Chez ANDRE' CAILLEAU, Place de Sorbonne, au coin de la rue des Maçons, à Saint André.

---

M. DCC. XLI.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*





# TRAITÉS

## CONTENUS

Dans ce troisiéme Volume.

- I. **B**asile Valentin.
- II. Le Triomphe Hermétique.
- III. La Lumiere sortant des Ténébres.

Handwritten text, possibly a title or header, appearing as a series of dark, irregular marks.

Handwritten text, possibly a date or a specific reference number.

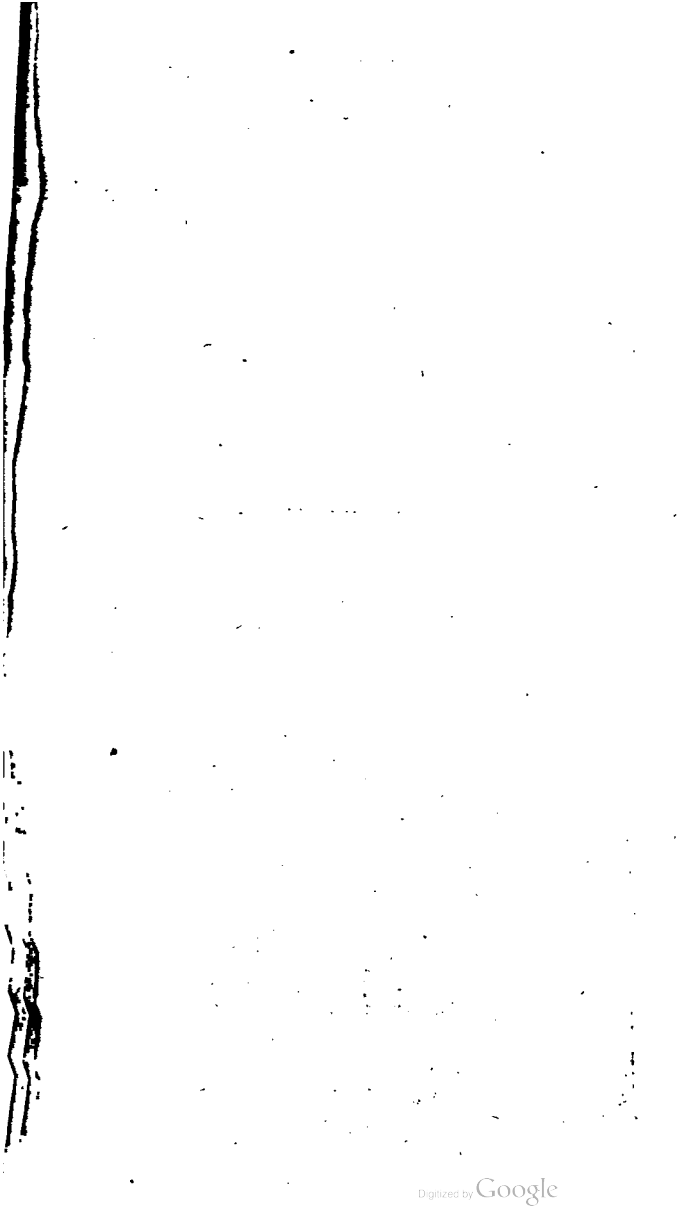
Handwritten text, possibly a name or a location.

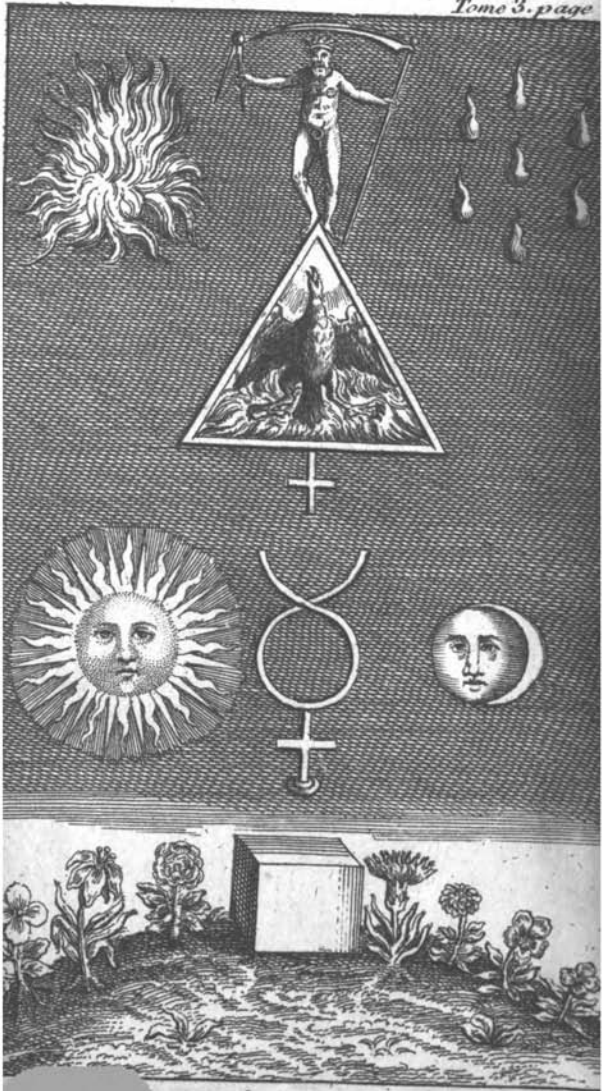
Handwritten text, possibly a name or a location, with a large, stylized character on the right side.

Handwritten text, possibly a name or a location.

Handwritten text, possibly a name or a location.

Handwritten text, possibly a name or a location.







LES DOUZE CLEFS

D E

PHILOSOPHIE

D E F R E R E

BASILE VALENTIN;

RELIGIEUX DE L'ORDRE DE S. BENOIST.

---

LIVRE PREMIER.

*De la Clavicule de la Pierre précieuse  
des anciens Philosophes.*

AVANT-PROPOS

**D**ANS ma Préface du Traité de la Génération, des Planettes, je me suis obligé, mon cher Lecteur, en faveur de ceux qui sont curieux de Science & qui veulent rechercher les Secrets de la Nature, d'enseigner, selon la capacité que Dieu m'en a don-

Tome III,

A \*

## 2 LES DOUZE CLÉFS

née, d'où, & de quelle Matière nos Ancêtres ont premièrement tiré, & puis préparé la Pierre triangulaire, donnée par la libéralité du souverain Dieu, & de laquelle ils se sont servis pour entretenir leur santé durant le cours de cette vie mortelle, & pour soupoudrer comme d'un Sel céleste les malheurs de ce Monde. Or afin que je tienne ma promesse, & que je ne t'enveloppe point dans des Sophistications trompeuses, mais que je montre, comme on dit, depuis un bout jusqu'à l'autre, la Source de tous Biens : Sois attentif, & considère diligemment ce que je vais dire, si tu aimes la Science, car je n'aime point à parler en vain, & mon intention n'est pas de me servir à cet effet de paroles frivoles, qui ne servent de rien ou de peu pour enseigner. Au contraire, mon dessein est de montrer en peu de mots des choses, qui soient appuyées sur de bons fondemens, & fondées sur des expériences très-certaines.

Or il faut sçavoir qu'encore que beaucoup de Gens se flattent de pouvoir faire cette Pierre, néanmoins peu de ces Gens là en viennent à bout ; car Dieu n'a communiqué la connoissance de l'Opération qu'à fort peu, & à ceux-là principalement qui haïssent le mensonge, qui embrassent la vérité, & qui s'adonnent aux



DE BAS. VALENTIN, LIV. I. 3

Ans & aux Sciences : Sur tout à ceux qui l'aiment de tout leur cœur , & qui lui demandent ce précieux Don avec instance & prières.

C'est pourquoi je t'averris , si tu veux chercher notre Pierre , de suivre mon conseil , qui est que tu pries Dieu de favoriser tes œuvres : Et si tu sens ta conscience chargée de péchés , je te conseille de l'en décharger par une vraie contrition & par une bonne confession , prenant une ferme résolution de persévérer dans la vertu , afin que ton cœur soit toujours pur , & que ton esprit soit éclairé de la lumière de la Vérité. Outre cela , propose toi en toi-même , que si après avoir acquis ce Don divin , tu es élevé en honneur , tu tendras la main aux Pauvres , qui sont comme embourbez dans le limon de la pauvreté ; que tu redonneras par tes libéralités des forces à ceux qui sont fatiguez de leurs malheurs , & que tu releveras avec tes Richesses ceux qui sont accablez de misère , afin que tu reçoives plus aisément la bénédiction de Dieu , & que ta foi , étant confirmée par tes bonnes œuvres , tu puisses jouir de la Béatitude éternelle.

Outre cela encore , ne méprise pas les Livres des anciens Philosophes , qui certainement ont eu la Pierre avant nous ; mais lis-les entièrement ; car après Dieu ,

#### 4 LES DOUZE CLEFS

ils font cause que je l'ai eüe. Lis-les plus d'une fois, afin de ne pas oublier tes Principes, de peur que tes Fondemens ne tombent, & que la Lumière de la Vérité ne s'éteigne.

De plus, sois diligent à la recherche des Choses qui s'accordent avec la raison, & avec les Livres des Anciens. Ne sois point variable ni chageant; vise constamment au but où tirent tous les Sages. Souviens-toi qu'un Esprit mobile n'a point de pied stable, & qu'un Architecte, qui a la tête légère, peut à peine bâtir un Edifice qui soit ferme & permanent.

De plus encore, notre Pierre ne prend point son Estre & sa Naissance de Choses combustibles, parce qu'elle combat contre le feu, & soutient tous ses efforts, sans en être aucunement offensée. Ne la tire donc point de ces Matières, dans lesquelles la Nature toute puissante qu'elle est, ne la peut mettre.

Par exemple, si quelqu'un disoit que notre Pierre est de nature végétale, ce qui néanmoins n'est pas possible, bien qu'il paroisse en elle je ne sçai quoi de végétale; il faut que tu sçaches que si notre Lunaire étoit de même nature que les autres Plantes, elles serviroit aussi bien qu'elles de matière propre au feu pour brûler, & ne remporteroit autre chose de lui que

le Sel-mort, ou comme l'on dit, la Tête morte. Quoique nos Prédécesseurs ayent écrit amplement de la Pierre végétale, si tu n'es aussi clair-voyant que Lincée, leurs Ecrits surpasseront la portée de ton esprit, car ils l'ont seulement appelée végétale, à cause qu'elle croît, & se multiplie comme une chose végétale.

Bref, sçache qu'aucun Animal ne peut étendre son Espèce ni engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, & d'une même nature. Voilà pourquoi je ne veux point que tu cherches notre Pierre autre part ni d'autre côté que dans la Semence de sa propre nature, de laquelle la Nature l'a produite. Tire de là aussi une conséquence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet une nature animale : car comme la chair & le sang ont été donnez par le Créateur de toutes choses aux seuls Animaux ; aussi du seul sang qui leur est particulier, eux seuls sont nez & naissent tous les jours. Mais notre Pierre, que j'ai eue par succession des anciens Philosophes, est faite & composée de deux choses, & d'une, dans lesquelles la troisième est cachée, & telle est la vérité sans aucune ambiguité ni tromperie, car le Mari & la Femme n'étoient pris par les anciens Philosophes que pour un même Corps, non pas à cause de leurs

## 6 LES DOUZE CLEFS

accidens externes, mais à cause de leur amour reciproque, & de la vertu uniforme productive de leur semblable, née & inferée dans l'une & dans l'autre, dès leur première naissance. Et tout ainsi qu'ils ont une vertu conservative & propagative de leur Espèce, tout de même la Matière, dont notre Pierre est produite, peut se multiplier & s'étendre par la vertu séminale qu'elle a. C'est pourquoi, si tu es un véritable Amateur de notre Science, tu ne feras pas peu d'estime de ce que je viens de te dire, & tu le considéreras attentivement, de peur de te laisser attirer avec les autres Sophistes, aveuglez en cet endroit dans la fosse d'ignorance, de te précipiter dans ce gouffre, & enfin de ne pouvoir jamais t'en retirer.

Or, mon Ami, afin que je t'enseigne d'où cette Semence, & cette Matière est puisée, songe en toi-même à quelle fin & à quel usage tu veux faire la Pierre; alors tu sçauras qu'elle ne s'extrait que de la Racine Métallique, ordonnée par le Créateur à génération seulement des Métaux. Or comprends en peu de paroles comment cela se fait.

Au commencement, lorsque l'Esprit du Seigneur étoit porté sur les Eaux, & que toutes choses étoient enveloppées dans les obscurités ténébreuses du Chaos,

DE BAS. VALENTIN, LIV. I. 7  
alors Dieu, Tout-puissant & Eternel, Com-  
mencement sans fin, dont la Sagesse est de  
toute Eternité, créa de rien par ses con-  
seils inscrutables & providens, le Ciel &  
la Terre, & tout ce qui est en eux visible  
& invisible, quelque nom qu'on donne ou  
qu'on puisse leur donner. Car Dieu fit tou-  
tes choses de rien. Or comment se fit cet-  
te merveilleuse Création? j'estime que ce  
n'est point ici le lieu de s'en enquérir, &  
qu'il faut en cela se soumettre à la Foi &  
à la Sainte Ecriture. Dans cette Création,  
Dieu donna à chaque Nature sa semence,  
de peur qu'elles ne périssent, étant sujètes  
à corruption, & afin que, par cette ver-  
tu séminale, elles pussent se garantir de  
la mort, & que les Hommes, les Ani-  
maux, les Plantes & les Métaux, pussent  
être perpétuellement conservez. Dieu ne  
donna pas à l'Homme la vertu de pouvoir,  
contre sa volonté, faire de nouvelles Se-  
mences, mais il lui permit seulement d'é-  
tendre & de multiplier son Espèce: Et  
Dieu se réserva la puissance de faire de  
nouvelles Semences; autrement la Créa-  
tion seroit possible à l'Homme, comme  
étant la plus noble Créature; ce qui ne  
peut pas se faire, & doit être réservé au  
seul Créateur de toutes choses.

Quant à la vertu séminale des Métaux,  
je veux que tu la connoisses de cette ma-

## 8 LES DOUZE CLERFS

nière. L'Influence céleste, par la volonté & par le commandement de Dieu, descend du Ciel, se mêle avec les vertus & les propriétés des Astres. Etant mêlées ensemble, il s'en forme comme un tiers presque terrestre. Ainsi se fait le Principe de notre Semence, & telle est la première production, par laquelle elle peut donner un témoignage assez suffisant de son origine. De ces trois se font les Elémens, à sçavoir, l'Eau, l'Air, & la Terre, lesquels, moyennant l'aide du Feu, continuellement appliqué, on regit & gouverne jusqu'à ce qu'ils ayent produit une Ame, qui ait une moyenne nature entre les deux, un Esprit incompréhensible, & un Corps visible & palpable. Quand ces trois Principes sont joints ensemble par une vraie union, ils font, par une continuation de temps, & par le moyen du Feu deüment appliqué, une Substance sensible, à sçavoir, *la Mercurielle, la Sulfureuse, & la Saline*, qu'Hermès & tous les autres d'avant moi, ne pouvant rien par de-là, dès le commencement du Magistère, ont appelé les trois Principes, lesquels y étant mis proportionnement, on coagule, selon les diverses opérations de Nature, & la disposition de la Semence, ordonnée de Dieu à cet effet.

Quiconque donc se propose de cher-

DE BAS. VALENTIN, LIV. I. 9

cher la source de cette salutaire Fontaine, & espère de remporter le prix dans notre Art, qu'il me croye; car j'ateste le Souverain Dieu de cette vérité, Que là où se trouvent l'Ame Métalique, l'Esprit Métalique, & le Corps Métalique, là se trouvent aussi infailliblement, le *Mercur*, le *Soufre* & le *Sel Métaliques*, lesquels nécessairement ne sçauroient faire qu'un Corps parfait Métalique.

Si tu ne veux pas entendre ce qu'il faut que tu apprennes, ou tu n'auras jamais été élevé dans l'Ecole de la Sagesse, ou tu ne seras pas Enfant de la Science, ou bien Dieu t'estimera indigne & incapable de telle Doctine.

Je te dis donc en peu de mots, qu'il te sera impossible de tirer aucun profit des *Matières Métaliques*, si tu n'assembles exactement en une *Forme Métalique* ces trois Principes. Outre cela, il faut que tu sçaches que tous les Animaux terrestres, composez de chair & de sang, sont douez d'ame & d'esprit vital, mais qu'ils sont dépourvûs de l'entendement, qui est particulier à l'Homme seul. C'est pourquoi, quand ils ne sont plus en vie, on n'en sçauroit rien tirer de bon, tout étant mort en eux.

Mais quand l'Ame de l'Homme est contrainte, par la mort & par la disjonction

## 10 LES DOUZE CLÉS

d'avec le Corps, de tourner à son Créateur d'où elle étoit venuë, elle ne cesse point de vivre & revient habiter avec le Corps purifié & clarifié par le feu; de manière que l'Ame, l'Esprit & le Corps s'illuminent l'un l'autre d'une certaine clarté céleste, & s'embrassent de telle sorte, qu'ils ne peuvent plus ensuite être desunis l'un de l'autre.

Voilà pourquoi l'Homme, à cause de son Ame, doit être estimé Créature fixe, d'autant que quoiqu'il semble mourir, il vivra perpétuellement. A cause de cela, la mort de l'Homme n'est autre chose qu'une clarification, par laquelle, avant que de passer comme par certains degrés ordonnez de Dieu, il doit, après avoir quitté cette vie mortelle, vivre glorieusement d'une vie immortelle. N'en étant pas ainsi des autres Animaux, on doit les estimer Créatures non-fixes; car après la mort, ils n'ont aucune espérance de résusciter ni de revivre, parce qu'ils sont dépourvûs d'Ame raisonnable, pour laquelle le véritable Médiateur & unique fils de Dieu a versé son Sang précieux & s'est livré à la mort.

Si l'Esprit habite le Corps, il ne s'enfuit pas de-là qu'ils soient liez ensemble, bien qu'ils soient en paix, & qu'ils n'ayent rien de discordant l'un de l'autre; car ils



ont encore besoin d'un lien plus fort, à sçavoir de l'Ame pure, noble & incompréhensible, qui puisse les lier tous deux fermement, leurs garantir de tous les dangers, & les déffendre contre tous leurs ennemis. Car quand l'Ame se sépare, il n'y a plus de vie, & il n'y a aucune espérance de la recouvrer. Voilà pourquoi une chose sans Ame est grandement imparfaite. C'est un grand Secret, que doit nécessairement sçavoir le Sage qui cherche notre Pierre. Ma conscience m'a obligé de ne point passer sous silence un tel Mistère, mais de le découvrir aux Amateurs de notre Science. Pèse donc attentivement mes paroles, & apprens que les Esprits qui sont cachez dans les Métaux, diffèrent beaucoup entr'eux, les uns étant plus volatils, les autres plus fixes, & la même différence se trouve dans leur Ame & dans leur Corps. Tout Métail donc, qui est composé de tels Esprits vraiment fixes (ce qui est donné de particulier au seul Soleil) a une grande force & vertu, par laquelle il combat même contre le feu, & par sa puissance surmonte tous ses ennemis.

La Lune a en soi un Mercure fixe, par lequel elle soutient plus longuement la violence du feu que les autres Métaux imparfaits, & la victoire qu'elle remporte, montre assez combien elle est fixe, yû que le ravissant

Saturne ne lui peut rien ôter ni diminuer.

La lascive Vénus est bien colorée, & tout son corps n'est presque que Teinture, & couleur semblable à celle du Soleil, laquelle, à cause de son abondance, tire grandement sur le rouge; mais d'autant que son corps est lépreux & malade, la Teinture fixe n'y peut faire sa demeure, & ce corps s'envolant, la Teinture doit nécessairement suivre, car ce même corps périssant, l'ame n'y peut pas demeurer, son domicile étant consummé par le feu, & ne lui restant aucun siège ni refuge. Cette ame au contraire étant accompagnée, demeure avec un corps fixe.

Le Sel fixe, fournit au guerrier Mars un corps dur, fort, solide & robuste, d'où lui provient sa magnanimité & son grand courage. C'est pourquoi il est très-difficile de surmonter ce valeureux Capitaine; car son corps est si dur, qu'à grande peine peut-on le blesser. Mais si l'on mêle la force & la dureté avec la constance de la Lune & la beauté de Vénus, & si on les accorde par un moyen spirituel, on pourra faire une douce harmonie, par le moyen de laquelle un pauvre Homme, s'étant à cet effet servi de quelques Clefs de notre Art, après avoir monté au haut de cette Echelle, & parvenu jusqu'à la fin de l'Oeuvre, pourra particulièrement gagner

**DE BAS. VALENTIN, LIV. I. 13**  
vie; car la nature phlegmatique & humide de la Lune peut être échauffée & desséchée par le sang chaud & colérique de Vénus, & sa grande noirceur corrigée par le Sel de Mars.

Il ne faut pas que tu cherches cette Semence dans les Elémens, car elle n'est pas si éloignée de nous, la Nature nous l'a mise plus près, & tu l'obtiendras, si tu rectifies tellement le Mercure, le Soufre & le Sel (j'entens des Philosophes) que l'Âme, l'Esprit & le Corps soient si bien unis, qu'ils ne puissent jamais se quitter. Alors sera fait le vrai lien d'amour, & sera bâtie la Maison de gloire & d'honneur: Et sçaches que tout ceci n'est rien autre chose que la Clef de la vraie Philosophie, semblable aux propriétés célestes, & l'Eau sèche conjointe avec une Substance terrestre; toutes lesquelles choses reviennent toujours au même point, comme n'étant qu'une même chose, qui prend son origine de trois, de deux, & d'une: Si tu touches ce but & parviens jusques-là, tu auras & tu accompliras sans doute le Magistère. Après, joins l'Epoux avec l'Epouse, afin qu'ils soient nourris de leur chair & de leur sang propres, & soient multipliez par leur semence à l'infini. Quoi que par charité je voulusse bien t'en dire davantage, néanmoins je ne le ferai pas,

#### 14 LES DOUZE CLEFS

de peur de passer les bornes que Dieu m'a prescrites. Je ne dirai donc rien de plus, craignant qu'on n'abuse des Dons de Dieu & que je ne sois l'auteur & la cause des méchancetés qui pourroient se commettre, car j'encourerois l'ire divine, & serois condamné aux peines éternelles avec les Méchans.

Mon Ami, si ces choses sont si obscures que tu n'y puisses rien comprendre, je t'enseignerai encore ma Pratique, par le moyen de laquelle j'ai fait, avec l'aide de Dieu, la Pierre occulte. Considère la diligemment, prends bien garde aux douze Clefs, & les lis plus d'une fois; puis travaille selon que je t'ai instruit. A la vérité cette Pratique est un peu obscure, mais elle n'en est pas moins exacte.

Prends de bon Or, mets-le en pièces, & le dissous comme la Nature enseigne aux Amateurs de la Science, & le réduits en ses premiers Principes, comme le Médecin a coutume de faire la dissection d'un corps humain pour connoître ses parties intérieures & tu trouveras une Semence, qui est le *Commencement*, le *Milieu* & la *Fin* de l'Oeuvre, de laquelle notre Or & la Femme sont produits, sçavoir un subtil & pénétrant Esprit, une Ame délicate, nette & pure, & un Sel & Baume des Astres, lesquels, étant unis ensemble, ne font qu'un

**DE BAS. VALENTIN, LIV. I. 15**  
ne Liqueur , & qu'une Eau Mercurielle.

On mena cette Eau au Dieu Mercure , son Père , pour être examinée. Il voulut l'épouser, & en effet il l'épousa, & des deux il se fit une Huille incombustible. Mercure en devint si orgueilleux & si superbe , qu'il ne se reconnut plus pour être soi-même. Ayant jetté ses aïles d'Aigle , il dévora sa queue glissante de Dragon , déclara la guerre à Mars , qui ayant assemblé sa Compagnie de Chevaux légers , fit prendre Mercure , le mit prisonnier , & constitua Vulcain pour Géollier de la Prison , jusqu'à ce qu'il fût de nouveau délivré par le Sexe féminin.

Aussi-tôt que la nouvelle en fut scûë dans le País , les autres Planettes s'assemblèrent & consultèrent sur ce qu'il faudroit faire dans la suite pour que tout fût gouverné avec prudence & avec maturité de conseil. Alors Saturne, avec une gravité numpareille , commença en cette façon à dire le premier son avis.

Moi Saturne, le plus haut des Planettes, je confesse & proteste devant vous , que je suis le moindre de toutes , ayant un corps foible & corruptible , de couleur noire , sujet à toutes les adversités de ce misérable Monde : C'est moi toutes fois qui éprouve toutes vos forces , parce que je ne scaurois demeurer en une place,

& qu'en m'envolant, j'emporte tout ce que je trouve de semblable à moi. Je ne rejette la faute de ma calamité sur aucun autre que Mercure, qui par sa négligence, & par son peu de soin, m'a causé tous ces malheurs. C'est pourquoi, je vous prie & vous conjure toutes, de prendre sur lui la vengeance de ma misère; & que, puisqu'il est en prison, vous le mettiez à mort, & le laissiez tellement corrompre & pourrir, qu'il ne lui reste aucune goutte de sang.

Après Saturne, Jupiter, tout chenu & cassé de vieillesse, se leva, & ayant fait la révérence, & étendu son Sceptre, il salua chacun selon sa qualité. Ensuite d'un petit exorde, il donna l'avis de son compagnon Saturne, & voulut que tous ceux, qui ne trouveroient pas bonne cette opinion, fussent pros crits & exilés, & finit ainsi son Discours.

Après Jupiter, Mars, s'avança avec une Epée nuë, diversifiée d'admirables couleurs; on eût dit qu'elle étoit entrelassée comme de Miroirs, jettans feu & flamme, à cause des rayons épars çà & là qui en sortoient. Et il la donna à Vulcain, Geollier de la Prison, pour exécuter la Sentence prononcée, & réduire en poudre les os de Mercure, après qu'il seroit mort: Vulcain lui obéit comme un Exécuteur de Justice, prêt

DE BAS. VALENTIN, LIV. I. 17.  
prêt à faire ce qu'on lui commandoit.

Quand Vulcain se fût acquitté de son devoir, on vit venir comme une belle Femme blanche, vêtue d'un habit long, de couleur grise & argentine, tissu & entrelassé d'Eaux, & dès que les Assistans l'eurent considérée de plus près, ils connurent tous que c'étoit la Lune, Epouse du Soleil, laquelle se jetta à leurs pieds, & après plusieurs soupirs, accompagnez de larmes, elles les pria avec une voix tremblante & entrecoupée de sanglots, de délivrer le Soleil son Mari, qui étoit emprisonné par la tromperie de Mercure, ou qu'il faudroit qu'il pérît avec Mercure, déjà condamné à mort par le jugement des autres Planettes. Mais Vulcain, sçachant bien ce qu'il avoit à faire, & ce qui lui avoit été ordonné, ferma l'oreille à ses prières, & ne cessa d'exécuter la Sentence sur ces pauvres Criminels, jusqu'à l'arrivée de Vénus, qui parût vêtue d'une robe bien rouge, & & doublée de vert. Elle étoit extrêmement belle de visage & avoit une voix douce & gracieuse; son maintien & sa façon de faire étoient tout-à-fait agréables. Elle portoit un bouquet de fleurs odoriférantes, qui, à cause de leur admirable diversité de couleurs, apportoient un merveilleux contentement aux Hommes. Elles pria en

Langue Caldaïque Vulcain de délivrer le Soleil, & le fit ressouvenir qu'il devoit être racheté & délivré par le Sexe féminin; mais sa prière ne le toucha point, & il ne voulut pas seulement l'écouter.

Comme ils parloient ensemble, le Ciel s'ouvrit, & il en sortit un grand Animal avec une infinité de petits, lequel tua Vulcain, & à gueulle ouverte dévora la belle Vénus, qui prioit pour lui. Il cria à haute voix: Les Femmes m'ont engendré; les Femmes ont semé & répandu par tout ma semence; elles en ont rempli tout le monde, & leur ame est unie avec moi: C'est pourquoi aussi je vivrai de leur sang. Ayant proféré hautement ces paroles, il se retire, accompagné de tous ses petits: Et cela se fit par tant de fois, que tout le monde en fut rempli.

Ceci s'étant passé de la sorte, plusieurs doctes Personnages du País s'assemblèrent, & se mirent conjointement à chercher le moyen de connoître ce mystère, pour avoir une plus parfaite connoissance du fait; mais ne s'accordant point ensemble, ils se donnèrent une peine inutile, jusqu'à ce qu'on vit venir un Vieillard, qui avoit la barbe & les cheveux aussi blancs que la neige. Il étoit vêtu d'écarlate depuis les pieds jusqu'à la tête, avec une Couronne d'Or, entrelassée de Pierres précieuses de



grande valeur. Outre cela, il avoit une ceinture de toute gloire & de tout bon-heur, & marchoit nuds pieds. Il parloit par un singulier Esprit, qui étoit en lui; ses paroles pénétroient tout son Corps, & de telle façon que son Ame s'en ressentoit. Cet Homme s'élevoit un peu plus haut que les autres, & faisoit faire silence aux Assistans, parce qu'il étoit envoyé du Ciel pour leur déclarer & expliquer, par un Discours physique, la Parabole ou Enigme, qu'ils avoient entenduë, & il leur recommandoit de l'écouter avec attention.

Le silence se faisant donc dans cette Assemblée, le Vieillard commença ainsi son discours: *Eveille-toi, Peuple mortel, & regarde la lumière, de peur que les ténèbres & les obscurités ne te trompent. Les Dieux du bon-heur, & les grands Dieux m'ont révélé ceci en dormant. O qu'heureux est celui qui a les yeux éclairés pour voir la lumière qui lui étoit cachée auparavant! Il s'est levé, par la bonté des Dieux, deux Etoilles aux Hommes, pour chercher la véritable & profonde Sagesse. Regarde-les, & marche à leur clarté, parce que l'on y trouve la Sagesse.*

Un Oiseau Méridional, vite & léger, arrache le cœur du corps d'un grand Animal d'Orient. L'ayant arraché, il le dévore. Il donne aussi des ailes à l'Animal

d'Orient, afin qu'ils soient semblables ; car il faut qu'on ôte à la Bête Orientale sa peau de Lion, & que derechef ses ailes disparaissent, & qu'ils entrent dans la grande Mer salée, & en resortent une seconde fois ayant une parfaite beauté. Alors jette ses esprits remuans dans un puits bien creux, où l'eau ne tarisse jamais, afin qu'ils soient rendus semblables à leur Mère, qui y est cachée, qui en a été composée, & qui a pris sa naissance des trois.

La Hongrie m'a premièrement engendré ; le Ciel & les Astres me nourrissent, & la Terre m'alaite. Et quoi que je meure & sois enterré, je prends néanmoins vie & naissance par Vulcain. C'est pourquoi la Hongrie est mon País ; & la Terre, qui contient toutes choses, est ma Mère. Les Assistans ayant entendu cela, il recommença encore à parler.

Fais que ce qui est dessus soit dessous ; que le visible soit invisible ; que le corporel soit incorporel : Et fais encore que ce qui est dessous soit dessus ; que l'invisible soit rendu visible, & l'incorporel corporel. De ceci dépend entièrement toute la perfection de l'Art, où habite la mort & la vie, la génération & la corruption. C'est une boule ronde, sur laquelle se tourne l'inconstante Rouë de la Fortune ; elle apporte aux Hommes divins toute sagesse & tout bon-

DE BAS. VALENTIN, LIV. I. 21  
heur, & de son propre nom, on l'appelle  
*Toutes choses*. Toutes fois Dieu seul est  
Souverain, & a le seul commandement sur  
les choses éternelles.

Or celui qui sera curieux de sçavoir ce  
que c'est que *Toutes choses* dans *toutes cho-*  
*ses*, qu'il fasse à la Terre de grandes aîles,  
& la presse tellement qu'elle monte en haut,  
& vole par dessus toutes les Montagnes,  
jusqu'au Firmament, & alors qu'il lui cou-  
pe les aîles à force de feu, afin qu'elle  
tombe dans la Mer Rouge & s'y noye.  
Ensuite, qu'il fasse calciner la Mer, & des-  
sèche ses Eaux par Feu, & par Air, afin  
que la Terre renaisse. Alors en vérité il au-  
ra *Toutes choses* dans *toutes choses*. Et s'il ne  
peut le trouver, qu'il regarde dans son  
propre sein; qu'il cherche & visite tout ce  
qui est autour de lui, & en tout le Mon-  
de, & il trouvera *Tout* dans *Tout* ce qui  
n'est rien autre chose qu'une vertu *stiptique*  
& *astringente* des Métaux & des Minéraux,  
provenans du Sel & du Soufre, & deux  
fois née du Mercure. Je te jure que je ne  
sçaurois te déclarer plus amplement *Toutes*  
*choses* dans *toutes choses* vû que *Toutes cho-*  
*ses* sont comprises dans *toutes choses*.

Ayant achevé ce discours, mes Amis,  
dit le Vieillard, je croi qu'en entendant  
ainsi la Sagesse, vous avez appris & re-  
cueilli de mon Discours, de quelle Ma-

tière, & par quel moyen vous devez faire la Pierre précieuse des anciens Philosophes. Or cette Pierre ne guérit pas seulement les Métaux lépreux & imparfaits, en les convertissant par régénération en une nature tout-à-fait accomplie, mais aussi elle conserve la santé des Hommes; les fait vivre long-temps, & par sa vertu céleste, elle m'a conduit à une telle vieillesse, que, m'ennuyant de vivre si longuement, je voudrois déjà quitter le Monde.

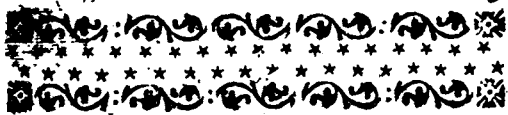
A Dieu en soit la louange, l'honneur, la vertu & la gloire, aux Siècles des Siècles, pour la grace & la sagesse qu'il y a si long-temps qu'il m'a libéralement donnée. Ainsi soit-il.

Ayant dit cela, il disparut, & s'envola dans l'air. Ces choses s'étant passées de la sorte, tous s'en retournèrent d'où ils étoient venus, appliquèrent leur esprit à ce qu'ils avoient entendu, & chacun opera selon la sagesse que Dieu lui avoit donnée.

*Fin du premier Livre.*







## LIVRE II.

PREMIÈRE CLEF  
de l'Oeuvre des Philosophes*De la préparation de la première  
Matière;*

**S**çache, mon Ami, que tous Corps impurs & lépreux ne sont pas propres à notre Oeuvre ; car leur impureté & leur lépre ne peuvent non seulement rien produire de bon, mais elles empêchent même que ce qui y est puisse produire.

Toute marchandise de Marchand, tirée des Minières, est vendue chacune à son prix ; mais lorsqu'elle est falsifiée, elle est rendue inutile, parce qu'elle est gâtée, & n'étant pas semblable à la naturelle, elle ne peut faire les opérations dues.

Comme le Médecin purge le dedans du corps & nettoye de toutes les ordures par les Médicamens ; de même aussi, nos Corps doivent être purgez & nettoyez de toutes leurs impuretés, afin qu'en notre

## 24 LES DOUZE CLEFS

Génération, ce qui est parfait puisse exercer des Opérations parfaites ; car les Sages demandent un Corps net, sans tache ni souillure d'aucun Corps impur, parce que le mélange des choses étrangères est la lèpre & la destruction de nos Métaux.

Que la Couronne du Roi soit d'Or très-pur & qu'on lui joigne sa chaste Epouse. Si donc tu veux opérer en nos Matières, prends un Loup affamé & ravissant ; sujet, à cause de l'étimologie de son nom, au guerrier Mars ; mais de race tenant de Saturne, comme étant son Fils.

On le trouve dans les Vallées & sur les Montagnes, toujours mourant de faim. Jette-lui le Corps du Roi, afin qu'il s'en soûle. Après qu'il l'aura mangé, jette-le dans un grand feu pour y être entièrement consumé, & alors le Roi sera délivré. Quand tu auras fait cela trois fois, le Lion [1] aura surmonté le Loup, & le Loup ne pourra plus rien consumer du Roi, & notre Matière sera préparée & prête à commencer l'Oeuvre.

Apprens que ce n'est que par cette voie-là qu'on peut rendre nos Matières pures ; car on lave & purge le Lion du sang du Loup, & la nature du Lion se délecte merveilleusement en la Teinture du Loup, parce qu'il y a une grande affinité & com-

[1] Le Lion, c'est le Roi, ou l'Or, & le Loup, c'est l'Antimoine.



me un parentage entre le sang de l'un & l'autre. Quand donc le Lion se sera soulé & que son esprit se sera fortifié, ses yeux reluiront & éclaireront comme le Soleil, & sa force intérieure sera bien grande, & très-utile à tout ce que vous voudrez. Et après qu'il aura été dûment préparé, il servira de grand remède aux Epileptiques, & à ceux qui seront attequez de griéves maladies. Et dix Lépreux le suivront, voulant boire de son sang, & tous Malades, de quelque mal qu'ils soient affligés, se plairont grandement en son Esprit. Bref, tous ceux qui boiront de cette Fontaine découlante d'Or, seront rendus joyeux de corps & d'esprit, jouiront d'une santé parfaite, sentiront un rétablissement de leurs forces, une restauration de sang, une confortation de cœur, & une entière disposition de tous leurs membres, tant au dedans qu'au dehors, parce que cette Fontaine conforte les nerfs, & ouvre les conduits pour chasser les maladies, & introduire en leur place la santé.

Mon Ami, prends garde soigneusement à ce que la Fontaine de vie soit très-pure, & qu'aucune Eau étrangère ne se mêle avec elle, de peur qu'il ne s'engendre un Monstre, & que le salutaire Poisson ne se change en venimeux poison. Et si l'on a ajouté quelque eau forte & corrosive pour

dissoudre les Matières, qu'on l'ôte, & qu'on lave diligemment toute force corrosive, car nulle acrimonie ni corrosion n'est propre à donner la fuite aux maladies, parce qu'elle pénètre, avec destruction & corruption du Sujet, & engendre d'autres maladies. Et comme on pousse une cheville, par une cheville, de même il faut chasser le poison par le poison; il est néanmoins nécessaire que notre Fontaine en soit totalement purgée, & renduë entièrement exempte de toute corrosion.

On coupe tout Arbre qui ne porte pas de bon fruit, & l'on ente sur le tronc une meilleure greffe. Cela fait, le tronc produit un rameau, & de-là se fait un Arbre fructifiant, selon le désir du Jardinier.

Le Souverain, voyage par six Villes célestes, (1) & fait sa résidence dans la septième, parce que son Palais Royal y est orné & embelli d'Or, & de Bâtimens dorés.

Si tu entens ce que je viens de dire, tu as ouvert la première porte de la première Clef, & tu as passé la première barrière; mais si tu ne le comprends pas, & si tu n'y vois aucune clarté, tu auras beau manier &

(1) Les six Régimes; le premier de Mercure; le 2 de Saturne; le 3 de Jupiter; le 4 de la Lune; le 5 de Vénus le 6 de Mars.

Après ces six Régimes, vient celui du Soleil, désigné ici sous le nom du Palais Royal, embelli d'Or.





DE BAS. VALENTIN, LIV. II. 27  
regarder le verre, cela ne te servira de rien,  
& ne t'aydera aucunement la vñe corpo-  
relle , pour trouver à la fin ce qui te man-  
que au commencement, car je ne parlerai  
pas davantage de cette Clef, comme m'a  
enseigné Luce Papirius.

---

## DEUXIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**O**N trouve dans les Cours des Prin-  
ces diverses sortes de breuvages ; &  
il n'y en a pas un qui soit semblable à l'au-  
tre, en odeur, en couleur & en goût,  
car ils sont préparez de diverses façons, &  
à diverses fins, & cela est nécessaire pour  
en donner à différentes sortes de Gens.

Quand le Soleil darde & épand ses  
rayons entre les nuës, l'on dit communé-  
ment: Le Soleil attire l'eau à soi, c'est pour-  
quoi nous aurons de la pluie ; & si cela se  
fait souvent, il s'ensuit presque toujours  
une année fertile.

Pour bâtir une superbe & magnifique  
Maison on a besoin de beaucoup d'Ou-  
vriers avant qu'elle soit achevée & embellie  
comme il faut, car le bois ne peut pas  
suppléer au deffaut de la pierre.

Les Pais contigus & proches voisins de  
la Mer sont enrichis par son flux & reflux,

## 28 LES DOUZE CLERFS

causez par la sympathie & influence des Corps célestes, car à chaque reflux elle ne leur amène pas peu de Biens, mais grande quantité de précieuses Richesses.

On habille de beaux & riches vétemens une Fille à marier, afin que son Epoux la trouve belle, & la voyant ainsi parée, en devienne amoureux. Mais quand ils doivent coucher ensemble, on lui ôte toutes ces sortes d'habits, & on ne lui laisse que celui qu'elle a apporté du ventre de sa Mère en venant au monde.

Tout de même aussi, quand on doit marier notre Epoux Appollon avec sa Diane, on doit leur faire diverses sortes de vétemens; leur laver la tête, & même tout le corps, avec de l'Eau qu'il faudra préparer par plusieurs Distillations, car il y a de plusieurs sortes d'Eaux, les unes plus excellentes, & les autres moins, & selon que le requiert leurs divers usages à peu près, comme je viens de dire, que l'on se sert de diverses sortes de breuvages dans les Cours des Princes & des Seigneurs.

Si quelques vapeurs s'élèvent de la Terre, & se condensent dans l'Air, sçache qu'elles retombent, à cause de la pesanteur naturelle de l'Eau, & que la Terre reçoit derechef son humidité perduë; de laquelle elle se délecte & se nourrit, &

par laquelle elle est renduë plus propre à produire son fruit. C'est pourquoi l'on doit réitérer ces préparations d'Eaux par beaucoup de Distillations; de manière que la Terre soit souvent imbibée de son humeur, & que cette humeur soit tirée autant de fois que l'Euripe laisse de fois à sec la Terre, vers laquelle il retourne toujours jusqu'à ce qu'il ait achevé son cours ordinaire.

Quand donc le Palais Royal sera bâti avec bien de la peine, & paré avec grand soin, & que la Mer de verre l'aura par son flux & reflux enrichi de beaucoup de Richesses, le Roi y pourra sûrement entrer & s'y loger.

Mais, mon Ami, prends garde que la conjonction du Mari avec son Epouse ne se fasse qu'après avoir ôté tous leurs habits & ornemens, tant du visage que de tout le reste du corps, afin qu'ils entrent dans le tombeau aussi nus que quand ils sont venus au monde, de peur que leur demeure ne se rende pire, & ne se gâte par le mélange de quelque chose étrangère.

Je veux encore t'apprendre, comme par supplément, que la précieuse Eau, de laquelle il faut laver le Roi, doit se faire avec grand soin & beaucoup d'industrie, par le combat de deux Champions (j'entens de deux diverses Matières) car l'un

## 30 LES DOUZE CLEFS

d'eux doit donner le défi à l'autre, pour se rendre plus prompts & plus encouragez à remporter la victoire. Car il ne faut pas que l'Aigle seul fasse son nid au haut des Alpes, parce que ses Aiglons mourroient à cause des néges qui en couvrent le sommet. Mais si tu joins un horrible Dragon, qui est toujours dans les Cavernes de la Terre, & qui a toujours habité les Montagnes froides, & couvertes de nége, Pluton soufflera de telle sorte, qu'enfin il chassera du froid Dragon un Esprit volant & igné, qui, par la violence de sa chaleur, brûlera les ailes de l'Aigle, & jettera une chaleur pendant un si long-temps, que la nége, qui est au haut des Montagnes, se fondra & se réduira en eau, afin de bien préparer un Bain minéral propre & très-sain pour le Roi.

---

## TROISIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**L**E feu peut être étouffé & éteint par l'eau, & beaucoup d'eau versée sur un peu de feu s'en rend maîtresse. De même notre Soufre igné doit être modéré, & dûment vaincu par l'Eau, & ensuite sa force ignée doit à son tour surmonter & dominer, les Eaux se retirant. Mais on ne







ſçauroit ici remporter la victoire, ſi le Roi n'a empreint, ſa force & ſa vertu à ſon Eau, & ſ'il ne lui a donné une clef de ſa livrée ou couleur Royale, pour être diſſout par elle & rendu inviſible. Il doit néanmoins reparoitre & ſe préſenter à la vûe. Et quoi que cela ne ſe puiſſe faire qu'avec dommage & léſion de ſon corps, cette léſion toutes fois ſe fera avec augmentation de ſa nature & de ſa vertu.

Un Peintre peut mettre une autre couleur ſur un blanc jaunâtre, comme un jaune rougeâtre & un vrai rouge. Et quoi que toutes ces couleurs demeurent enſemble, cependant la dernière eſt la plus en vûe, & tient le premier rang par deſſus les autres. Il faut faire de même en notre Magiſtère. Quand tu l'auras fait, ſçache que la lumière de toute ſageſſe s'enlève, laquelle reſplendit même dans les ténèbres, & toutes-fois ne brûle pas & n'eſt pas brûlée; car notre Soufre ne brûle point & n'eſt point brûlé, encore qu'il eſpande & donne ſa lumière bien au long. Il ne teint point, ſ'il n'eſt auparavant préparé & teint de ſa propre teinture, pour pouvoir teindre enſuite les Métaux malades & imparfaits. Et ce Soufre ne peut teindre, ſi l'on ne lui donne & empreint vivement cette couleur; car jamais le plus foible ne remporte la victoire, parce que le plus fort

## 32 LES DOUZE CLÉS

la lui ôte , & le plus foible est contraint de la céder au plus fort.

Ainsi, de ce que je t'ai dit, tire cette conséquence, que le foible jamais ne peut rien forcer n'y aider le foible, & qu'une Matière combustible ne peut préserver d'embrasement une autre Matière combustible comme elle. Si l'on a donc besoin de Protecteur pour deffendre la Matière combustible, tel Protecteur doit nécessairement avoir plus de force & de vertu que la Partie qu'il a à deffendre, & étant hors de danger de combustion, il doit par sa vertu naturelle vivement résister au feu. Quiconque voudra préparer notre Soufre incombustible, qu'il le cherche dans une Matière où il est incombustiblement incombustible. Ce qui ne se peut faire avant que la Mer salée ait englouti un Corps, & ensuite rejeté, lequel Corps doit être sublimé jusqu'à tel degré qu'il surmonte de beaucoup en splendeur les autres Astres, & que son sang soit tellement augmenté & perfectionné, qu'il puisse, comme le Pélican béquetant sa poitrine sans faire aucun tort à sa santé, ni sans incommoder les autres parties de son corps, nourrir tous ses Petits de son propre sang. C'est cette Rosée des Philosophes, de couleur purpurine, & ce Sang rouge du Dragon, duquel ils ont tant parlé dans leurs Ecrits. C'est cette Ecarlate de l'Em-





DE BAS. VALENTIN, LIV. II. 33  
pâtir de notre Art , de laquelle est cou-  
verte la Reine de salut, & cette Pourpre de  
laquelle tous les Métaux froids & imparfaits  
sont échauffez & rendus accomplis.

C'est ce superbe Manteau, avec le Sel des  
Astres, qui suit ce Soufre céleste, gardé  
soigneusement, de peur qu'il ne se gâte,  
& qui les fait voler comme un Oiseau, au-  
tant qu'il est besoin, & le Cocq mangera  
le Renard, & se noyera & s'étouffera dans  
l'Eau, & puis reprenant vie par le feu, sera  
(afin de jouer chacun leur tour) dévoré  
par le Renard.

---

## QUATRIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**T**oute chair née de la Terre sera dis-  
soute, & retournera en Terre, afin  
que le Sel terrestre, aidé par l'Influence  
des Cieux, fasse lever un nouveau Germe ;  
car s'il ne se fait aucune terre, il ne se  
pourra aussi faire aucune résurrection en  
notre Oeuvre, parce que le Baume de  
Nature est caché dans la terre, comme l'est  
le Sel de ceux qui y ont cherché la con-  
noissance de toutes choses.

Au jour du Jugement, le Monde sera jugé  
par le feu, & ce qui a été fait de rien, sera par  
le feu réduit en cendre, de laquelle renaitra un

### 34 LES DOUZE CLEFS

Phoenix, car en elle est caché le vrai Tartre, lequel étant dissout, on peut ouvrir les plus fortes serrures du Palais Royal.

Après l'embrasement général; il se fera une nouvelle Terre, & de nouveaux Cieux, & un Homme nouveau, bien plus splendide & plus glorieux qu'il n'étoit lorsqu'il vivoit dans le premier Monde, parce qu'il sera clarifié.

De cendres & de sable décaüt au feu, un Verrier fait du verre à l'épreuve du feu, & de couleur semblable à de claires Pierres, & l'on ne le regarde plus comme cendres. L'Ignorant attribué cela à une grande perfection; mais non pas l'Homme docte, d'autant que par l'expérience, & la connoissance qu'il en a, cette opération lui est devenuë familière.

On change les pierres en chaux propre à beaucoup de choses, & avant que la chaux soit faite par le moyen du feu, ce n'est autre chose que pierre, de laquelle on ne se peut servir au lieu de chaux; mais elle se cuit par le feu, & recevant de lui un haut degré de chaleur, elle acquiert une vertu tellement propre, que l'esprit ignée de la chaux est venu à sa perfection, & qu'il n'y a rien qui puisse lui être comparé.

Toute chose réduite en cendres, montre & manifeste son Sel. Si, dans sa Dissol-



tion, tu sçais garder séparément son Soufre & son Mercure, & de ces deux derniers redonner avec industrie ce qu'il faut en donner au Sel, il se pourra faire le même Corps que devant sa dissolution: Ce que les Sages de ce Monde appellent folie, & disent qu'il est impossible à l'Homme pécheur de faire une nouvelle Créature, ne prenant pas garde que ça été auparavant une Créature, que l'Artiste, en faisant démonstration de sa science, a seulement multiplié la semence de la Nature.

Celui qui n'a point de Cendres, ne peut faire de Sel propre à notre Oeuvre, car elle ne sçauroit se faire sans Sel, parce qu'il n'y a que lui qui donne de la force à toutes choses.

Comme le Sel commun conserve toutes choses, & les préserve de pourriture; de même le Sel des Philosophes deffend & préserve tous les Métaux, & empêche qu'ils ne soient entièrement détruits, conservant son baume & son esprit qu'ils ont en eux; car autrement il demeureroit un corps mort, qui ne pourroit plus servir à rien, parce que les Esprits métalliques le quitteroient, lesquels étant ôtez & perdus par la mort naturelle; laissent leur domicile vuide & mort, dans lequel on ne pourroit plus remettre de vie.

Mais, mon Ami, sçache que le Sel, provenant des Cendres, a le plus souvent

## 36 LES DOUZE CLEFS

une vertu oculte, néanmoins il ne peut servir de rien, si son dedans n'est tourné au dehors; car il n'y a que l'Esprit qui donne la vie & la force; Le Corps ne peut rien seul. Si tu peux trouver cet Esprit, tu auras le Sel des Philosophes, & l'Huile véritablement incombustible, si renommée dans les Livres des anciens Sages.

---

### CINQUIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**L**A vie, qui est cachée dans la Terre, produit les choses qui en prennent naissance. Quiconque donc dit que la Terre n'est point animée, ne dit pas la vérité; car ce qui est mort ne peut rien donner à un vivant, & n'est susceptible d'aucune chose, parce que l'Esprit de vie s'en est séparé. C'est pourquoi l'Esprit est la vie & l'ame de la Terre, où il demeure & acquiert ses vertus, empreintes à la Nature terrestre, par l'Etre céleste & les propriétés des Astres. Car toutes les Herbes, les Arbres, les Racines, les Métaux & les Minéraux reçoivent leur force & nourriture de l'Esprit de la Terre, parce que c'est la vie, que cette Esprit, qui étant nourri de l'influence des Astres, substantive toutes choses qui croissent sur la Terre. Et comme la Mère nourrit elle même l'Enfant





**DE BAS. VALENTIN, LIV. II. 37**  
qu'elle porte dans son ventre ; de même  
la Terre produit & nourrit de l'Esprit, dé-  
cendu du Ciel , les Minéraux qu'elle por-  
te dans ses entrailles.

Ce n'est donc pas la Terre qui donne  
les Formes à chaque Nature , mais bien  
l'Esprit de vie qu'elle contient : Et si elle  
étoit une fois destituée de son Esprit , elle  
seroit morte , & ne pourroit donner aucun  
aliment , parce qu'elle manqueroit de l'Es-  
prit de son Soufre , qui conserve la vertu  
vitale , & qui de sa vertu fait germer tou-  
tes choses.

Deux Contraires demeurent bien ensem-  
ble, néanmoins ils ne peuvent bien s'accor-  
der ; car vous voyez qu'en mettant le feu  
dans la poudre à Canon , ces deux Esprits,  
dont elle est composée, se séparent l'un de  
l'autre avec un grand bruit & une grande  
violence ; & s'envolant dans l'Air , ils ne  
peuvent plus être vûs de personne. On ne  
sait où ils sont allez, ni ce qu'ils sont de-  
venus , si l'on n'a pas appris ce qu'ils sont,  
& en quelle matière ils étoient cachez.

Par-là tu connoîtras que la vie n'est  
qu'un Esprit ; c'est pourquoi tout ce que  
l'Ignorant estime être mort , doit vivre  
d'une vie incompréhensible , visible néan-  
moins & spirituelle , & être conservé en  
elle. Si tu veux que la vie coopère avec  
la vie, ces Esprits sont alimentez & nourris

### 38 LES DOUZE CLEFS

de la Rosée du Ciel, & prennent leur extraction d'un Estre céleste, élémentaire & terrestre, que l'on nomme Matière sans Forme.

Et comme le Fer attire à soi l'Aiman par la sympathie & la qualité occulte qui est entre eux deux; de même il y a dans notre Or de l'Aiman, qui est la première Matière de notre Pierre précieuse. Si tu entens ceci, te voilà assez riche & assez heureux pour toute ta vie.

Je veux encore t'apporter un exemple. En regardant dans un Miroir, on voit la réflexion des Espèces, la même ressemblance de celui qui regarde; & si celui-là veut toucher de la main son image, il ne touche que le Miroir, qu'il a regardé. De même aussi, on doit tirer de cette Matière un Esprit visible, qui soit néanmoins incompréhensible. Cet Esprit est la Racine de vie de nos Corps, & le Mercure des Philosophes, duquel l'on prépare industrieusement la Liqueur de notre Art, que tu rendras derechef matérielle; & feras parvenir par certains moyens d'un degré très-bas, à la souveraine perfection de la plus parfaite Médecine. Car notre Commencement est un Corps bien lié & bien solide; le Milieu est un Esprit fuyant & une Eau d'Or sans aucune corrosion, par le moyen de laquelle les Sages jouissent de leurs dé-

sis en cette vie ; & la Fin est une Médecine bien fixe , tant pour le Corps humain , que pour les Corps Métalliques , la connoissance de laquelle a été plutôt donnée aux Anges qu'aux Hommes , quoi que quelques-uns l'ayent eue , qui l'ont demandée instamment & avec prières continuelles à Dieu , & qui n'usent d'ingratitude ni envers lui ni envers les Pauvres.

Et par surcroît , je te dis avec vérité ; qu'un travail doit succéder à un travail , & une opération suivre une autre opération ; car au commencement on doit bien purger & nettoyer notre Matière , puis la dissoudre , la mettre en pieces , & la réduire en poudre & en cendres. Après quoi on doit en faire un Esprit volatil , aussi blanc que neige , & un autre aussi volatil & aussi rouge que sang. Ces deux-là en contiennent un troisième ; & ce n'est toutes fois qu'un seul Esprit , & ce sont eux trois qui conservent & prolongent la vie. Conjoins-les ensemble , & leur donne une boisson & un manger , qui soient propres à leur nature , & les tiens en un lit de rosée , qui soit chaud jusqu'au terme de la génération. Et tu verras quelle Science Dieu t'a donnée ainsi que la Nature. Et sçache que jamais je ne me suis tant ouvert & allé si loin , que de découvrir tels Secrets , & Dieu a tant donné de force à la Nature & lui fait

faire tant de miracles, qu'à peine l'Homme peut-il les croire. Mais il m'a été donné certaines bornes & limites pour écrire, afin que ceux qui viendroient après moi pûssent publier les effets admirables de la Nature, lesquels, quoi que Dieu permette d'en traiter sont néanmoins estimez par les Ignorans illicites & surnaturels. Mais le naturel prend son origine du surnaturel, & toutes fois si tu conjoints toutes ces choses, tu ne trouveras rien que de purement naturel.

---

## SIXIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**L**E Mâle sans Fémelle n'est qu'un demi Corps, de même que la Fémelle sans Mâle; car étant l'un sans l'autre, ils ne peuvent engendrer ni multiplier leurs Espèces. Mais quand ils sont mariez & mis ensemble, ils font un Corps parfait, & propre à la génération.

Un Champ trop ensemencé, étant surchargé, devient infructueux, & ses fruits ne peuvent parvenir à maturité. Aussi ne l'étant pas assez, il ne vient que bien peu de grain, & encore mêlé avec beaucoup d'yvraie inutile.

Le Marchand, qui veut acheter & débiter sa marchandise avec conscience, la  
 donne











DE BAS VALENTIN, LIV. II. 41  
donne à son prochain selon le taux de Justice, de peur d'encourir la malédiction, mais pour sembler faire plaisir aux Pauvres.

Beaucoup de Geus se noyent dans les grandes & profondes Rivières; mais aussi les Ruisseaux sont aisément taris & desséchés par la chaleur du Soleil & nous en sommes aisément privez.

Voilà pourquoi, afin d'avoir bonne issue de ton entreprise, tu prendras garde diligemment à choisir avec prudence, un certain poids & mesure en la conjonction des Liqueurs Phisiques, afin que le plus grand ne pèse pas plus que le moindre, & de peur que l'action du moindre, étant débilitée ou empêchée, la génération ne soit aussi retardée; car les trop grandes pluies ne sont pas bonnes aux fruits de la Terre, & la trop grande sécheresse les avance trop tôt, & les fait mourir devant le temps. Puis le Bain étant entièrement préparé par Neptune, mesure avec grande industrie & diligence ton Eau permanente, & garde toi bien de manquer, en donnant ou trop ou trop peu.

On doit donner à manger un Cigne blanc à l'Homme double igné, afin qu'ils se tuent l'un l'autre, & ressuscitent l'un avec l'autre. Que l'Air qui vient des quatre Parties du Monde occupe les trois parts du Logis fermé de cet Homme igné, afin que l'on puisse enten-

dre le chant du Cigne , disant son dernier adieu , & le Cigne rôti sera pour la table du Roi. Et la voix mélodieuse de la Reine plaira grandement aux oreilles du Roi igné ; il l'embrassera amiablement pour la grande affection qu'il lui porte , & en sera repû jusqu'à ce qu'ils disparoissent tous deux , & que d'eux deux il ne soit fait qu'un Corps.

Un seul est aisément vaincu & surmonté par deux autres , principalement s'ils peuvent exercer leur malice. Propose-toi donc cela comme une chose toute arrêtée , qu'il est besoin du souffle d'un double vent que l'on appelle *Vulture* ou *Sud Sudest* , puis d'un vent simple qui se nomme *Eurus* ou *vent du Levant & du Midi*. Après qu'ils se feront apaisez , & que l'Air sera converti en Eau , tu croiras à bon droit qu'il se fera une chose corporelle d'une incorporelle , & que le nombre prendra la domination sur les quatre Saisons de l'année au quatrième Ciel , après que les sept Planettes auront l'une après l'autre fait le temps de leur domination , qu'il achevera son cours dans le bas du Palais , & sera rigoureusement examiné. Ainsi les deux auront surmonté le seul & l'auront mis à mort.

Si tu désires acquérir par ton Art de grandes Richesses , tu as besoin d'une grande prudence & de beaucoup de doctrine ,

DE BAS. VALENTIN, LIV. II. 43  
fin que tu fasses comme il faut la division  
& la conjonction : Ne mets pas un poids  
faux, & le premier qui se rencontroit par  
hasard devant toi. C'est iol le vrai fonde-  
ment solide de tout le Magistère, que tu  
mettes à fin & perfection ce que je t'ai dit,  
par le Ciel de l'Art, par l'Air, & par la  
Terre, vraie Eau & Feu semblable, & par  
conjonction & par admission de poids, mise  
comme je t'ai enseigné avec toute vérité.

---

## SEPTIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**L**A chaleur naturelle conserve la vie de  
l'Homme ; étant dissipée & perdue, il  
faut qu'il meure.

L'usage moderé du feu nous deffend des  
injures du froid ; mais si tu en veux user  
oultre raison & plus qu'il ne faut, il nuit &  
apporte de la corruption.

Il n'est pas besoin que le Soleil touche  
la Terre de près de son Corps & Substance ;  
il suffit qui lui communique sa vertu & lui  
donne des forces, par le moyen de ses  
rayons dardez vers elle ; car par leur réflé-  
xion, il a assez de force pour s'acquies-  
de sa charge, & par la continuelle conco-  
ction, il fait mourir toutes choses, parce  
que ses rayons brûlans se dispersant par

D ij

#### 44 LES DOUZE CLEFS

l'Air, en font temperez; de sorte que le Feu, moyennant l'Air, & l'Air moyennant le Feu, s'entraident l'un l'autre, produisent leurs effets.

La Terre ne peut rien produire sans l'Eau; ni l'Eau sans la Terre, ne peut rien faire germer. Or de même que l'Eau & la Terre, ne s'entraident point, ne peuvent rien engendrer séparément; de même aussi le Feu ne peut se passer de l'Air, ni l'Air du Feu; car ôtant l'Air au Feu vous lui ôtez la vie. Le Feu aussi étant éteint, l'Air ne peut faire aucune de ses fonctions, ni par sa chaleur vivifier ni consumer l'humidité superflue de l'Eau.

Les Vignes ont besoin d'une plus grande chaleur en Automne pour avancer & faire parfaitement meurir les Raisins, déjà presque murs, qu'au commencement du Printemps; plus il a fait chaud en Automne, plus elles rendent de meilleur vin & plus délicat. Au contraire, moins il y a eu de chaleur, moins aussi rapportent-elles de vin, qui même n'a pas de force, & qui ne sent que l'eau.

En Hiver, le commun Peuple, voyant la Terre toute gelée & ne pouvant rien produire de verd, estime que tout est mort; venant le Printemps, & le froid se retirant, vaincu par la chaleur du Soleil, qui monte sur notre Horizon, toutes choses lui



**DE BAS. VALENTIN, LIV. II. 45**  
semblent reprendre la vie. Les Arbres & les Herbes commencent à pousser; les Animaux, qui, fuyant la rigueur de l'Hiver, s'étoient cachez dans les Cavernes de la Terre, sortent de leurs Grottes; tout sent bon, & l'agréable diversité de couleurs & de fleurs fait preuve des vertus & des forces de tout ce qui commence à reverdir. L'Été venant après, il n'aît de cette variété de fleurs toutes sortes de fruits. L'Automne qui le suit, les perfectionne & les meurit. C'est pourquoi nous remercions éternellement Dieu, qui a constitué un si bel ordre, & une telle suite dans les choses naturelles.

Ainsi se suivent & coulent toutes les Saisons, après une année vient l'autre, & cela se continuera jusqu'à ce que Dieu fasse périr le Monde, & que ceux qui possèdent la Terre soient glorieusement élevez par le Dieu de gloire, & mis en honneur. De là cessera toute action de Créature terrestre & sublunaire, & à sa place, il viendra une autre Créature céleste & infinie.

En Hiver, le Soleil faisant sa course bien loin de nous, ne peut traverser ni fondre les grandes néges; mais au Printemps, s'étant approché il échauffe l'air, & sa force étant augmentée, il fond la nége, & la resout en eau; car le plus foible est contraint de céder au plus fort.

Il faut prendre garde & gouverner pru-

demment le feu, de peur que l'humour de Rosée ne soit desséchée plutôt qu'il ne faut, & qu'il ne se fasse une trop prompte liquéfaction, & dissolution de la Terre des Sages. Si tu fais autrement, tu ne peupleras ton Vivier que de Scorpions au lieu de bon Poisson. Si donc tu veux bien mener toutes tes Opérations, prends l'Eau céleste sur laquelle étoit porté & se mouvoit au Commencement l'Esprit de Dieu, & ferme la porte du Palais Royal ; car par après tu verras le Siège mis devant la Ville céleste par les Ememis mondains. C'est pourquoi il faut fortifier & entourer ton Ciel de triple Muraille, Rempart & Fossé, & ne laisser qu'une seule Avenuë ouverte & libre, & bien munie de fortes Garnisons. Ayant mis ordre à cela, cherche avec la lumière de sagesse, la dragme perduë, & éclaire autant qu'il sera nécessaire. Sçache que les Animaux rampans, & autres imparfaits, habitent la Terre à cause de la froidureuse disposition de leur nature. Mais il est assigné à l'Homme un domicile au dessus de la Terre, à cause de l'excellent tempérament de sa nature. Et les Esprits célestes n'étans pas composez d'un corps terrestre, & sujet à péchés & à corruption, comme celui de l'Homme, mais d'un corps céleste & incorruptible, ils ont un tel degré de perfection, qu'ils peuvent, sans





DE BAS. VALENTIN, LIV. II. 47.  
être aucunement offensez, supporter indifféremment le froid & le chaud. Mais l'Homme clarifié ne sera pas moindre que les Esprits célestes, & leur sera en tout semblable. Dieu gouverne le Ciel & la Terre & fait tout dans toutes choses.

Enfin, si nous gouvernons bien nos Amis, nous serons Enfans & Héritiers de Dieu, afin de mettre en exécution ce qui nous semble maintenant impossible; mais cela ne peut se faire avant que toute l'Eau soit tarie & desséchée & que le Ciel & la Terre ne soient jugez avec le Genre Humain & consumez ensemble par le feu.

---

## HUITIEME CLEF.

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**I**L ne se peut faire aucune génération d'Homme, ni d'aucun autre Animal sans la putréfaction; & aucune Semence jettée en terre, ou quelque chose que ce soit de végétale ne peut germer, sans que premièrement elle ne se pourrisse: beaucoup d'Animaux imparfaits même prennent leur vie & leur origine de la seule pourriture, ce qu'on doit à bon droit mettre entre les merveilles de la Nature, qui fait ceci, parce qu'elle a caché dans la Terre une grande vertu productive, qui se lève, excitée.

#### 48 LES DOUZE CLEFS.

par les autres Elémens , & par l'influence de la Semence céleste.

Les bonnes Femmes des Champs en sçavent donner un exemple ; car elles ne peuvent élever une Poulle pour leur ménage sans la putréfaction de l'Oeuf , dont est éclos le petit Poulet.

De pain , mis dans du miel , naissent des Fourmis , par la pourriture qu'en attire le miel ; ce qui n'est pas aussi une petite merveille de la Nature.

Nous voyons tous les jours qu'il s'engendre des Vers de chair gâtée & pourrie dans le corps des Hommes , des Chevaux ; & d'autres Bêtes : Comme aussi des Araignées, des Vers & autres Vermines , dans les Noix pourries , dans les Poires & autres fruits semblables. Enfin , qui peut nombrer les especes infinies des Animaux insectes & imparfaits , qui naissent de pourriture & de corruption ?

Cela se montre aussi manifestement dans les Plantes , où l'on voit qu'il croît beaucoup de sortes d'herbes , comme Orties & autres , de la seule pourriture dans les lieux mêmes où telles herbes n'ont jamais été ni semées ni plantées. La raison en est que la terre de tels lieux a une certaine disposition à produire ces méchantes herbes , étant engraisée de leurs semences , infusées dans ses entrailles , par les Corps célestes ,

lées, & excitée par leur propre pourriture à germer & reverdir, lesquelles Semences venant à aider le concours des autres Elémens, produisent une Substance corporelle, convenante en leur nature. Ainsi les Astres peuvent faire lever, par le moyen des Elémens, une nouvelle Semence que l'on n'ait point encore vüe, laquelle étant plantée en terre & pourrie, peut croître & multiplier. Mais l'Homme n'a pas la puissance ni la vertu de produire une nouvelle Semence; car on ne lui a pas commis le gouvernement des opérations élémentaires & célestes; & il s'engendre diverses sortes d'herbes de la seule pourriture; ce qui étant rendu trop familier au Peuple, par la fréquente expérience qu'il en a, il ne considère pas exactement ces Générations, & ne pouvant s'en imaginer aucunes Causes, il pense qu'elles se font par coûtume. Mais toi, qui dois avoir une Science plus relevée, pénètre plus avant que le Vulgaire, & cherche par raisons les Principes & les Causes, d'où (moyennant la putréfaction) provient une telle vertu vitale, non pas comme la conçoit le simple Peuple par l'accoûtumance; mais comme le doit sçavoir le sage & diligent Inquisiteur des Effets de la Nature, vü que toute vie provient de pourriture.

Chaque Elément est sujet à génération

& corruption; c'est pourquoi tout Amateur de la Sageſſe doit ſçavoir qu'en chacun d'eux les trois autres ſont occultement contenus ; car l'Air contient en ſoi le Feu, l'Eau & la Terre, ce qui eſt très-vrai, quoique cela ſemble incroyable. De même le Feu comprend l'Air, l'Eau & la Terre : La Terre contient l'Eau, l'Air, & le Feu ; autrement il ne ſe pourroit faire aucune génération. Enfin l'Eau enclôt en ſoi la Terre, l'Air & le Feu, autrement elle ne ſeroit pas propre à produire aucune choſe, & quoi que chaque Elément ſoit diſtingué formellement de chacun des autres, ce n'eſt pas-à-dire pour cela qu'ils ſoient ſéparés d'enſemble, comme on le voit clairement en la ſéparation des Elémens par diſtillation.

Pour que l'Ignorant n'eſtime pas mon diſcours frivole & ne ſervant à rien, je veux te le démontrer par des preuves ſuffiſantes. Apprens donc, toi, qui es curieux de ſçavoir la diſſection & l'anatomie de la Nature, & la ſéparation des Elémens, que dans la diſtillation de la Terre, l'Air, comme plus léger que les deux autres, ſe diſtille le premier & puis après l'Eau : Le Feu, à cauſe de ſa nature ſpirituelle, commune à l'un & à l'autre, & ſa naturelle ſympathie, eſt conjoint avec l'Air, & la Terre demeure au fond du Vaiſſeau, &



**DE BAS. VALENTIN, LIV. II.** **51**  
contient le Sel de gloire. Dans la distillation de l'Eau, le Feu & l'Air sortent les premiers, & ensuite l'Eau, dont la partie terrestre demeure toujours au fond. De même du Feu, réduit en Substance visible & plus matérielle que de coutume, on en peut tirer le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre & les conserver à part. Semblablement l'Air est dans les trois autres, pas un d'eux ne pouvant se passer de lui. la Terre n'est rien, & ne peut rien produire sans l'Air. Le Feu ne peut brûler ni subsister sans lui. L'Eau, manquant d'Air, ne cause aucune génération. Outre cela, l'Air ne consume rien, & ne dessèche aucune humidité sans chaleur naturelle. Se trouvant donc une chaleur dans l'Air, par conséquent il doit y avoir du Feu; car tout ce qui est de nature chaude & sèche, doit aussi participer de la nature du Feu. C'est pourquoi tous les quatre Elémens doivent être conjoints ensemble, & ils ont toujours soin l'un de l'autre. Aussi voit-on qu'ils sont mêlez ensemble dans la production de toutes choses. Celui qui contredit une telle Doctrine, n'est jamais entré dans le cabinet de la Nature, & n'a pas visité les Secrets les plus cachez.

Sçache que ce qui naît par putréfaction, est ainsi engendré. La Terre se corrompt aucunement à cause de l'humeur qu'elle a,

## 52 LES DOUZE CLEFS

laquelle est le Principe de putréfaction ; car rien ne peut pourrir sans humeur , à sçavoir sans l'Elément humide de l'Eau. Or si la génération doit provenir de pourriture , elle doit être excitée par la chaleur qui se rapporte à l'Elément du Feu ; car rien ne peut venir au monde sans chaleur , naturelle. Pour conclusion , si la chose , qui doit être produite , a besoin d'Esprit vital & de mouvement , il lui faut aussi de l'Air ; car s'il ne coopéroit point avec les autres , & ne faisoit sa fonction , la génération , ou plutôt la matière de la chose qui doit être produite , s'étoufferoit elle-même par faute d'Air ; & la génération , redeviendroit corruption , D'où il est plus clair que le jour , que les quatre Elémens sont grandement nécessaires en toute génération. Et davantage , chacun d'eux fait voir clairement ses forces & opérations en chacun des autres ; mais principalement dans la corruption ; car sans elle rien ne peut & ne pourra jamais venir au monde. Et tiens cela pour constant , que les quatre Elémens sont requis à toute production de quelque chose que ce soit.

On doit connoître par-là qu'Adam , que Dieu créa du limon de la Terre , n'exerça aucune action vitale , & ne vécut point jusqu'à ce que Dieu lui eût imprimé le souffle ou esprit de vie , & qu'aussi tôt que

cet esprit lui fut infus, il commença à vivre. Le Sel, c'est-à-dire son Corps, se rapportoit à la Terre; l'Air inspiré, étoit le Mercure, c'est-à-dire l'Esprit; & le souffle de l'inspiration lui donnoit une chaleur vitale, & c'étoit le Soufre, c'est-à-dire le Feu. Aussi-tôt Adam commença à se mouvoir, & donna par ce mouvement un assez suffisante preuve d'une Ame vivante; car le Feu ne peut pas être sans l'Air, ni de même l'Air sans le Feu; l'Eau étoit mêlée à tous deux avec une égale proportion.

Adam fut donc premièrement composé de Terre, d'Eau, d'Air & de Feu & après d'Ame, d'Esprit & de Corps; puis de Mercure, de Soufre & de Sel.

Eve semblablement, la première Femme, notre première Mère, participa de toutes ces choses; car elle fut tirée & produite d'Adam, qui en étoit composé. Remarque ce que je viens de dire. Or, pour retourner à mon propos de la putréfaction, il faut que tout Amateur & Inquisiteur de Sageffe tienne pour certain, que semblablement aucune Semence Métallique ne peut opérer, & ne peut être aucunement multipliée, si elle n'a été entièrement pourrie de soi-même, & sans mélange d'aucune chose étrangere; & comme nulle Semence végétale ou animale ne peut, comme il a déjà été dit, étendre ni multiplier son espèce sans putré-

#### 54 LES DOUZE CLEFS

faction, de même faut-il en juger des Métaux : Et cette putréfaction doit se faire par les opérations des Elémens ; non qu'ils soient comme j'ay déjà enseigné, leur Semence ; mais parce que la Semence Métallique, prenant sa naissance d'un Estre céleste, astral & élémentaire, étant réduite en un Corps sensible, elle doit être putréfiée par le moyen des Elémens.

De plus, remarque que le vin a un esprit volatil ; car en le distillant l'esprit fort le premier, & le phlegme le dernier. Mais étant, par chaleur continuë, tourné en vinaigre, son esprit n'est plus si volatil ; car en la distillation du vinaigre, le phlegme aqueux monte le premier au haut de l'Alembic, & l'esprit le dernier, quoi que ce soit une même matière en l'un & l'autre. Il y a bien néanmoins d'autres qualités dans le vinaigre que dans le vin, parce que le vinaigre n'est plus vin, mais une pourriture du vin, qui par la continuelle chaleur, s'est changé en vinaigre : Et tout ce qui est tiré par le vin ou par son esprit, & rectifié dans un Vaisseau circulatoire, a bien d'autres forces & d'autres opérations que ce qui est tiré par le vinaigre : Car si on tire le verre de l'Antimoine par le vin ou par son esprit, il est trop laxatif & purge avec trop de véhémence par en haut, d'autant que sa vertu vénimeuse, n'étant pas sur-

montée & éteinte, il est encore empreint de poison ; mais si on le tire par vinaigre distillé, ce qui en viendra, sera de belle couleur. Et puis, si, tirant le vinaigre par le Bain-marie, on lave la poudre jaune qui demeure au fond, en versant beaucoup de fois de l'eau commune dessus, & la retirant autant de fois & qu'on ôte toute la force du vinaigre, alors il se fait une Poudre douce, qui ne lâche par le ventre comme devant ; mais qui est un excellent Remède, qui guérissant beaucoup de maladies, est à bon droit réputé entre les merveilles de la Médecine.

Cette Poudre mise dans un lieu humide, se refout en Liqueur, qui, sans faire aucune douleur, est très-souveraine pour les maladies externes. Que cela suffise.

En ceci consiste tout le principal de cette huitième Clef ; à sçavoir, Qu'une Créature celeste, la vie de laquelle est nourrie par les Astres, & alimentée par les quatre Elémens, meure, & puis se putréfie. Après cela, les Astres, moyennant les Elémens, qui ont cette charge, redonneront de nouveau la vie à ce Corps pourri, afin qu'il s'en fasse un céleste, qui prendra sa plume en la plus haute ville du Firmament. Ayant fait cela, tu verras le terrestre entièrement consumé par le céleste ; & le Corps terrestre toujours en cé-

## NEUVIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**S**ATURNE, le plus haut des Planettes, est le plus bas & le plus abjet en notre Magistère. Il tient néanmoins la principale Clef, & étant le vil, & n'ayant presque point d'autorité, il tient le plus beau lieu. Et quoique par sa volonté il soit monté au plus haut par dessus les plus hautes Planettes, il doit toutes-fois descendre au plus bas, en lui coupant les ailes. Sa lumière obscure doit être grandement diminuée, & toute la perfection de l'Oeuvre doit venir par sa mort, afin que le noir soit changé en blanc, & que le blanc prenne la couleur rouge. Il doit aussi surmonter toutes les autres Planettes par l'avènement de toutes les couleurs qui sont au Monde, que l'on verra jusqu'à ce que vienne la couleur surabondante du Roi triomphant & comblé d'honneur; marque très-certaine de la victoire. Et encore que Saturne semble le plus vil & le moindre de toutes les Planettes, il ne laisse pas d'avoir une si grande vertu & une telle efficace, que sa noble Essence, qui n'est autre chose qu'un froid par trop excédant, étant conjointe avec







un Corps Métalique volatil & igné, il le rend fixe, solide, & même meilleur & plus ferme & permanent qu'il ne l'est lui-même. Cette Transmutation prend son origine du Mercure, du Soufre & du Sel, & se faisant par eux, on prend aussi la fin & son dernier période. Ceci passera la portée de plusieurs, ce Mistère étant à la vérité si haut, que difficilement peut-on le comprendre. Mais d'autant plus que la Matière est vile & abjecte, d'autant plus l'Esprit doit être relevé & subtil, afin d'entretenir l'inégalité du Monde, & que les Maîtres puissent être distinguez des Serviteurs, & les Serviteurs reconnus à leur ministère d'avec les Maîtres.

De Saturne, préparé avec industrie; sortent beaucoup de couleurs, comme la noire, la grise, la jaune & la rouge & d'autres moyennes entre celles-ci. De même la Matière des Philosophes doit prendre & laisser beaucoup de couleurs, devant qu'elle parvienne à la fin & perfection desirée; car autant de fois qu'on ouvre une nouvelle porte au feu, autant de fois le Roi emprunte de ses Créanciers de nouveaux habits, jusqu'à ce que se remettant en crédit, il devienne riche, & n'ait plus affaire d'aucun Créancier.

Vénus, tenant en main le gouvernement du Royaume, & distribuant, selon sa coût-

## 58 LES DOUZE CLEFS

tume, les Offices à chacun, paroît la première, brillante & éclatante d'une manière Royale : La Musique porte devant elle un Etendart rouge, au milieu duquel est artistement dépeinte la Charité, vêtue d'un habit vert : Saturne est son Prevôt de l'Hôtel & Intendant de sa Maison, & lorsqu'il est en quartier, l'Astronomie marche devant lui, portant une Enseigne, qui, à la vérité est noire, mais qui est néanmoins le portrait de la Foi, habillée de jaune & de rouge.

Jupiter, avec son Sceptre, vient en qualité de Viceroi. La Réthorique porte devant lui la Science, de couleur blanchâtre & grise, où est représentée l'Espérance avec de fort agréables couleurs.

Mars, Capitaine expérimenté au fait de la guerre, commande aussi, tout échauffé par la chaleur. La Géométrie le devance, lui portant son Guidon teint de sang, au milieu duquel est empreint l'effigie de la Force, vêtue d'un habit rouge. Mercure est le Chancelier de tout. L'Arithmétique porte son Enseigne, diversifiée de toutes les couleurs du monde, car il y en a une variété indicible & la Tempérance est au milieu, dépeinte d'une admirable diversité.

Le Soleil est Gouverneur du Royaume. La Grammaire tient son Etendard jaune, sur lequel on voit la Justice peinte en Or,

**DE BAS VALENTYN, LIV. II. 59**  
& quoi qu'un tel Gouverneur dût avoir plus de puissance & d'autorité dans son Royaume, Vénus l'a néanmoins surmonté par sa grande splendeur, & lui a fait perdre la vuë.

Enfin la Lune paroît aussi. La Dialectique porte la Bannière de couleur très-blanche & reluisante, sur laquelle on voit la Prudence peinte de bleu. Et parce que le Mari de la Lune est mort, elle doit lui succéder au Royaume. C'est pourquoy, ayant fait rendre le compte à Vénus, elle lui recommandera l'administration & surabondance du Royaume; & par l'aide du Chancelier, elle reformera l'Etat; y mettra une nouvelle police, & ils prendront tous deux domination sur la noble Reine Vénus. Remarque donc qu'une Planette doit faire perdre à l'autre, Office, Domination & Royaume, & lui ôter toute puissance & majesté Royale, jusqu'à ce que les principales d'elles tiennent le Royaume en main, le conservant par leur constante & permanente couleur, remportant la victoire avec leur Mère &, elle dès le commencement conjointe, & en jouissent d'une perpétuelle & naturelle association & amour. Alors l'ancien Monde ne sera plus Monde; il en sera fait un autre nouveau en sa place, & une Planette aura tellement consommé spirituellement l'autre, que les plus fortes

## 67 LES DOUZE CÉLÈS

s'étant nourries des autres, seront seules demeurées de reste, & deux & trois auront été vaincus par un seul.

Remarque enfin qu'il te faut soulever la Balance céleste & mettre dans le côté gauche le Bélier, le Taureau, l'Ecrevisse, le Scorpion, & le Capricorne, & au côté droit, les Gémeaux, le Sagittaire, le Verseau, les Poissons & la Vierge : Et fais que le Lion porte-Or, se jette au sein de la Vierge, & que ce côté-là de la Balance pèse le plus : Enfin, fais que les douze Signes du Lion Zodiaque, faisant leurs Constellations avec les sept Gouverneurs de l'Univers, se regardent tous de bon œil, & qu'après que toutes les Couleurs seront passées, la vraie conjonction se fasse & le mariage, afin que le plus haut soit rendu le plus bas & le plus bas le plus haut.

*Si de l'Univers la nature  
Mise étoit sous une figure,  
Et ne pourroit être changée  
Ni par aucun Art altérée.  
Personne ne la connoitroit  
Ni les miracles qu'elle feroit,  
C'est pourquoi remercier devons  
Ce grand Dieu qui nous a fait sels dons*





## DIXIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**D**ANS notre Pierre, que les anciens Sages, mes Prédécesseurs, ont fait long-temps avant moi, tous les Elémens sont conteus, toutes les Formes & Propriétés Minérales & Métalliques, même aussi toutes les Qualités qui sont au Monde; car on y doit trouver une extrême chaleur d'une grande efficace, parce que le Corps froid de Saturne doit être échauffé & rendu pur par la véhémence de son feu interne. On doit aussi y trouver un extrême froid, pour en tempérer la grande Vé- nus, qui brûle & consume tout & congèle le Mercure vis, & il faut en faire un Corps solide. La cause en est, parce que la Nature a donné à la Matière de notre divine Pierre toutes les propriétés, qu'il faut par certains degrés de chaleur, comme cuire, faire meurir & mener à perfection; ce qui ne peut s'exécuter avant que le Mont Gibel de Sicile ait mis fin à ses embrasemens, & ne se puisse plus trouver aucune froidure sur les Montagnes Hiperborées, lesquelles, tu pourras bien aussi appeller Fougereye, toujours gelées de froid, & couvertes de néges.

## 62 LES DOUZE CLERS

Toutes Pommes cueillies avant que d'être mûres se fannent & ne sont presque bonnes à rien. Il en est de même des Vaifseaux des Potiers, qui ne peuvent servir, s'ils ne sont cuits à un assez grand feu; parce qu'un moindre ne leur a pas donné leur perfection. Il faut prendre garde à la même chose en notre Elixir, auquel on ne doit faire tort d'aucun jour dédié & consacré à la génération, de peur que notre Fruit étant trop tôt cueilli, les Pommes des Hespérides ne puissent venir à une maturité extrêmement parfaite, & que la faute n'en soit rejetée sur l'Ouvrier peu sage, qui se seroit follement hâté; car il est notoire à tout le monde qu'il ne se peut produire aucun fruit d'une fleur arrachée d'un Arbre. Parquoi toute hâtiiveté doit s'éviter dans notre Art, comme dangereuse & nuisible; car on peut rarement venir par elle au bout de son dessein, & l'on va toujours de mal en pis.

C'est pourquoi le diligent Explorateur des Effets merveilleux de l'Art & de la Nature doit prendre garde à ne pas se laisser emporter par une curiosité dommageable, de peur qu'il ne recueille rien de notre Arbre avant le temps, & que la Pomme, en lui tombant des mains, ne lui en laisse qu'une marque & un vestige misérable. Car si l'on ne laisse mourir notre Pierre, véri-



**DE BAS VALENTYN, LIV. II. 63**  
semblement elle ne pourra jamais donner  
maturité à aucune chose.

La Matière s'ouvre & se dissout dans  
l'Eau, se conjoint & est renduë grosse en  
la putréfaction. Dans la Cendre elle ac-  
quiert des Fleurs, dignes Avant courie-  
res du Fruit. Toute l'humidité superflue  
se dessèche dans le Sable. La flamme du  
feu la rend entièrement mûre, & ferme-  
ment fixe, non pas qu'il faille nécessaire-  
ment se servir du Bain-marie, du Fient de  
Cheval, de Cendres & de Sable: Mais  
parce qu'il faut par tels degrés régir & gou-  
verner son feu. Car notre Pierre, enfer-  
mée dans le Fourneau vuide, & munie  
de triple boulevard, se forme & cuit toujours  
jusqu'à ce que tous les nuages & vapeurs  
soient dissipées & disparoissent & qu'elle  
soit vêtue & ornée d'habits de triomphe &  
de gloire, & demeure en la plus basse vil-  
le des Cieux, & s'arrête en courant. Car  
quand le Roi ne peut plus élever ses mains  
en haut, on a remporté la victoire de tou-  
te la gloire mondaine; parce qu'étant alors  
comblé de tout bon-heur, & doué de  
constance & de force, il ne sera doréna-  
vant sujet à aucun danger. Je te dis donc  
que tu dessèches la Terre dissoute en sa  
propre humeur, par feu dûment appliqué.  
Etant desséchée, l'Air lui donnera une  
nouvelle vie; cette vie inspirée fera une

## 64 LES DOUZE CLÉS

Matière, qui à bon droit doit être appelée, La grande Pierre des Philosophes, laquelle comme un Esprit, pénètre les Corps humains & métalliques, & est un Remède général à toutes maladies; car elle chasse ce qui est nuisible, & conserve ce qui est utile, en donnant à toutes chose un être accompli. Elle accorde & associe parfaitement le mauvais avec le bon. Sa couleur tire du rouge incarnat sur le cramoisi, ou bien de couleur de Rubis sur la couleur de Grénade. Quant à sa pesanteur, elle pèse beaucoup plus qu'elle n'a de quantité.

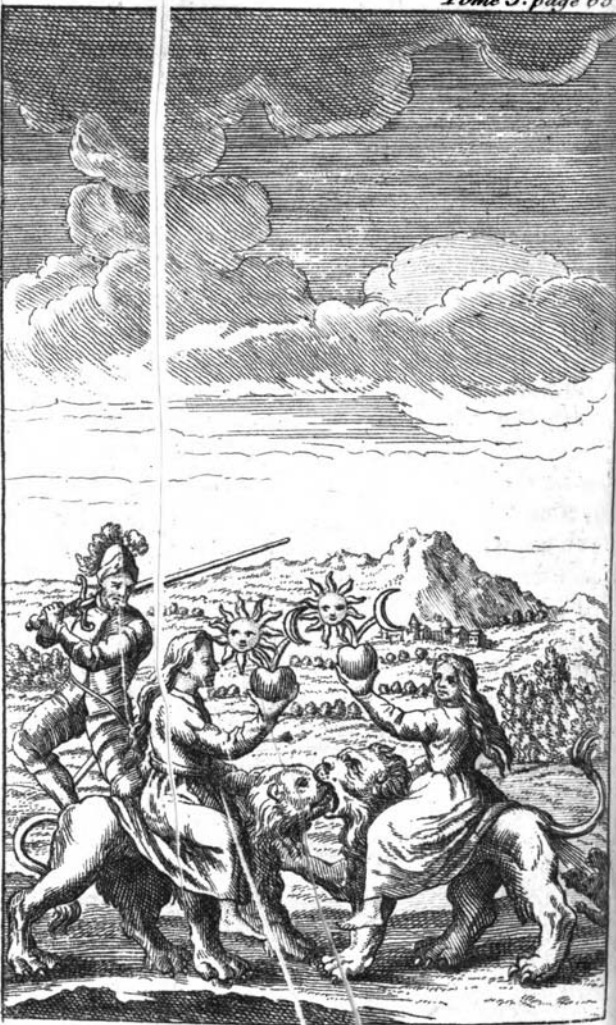
Que celui qui aura trouvé cette Pierre, remercie Dieu, pour ce Beaume céleste, & le supplie de lui accorder la grace de pouvoir franchir heureusement la carrière de cette vie misérable, & enfin de jouir de la béatitude éternelle.

Loüange soit à Dieu, pour ses Dons infinis & les singuliers plaisirs qu'il nous a faits, & lui en rendons grâces éternellement. Ainsi soit-il.



ONZIEME





## ONZIÈME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**J**E t'expliquerai l'Onzième Clef, qui sert à multiplier notre céleste Pierre par cette Similitude.

Il y avoit dans les Pais du Levant un brave Chevalier, nommé Orphée, grandement riche, car il avoit des Richesses à foison, & ne manquoit d'aucune chose, Il avoit épousé sa Sœur propre, appelée Euridice. Mais ne pouvant en avoir aucuns Enfans, & croyant que ce malheur lui étoit envoyé pour punition de son inceste, il prioit Dieu continuellement, espérant d'en obtenir miséricorde.

Un jour qu'il dormoit profondément, il lui sembla voir un Homme volant vers lui, nommé Phébus, qui l'ayant touché de ses pieds grandement chauds, lui parla de cette sorte : Courageux Chevalier, après avoir voyagé par beaucoup de Royaumes, de Pays, de Provinces & de Villes, après t'être hazardé sur Mer à beaucoup de dangers, & avoir renversé à la guère de ton bras victorieux ce qui te faisoit résistance, on t'a donné à bon droit le Collier de Chevalier. De plus, d'autant que tu as dans les Joutes & dans les Tour-

nois rompu beaucoup de Lances , & que mainte-fois les Dames t'ont , aux acclamations de tous les Assistans , adjudgé le prix & l'honneur de la victoire , le Père céleste m'a commandé de venir t'annoncer qu'il a exaucé tes prières. C'est pourquoy tu prendras du sang de ton côté droit , & du côté gauche de ta Femme ; comme aussi du sang , qui étoit au cœur de ton Père & de la Mère. Ce sang , de sa nature , est seulement double , & néanmoins ; seulement simple. Conjoins-les , & les mets dans le Globe des sept Sages bien fermé , & l'Enfant nouveau né , trois fois grand , sera nourri de sa propre chair , & son glorieux sang lui servira de breuvage. Si tu fais bien cela , il te viendra de grandes Richesses & tu auras beaucoup d'Enfans. Mais apprens qu'il faut , pour perfectionner ta dernière Semence , la huitième partie du temps qu'a mis à se faire la première , de laquelle tu as pris naissance. Si tu fais ceci souvent , & que tu recommences toujours , tu verras les Enfans de tes Enfans , & une multiplication à l'infini de ta Race. Et le grand Monde tellement rempli par la fertilité & fécondité du petit , qu'on pourra aisément posséder le Royaume céleste du Créateur de l'Univers.

Phébus ayant fini son discours , s'envoia , & le Chevalier s'étant aussi-tôt réveillé ,

il se leva pour exécuter ce qui lui avoit été commandé. L'ayant mis en exécution, il ne fut pas seulement assisté sur le champ de bonheur en toutes ses entreprises, mais s'appuyant toujours sur la bonté de Dieu, il engendra plusieurs Enfants, qui devenus les Héritiers des Biens de leur Père, s'acquérèrent une grande renommée, & conservèrent toujours l'Ordre de Chevalerie qu'ils avoient eue de sa succession.

Si tu es Sage & si tu aimes la Sagesse, tu n'as pas besoin d'une plus ample démonstration. Si tu n'es pas tel, tu n'en dois pas rejeter la faute sur moi, mais sur ton ignorance; car il ne m'est pas permis d'en déclarer davantage, ni mettre en vûe tous les Secrets. Cela sera assez clair & manifeste à celui que Dieu en jugera digne; car j'ai tout écrit aussi clairement qu'il est possible de le faire, & j'ai montré toute l'Oeuvre en Figures, comme les anciens Philosophes l'ont fait aux Maîtres; mais encore plus clairement qu'aucun autre, ne t'ayant rien caché. Si tu chasses de toi les ténèbres de l'Ignorance, & que tu sois clair voyant des yeux de l'entendement, tu trouveras une Pierre précieuse qu'ont cherchée beaucoup de Gens, & que peu ont trouvée; car je t'ai comme entièrement nommé la Matière, & suffisamment démontré le Commencement, le Milieu & la Fin de l'Oeuvre.

F ij

## DOUZIEME CLEF

*De l'Oeuvre des Philosophes.*

**L'**Épée d'un Escrimeur, qui ne sçait pas tirer, ne peut lui servir de rien, parce que ne la maniant pas comme il faut, il est aisément vaincu & terrassé par un autre qui sçait mieux tirer & porter un coup que lui. Mais celui qui entend parfaitement l'escrime, remporte aisément la victoire sur son Adversaire.

Il en arrivera de même à celui qui, avec l'aide de Dieu, aura acquis la Teinture, & ne sçaura pas s'en servir, comme il en arrive au Gladiateur, qui ne sçait pas son métier. Mais d'autant que voicy la douzième & dernière Clef qui ferme ce Livre, je ne parlerai plus avec aucune ambiguité Philosophique, & j'expliquerai nuëment & clairement cette Clef touchant la Teinture. Comprenez donc la Doctrine suivante.

Prends une partie de cette Médecine ou Pierre des Philosophes, dûment préparée & faite du Lait Virginal, avec trois parties de très-pur Or, passé par la Coupelle avec de l'Antimoine, & battu en lames très-menuës. Conjoins-les dans un Creuset & leur donne un feu modéré aux dou-







**DE BAS-VALENTIN, Liv. II. 69**  
zè premières heures ; puis fonds-les, & les tiens dans ce feu l'espace de trois jours naturels, & la Pierre sera changée en vraie Médecine, d'une nature subtile, spirituelle & pénétrante. Elle ne tiendrait pas aisément, à cause de sa grande subtilité, sans le Ferment de l'Or ; mais quand elle est fermentée de son semblable, la Teinture entre facilement. Prends ensuite une partie de cette Masse fermentée, & la jette sur mille parties de Métal fondu, & le tout sera changé en très-bon Or. Car un Corps prend aisément un autre Corps ; & quoiqu'il ne lui soit pas semblable, néanmoins il doit lui être conjoint, & lui être, par sa grande force & vertu, rendu semblable, vû que le Semblable a été engendré de son Semblable.

Celui qui aura mis ce moyen en pratique, sçaura toutes les autres circonstances : Les portes du Palais Royal sont ouvertes à la fin. Une si grande subtilité ne peut être comparée à aucune chose créée, car elle seule comprend & possède toutes choses dans toutes choses, qu'on peut trouver par raisons naturelles, contenues & encloses dans la circonférence de l'Univers.

O Commencement du Commencement !  
souviens-toi de la Fin. O Fin, dernière Fin !  
souviens-toi du Commencement, & ayez

70 LES DOUZE CLEFS  
en grande recommandation le Milieu de  
l'Oeuvre. Et Dieu le Pere, le Fils & le  
Saint Esprit vous donnera ce qui est néces-  
saire à l'Esprit, à l'Âme & au Corps.

*Fin des douze Clefs.*

---

## DE LA PREMIERE MATIERE

De la Pierre des Philosophes.

**U**Ne Pierre se voit, qui à vil prix se  
vend,  
D'elle un Feu fugitif son origine prend.  
Notre Pierre de lui est faite & composée,  
Et de blanche couleur & de rouge parée.  
Elle est Pierre & non Pierre, & la Nature  
en elle,  
Peut seule démontrer sa vertu incomparable,  
Pour d'elle faire yssir un Ruisseau clair cou-  
lant,  
Dans lequel elle ira son Père suffoquant,  
Et puis d'icelui mort, gourmande se paîtra,  
Jusqu'à ce que son Âme en son Corps re-  
naîtra.  
Et sa Mère, qui est de nature volante,  
En puissance lui soit, & en tout ressem-  
blante,  
Et à la vérité son Père renaissant,  
A bien plus de vertu qu'il n'avoit par avant.

DE BAS. VALENTIN, LIV. II 78  
La Mère du Soleil surpasse les années,  
En âge, à cet effet, par toi Vulcain ai-  
dées.

Son Père néanmoins précède en origine,  
Par son spirituel Être & Essence divine.  
L'Espris, l'Âme, le Corps sont comenus  
en deux.

Le Magistère vient d'un, qui seul & un  
étant,  
Peut ensemble assembler le Fixe & le  
Fuyant.

Elle est deux, elle est trois, & toutes-fois  
n'est qu'une.

Si tu n'es sage en cela, n'entendras chose  
aucune.

Faits laver dans un Bain Adam le pré-  
mier Père,

Où se baigne Vénus, des Voluptés la Mère,  
D'un horrible Dragon ce Bain l'on prépa-  
roit,

Quand toutes ses vertus & ses forces il per-  
dois;

Et comme dit fort bien le Génie de Nature,  
On ne peut le nommer que le double Mer-  
cure.

Je me tais, j'ai fini, j'ai nommé la Ma-  
tière,

Heureux, trois fois heureux, qui comprend  
ce mystère.

Que le soucieux ennuy ne te surprenne point,  
L'effie se fera voir se tant de fois point.



## LIVRE III.

CONTENANT EN ABREGÉ  
 une répétition de tout ce qui est  
 enseigné dans les Traités des  
 Douze Clefs de la Pierre précieu-  
 se des Philosophes.

---

*La Lumière des Sages, mise en lumière  
 par le même Auteur, Fr. Bazile  
 Valentin.*

**M**OI, Bazile Valentin, Religieux  
 de l'Ordre de S. Benoît, j'ai com-  
 posé ces Traités précédens, dans lesquels,  
 en suivant les traces des anciens Philoso-  
 phes, j'ai déclaré par quelle voye ou  
 moyen on peut chercher & trouver ce pré-  
 cieux Trésor, avec lequel les Sages ont  
 conservé leur santé & prolongé leur vie  
 de beaucoup d'années. Et quoi que je  
 ne me sois éloigné en aucun point de la  
 vérité, comme ma conscience en rendra  
 témoignage devant Dieu, qui connoît le  
 fond de nos cœurs, j'ai même encore tel-  
 lement

lement mis en vûte cette vérité, qu'un Amateur de la Science, tant soit peu intelligente, ne devoit pas avoir besoin d'autre flambeau pour l'éclairer : Car la Théorie que je lui ai donnée jointe aux douze Clefs de Pratique que je lui donne, sera plus que suffisante pour le dispenser de passer comme moi des nuits à veiller, & de perdre un repos que je ne prenois point en ne dormant pas. Les diverses pensées, qui me travailloient toujours l'imagination, m'ont enfin déterminé à m'expliquer plus clairement, en réduisant en abrégé le Livre de la Lumière des Sages, que je mets dans une lumière plus éclatante, pour mieux éclairer, & pour conduire plus sûrement à la connoissance de notre Pierre, ceux qui sont Amateurs de l'Art, & qui désirent connoître la Nature : Et encore que je sçache qu'on dira que j'enseigne trop clairement, & que par-là je charge ma conscience de beaucoup de péchés, je ne m'en mets pas en peine, & je répondrai que ce que j'écris est encore assez obscur pour les Ignorans & pour les Gens de peu d'esprit, & qu'il n'est clair que pour les Enfans de la Science. C'est pourquoi écoute & pèse bien mes paroles. Si tu suis ce qu'elles t'enseigneront, tu parviendras à la connoissance des Mistères les plus cachez de l'Art & de la Nature.

## 74 LES DOUZE CLEFS.

Je n'écris rien que je ne doive approuver, & dont je ne sois prêt à rendre compte au jour du Jugement.

Tu trouveras dans cet Abrégé des Instructions écrites d'un stile simple, car je ne m'applique point à chercher des mots affectez & trompeurs, & je dis nuëment la vérité.

J'ai enseigné dans le précédent Traité, Que toutes choses naissent & sont composées de trois, à sçavoir de Mercure de Soufre & de Sel. C'est une chose certaine,

Mais apprens encore, Que notre Pierre est composée de deux, de trois, de quatre & de cinq. De cinq, c'est à dire de sa Quintessence; de quatre, c'est-à-dire des quatre Elémens; de trois, c'est-à-dire des trois Principes des choses naturelles; de deux, c'est-à-dire du Mercure double; & d'un, c'est-à-dire du premier Principe de toutes choses, qui fut produit pur au moment de la création du Monde, *fiat*, soit fait.

Afin que personne ne se peine à comprendre les choses, & à en chercher le Sens mystique, & la vraie explication, je vais traiter en peu de mots du Mercure, du Soufre & du Sel, qui sont les Principes matériels de notre Pierre.



## DU MERCURE,

*Premier Principe de l'Oeuvre des,  
Philosophes.*

**R**emarque premièrement que nul Argent-vif commun ne sert à notre Oeuvre ; car notre Argent-vif se tire du meilleur Métail par Art Spargirique & qu'il est pur, subtil, reluisant, clair comme eau de Roche, diaphane comme Christal, & sans aucune ordure. Réduis cet Argent-vif en Eau ou en Huile incombustible, parce que selon les Sages, le Mercure a été Eau au commencement. Dissous en cette huile incombustible son propre Mercure, duquel cette Eau a été faite. Précipite-le dans sa propre Huile, & tu auras le Mercure double. Mais remarque bien que le Soleil, après avoir été purifié, comme je te l'ai enseigné dans la première Clef, doit être dissout par une certaine Eau particulière, que je t'ai donnée dans la seconde Clef, & réduit en Chaux subtile, comme je te l'ai aussi enseigné dans la quatrième. Cette Chaux doit passer par l'Alambic avec l'Esprit de SUL, & être précipité dans cet Esprit & réduit à feu de réverbère en Poudre subtile, afin que son Soufre puisse plus facilement entrer dans sa propre nature, & l'embrasser plus étroitement.

G ij

ment par un amour réciproque. Alors tu auras deux Substances dans une, qu'on appelle le Mercure des Philosophes, qui n'est qu'une Nature, & le premier Ferment.

---

## DU SOUFRE,

*Second Principe de l'Oeuvre des Philosophes.*

**T**U chercheras ton Soufre dans le même Métal. Il faut le tirer, sans aucune corrosion par feu de réverbère, d'un Corps purifié & dissout. Comment cela se peut-il faire ? Je te l'ai déclaré en ne t'en disant rien, & je te l'ay assez clairement montré dans la troisième Clef. Tu dissoudras ce Soufre dans son propre sang, duquel il a pris naissance, observant le poids que je t'ai ordonné dans la sixième Clef. L'ayant fait ainsi, tu auras dissout & nourri le vrai Lion du sang du Lion vert ; car le sang fixe du Lion rouge est fait du sang volatil du Lion vert. C'est pourquoi ils sont tous deux d'une même nature. Le sang volatil de l'un, rend aussi volatil le sang fixe de l'autre. Comme au contraire, le fixe rend le volatil aussi fixe qu'il étoit avant la solution. Entretiens les dans une chaleur modérée, jusqu'à ce que le Soufre soit entièrement dissout, & tu ay-

tas, suivant tous les Philosophes, le second Ferment & le Soufre fixe, nourri du volatil, qu'on tire dans l'Alembic par l'esprit de vin, qui est rouge comme sang; ce qu'on appelle Or potable, qu'on ne peut consolider, ni réduire en Substance corporelle.

---

## D U S E L,

### *Troisième Principe de l'Oeuvre des Philosophes.*

**L**E Sel, selon qu'on le prépare, a des effets divers. Il rend le Corps fixe, volatil. Car l'esprit du Sel de Tartre, tiré sans aucun ingrédient, rend, par la résolution & la putréfaction, tous les Métaux volatils, & les réduit en un Mercure vis, comme te l'enseignent mes Minéraux. Le Sel de Tartre a aussi une vertu grandement fixative, sur-tout si l'on ajoute de la Chaux vive avec sa chaleur; car étant joints ensemble, ils ont une merveilleuse vertu pour fixer. Selon donc qu'on prépare le Sel végétale de Tartre, il peut fixer & rendre volatil; ce qui est un Secret admirable de la Nature, & un effet merveilleux de l'Art Philosophique.

Il se fait un Sel volatil & bien clair de l'urine d'un Homme, qui n'aura bû pen-

## 78 LES DOUZE CLEFS

dant quelque temps que du vin pur. Ce Sel dissout toutes choses fixes, & les tire avec soi par l'Alembic. Il ne fixe pas néanmoins, quoique cet Homme n'ait bû que du vin, duquel par son urine est tiré ce Sel de Tartre. Car il s'est fait dans le corps de ce même Homme une certaine transmutation, par laquelle la partie végétale, c'est-à-dire l'esprit végétale du vin, s'est changée en animale, c'est-à-dire en l'esprit animal du Sel de l'urine; comme, par exemple, dans les Chevaux, il se fait une transmutation d'avoine, de foin & d'autres nourritures semblables, les changeant en leur propre Substance, à sçavoir en chair, & en autres parties de leurs corps.

Les Abeilles aussi, font du miel des meilleurs particules des herbes & des fleurs; & ainsi des autres choses, dont la Clef & la principale Cause est dans la putréfaction, d'où proviennent toutes ces sortes de séparations & de transmutations.

L'esprit de Sel commun, tiré par un moyen que je t'ai montré dans ma dernière Instruction, étant mis avec un peu de l'esprit du Dragon, dissout l'Or & l'Argent, & les fait monter au haut de l'Alembic, tout de même comme l'Aigle, joint avec l'esprit du Dragon, Hôte perpetuel des Rocher & des Montagnes. Mais si l'on fond quelque chose avec le Sel avant

la séparation de l'esprit d'avec le corps, il est plutôt rendu fixe que dissout.

Je te dis davantage, l'esprit de Sel commun, joint avec l'esprit de vin, & distillé par trois fois avec lui, devient doux & perd toute corrosion & acrimonie. Cet esprit ne combat plus corporellement contre l'Or; mais si on le fond sur la Chaux de l'Or, dûment préparée, il tire sa grande rougeur, & si l'on procède comme il faut, la Chaux donne & empreint à la Lune purifiée une couleur semblable à celle qu'a eu premièrement le Corps, d'où elle a pris son origine.

Ce Corps peut recevoir sa première couleur, se mêlant & joignant à la lascive Vénus, d'autant qu'au commencement il a pris avec elle sa naissance de son sang, ou du moins d'un sang semblable au sien, & je ne t'en dirai pas davantage.

Remarque bien que l'esprit de Sel dissout aussi la Lune préparée, & la réduit, comme t'enseignent mes Instructions, en une nature spirituelle, de laquelle on peut faire la Lune potable. Ces Esprits, du Soleil & de la Lune, doivent être conjoints comme le Mari à la Femme, par l'entremise de l'Esprit du Mercure, ou de son Huile.

L'Esprit est dans le Mercure, la Couleur dans le Soufre, & la Congélation dans

le Sel, & ce sont ces trois qui peuvent reproduire le Corps parfait, c'est-à-dire, l'Esprit du Soleil, fermenté de sa propre Huile. Le Soufre, qu'on trouve abondamment dans la nature de Vénus, est enflammé de sang fixe, par elle engendré. L'Esprit, provenant du Sel Phisique, donne, en fortifiant & endurecissant, la victoire entière, encore que l'esprit de Tartre, d'Urine & de Chaux vive, avec du vray Vinaigre ait bien de la vertu; car l'esprit du Vinaigre est froid, & celui de la Chaux vive est chaud; c'est pourquoi on le juge à bon droit être de nature contraire, comme on le voit par expérience. Je viens de parler en Philosophe; mais il ne m'est pas permis de passer outre, ni de montrer comment les portes sont fermées & remparées au dedans.

Je te donne encore ceci, pour te dire adieu: Cherche ta Matière dans la Nature Métalique. Fais-en un Mercure, & le fermente d'un Mercure, puis d'un Soufre, & le fermente pareillement de son propre Soufre. Dispose & mets tout en ordre par le Sel. Tire-le une fois par l'Alembic; mêle le tout par juste poids, & il viendra Un, qui a pris aussi auparavant son origine d'Un. Fixe-le, & le coagule par chaleur continuë, puis le multiplie, comme je t'ai appris dans les deux dernières Clefs,

DE BAS. VALENTIN, LIV. II. 81  
& le fermente pour la troisième fois, & tu  
viendras à bout de ton dessein, Quant à  
l'usage de la Teinture, la douzième Clef  
t'en a assez instruit.

---

## PREMIERE ADDITION,

*Continuant les enseignemens de l'Oeuvre  
des Philosophes.*

**P**our ne te laisser rien à désirer, je veux  
t'apprendre que du noir Saturne & du  
doux Jupiter on peut aussi tirer un Esprit,  
qui par après se réduit en Huile douce  
comme en sa plus grande perfection, qui  
peut particulièrement & fermement ôter la  
vie au Mercure, & le rendre beaucoup  
meilleur, comme je te l'ai enseigné dans  
mes Minéraux.

---

## SECONDE ADDITION,

*Pour les mêmes Opérations.*

**A**yant préparé ta Matière, sois seule-  
ment soigneux de gouverner ton feu,  
car toute l'Oeuvre en dépend, depuis le  
commencement jusqu'à la fin.

Notre Feu n'est que commun & natu-  
rel, & le Fourneau vulgaire. Et bien que  
les anciens, Sages mes Prédécesseurs, ayent

## 82 LES DOUZE CLEFS

écrit que notre feu n'est pas un feu commun : Je te dis néanmoins en vérité, que c'est qu'ils ont tout caché selon leur coutume. Car notre Matière est vile, & l'Oeuvre, que l'on conduit seulement par le Régime du feu, est aisée à faire.

Le Feu de Lampe, fait avec l'esprit de vin, n'y est pas propre, parce qu'il conduit à de trop grandes dépenses. Le fient de Cheval n'est que perte & destruction, & notre Matière ne peut jamais par son moyen venir à sa perfection.

La multitude & variété de Fourneaux est superflue, car il ne faut en notre triple Vaisseau que varier & changer les degrés du feu.

Prends donc garde que les Trompeurs ne te deçoivent en la variété des Fourneaux, car le nôtre est vulgaire, commun & la Matière vile & abjecte. Le Matras ressemble en figure au contour & à la rondeur de la Terre. Tu n'as pas besoin d'autres instructions pour sçavoir gouverner ton Feu, & bâtir ton Fourneau, parce que celui qui a la Matière trouvera bien-tôt un Fourneau, comme celui qui a de la Farine ne tarde guères à trouver un Four, & n'est pas beaucoup embarrassé pour faire cuire du Pain.

Il n'est pas nécessaire d'écrire plus amplement sur ce point. Prends seulement



DE BAS. VALENTIN, LIV. III. 83  
garde à la chaleur , & fais enforte que tu  
puisses dicerner le chaud d'avec le froid.  
Si tu frappes le but , tu auras tout fait , &  
tu seras parvenu à la fin désirée de l'Art,  
pour la reconnoissance de laquelle, soit  
perpetuellement loüé Dieu , Auteur de  
toute la Nature. Ainsi soit-il. 7

*Fin des Additions.*





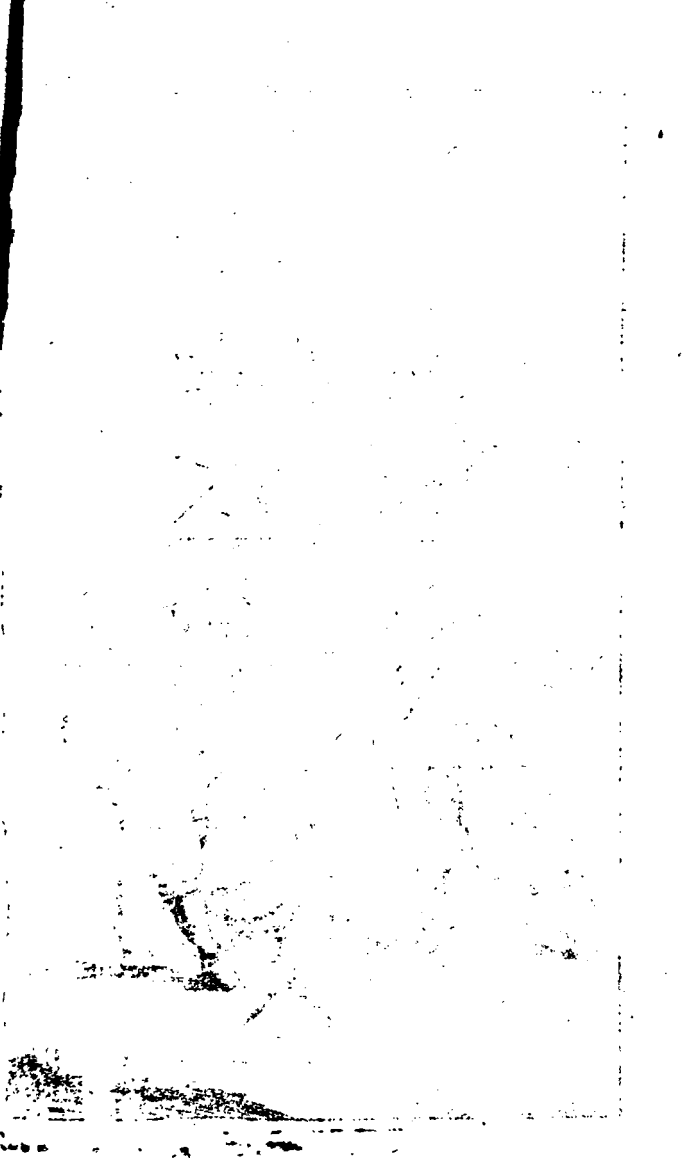
L'AZOTH,  
OU  
LE MOYEN  
DE FAIRE L'OR CACHÉ  
DES PHILOSOPHES,  
DE FRÈRE BASILE VALENTIN,

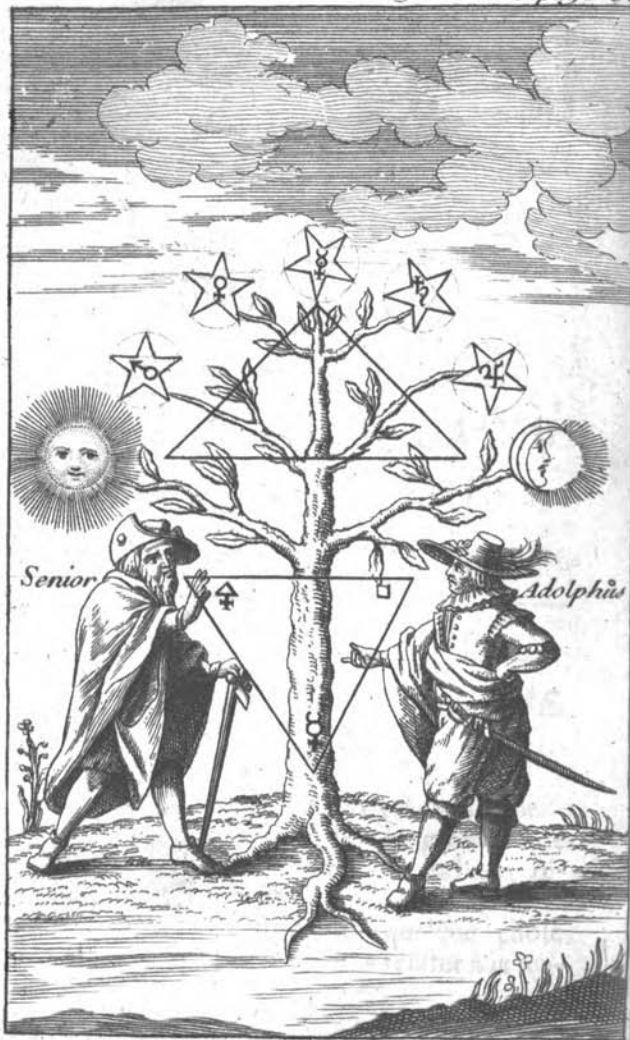
---

PREMIERE PARTIE  
*LE VIELLARD , ADOLPHE.*

ADOLPHE.

**J**E vous saluë, vénérable Vieillard; il y a déjà long temps que je vous considère de loin, réfléchissant en vous même, auprès de cet Arbre, sur quelque chose d'intéressant, & je ne puis résister à la ten-





DE BAS. VALENTIN, PART. I. 85  
tation de vous demander quel est le sujet  
de vos réflexions.

### LE VIEILLARD.

Je puis , jeune Adolescent , connoître  
maintenant des choses , qui , dans ma jeu-  
nesse , me sembloient incroyables & hors  
de raison , & je me souviens que lorsque  
j'étudiois , mon orgueil étoit tel , que je  
présumois posséder toutes les Sciences.  
Mais à présent , que je suis sur le déclin  
de mon âge , je pense différemment , &  
je cherche à pénétrer dans ce grand Livre  
de la Nature , si rempli de difficultés. En  
sorte que je commence à me plaire dans  
mes Recherches , quand je m'apperçois  
que le temps s'écoule comme une onde  
fugitive , & c'est de quoi j'ai bien sujet de  
me plaindre.

### ADOLPHE.

Je ne puis , respectable Vieillard , m'em-  
pêcher de vous admirer , en voyant des  
affections si contraires entre vous & moi.  
Il vous semble que le temps s'envole trop  
vite , & il me paroît que les jours passent  
trop lentement. C'est pourquoi je veux  
voyager avec quelque Compagnie agréa-  
ble qui me tire de cette mélancolie , où  
je m'absorbe , en voyant le temps couler  
avec tant de lenteur.

## LE VIEILLARD.

Vous êtes encore, cher Ami, dans la fleur de votre âge ; vous avez un visage resplendissant, une physionomie heureuse, & je voudrois sçavoir votre nom & votre origine. Peut-être ne seriez-vous pas fâché de m'apprendre l'un & l'autre, ainsi que la Profession que vous exercez.

## ADOLPHE.

Je m'appelle Adolphe, & ma Patrie se nomme Hassie. J'ai étudié pendant ma jeunesse ; & dans un âge plus avancé, j'ai quitté mes études pour apprendre le Commerce. N'ayant personne qui administrât les Biens que mes Parens m'ont laissés, j'ai formé le dessein de parcourir le Monde, &, comme je viens de vous dire, je veux trouver quelque Compagnie, avec laquelle je puisse commencer mes voyages par celui de Rome, cette Capitale de l'Univers. Mais avant que de me mettre en chemin, je serois bien aise de prendre vos conseils, parce que vous me paroissez avoir une grande expérience de toutes choses.

## LE VIEILLARD.

Je vous aiderai volontiers des mes conseils, si vous vous sentez de la disposition

à les suivre, & je suis plus propre que personne à vous donner de bons avis, parce que j'ai une connoissance parfaite des Lieux que vous pourrez aller visiter]

ADOLPHE.

Je suivrai d'autant plus volontiers ce que vous me conseillerez, que je suis persuadé qu'à votre âge vous ne me recommanderez rien qui ne soit fondé sur l'usage que vous avez du Monde. Ainsi daignez instruire un jeune Homme, qui cherche à ne pas tomber dans l'erreur, & vous aurez en moi un Auditeur docile, qui écoutera vos Préceptes avec beaucoup d'attention.

LE VIEILLARD.

Vous venez de me dire, mon Fils, que vous voulez commencer vos voyages par celui de Rome; à la bonne-heure, & j'ai commencé, comme vous avez dessein de faire, par visiter cette Maîtresse du Monde; mais l'âge m'ayant rendu plus sage que je n'étois alors, je suis maintenant plus prudent, & je prévois mieux les périls où l'on peut s'exposer. Ensorte que si vous voulez suivre mon conseil, vous ne vous arrêterez pas long-temps dans cette Ville-là, car elle est ce que je vous dirai plus amplement dans la suite. Mais pour revenir à ce

## 88 L'AZOTH DES PHILOSOPHES ;

que vous disiez il n'y a qu'un moment, je suis étonné de ce que dans une santé aussi parfaite que celle dont vous jouissez dans le Printemps de vos jours, vous trouviez que le temps s'écoule avec trop de lenteur. Je vous conseille donc d'en estimer la durée, si vous désirez apprendre, comme moi, beaucoup de choses ; de ne point l'employer dans l'oïveté, & d'en passer la meilleure partie à la recherche de la connoissance de Dieu & de ses Oeuvres ; car nous sommes créés à son image, & non pas à la ressemblance des Bêtes, qui n'ont été créées que pour notre usage. Que nos yeux soient donc ouverts pour contempler la Nature ; que nos oreilles soient attentives aux enseignemens qu'elle nous donne ; que notre bouche chante les loüanges de son Créateur, & au lieu de mener une vie oïtive, employons le temps à des études, qui nous deviennent profitables.

### ADOLPHE.

Il me semble, sage Vieillard, que j'ai déjà appris les choses qui me sont nécessaires, ayant assez bien étudié la Langue Latine, & m'étant appliqué à la connoissance des Langues étrangères. Je ne crois pas qu'il soit utile de trop s'adonner aux Etudes, car j'ai reconnu que toutes les Sciences sont imparfaites, & il n'y a au-

cud



cun Maître, dans quelque Art que ce soit, qui puisse conduire son Disciple à la fin qu'il désire. L'Astronomie, par exemple, qui, entre tous les Arts, devoit être un Art certain, n'est cependant qu'un tissu d'incertitudes, ainsi que l'Art de la Médecine. Quelles Erreurs ne se glissent pas dans la Théologie? la Vérité n'est-elle pas Une, & peut-on douter de celle des Saintes Ecritures? Cependant elle est prise en des sens différens par les Théologiens, & leurs Controverses ne finissent point. Quoique jeune, je ne puis approuver ces choses, & si je ne m'applique plus à l'étude, c'est à cause que j'ai remarqué que presque personne ne va au vrai but de la Science. Un Villageois me disoit l'autre jour, que les véritables Sçavans sont les plus méchans, & qu'ils porteront la peine de leur méchanceté. Je conviens néanmoins contre ce que je viens de dire, qu'aucune raison ne doit nous détourner de la Doctrine céleste, & que nous devons en faire le principal objet de nos méditations, puisque nous la tenons de la bouche divine du Verbe Incarné. Mais, pour conclure, je pense qu'il manque quelque chose à la perfection de la Sagesse humaine, & que le Cercle des diverses Doctrines n'a point encore acquis la sienne. Je crois que vous êtes de mon sentiment là-dessus.

Tomie III.

H

## LE VIEILLARD.

Cela peut bien être. J'ai, comme vous, appris la Langue Latine ; mais l'usage des Langues Etrangères ne nous est pas nécessaire, à moins que ce ne soit celui de la Grecque & de l'Hébraïque, par le secours desquelles nos Prédécesseurs ont connu les Arts, dont ils nous ont ensuite communiqué la connoissance. Je ne blâme pourtant point l'étude de ces Langues, parce qu'elles sont utiles aux Princes, à cause des affaires qu'ils ont à traiter avec les Etrangers, & je les regarde même comme un excellent Don de Dieu, tel qu'il le fit aux Apôtres, bien différent de celui qu'il fit aux Orgueilleux, qui édificioient la Tour de Babel, parmi lesquels il mit une confusion de Langage si étrange, qu'ils ne pûrent plus s'entendre, qu'ils abandonnèrent leur entreprise, & qu'ils se dispersèrent par toute la Terre. Toutes choses étant gouvernées par un Dieu très-bon & très-grand, cette Tour, par la puissance de son Saint-Esprit, a été, en présence des Gentils assemblez, convertie en Temple, dans lequel les Apôtres ont fait entendre les louanges de Dieu; car la confusion ne plaît point à sa divine Majesté, & les Démon sont seuls les Auteurs de toute discorde. Dieu en Trinité nous demande la paix, &

c'est dans la paix qu'il a créé le Monde, de laquelle Jesus-Christ, notre Sauveur, nous a laissé un exemple, que nous devons imiter. Il ne faut donc pas employer son temps à acquérir la connoissance des diverses Langues Etrangères, il suffit de sçavoir celles qui nous sont nécessaires pour entendre les Sermons des Prédicateurs, & pour lire les Saintes Ecritures; je veux dire, les trois Langues principales, la Latine, la Grecque & l'Hébraïque. Pour la Langue Maternelle, nous ne devons pas l'ignorer, non plus que la Philosophie Naturelle, & le moyen d'acquérir légitimement des Biens de la Fortune. Mais les prétendus Sages du Siècle prennent une route différente, & peu contents du Gouvernement que Dieu a établi, ils en cherchent qui lui sont contraires. D'où il s'ensuit que le temps, qui est un trésor précieux, se dissipe en recherches vaines, & que les Ames seront en danger de succomber, lorsque le Souverain Juge visitera la dernière Jerusalem, & qu'il jugera le Monde Universel. Alors on verra paroître les trois Ennemis principaux. Les Spirituels paroîtront tels qu'ils étoient avant la venue de Jesus-Christ; mais à son dernier Avènement ils se trouveront confondus devant son Tribunal. S'il arrive qu'ils paroissent pendant que nous vivons, nous connoîtrons par

92 L'AZOTH DES PHILOSOPHES ;  
leur présence que la fin du Monde approche, & nous verrons se lever en même temps les différentes Sectes des Pharisiens, des Sadducéens & des Esséens. Les Pharisiens n'étoient-ils pas attachez à la terre, & seulement occupez aux œuvres extérieures, n'ayant aucune connoissance del'Esprit, ni de la venuë du Messie? Les Sadducéens ne nioient-ils pas la Résurrection des Morts? Les Esséens, véritables Anabatistes, ne combattoient-ils pas contre la Sainte Trinité? Les premiers blasphément contre la puissance de Dieu, les seconds contre sa miséricorde, & les troisièmes contre son Esprit. Ce qui montre que les Hommes sont toujours opposez à la Loi de Dieu. Quoique ceux-ci fussent partagez en diverses Sectes, néanmoins elles étoient nommées les principales, parce que ceux qui en étoient, tant d'Orient que d'Occident, détruisoient, autant qu'ils pouvoient, la Doctrine de la Sainte Trinité; & les Juifs, qui suivoient le vrai Culte, étoient en petit nombre; menoient une vie cachée, & fuyoient les embûches du Monde. Il faut donc éprouver tout Esprit; mais il faut aussi que chacun de nous s'éprouve soi-même par le Verbe Divin, comme par la Pierre de touche. Toute Conscience étant ainsi éprouvée, elle demeurera à toute épreuve. Comme il n'appartient qu'à l'Homme de

tomber dans l'Erreur, on ne doit pas, pour la conservation naturelle, s'attacher seulement à en connoître le corps animal, mais à acquérir la perfection des deux parties, dont il est composé, c'est-à-dire du corps & de l'esprit au Verbe Divin, & après qu'on a pourvû à ce qui est nécessaire pour le conserver, on doit s'appliquer à une connoissance parfaite de la Nature, parce que nous venons de Dieu, que nous retournons à Dieu, que nous nous arrêtons à Dieu, & que le Verbe étant le Sceptre, la Nature est la règle de toutes les Créatures, préparant la voye pour l'habitation du corps & de l'ame. C'est ce qui fait connoître le Sage, qui aime véritablement Dieu. Quelque docte qu'ait été Aristote, quelque excellent qu'il ait été en subtilité de raison humaine, il n'a point eu une vraie connoissance de toutes ces choses, & il en a ignoré les principales. Il en faut dire de même de ceux qui suivent sa Doctrine, quoique quelquesuns d'eux soient dans une grande estime. Par préférence à toute occupation, nous devons considérer le temps, en partager exactement l'emploi, & s'adonner de tout son pouvoir à l'étude de la Justice & de la Vérité, en implorant le S. Esprit de nous donner la connoissance des choses spirituelles, & en prenant garde que les Vices ne nous fassent tomber dans le

94 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
Labyrinthe de ce Monde. Après quoi,  
marchant dans le chemin de l'équité, sans  
nous en écarter, & ne laissant passer aucun  
jour ni aucune heure sans nous occuper au  
travail, nous dirigerons nos actions à la  
gloire de Dieu & à l'avantage de notre  
Prochain.

ADOLPHE.

Vous venez, ô bon Vieillard, de dire  
tant de choses excellentes, que je n'ai pû  
en retenir qu'une partie. Je sçais qu'il faut  
suivre la bonne voye & faire le bien; mais  
je ne sçais pas si j'agirois prudemment en  
répondant à toutes ces choses ensemble,  
ou s'il ne me seroit pas plus avantageux de  
ne repondre qu'à chacune d'elles en par-  
ticulier, & même qu'après y avoir bien  
réfléchi auparavant.

LE VIEILLARD.

Il faut, mon Fils, que vous appreniez  
les choses que vous ignorez encore; c'est  
par l'étude des anciens Sages que je me  
suis ouvert le chemin où je voulois entrer;  
ne désespérez pas de vous l'ouvrir à votre  
tour par le même moyen, & vous y entre-  
rez si vous en avez la volonté.

ADOLPHE.

Je ne désire rien davantage que d'ap-

prendre toutes choses de vous, parce que vous êtes Sage comme les Anciens dont vous me parlez, & je mettrai volontiers toute mon application à satisfaire mon désir, en connoissant que toutes choses sont utiles & honnêtes.

### LE VIEILLARD.

Vous devez d'abord considérer la noble & l'excellence des sept Dignités, que je vais vous mettre par ordre, lesquelles sont la santé heureuse, & le juste emploi du temps, qui est triple; mais il faut rejeter le soin de briguer la faveur, l'autorité, & l'estime des Hommes, & ne point se prévaloir de la force, de la puissance, des richesses, ni même rechercher sa propre commodité; parce que ces quatre dernières sont ces Dons, desquels on a coutume d'abuser, sans y prendre garde. Si Dieu, à cause de ces Dons, ne nous visitoit par les afflictions, par les tentations, & quelque-fois par la mort subite, nous parviendrions facilement à la connoissance de ces Biens. En travaillant au salut de notre ame, nous devons aussi avoir soin de notre santé, d'une paix durable, de l'angelique Beauté, de la céleste Sagesse, & des trésors de la Gloire, toutes choses qui nous sont promises, & dont nous attendons la communication par Jesus-Christ,

96 L'AZOTH DES PHILOSOPHES ;  
notre Sauveur , si nous persévérons jus-  
qu'à la fin à marcher dans la sainte voye  
qu'il nous a enseignée ; car si nous obéis-  
sons toujours à sa volonté divine, qui nous  
est manifestée dans le Livre de vie , notre  
nom ne sera point effacé de ce Livre , &  
nous vivrons éternellement avec lui, parce  
que nous sommes tous appelez à la vie  
éternelle. Je pourrois dire quelque chose  
de la gloire de ce Monde , qui ne laisse  
pas , dans un sens , que d'avoir de la so-  
lidité ; mais , quoique je la regarde com-  
me un trésor précieux , quand elle s'ac-  
quiert par des voyes légitimes, néanmoins  
ce n'est qu'une ombre vaine, en la compa-  
rant à la Gloire céleste , qui est Jesus-  
Christ. Heureux , vraiment heureux sont  
ceux , dont Dieu éprouve le cœur par les  
tentations, parce que s'ils les surmontent en  
les combattant, ils font voir une force plus  
que natuelle dans ce combat, & cette force  
leur vient uniquement du Verbe de Dieu,  
qui ne l'accorde souvent aux Hommes  
qu'aux approches de la mort. Mais, malheu-  
reux, & plus malheureux qu'on ne peut dire,  
ceux, qui méprisant la vie céleste, en mènent  
une terrestre & voluptueuse ; car les remors  
de conscience , leur feront envisager la  
mort comme un objet bien terrible. Plût  
à Dieu que nous pussions tourner les yeux  
vers sa Gloire toutes les fois que sa Grace  
nous



nous y invite , & que son Verbe , en qui sont cachez les Trésors éternels , nous y appelle par de saintes inspirations. Tout est rempli de Dieu ; ses Créatures & les Oeuvres de ses mains portent témoignage de sa puissance dans le Ciel & sous le Ciel, sur la Terre & sous la Terre , & l'on contemple en toutes choses sa Divine Majesté. L'Homme peut contempler Dieu en esprit, & se réjouir en Dieu , quand il pense que son esprit est l'image de Dieu , & qu'il veut diriger les actions de sa vie selon la Loi de Jesus-Christ. Dans la vie future, nous aurons sans étude une connoissance entière de la Gloire Divine , & nous apprendrons sans peine ce que nous nous efforçons inutilement de vouloir connoître en celle-ci. Dans celle-là , l'honneur du nom de Dieu sera parfait , & demeurera perpétuellement. Sa miséricorde se renouvelle tous les jours , & les Anges ne peuvent assez chanter ses merveilles. Pour nous , Pécheurs que nous sommes , nous ne pouvons louer ses divins Mistères , si le Saint Esprit ne nous aide à le faire. A l'égard des Méchans, qui ne songent qu'à leur intérêt particulier , ils ont toujours devant les yeux les flammes éternelles; la faim & la soif les suivent en tous les lieux, & la vision des Démons les effraye sans cesse. C'est pourquoi nous devons bien réfléchir sur

98 L'AZOTH DES PHILOSOPHES ;  
l'Eternité, dont la durée n'aura point de fin, & prier Dieu tous les jours de notre vie de nous délivrer de l'Ennemi, qui ne cherche qu'à nous faire perdre sa grace par des tentations continuelles, & de nous deffendre des Corps célestes, des Elémens & des Esprits, qui nous nuiroient s'il ne nous mettoit sous sa sainte garde. C'est donc par des prières ferventes que nous devons demander l'assistance du Saint Esprit, afin que nous entendions la parole de Dieu, qui est la règle de notre vie, puisqu'il dit lui-même : Faites cela & vous vivrez : Qui a péché, fasse pénitence, & ne péche plus. Il ne veut pas la mort du Pécheur, mais sa conversion, & qu'il vive. Si nous nous en tenions à nos foibles connoissances, il sembleroit d'abord qu'il n'y auroit aucune Puissance céleste, dont nous dûssions craindre la colére, parce que nous ne voyons de nos yeux que des choses terrestres & que nous n'entendons pas de nos oreilles les Commandemens du Créateur du Ciel & de la Terre ; mais nous avons Moÿse, les Prophètes & la Voix qui crie au Désert, lesquels nous annoncent la parole de Dieu & sa volonté. Tâchons de nous y conformer, afin d'être trouvez Justes au moment de notre mort, & de comparoître sans crainte au Jugement Universel, où toutes les actions des Hom-

mes seront examinées selon la règle du Livre de vie, & le témoignage de l'Esprit, car une Sentence irrévocable y sera rendue contre toute Chair vivante. Ce sera dans ce Jour terrible que les Infidèles verront celui, dont ils ont percé le sacré côté, & qu'ils n'ont point voulu reconnoître, à moins que de mettre auparavant leurs doigts dans les payes que les Juifs lui ont faites, parce que leurs esprits terrestres & grossiers, ne connoissant que ce qui est du ressort des Sens, n'ont pû, sur les aîles de la Foi, élever leurs pensées jusques dans les Cieux pour y contempler sa Divinité.

### ADOLPHE.

Vous venez de me prêcher comme un véritable Pasteur ; vos paroles ont fait de l'impression dans mon ame ; mais je doute que je puisse régler mes actions de manière qu'elles ne s'écartent en rien de vos préceptes ; cependant je les y conformerai autant qu'il me sera possible, car on est toujours satisfait quand on a rempli son devoir. Vous avez aussi parlé de Trésors ; je voudrais sçavoir s'il y en a d'autres que les Richesses de ce Monde, & vous m'obligeriez, si vous vouliez m'en instruire.

## 100 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,

### LE VIEILLARD.

Je ne suis point surpris de votre curiosité; presque tous les Hommes brûlent de sçavoir ce que vous me demandez; mais sçachez que ce Trésor est une Essence Spirituelle, & d'une vertu, non-seulement abondante en Richesses, mais aussi en Science de Médecine, & que par son breuvage les Hommes, par la permission de Dieu, sont délivrez des maladies les plus enracinées, même de celles auxquelles les Médecins ne peuvent apporter de soulagement. C'est une Oeuvre qui surpasse l'excellence de l'Or & de l'Argent, qui étonne la Raison humaine, ou si vous voulez; c'est un Mistère presque incompréhensible. Pour en concevoir quelque idée, lisez la Révélation Hermétique de Théophraste. Je ne veux pas encore vous dire ce que c'est que ce Mistère, qui est un Secret caché dès le commencement du Monde par la volonté de Dieu, & il ne m'est permis de vous le révéler qu'à la façon des Philosophes, qui en parlent assez ouvertement dans leurs Livres; mais la Providence Divine n'en accorde la connoissance parfaite qu'aux pieux Sectateurs de cet Art.

ADOLPHE,

Quoique vous vous efforciez à couvrir ce

Sécret d'un voile spirituel, je conçois néanmoins que vous entendez parler de la Pierre des Philosophes, dont les Ecrits nous apprennent qu'elle se compose de la première Matière; c'est-à-dire, de Sel, de Soufre & de Mercure. On met tous les jours en lumière de cette sorte d'Ecrits & j'ai connu des Sçavans, adonnez à cet Art, qui me communiquoient les leurs, que je corrigeois de moi-même en quelques endroits. Les anciens Philosophes ont soigneusement travaillé leurs Livres, mais on les a malicieusement corrompus. Ce qui fait que les bons Artistes sont rares comme le Merle blanc ou le Cigae noir, & par conséquent, que nous ne voyons point l'Effet de la Fin que ce grand Art nous propose. J'ai vû de doctes Personnages traiter d'Imposteurs des Artistes, à cause de l'incertitude de leur Science, & je ne sçauois croire, non plus que ces Sçavans, qu'ils puissent convertir en Soleil & en Lune les Métaux inférieurs, à moins que ce ne soit par une vertu divine ou par le ministère des Démons, avec lesquels j'ai ouï dire que ces Artistes avoient de la familiarité. Ce seroit vous, Homme vénérable, qui pourriez mieux que personne m'instruire des Secrets de la Nature, & de la Transmutation des Métaux; mais puisque vous ne jugez pas à propos de me

202 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
révéler les Mistères principaux de l'Art ;  
apprenez-moi du moins si c'est de Dieu  
que les Hommes obtiennent un Don si pré-  
cieux. Je suis dans l'étonnement quand  
je me souviens d'avoir lû sur ce sujet plu-  
sieurs Ecrits , sans en avoir pû comprendre  
le sens , & lorsque je me rappelle dans la  
mémoire que j'ai vû des Gens , qui ne les  
entendoient pas mieux que moi , travail-  
ler dans cette Art aux dépens de ceux qui  
les en croyoient capables , d'où s'ensui-  
voit la perte de leur temps & de leur ar-  
gent. Ce qui me faisoit dire avec ces Per-  
sonnes trompées , que l'espérance , dont  
se repaissent les Enfans de l'Art , n'est pas  
fondée sur la Démonstration , puisqu'au-  
cun d'eux n'en faisoit voir la Certitude par  
les Effets.

#### LE VIEILLARD.

Je vous montrerai , moi , la Fin & l'Ef-  
fet de cet Art , pour que vous en connois-  
siez la Certitude , & que vous sçachiez  
que je le possède véritablement. Persuadez-  
vous par avance que je connois la Racine  
de l'Arbre , ainsi que toutes les choses,  
qui sont nécessaires dans cette Science.  
Cette Racine est connuë de peu de Sça-  
vans , & elle est entièrement ignorée du  
Vulgaire. Si je vous semble m'étendre  
trop , en vous parlant de cette même

Science, ne vous lassez pas de m'écouter; la raison le demande de la sorte, & les choses les plus excellentes doivent être traitées avant celles qui le sont le moins. Au reste en répondant à vos Questions, je vous ferai voir clairement que je n'aurai dit que des choses véritables.

A D O L P H E.

Avant que d'entrer en matière, je voudrois sçavoir pourquoi nous ne trouvons aucun Artiste, qui soit parvenu à la perfection de ce grand Art, ni qui sçache exactement la Transmutation des Métaux. Et pourquoi aussi cette Science est méprisée par des Sçavans, qui deyroient en avoir une pleine connoissance, puisqu'elle est si fructueuse & si utile, quoiqu'en quelque lieu que je me sois trouvé, je n'aye point entendu dire qu'aucun, par son moyen, ait acquis les Richesses de Crésus. Vous-même, vénérable Vieillard, vous me dites que vous possédez cet Art, & cependant vous êtes vêtu pauvrement comme l'est un Solitaire. Pour moi, je vous l'avouë, si j'avois la connoissance d'un Art qui procure tant de Biens, j'amasserois de grands Trésors, & j'achèterois des Dignités & des Etats si étendus, que les plus puissans Princes du Monde en prendroient l'épouvante, & porteroient envie à ma fortune. C'est ce

104 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
que tous les Artistes promettent à ceux qui  
leur ouvrent leur bourse. De grace, dites-  
moi ce que vous pensez là-dessus.

### LE VIEILLARD.

Je pense que vous raisonnez en jeune  
Homme, ou comme les Foux, qui ne  
désirent des Richesses que pour satisfaire  
leur volupté. L'intention des Philosophes  
est bien différente, & ceux qui courent  
après ces choses corruptibles & périssables,  
sont indignes de ce nom, qui n'appartient  
qu'aux Sages, qui s'adonnent à la  
connoissance des Mistères divins, qui consacrent  
leurs travaux au service de Dieu,  
& qui étouffent en eux tout sentiment de  
vaine gloire & d'ambition. Je ne condamne  
pas le désir des Richesses, quand il se  
borne à ce que Dieu nous en envoie pour  
les besoins de cette vie; mais je blâme  
cette cupidité déréglée, qui porte l'Homme  
à n'en souhaiter que pour satisfaire son  
orgueil. Et c'est par cette raison que les  
Philosophes ne parlent que mystérieusement  
de leur Art, de peur d'encourir la  
disgrace de la Famille de Nembrot; car  
si cet Art n'étoit caché aux Faiseurs de  
tours de passe-passe, il s'ensuivroit de la  
connoissance qu'ils en auroient, une confusion  
étrange dans les Ordres de ce bas  
Monde, dont Dieu lui-même a établi les



différences , qui sont nécessaires pour entretenir la concorde entre les Hommes , & il les a établies dans le dessein que les uns serviroient les autres , dans l'union & dans la paix , jusqu'à ce qu'il les séparât les uns des autres , comme le Philosophe artiste *separe l'un de l'autre* , je veux dire , le Corps , l'Ame & l'Esprit , & ensuite les réunit ensemble. Aucun ne doit faire cette divine séparation à moins que le Verbe de Dieu ne lui ait commandé de réprimer les Méchans , parce qu'il est seul la Justice & la Vérité , & que ce qui est hors de lui , n'est que mensonge & abomination devant Dieu. C'est de ce Verbe , que reçoit une puissance divine , le Magistrat qui tient ici bas la place de Dieu , aussi sera-t-il puni sévèrement s'il prévarique dans son Office , & s'il verse injustement le sang humain , contre le Précepte de Dieu ; car Dieu ne fait acception de personne , tout étant égal devant lui. Cette Séparation divine est donc d'une grande considération. Il semble que ces choses soient dites hors de propos ; cependant elles apportent un grand profit au Genre Humain , & elles ne lui sont pas d'une moindre utilité ; c'est pourquoi il m'a paru convenable de les dire. Il est parlé dans le Prophète Ezéchiel de quatre Vents , qui soufflèrent sur des Os de Morts , lesquels se placèrent aussi-tôt

106 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
chacun dans sa jointure, & sur lesquels se  
formèrent des nerfs, & des chairs, qui les  
environnèrent; comme aussi de l'Esprit,  
que leur souffle fit entrer dans ces Os, le-  
quel Esprit, par la volonté de Dieu, les  
anima & les rendit vivans. A l'agonie de  
la mort, toutes les parties de l'Homme se  
séparent les unes des autres; car alors les  
quatre Elémens, l'Esprit & l'Ame sont  
divisez, & se séparent l'un de l'autre. En  
leur place, l'Eau & la Terre élémentaires  
sont conjointes, & un autre Air avec un  
autre Feu sont épaissis. L'Esprit astral de  
la vie, l'Homme intérieur & invisible, re-  
tourne au Ciel, où il est élevé au dessus  
des Elémens, & l'Ame va au sein d'A-  
braham, suivant la promesse de Dieu, &  
y repose jusqu'à ce que vienne la consom-  
mation de ce Monde, que toutes choses  
seront accomplies. Nous voyons la Terre  
nous fournir toutes les choses nécessaires  
à la vie, dans lesquelles l'Esprit des Elé-  
mens est caché comme nourriture & cé-  
leste Essence. Nous avons aussi la nourri-  
ture du Feu & de l'Eau, & nous conser-  
vons par l'un & l'autre le tempéramment  
du Corps terrestre, qui contient l'Eau &  
le Feu spirituels pour donner de nouvelles  
forces à l'Esprit intérieur. Car, comme la  
Terre a en soi ces deux choses, le Ciel les  
contient pareillement, ce qu'on appelle

Quintessence, laquelle est plus noble que les Eléments, & est la nourriture de l'Esprit, comme le Verbe de Dieu est la nourriture de l'Ame. Et il s'est fait Corps, afin de donner la béatitude céleste au Corps, à l'Ame & à l'Esprit, quoi qu'il ne soit ni viande ni nourriture corporelle, & qu'il soit seulement le Lien & le Sceau de la Promesse & du Livre de vie, en témoignage de la vérité, à cause de la faiblesse de notre foi, & du peu de connoissance que nous avons de la Divinité. Dieu aime tellement les choses naturelles & spirituelles, qu'il veut que sa Créature soit toute dans l'Homme en conjonction avec Jesus-Christ, par qui les péchés sont pardonnés. Car comme le Verbe Divin est le Principe de toutes choses, il est de même le Principe de l'Image de Dieu. Le Verbe de Dieu nous dit : De cette Fleur du Saint Esprit commence la Foi ; de la Semence de cette Fleur n'aît l'Arbre des bonnes œuvres, & les bonnes œuvres ne méritent pas le Salut éternel, mais la foi au Verbe de Dieu. Ce Verbe est un amour magnétique, qui nous attire à lui avec les Bons, & n'en peut être séparé. Il n'y a point d'amour astral magnétique qui lui soit semblable dans la Nature. Nous devons peser exactement toutes ces choses dans la balance, comme nous devons aussi

**108 L'AZOTH DES PHILOSOPHES;**  
considérer ce que l'Homme intérieur fait dans la Nature, lequel Homme intérieur est invisible & céleste, de même que l'Âme est surnaturelle & surcéleste; connoissance néanmoins que nous n'avons que par révélation de Dieu. La Nature propose les Esprits naturels; ils sont grands, & d'une considération secrète: Et l'Homme corporel ne pourroit entendre les choses spirituelles, si l'Esprit de vérité ne lui étoit révélé par le Roi des Esprits: Et par celui-ci, le Saint Esprit examine la Sagesse, les Arts & les Sciences. Cet Esprit Saint excite dans les Chrétiens un feu surcéleste d'amour, & un esprit magnétique de sagesse. Il nous enflamme, nous lave d'une eau pure, & nous rend nets, afin que nous fassions pénitence de nos péchés, & que nous ne mourions pas dans nos offenses. C'est pourquoi on parle souvent de l'Eau & du Feu, du Sang & de l'Esprit de l'Eau, qui est celui qui donne la vie; car le péché est de couleur sanguine, & la punition du péché est la Mort noire, la croix & l'affliction; mais la récompense des Pieux & des Devots, c'est la Robe blanche & la Couronne de gloire. Ces choses, bien entendues, suffisent présentement. Venons à l'explication des Questions que vous m'avez proposées; je vous les rapporterai par ordre, & je vous ferai voir la

certitude de l'Art par la chose même, & de telle manière que vous ne pourrez la revoquer en doute. Or quant à ce qui regarde l'autre objet, qui est que plusieurs Sçavans ont une foible connoissance de cet Art, sçachez, mon Fils, que c'est la volonté de Dieu, & que cela se fait pour quelque considération, car Dieu réprouve toute superbe & toute ambition, & ne donne ce Trésor qu'aux Humbles & aux Pauvres, & non pas aux Grands & aux Enfans de ce Monde. L'Homme doit faire usage de ce Trésor suivant la Loi du Seigneur, & pour sa gloire en soulageant ceux qui sont dans la misère, & non pas en passant sa vie dans l'oïveté & dans la mollesse, sans faire de bonnes œuvres suivant la volonté de Dieu. Si ce Trésor se donnoit indifféremment à tous, quelle confusion, je vous prie, ne seroit-ce pas entre les Hommes? Autrement, je ne concevrois pas ce qu'entendroit Sirac, en disant: Mon Fils, si tu veux servir Dieu & lui plaire, prépare-toi au Jour de l'affliction. Ce qui est dit véritablement de la pauvreté & de l'imbécillité humaine, comme vous pouvez facilement le conjecturer de vous-même; & il n'est pas permis à l'Homme d'user de ce Trésor comme bon lui semble, à cause que sa nature est corrompue; & qu'elle panche plutôt vers le

**VI** L'AZOTH DES PHILOSOPHES ;  
mal que vers le bien. Ne révèle donc ce  
Sécret à personne , & ne le donne point  
sur-tout à une Ame avare , ambitieuse &  
superbe ; car c'est l'honneur & la gloire de  
Dieu ; mais conduis-toi de cette sorte : Si  
la Fortune n'est favorable , garde-toi d'en  
concevoir de l'orgueil : Si elle ne te favo-  
rise pas , garde-toi aussi d'en avoir de la  
douleur ; car Dieu est l'arbitre de la bon-  
ne & de l'adverse Fortune ; il dispose de  
l'une & de l'autre comme il lui plaît. Il y  
a autant de vertu à rechercher la Science,  
qu'à la tenir secrète l'orsqu'on l'a acquise  
car si vous la révéliez autrement qu'il est  
permis de le faire , ce grand Art perdrait  
le nom & la dignité d'Art ; ce qui a fait dire  
à un Philosophe : Cache cet Oeuvre aux  
yeux de tous ; n'en parle devant person-  
ne ; n'en dispute même point en toi-même,  
de peur que le vent ne porte tes paroles à  
un autre , ce qui te pourroit être domma-  
geable. Je t'avertis fidèlement de ces cho-  
ses ; c'est à toi d'y prendre garde , si tu ne  
veux pas être tourmenté dans ton corps  
& dans ton ame. L'abus que l'on feroit de  
cet excellent Don de Dieu seroit d'autant  
plus criminel , que Dieu ne fait ce Don  
que par une pure grace ; aussi seroit-ce une  
honte si ce même Don Philosophique étoit  
prophané par les Méchans , qui , à cause de  
leur malice & de leur ignorance , doivent

être privez de voir cette lumière. L'Avarice & la Luxure ont pris des racines si profondes dans le cœur des Enfans de ce Siécle, qu'on n'y découvre presque plus aucuns vestiges de la Foi ni de la Justice. Je vais vous raconter à ce sujet ce que j'ai vû de mes propres yeux. Il y avoit dans une certaine ville un Homme très-riche, qui se refusoit à soi-même l'usage de ses grands Biens, qu'il accumuloit continuellement pour ses Enfans. Leur Mère les élevoit dans l'abondance de toutes choses, & comptant sur les Richesses de leur Père, ils passioient leur jeunesse dans l'oisiveté & dans la débauche. A mesure qu'ils croissoient en âge, les déréglemens de leur vie augmentoit à proportion. Enfin, leur Père étant mort, ils en dissipèrent l'héritage en se plongeant dans toutes sortes de vices; en sorte qu'ils se virent réduits à une extrême pauvreté, & exposez au deshonneur le reste de leur vie. Ils ne seroient point tombez dans ce malheur, s'ils avoient profité des instructions qui leur avoient été données, car on les avoit élevez dans la connoissance des Mœurs & des Sciences. Telle est la volonté de Dieu, que les Ordres soient distincts parmi les Hommes, & que les uns servent les autres. Notre Sauveur lui même à fait des œuvres serviles, & a lavé les pieds de ses Disciples. L'honneur est

**112 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,**  
plus grand dans les uns que dans les autres,  
& nous sommes comme il plaît à Dieu de  
l'ordonner & de nous bénir. Et il a dit :  
Je te récompenserai de la même manière  
que tu serviras dans ta vocation. Dieu dis-  
tribuë en un jour tant de Richesses qu'elles  
semblent surpasser celles des Rois les plus  
puissans, & ses Trésors ne diminuent point ;  
au contraire , ils augmentent toujours, &  
c'est pourquoi il doit être aimé avant toutes  
choses & sur toutes choses. Il n'en est pas  
ainsi des Richesses humaines ; car quelque  
fois celui qui les amasse par avarice, laisse en  
mourant un Successeur prodigue qui les  
dissipe , & suivant ce que disent quelques  
Sçavans, les Richesses précipitent souvent  
ceux qui les possèdent dans les tourmens  
éternels de l'Enfer ; parce que pendant  
qu'ils ont été dans l'abondance des Biens  
de ce Monde , ils n'ont point pensé à la  
paix du Ciel , ont négligé de soulager les  
Pauvres , & ont entièrement oublié Dieu.  
Les jeunes Gens sur tout, sont les plus ex-  
posez au danger de tomber dans le piège  
que leur tendent les Plaisirs , quoi que la  
prudence supplée quelque fois au deffaut  
de leur âge. Les Hommes pieux sont con-  
traints de boire le Calice des afflictions, &  
les Impies sont réservez aux peines éter-  
nelles. Mais ce qui est le plus déplorable,  
c'est qu'on ne fait presque point attention  
à ces



à ces choses, & que les Avars ne pensent qu'à laisser des Dignités & des Richesses à leurs Enfans, se moquant de ceux qui leur disent, qu'avant toutes choses il faut consulter la Sagesse Divine, & que sans elle il n'y a rien de stable ni de solide dans ce Monde. Ce qui fait qu'à l'agonie de la mort le Ver de la conscience ronge le cœur de ces Misérables, & le désespoir, ne s'emparerait pas d'eux dans cette extrémité, si, pendant qu'ils étoient en santé, ils avoient songé au salut de leur ame dans une parfaite humilité.

### ADOLPHE.

Il semble que ce que vous venez de dire soit contraire au dessein de me faire connoître que ce que vous avez dit est pour moi ; cependant ajoutez le reste, & je l'écouterai attentivement. En attendant, je voudrais sçavoir comment il se peut faire que l'Art, dont nous parlons, n'est pas révélé à toutes Personnes avec les Mystères des Philosophes, puisque les autres Arts sont connus de tout le Peuple ; ce qui me porte souvent, quand j'y pense, à douter de la vérité de l'Art dont il s'agit.

### LE VIEILLARD.

Je vous ai déjà dit que le silence a été imposé aux Enfans de la Science, afin

114 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
qu'elle fût tenuë secrète à cause de la puissance des Princes , & de la méchanceté des Superbes , des Usuriers , des Luxurieux & des autres Scélérats. Tous les Philosophes cachent avec soin la connoissance de cet Art , parce que quelques-uns , après avoir eu communication de cette Science divine , en ont fait un mauvais usage , & fait périr ceux qui la leur avoient communiquée. Il faut donc que celui qui possède cet Art , ainsi que le Disciple qui veut l'apprendre , soit discret , humble , pieux & débonnaire. Ensorte que quand Dieu vous aura communiqué cette Science , il faudra vous gouverner avec beaucoup de prudence , & vous appliquer soigneusement à connoître les choses les plus secrètes , & à faire du bien non-seulement à votre Prochain , mais encore à vos Ennemis , car la Loi de Jesus-Christ nous y oblige. Nous devons aussi résister de toutes nos forces aux Ennemis de la Foi , & nous appliquer à louer Dieu & à publier ses miséricordes. L'Ingratitude est cause que beaucoup de choses sont cachées , & l'Ignorance engendre de très-grands maux. Au contraire , la Science augmente les biens & est le rayon de la Lumière. Plusieurs s'occupent à la recherche de cet Art , & peu cultivent les vertus qu'il demande , principalement celle de le tenir

secret. Semblables à ce Phaëton, dont parle Ovide, qui ne sçut pas conduire le Char de Phœbus, son Père, ils tombent dans le même malheur que ce Téméraire. Il faut donc garder avec soin la connoissance d'un si grand Trésor. Quand l'Homme a considéré les Paraboles & les Mystères, il doit être pleinement satisfait, lorsqu'il voit l'image & le sçeau de la divine Bonté empreints dans la Nature, laquelle parfait toutes choses beaucoup mieux que l'Homme, quoiqu'il soit la très-noble Créature de Dieu, la plus raisonnable, & celle qu'il aime le plus. Son excellence sur toutes les autres Créatures est manifeste, en ce qu'il lui propose des Préceptes pour le conduire à la vie éternelle.

### ADOLPHE.

Il y a de grandes choses à considérer sur cette matière. Mais je voudrois sçavoir ce que vous pensez des Paraboles, sur lesquelles vous m'avez déjà dit qu'il faut réfléchir avec beaucoup d'attention.

### LE VIEILLARD.

Je vous dis encore qu'il faut avant toutes choses faire en sorte d'en découvrir le sens; car celui qui a connoissance de cette Oeuvre, connoît par soi-même qu'il ne doit point donner dans les opinions erron-

126 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
nées, parce que les Impositeurs tâchent  
de vendre aux Simples le Secret de l'Art,  
qu'ils n'ont pas, & ceux-ci, avides des  
Biens de la Fortune, leur achèptent au-  
tant qu'il veulent une chimère pour une  
réalité. En bonne foi c'est une grande  
impiété que de comparer une autre Oeu-  
vre à la Puissance Divine, car le Ver-  
be de Dieu est l'Echelle de Jacob: Et  
JESUS-CHRIST est le seul Médiateur,  
par lequel toutes choses sont mises dans le  
Livre de vie. Par la même raison nous  
voyons dans notre Oeuvre naturel, la  
vie & la mort, la création & la résurrection  
de tout le monde; les nombres, les mesu-  
res & les poids; l'acroissement, les for-  
ces & l'efficace des Etoiles & des Elé-  
mens, principalement du Soleil & de la  
Lune. Car par le Soleil, la vie descend  
comme il plaît à Dieu, & c'est pour cela  
qu'elle est comparée à cet Astre, & qu'elle  
est appelée de son nom. Tel que le So-  
leil est en haut, tel il est en bas, & par lui  
toutes merveilles sont accomplies. Le So-  
leil purpurin, rouge & doré, est mâle & fé-  
melle; il est le Serviteur de tout l'Univers,  
& contient en soi les Richesses universelles.  
Il faut remarquer ici deux choses, comme  
d'une chose & de deux, car Dieu a créé  
quelque chose de rien. Or cette chose  
étoit telle, que toutes les autres choses,

tant célestes que terrestres, en ont été produites ; car Dieu dit : Soit fait ; & il fut fait. Quand donc toutes choses furent créées par son Verbe, la Nature universelle fut séparée de la chose, & elle étoit bonne en son essence, parce que c'étoit le bon plaisir de Dieu, duquel il s'étoit soudain retiré quelque chose, qui n'avoit pas duré jusqu'au temps du grand Monde ; & pour cela, il falloit une autre chose, car il ne pouvoit subsister par une seule chose, comme il avoit été fait dès le commencement à cause de la Créature la plus débile que Dieu désiroit, à laquelle il dit : Croissez & multipliez. Alors on multiplioit tellement, que rien ne périssoit dans le courant d'un siècle ; car c'étoit la bénédiction du Seigneur, laquelle il départit à l'Homme par son Verbe. Ensorte que toutes choses sont parachevées par une grande obéissance, & elles sont conduites par le Saint Esprit. Il en est de même à l'égard d'Adam & d'Eve, du Mâle & de la Fémelle. Il faut observer ici comment par l'un, & l'autre se fait la création par l'augmentation, la multiplication & la conservation, & comment par un troisième, ou l'Esprit, l'administration se conduit. C'est ce qu'il est nécessaire de bien comprendre. Louange & honneur soit à Dieu en Trinité. Outre cela, Dieu commandoit à l'Homme ;

118 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
mais il lui assujettissoit tout sans réserve. Il  
lui permettoit de manger de tous les fruits  
du Paradis, excepté de celui de l'Arbre  
de la Science du bien & du mal, dont il lui  
avoit fait une deffense expresse, & par-là  
malice du Démon, il devint enfin desobéis-  
sant à Dieu. Nous devons seulement con-  
noître le bien pour le suivre, & le mal, pour  
le fuir, ainsi que la voye dans laquelle nous  
surprend l'Ennemi. Car Dieu est le Sei-  
gneur qui conduit & administre toutes cho-  
ses, & toutes les Créatures lui sont sujet-  
tes. Le Commandement introduisit le Péché,  
& l'Homme n'y prit pas garde par la ruse  
du Démon. Le premier péché fut le blas-  
phème & l'Idolatrie, obscurcissant par  
ignorance toute Science, & la convertis-  
sant en connoissance du mal, en toutes sor-  
tes de vices & de méchancetés, à quoi nous  
renonçons dans le Sacrement du Baptême,  
qui est notre régénération & le renouvel-  
lement de notre vie au nouvel Adam,  
comme au Bois de vie, qui a été ôté à  
nos premiers Parens dans le Paradis terre-  
stre, lequel néanmoins fut promis à la Se-  
mence de la Femme, c'est-à-dire, Jesus-  
Christ, qui est l'Arbre de la vie spirituelle &  
corporelle, & par lequel l'Ame & le Corps  
reçoivent également la vie. Comme Adam,  
chassé du Paradis, étoit envoyé dans le  
Monde, Jardin de ténèbres & d'afflic-

**DE BAS. VALENTIN, PART. I. I**  
tions pour la mortification du sang & de la  
chair ; de même si nous entendons ce que  
c'est que la Manne, c'est-à-dire le Pain cé-  
leste , le Verbe de Dieu ; que nous vi-  
vions selon ses Commandemens, & que  
nous croyons au Verbe qui s'est fait chair,  
par lui nous reprendrons la vie , & nous  
serons transportez de la Maison d'ignorance  
dans le Paradis céleste : Et comme  
la Mort ravissoit Adam , de même nous  
mourons au vieil Adam , & nous ressusciterons  
en JESUS-CHRIST, qui est  
le nouvel Adam , & l'Arbre de vie , le  
fruit duquel nous devons manger pendant  
notre bannissement dans cette Maison d'af-  
flictions. Le Verbe de Dieu est la seule  
voye que nous devons suivre ; c'est lui qui  
a ouvert le Livre de vie , fermé de sept  
Sceaux. Si nous désirions connoître autre  
chose , & manger du fruit de l'Arbre de  
la Science du bien & du mal , on diroit  
que nous voudrions servir à deux Maîtres,  
c'est-à-dire à Dieu & au Démon , prenant  
le mensonge pour la vérité , & réprouvant  
la vérité comme un mensonge. Aussi rece-  
vrons-nous une récompense conforme à  
nos œuvres, & c'est ce qui fit que nos pre-  
miers Parens furent chassés de la présence  
du Dieu vivant , qui n'est pas semblable à  
l'Homme , mais l'Homme a été fait à son  
image , afin qu'il obéît à ses Commande-

120 L'AZÔTH DES PHILOSOPHES,  
mens, sans en rien diminuer, ni rien y ajout-  
ter. Toute chose bonne est du Verbe Divin;  
par lui toutes choses sont faites, & on peut  
les comprendre par la vûë & par l'attou-  
chement, parce que le visible est fait de  
l'invisible. La Foi prend son commence-  
ment de ce qu'on entend dire de la Foi;  
c'est-à-dite l'invisible du visible; & du  
Verbe de Dieu le Chrétien est engendré.  
Ces choses sont ainsi établies, afin que  
l'Homme agisse & opère avec raison, &  
qu'il ne se forme pas des idées frivoles de  
la Toute-puissance, car c'est la volonté  
de Dieu. L'incrédule Thomas ne parvint  
point à comprendre ceci, tant qu'il ne con-  
nut que la Nature humaine, le Ciel élé-  
mentaire, & les choses extérieures, com-  
me l'Eau & la Terre, qui sont les récep-  
tacles & les prisons de la Mort. Saint Paul  
rejette cette Philosophie comme imparfai-  
te & n'admet que la Philosophie céleste,  
qui consiste dans la Foi, dans l'Espérance  
& dans la Charité. Il faut observer ici que  
comme nous devons croire à la parole qui  
est sortie de la bouche de Dieu, de même  
Jesus-Christ nous enseigne au nom de son  
Père, que rien ne peut s'acquérir sans la  
Foi. Mais la plupart des Hommes ne  
croient que ce qu'ils voyent, & ne con-  
sidèrent que Dieu le Père. Dieu le Fils &  
Dieu le Saint Esprit ne peuvent être vûs de



nos yeux , chargez de péchés , non plus  
 que leurs rayons , qui surpassent de beau-  
 coup la splendeur du Soleil. A cause de la  
 Nature pécheresse , les Hommes n'ont pû  
 voir le Verbe Divin, tel qu'il étoit, pendant  
 qu'il conversoit avec eux en forme visible,  
 ni ne le voyent maintenant , qu'il nous as-  
 siste corporellement, ayant accompli la vo-  
 lonté de son Père , en descendant aux En-  
 fers , en montant au Ciel en chair & en es-  
 prit, & en parachevant tout en tout. Lequel  
 d'entre les Hommes , qui en cherchant ,  
 puisse trouver la grandeur & la sagesse de  
 Dieu ? Nous sçavons seulement que le  
 Ciel est son siège , & que la Terre est l'es-  
 cabel de ses pieds. Nous ne pouvons pé-  
 nétrer dans les choses célestes , ni connoi-  
 tre que celles qui nous sont enseignées par  
 le Verbe Divin, que Saint Paul a vûes ,  
 & qu'il n'a pas jugé à propos de nous ra-  
 conter. Il s'est contenté de nous parler  
 du Verbe de Dieu , comme d'un Pain cé-  
 leste , ou comme d'un Sceau, dans lequel  
 consiste le Salut de nos ames , lequel Ver-  
 be est un véritable Arbre de vie ; & cela  
 afin que nous mangions sa Chair, que nous  
 buvions son Sang , & que nous croyons  
 que tout ceci est vrai , après que les Pa-  
 roles de l'Institution du Sacrement sont  
 proférées. Quand l'Écriture Sainte est  
 connue , la Nature parfaite nous mon-

122 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
tre beaucoup de merveilles dans un seul  
miroir. Celui qui fait la volonté de Dieu  
voit toutes choses & les connoît, comme  
les ont vûës & connuës plusieurs Sages  
d'entre les Payens.

ADOLPHE.

Votre discours, vénérable Vieillard, a  
été si long, que je n'ai pû en retenir qu'une  
partie. Cependant je voudrois bien que  
vous m'aprissez si cet Oeuvre de la Nature  
ne contient pas en soi un Esprit qui soit  
la Cause de quelque mutation, parce qu'il  
me semble que vous avez fait mention du  
second Nombre, je veux dire, de la Multi-  
plication, pour laquelle il me paroît qu'il  
faut un Esprit vital.

LE VIEILLARD.

Il est vrai que l'Esprit vital minéral est  
requis en cet Oeuvre, & qu'il se parfait  
par l'Artiste, qui sçait le préparer pour le  
mettre en action. Car Dieu, par sa bonté  
infinie, a constitué l'Homme le Seigneur de  
cet Esprit, afin qu'il en formât autre chose,  
sçavoir un nouveau Monde par la force  
du feu, selon l'ordre & le commandement  
du Tout-puissant, qui ne permet pas que  
l'Homme parachève aucune chose, s'il  
n'agit dans la crainte de son Créateur par  
un moyen honnête, & par une conscien-

ce très-pure. Si quelqu'un d'entre le Vulgaire ne parvient pas à la fin de cet Art , cela ne doit point surprendre , quoique sa Matière soit devant les yeux de tous les Hommes , qui la voyent sans la connoître, & qui l'employent à d'autres usages qu'à celui qui lui est véritablement propre. Ils ignorent que ce Trésor est environné de ténèbres ; que cet Or très-pur est comme anéanti dans la rouille & dans la bouë , & que la Nature le cache de la sorte par la volonté du Tout-puissant. Au nom seul de Mercure , les sages Philosophes connoissent ce Trésor & l'ont présent à leurs yeux. Tout spirituel & invisible qu'il est , néanmoins il est matériel & palpable. C'est une Vierge très-chaste, qui n'a point connu d'Homme. Ce qui a fait qu'on l'a nommé Lait Virginal , Miel terrestre des Montagnes, Urine d'Enfans, & qu'on l'appelle encore de plusieurs autres noms semblables. Plusieurs Artistes ont cherché ce Mercure dans des choses diverses , mais ils ne l'ont pas trouvé , parce qu'il est préparé d'une Matière purement Métallique.

A D O L P H E.

Si je m'en rapporte au sens de vos paroles , il me semble , que cette Matière est l'Or même , à cause de sa noblesse , & qu'il est le plus parfait des Métaux.

Lij

124 L'AZOTE DES PHILOSOPHES,  
LE VIEILLARD.

Vous vous trompez, mon Fils, en croyant que j'entens parler de l'Or terrestre, & vous n'avez pas conçu ce que j'ai voulu dire. Mon discours n'est pas aussi clair qu'il vous le semble ; mais il ne m'est pas permis de parler avec plus de clarté, & je vous mettrai par écrit le principal mystère de cet Art. Sçachez que l'Or vulgaire n'est point ce dont il s'agit ici, non plus que l'Argent commun, ni le Mercure, ni le Soufre, ni l'Antimoine, ni le Nitre, ni toute autre chose. Mais c'est l'Esprit de l'Or, & le Mercure, que les Philosophes nomment la première & seconde Matière, propre, & seul de la Nature : Or très-pur Oriental, qui n'a point senti la force du feu, qui est le plus excellent de tous, qui est le plus mou, & qui est plus facile à fondre que l'Or vulgaire. Il est vrai Mercure de l'Or ; & Antimoine, attirant ses qualités des Corps, s'il est liquéfié. Sa préparation ne consiste qu'à bien le laver, & le mettre en menuës parties, par l'eau & par le feu, comme toutes les autres choses sont préparées de la même manière, afin qu'elles soient agréables à Dieu & aux Hommes. Il faut avoir une connoissance exacte de la Sublimation, de la Distillation, de la Séparation, de la Digestion, de la

Purification, de la Coagulation & de la Fixation, & rechercher avec beaucoup de soin cet Oeuf de la Nature, si désiré de plusieurs dès le commencement. Il y a un grand nombre d'Ecrits sur ce sujet, comme ceux de Bernard, Comte de la Marche Trévifane, & de quelques autres, dont je vous donnerai connoissance à la fin de notre discours, que je terminerai par quelques Paraboles.

### ADOLPHE.

En considérant que l'Art, dont il s'agit, ne peut s'apprendre que par beaucoup de travail; que la possession en est dangereuse & que nous devons suivre la vocation que Dieu nous donne, je vous avouë que la douceur que je croyois trouver par le moyen de cet Art se convertit en amertume, & je suis fâché de me voir trompé dans mon espérance.

### LE VIEILLARD.

Croyez-vous que je vous aye parlé comme par manière de passe-temps, quand je vous ai dit qu'il faut travailler & exercer les œuvres de miséricorde envers les Pauvres, & secourir les Veuves & les Orphelins pour la gloire du nom de Dieu? L'honneur est dû à Dieu plutôt qu'à tout autre, & les consolations nous viennent du

**226 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,**  
Verbe Divin. Ce Verbe est audessus de la Nature, comme le Maître est audessus du Serviteur, & comme le Père surpasse la Mère en dignité. Il faut donc faire des Biens de ce Monde comme s'ils ne nous appartenoié point, & les employer, suivant notre vocation, pour l'utilité de notre Prochain, pour le maintien de la République, & pour prévenir les maux qui nous viennent de l'Ignorance. Le Corps doit travailler sans relâche, parce que l'oisiveté nous fait tomber dans les pièges de Satan, & que Dieu nous la défend sous de grandes peines, comme étant la Source de tous les vices, de la luxure, de l'avarice, de l'homicide, du mensonge, de la fraude, & de l'imposture. De même, notre Oeuvre n'est jamais oisif, & il opère nuit & jour jusqu'à ce que son Sabat approche, car alors il se repose & honnore son Seigneur, qui est l'Homme, auquel il doit servir selon le commandement de Dieu. De même, aussi nous autres Hommes, nous devons travailler jusqu'à ce que nous entrions dans le Royaume de notre Dieu. Notre nature semble s'opposer à cela, & nous nous faisons quand nous entendons dire qu'il faut travailler assidûment pour vivre, jusqu'à ce que nous retournions en terre, de laquelle nous sommes faits, parce que l'oisiveté & le désir de commander nous plait

sent à tous également, ce qui occasionne que nous sommes paresseux & tièdes en nos oraisons & prières, quoique nous devons prier Dieu avec ardeur, si nous voulons en obtenir toutes choses. Nous méprisons les uns comme Pauvres à cause de leur modique revenu, cependant nous sommes obligés de faire du bien aux véritables Pauvres, & même à nos Ennemis. Toutes méchancetés se sont introduites en nous; la colère, l'avarice, la haine, la défiance: Et à cause de tous ces vices le très-excellent Bien nous est ôté: De même, cette Science de Médecine, qui est cachée en ce Bien, est inconnue aux Médecins les plus doctes; car cette Science ne s'apprend pas dans les Ecoles des Médecins, & elle demeure cachée à leurs yeux de la même façon que l'Esprit interne de la Sainte Ecriture étoit caché aux Pharisiens, lequel Esprit étoit le Messie & la Médecine de l'ame, qui étoit néanmoins au milieu d'eux. Aussi il rendit grâces à Dieu, son Père, de ce qu'il avoit caché ce Trésor aux Sages de ce Monde, & l'avoit manifesté aux Petits & aux Humbles. Il en est de même de notre Médecine naturelle. Si nous voulons en connoître la Science, il faut en demander à Dieu la connoissance par de ferventes prières; car sa volonté divine dispose de toutes choses. D'où nous voyons la

128 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
vanité de ces Médicamens de Simples, de  
ces Sirops, que distribuënt des Charlatans,  
au deshonneur des Médecins, & au grand  
dommage des Malades, qui meurent sou-  
vent pour avoir pris de ces Breuvages.  
Nous voyons ces mauvais Opérateurs  
vouloir se rendre recommandables à la  
Postérité, comme des Dieux, quoi qu'ils  
ayent négligé de lire les bons Livres, qui  
enseignent la connoissance universelle de  
cet Art. Tous ceux qui veulent en avoir  
la possession, doivent donc s'étudier à avoir  
une notion parfaite de ce qui peut séparer  
le bien d'avec le mal ; c'est-à-dire, qu'ils  
doivent s'appliquer avec patience & avec  
humilité, à connoître la vertu & les fruits  
du bon Arbre, ainsi que la Racine triple.  
Ils doivent aussi cultiver les fruits de l'A-  
me, qui est la Foi, la Charité, & l'Espé-  
rance, pour sçavoir ce que c'est que Jus-  
tice & Vérité, tant de l'Ame que du Corps,  
c'est-à-dire du Bien céleste & du Bien cor-  
porel. Et afin que nous puissions compren-  
dre facilement cette chose, nous ne de-  
vons pas ignorer que Dieu nous a donné  
la Science de la Théologie & de la Justice,  
parce que la pureté & la sainteté de la Na-  
ture consistent dans la première ; & dans  
la seconde, la lumière, & cette sagesse, qui  
fit que Salomon surpassa de beaucoup en  
prudence les autres Hommes. Dieu a or-



donné à chacun de nous les œuvres de sa vocation, & nous a commandé de diriger nos actions prudemment, pieusement & justement, comme bons Serviteurs de Dieu, selon les préceptes du Verbe Divin, Juge souverain de toutes les Nations, devant lequel toutes les œuvres des Hommes seront manifestées au Jour de son Avènement. Tout vient de Dieu, le Sage & l'Insensé, le Riche & le Pauvre, le Fort & le Foible; & qui méprise le Nécessiteux & l'Imbécille, méprise aussi celui qui l'a créé. Comme tous les biens émanent de Dieu, de même tous les maux viennent du Démon, qui est la source & l'origine de tout le mal. Mais Dieu permettant que le mal afflige les Hommes pieux, néanmoins ce mal est pour eux un bien envers Dieu, & Satan est contraint par-là de servir lui-même malgré lui à la gloire de celui que son orgueil a offensé. Nos péchés sont cause que pendant notre vie le mal est mêlé avec le bien, & Dieu, par sa miséricorde divine, nous a donné ses dix Commandemens, afin que nous pussions séparer le mal d'avec le bien, pour nous faire éviter la damnation éternelle. Dans ce Monde, les Avars, qui se disent Chrétiens, parce qu'ils ont reçu le Baptême, imitent les Juifs par leurs concussions, leurs usures, & pensent suivre la volonté de

130 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
leur Créateur en ravissant les Biens des  
Gentils & des Etrangers. Cependant JESUS-CHRIST menace des peines éternelles, ceux qui, pour fournir à leurs dépenses immodérées, vexent leur Prochain par des exactions, & qui s'emparent par la fraude des Biens des Veuves & des Orphelins. La vie de ces riches Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, & Job, a été remplie de justice, de modestie, & d'obéissance envers Dieu, car ils le préféroient à toutes les Créatures, & lui offroient leurs prières avec un cœur pur. Si dans l'ancienne Loi les Richesses ont porté plusieurs à s'éloigner de Dieu, dans le Nouveau Testament la Pauvreté a acquis à JESUS-CHRIST des Adorateurs, qui lui sont fidèles, & qui l'aiment en toute vérité. Je crois que vous comprenez maintenant la raison pourquoi ce Mystère, ce Secret a été caché à plusieurs, que le Démon auroit détourné de la voye droite par les voluptés, car c'est un Séducteur, qui a induit à pécher Adam, notre premier Père, qui ne pensoit point à désobéir à Dieu. C'est par ses artifices que les Saints sont tombez dans des fautes, & que la colère de Dieu s'est répandue sur nous. Toutes choses sont vendues à l'Homme au prix de son travail & de ses sollicitudes. Nous devons tous dans le Calice de la Croix

DE BAS. VALENTIN, PART: I. 131  
boire du fruit de la vigne avec JESUS-CHRIST, Notre Sauveur, jusqu'au grand Jour du Sabat, je veux dire, du repos éternel, où nous demeurerons avec celui qui se presse de venir à nous, si Dieu, très-bon, daigne nous y recevoir par notre Médiateur, auquel nous sommes conjoints par alliance de filiation, & auquel nous sommes obligés d'obéir, en faisant les bonnes œuvres qu'ils nous commande, & en nous abstenant de faire les mauvaises. En remplissant les promesses, que nous avons faites dans notre Baptême, l'Esprit de Dieu opère en nous par la Foi, l'Espérance & la Charité. La patience parfait dans la Nature beaucoup de choses, qui semblent incroyables, & peu de Gens s'attachent patiemment à la connoissance de Dieu, aimant mieux jouir des Biens périssables, & s'abandonner à la volupté. C'est pourquoi JESUS-CHRIST les séparera de ceux qu'il admettra dans son Royaume, & nous devons le supplier sans cesse, & de tout notre cœur, de nous y donner une place. Je voudrois maintenant sçavoir quel est votre sentiment sur ce que je viens de vous dire.

A D O L P H E.

La vérité me contraint d'avouer que ces choses sont telles que vous les exposez, &

132 **L'AZOTH DES PHILOSOPHES,**  
mon sentiment s'accorde avec l'opinion des  
Enfans de la Lumière. Je conviens que ce  
Mistère ne doit point être révélé à tous par  
l'abus qu'on pourroit faire d'un Secret si  
merveilleux, & je confesse que dans les  
Arts, qui nous sont donnez par la Nature,  
ou qui nous sont enseignez par des Maîtres,  
il faut tenir un même chemin pour parvenir  
à leur connoissance, je veux dire, que nous  
devons, comme dans toutes les autres cho-  
ses de la vie, prier la Sageffe Divine d'éclair-  
rer notre entendement, de nous assister dans  
notre travail, & de favoriser le succès de nos  
entreprises. Quant à la vie voluptueuses,  
ayant vû des Voluptueux acquérir sans tra-  
vail beaucoup de Biens de la Fortune, je  
vous avouërai aussi, que je vivrois patiem-  
ment en leur compagnie, & je me plairois  
volontiers à amasser comme eux de gran-  
des Richesses pour satisfaire mon ambition,  
& m'élever aux honneurs.

### LE VIEILLARD.

Ignorez-vous, mon Fils, que Dieu trans-  
met aux Princes de ce Monde sa puissance  
pour qu'ils répriment la malice des Hom-  
mes par la Justice, afin que toutes choses se  
fassent dans l'ordre durant cette vie. Com-  
me les Juges Politiques punissent les Mé-  
chans par le glaive séculier; de même les Pé-  
res Spirituels, ou Magistrats Ecclesiasti-

ques gouvernent le Peuple Chrétien par le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire par les Commandemens de Dieu & de son Verbe; car les Ecclésiastiques ne doivent pas guérir les playes de la conscience par le glaive temporel. Aaron, Moyse & Josué ont eu des Offices séparés jusqu'à leur entrée dans la Terre de Promission. Il est ordonné aux Sujets d'obéir aux Magistrats que Dieu a établis, & il leur est deffendu de s'élever aux Magistratures par brigues, par présens ni par la subornation des Puissances; car qui s'élèvera au dessus des autres, sans être légitimement appelé, sera humilié, parce que Dieu ne soutient point l'Ambitieux. La Superbe est une idolâtrie, qui offense d'autant plus le Créateur de l'Univers, qu'il est le seul Grand, le seule Puissant & que lui seul gouverne selon sa volonté tous les Ordres de la Puissance humaine: Lui seul connoît pleinement toutes choses dans la lumière & dans les ténèbres: Lui seul est l'Auteur de tout Ordre de Justice & de toutes Créatures: Lui seul empêche les Montagnes & les Arbres de s'élever plus haut vers les Cieux: Lui seul réprime les Sectes ravissantes, ainsi que la cruauté des Tirans, Car quiconque s'oppose à ses volontés, & résiste à ceux qu'il choisit pour gouverner en sa place, au lieu de bien n'ont que du mal, quoique le Soleil luise

134 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
sur eux comme sur les autres , & Dieu ne  
manque point d'affoiblir la force de leur  
puissance , ainsi que nous en avons souvent  
des exemples devant les yeux. Outre cer-  
te sorte de Gens , il s'en trouve encore  
d'autres , qui , ayant quelque connoissance  
des Arts , se vantent de les posséder parfai-  
tement , & ceux-là , en élevant la puissan-  
ce de Dieu , mènent une vie toute Epicu-  
rienne. Nous devons nous garder des uns  
& des autres , parce qu'ils sont d'une na-  
ture qui panche vers le mal. Quoique nous  
ignorions comment le Monde a été fait  
par le Verbe de Dieu , comment procède  
l'Esprit de ce Verbe Divin , & comment  
l'Image de Dieu est cachée , cependant  
Moÿse voyoit cela derrière le Rocher ,  
encore que dans son temps JESUS-CHRIST  
ne pût être vû par des yeux corporels.

A D O L P H E.

En voulant éclaircir des Questions spi-  
rituelles , vous faites des digressions bien  
éloignées du Sujet que vous avez com-  
mencé à traiter. Cependant je voudrois,  
sous votre bon plaisir , vous entendre dis-  
courir sur la Proposition , dont vous avez  
déjà touché quelque chose , afin de conce-  
voir pourquoi elle doit être balancée avec  
tant d'exactitude.

## LE VIEILLARD.

En cherchant la connoissance des Biens de la Terre , on doit en même temps chercher à connoître les Biens du Ciel. Ceux-là donnent entrée à la félicité temporelle pour une fois seulement , & ceux-ci , qui sont dans la volonté de Dieu , doivent durer toujours , & nous devons méditer nuit & jour sur sa sainte Loi ; car le salut de notre ame dépend de nous y soumettre & de la suivre. L'Homme connoît que toutes choses doivent être demandées par prières à cette Fontaine de tous Biens , & que ceux qui en découlent en sa faveur , doivent être conservez avec reconnoissance pour en faire une distribution légitime , de peur que le Démon n'en inspire un usage contraire à l'esprit de cette Loi divine , parce que ses ruses sont telles , que nous ne pourrions nous empêcher de nous y laisser surprendre , si Dieu , par sa miséricorde , ne nous gardoit & ne nous donnoit la force de lui résister. De quelques Richesses dont l'Homme soit comblé , quelle estime peut-il faire de sa félicité & de son excellence , s'il ne guérit pas son ame des maladies qui peuvent lui causer la mort ? Le plus grand Bien , est celui que JESUS-CHRIST, notre Sauveur , a fait

136 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
en joignant la rémission des péchés à la  
guérison des maladies.

ADOLPHE.

Cette vérité est constante, & malheureusement on n'y fait pas assez d'attention, moi principalement, quand je souille mon ame par les voluptés de cette vie. Mais puisque la possession des Richesses, quand on en fait un bon usage, ne répugne point à la volonté de Dieu, non plus que la connoissance de l'Oeuvre, je pourrois parvenir à cette Science, & en profiter en suivant ses divins Commandemens. Toutefois l'aveuglement des Pharisiens me tient en suspens; ils ne vouloient croire en JESUS-CHRIST qu'en voyant ses Signes & ses Miracles. Ce n'est pas que je doute que la Foi m'est donnée par la grace de Dieu, & qu'elle est nécessaire au salut de l'Ame; mais pour confirmer la mienne dans les Miracles divins, & dans les Paraboles de cet excellent Trésor, j'attens de vous une explication plus exacte pour m'en donner la connoissance.

LE VIEILLARD.

Je vous ai dit toutes ces choses, mon Fils, afin de vous faire comprendre que ce Trésor ne s'acquiert point par un Art magique, comme quelques-uns pensent acquérir



**DE BAS. VALENTIN, PART. I. 137**  
quérir des Richesses par cet Art, dans lequel on ne doit mettre aucunement sa confiance. L'Amateur de la Sagesse cache la connoissance de ce même Trésor, quoiqu'il ne soit pas pour un seulement, car toutes choses ne sont pas données à un seul. Nous voyons que Dieu s'est montré à découvert dans les Oeuvres de la Nature, afin que ses Oeuvres, qui sont admirables, soient connues de tous. Quoique Zachée fût tombé dans le vice de l'Esprit, néanmoins tout petit qu'il étoit, Dieu voulut loger dans sa maison, parce qu'il avoit pour lui un amour magnétique, qui étoit aussi donné aux autres par écoulement. Mais par un vice, attaché à notre nature, notre Esprit, au moindre succès, s'enfle d'orgueil, & par là nous nous fermons cette Fontaine, d'où découlent toutes les douceurs, parce que ce grand Trésor ne nous est pas donné pour notre utilité seule, mais pour exercer les œuvres de miséricorde envers ceux qui sont dans la misère. Les Partisans de ce Monde se moquent de ces Principes, qui sont les fondamentaux du Christianisme, parce que les Richesses pervertissent leurs mœurs, & leur font faire tout ce qui est contraire à la Justice, c'est pourquoi JESUS-CHRIST les a appellées *Mammon*. Quelque-fois les Richesses donnent la Sagesse; mais sou-

138 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
vent la Sagesse des Pauvres n'est pas écou-  
tée, quand les Richesses ferment l'oreille  
de ceux qui devroient les entendre. C'est  
pour cela qu'il est difficile qu'un Riche en-  
tre dans le Royaume des Cieux. Mais  
Dieu, qui connoît le Pauvre, sage, hum-  
ble & doux, prend soin de le nourrir; &  
pour punir le Riche, qui pense n'avoir be-  
soin de personne, il convertit ses Riches-  
ses en une espèce de vapeur, qui s'exhale  
& qu'il perd de vûë; ce qui nous fait bien  
voir que la Sagesse de ce Monde n'est  
qu'une pure folie. Différens de ces mau-  
vais Riches, cherchons avant toutes cho-  
ses le Royaume de Dieu, & prions, avec  
le Prophète David, sa divine Majesté de  
nous donner ce qui nous est nécessaire se-  
lon sa volonté, de peur que nous ne nous  
détournions de la véritable voye, parce  
que celle de ce Monde est dangereuse.  
Salomon demande à Dieu la Sagesse, afin  
de gouverner sagement le Peuple que Dieu  
même lui a soumis, & afin de le porter à  
honorer son Créateur, & à publier les  
louanges qui lui sont dûës. La Sagesse,  
dit ce Roi, crioit dans la voye: Invite un  
chacun à son amour, & à l'étude de ses  
préceptes. La gloire de Dieu est grande,  
& elle se manifeste à nous en tout lieux,  
Mais peu de personnes considèrent attenti-  
vement ces choses durant cette vie mor-

telle, qui, s'éclipsant, pour ainsi dire, aussi-tôt que nous en jouissons, semble néanmoins à plusieurs être d'une durée qui ne doit point avoir de fin. Les Mystères de Dieu ne sont pas cachez pour ceux qui le craignent, &, par sa miséricorde, sa lumière les éclaire dans les ténèbres. Pour ne pas employer le trésor précieux du temps, ni les forces de notre esprit & de notre corps à amasser des Richesses, & à imiter les Ambitieux & les Superbes, faisons toutes choses dans la crainte de Dieu, & travaillons pour l'utilité de notre Prochain.

#### A D O L P H E.

Quoique j'avouë que ce que vous dites est véritable, cependant j'ai un scrupule dans l'ame, & j'ai peine à comprendre pourquoi les Philosophes pensent qu'il faut demander à Dieu ce Trésor, & le prier de nous l'accorder.

#### LE VIEILLARD.

Vous m'avez déjà entendu dire, qu'avant toutes choses, nous devons chercher le Royaume de Dieu, & qu'en le cherchant, Dieu ajoutera à ce que nous lui demanderons; qu'il nous donnera toutes choses selon notre désir, & que l'Homme ne peut vivre de seul pain, mais de tout verbe procédant de la bouche de

M ij

140 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
Dieu. Or comme le Démon a tenté notre Sauveur, de même il nous tente, principalement dans les temps que nous avons besoin de demander quelque chose ; car la Foi, dans ces occasions, venant à nous manquer, & la Parole de Dieu cessant de nous assister, nous nous désespérons en nos afflictions ; & nous en sommes tout abatus : Ce qui n'arrive pas quand la Fortune favorise nos desseins, parce que nous mettons notre espérance dans l'Ennemi de Dieu, l'Auteur de tout mal, & que nous lui demandons, pour ainsi dire, dans nos entreprises un secours, qu'il ne manque point de nous promettre ; quoiqu'il ne soit pas en sa puissance de nous le donner, & qu'il ne puisse que nous précipiter dans les ténèbres de l'Ignorance. Préférons donc, autant que nous pourrons, le Pain Céleste à la Manne terrestre. Quant à ce que disent les Philosophes, Qu'il faut prier Dieu pour réussir dans la recherche de ce Trésor, c'est une chose dont nous ne pouvons douter ; car c'est lui seul qui nous le donne, pourvû que soumis à sa volonté, nous le lui demandions par de ferventes prières & par une étude assidue, qu'il daigne diriger lui-même ; parce qu'il est seul la Vérité, la Sagesse & la Justice, rendant à chacun selon son mérite par le Saint-Esprit ; comme il a fait à l'égard des Apôtres.

C'est pour cette raison qu'il nous est enjoint de demander par l'Oraison Dominicale notre pain quotidien, à cause que nous ignorons les choses, que nous devons prier Dieu de nous accorder, parce que souvent nous lui demandons celles qui tourneroient à notre dommage, quoiqu'elles nous soient accordées pour nous tenter. Nous devons seulement demander à Dieu le secours du Saint Esprit, une santé heureuse, & une paix de cœur, que les tentations ne puissent troubler. Car c'est de Dieu qu'émane toute Science & toute Sagesse, tant naturelle que spirituelle. JESUS-CHRIST désiroit ardemment le salut des Hommes, ce qui me fait dire que son Royaume n'étoit point de ce Monde, & qu'il n'y étoit venu que pour sauver les Hommes, en les retirant des ténèbres de l'Ignorance & en leur inspirant le mépris des Richesses temporelles, jusqu'à ce qu'enfin il en eût conduit quelques-uns dans son Royaume Céleste: Et c'est-là, comme je n'en doute point, le motif pour lequel il nous a donné cette Oraison, que nous appellons Dominicale, & qu'il nous a enseigné comment nous devons faire notre prière à Dieu, son Père, dont nous sommes les Enfans par adoption, dès le temps que nous marchions devant lui dans une crainte servile sous les Cérémonies de la Loi.

## 142 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,

Outre ce que je viens de vous dire, je présume que vous sçavez que les choses naturelles sont sorties des surnaturelles, & que le Royaume de Dieu est éternel, duquel procède le Royaume temporel. N'est-il pas vrai-semblable que le Ciel ou Firmament a d'abord été préparé, l'Élément ensuite & la Terre la dernière? Après la Terre, l'Homme, Créature nouvelle & petit Monde, fut fait pour habiter la Terre, comme le centre du Cercle, & la vie lui fut transmise avec l'ame immortelle. La Terre a un Sel qui préserve toutes choses de pourriture. Quelle contagion ne sortiroit pas de l'Occéan, cette vaste Mer, qui environne notre Globe, si Dieu ne préservoit ses Eaux de corruption par le Sel & par le Mouvement? On compare les Ministres de la Parole de Dieu au Sel, qui préserve de putréfaction les Membres, à eux commis dans cette Mer du Monde, par la prédication du Verbe Divin & par le Saint Esprit. Adam, notre premier Père, avoit une entière connoissance de toutes les Créatures; & nous, ses Successeurs, à peine en connoissons-nous quelques particularités. Ce que nous sçavons le mieux, c'est que notre connoissance est imparfaite. Dans les derniers tems, au lieu d'un seul Adam, il y en aura plusieurs; car on dit qu'avant la Jugement Universel les Arts

feront manifestement révélez à tous. Jamais Homme n'eut tant de Science qu'il en fut donné à Adam, excepté JESUS-CHRIST, qui laissa à son Eglise celle qu'il avoit, pour y être conservée jusqu'à ce que nous entrions dans la vie éternelle, où toutes choses nous seront connues, & où chacun recevra la récompense due à ses mérites. Dans ce Monde, nous sommes agitez par des tentations continuelles, parce que Satan, cet Ennemi mortel du Genre Humain; nous portant sans cesse à pécher, nous effaçons en nous ces traits de la Divinité, que le Créateur de toutes choses y a imprimez en nous formant, & que nous faisons toujours le contraire de sa volonté. Considérez donc ce que dit le Sauveur, quand il recommande de chercher les Trésors, qui ne sont pas sujets à la pourriture, ni propres à émouvoir la cupidité du Larron; c'est-à-dire, des Trésors spirituels, qui fassent triompher l'Homme des tentations qui l'attaquent de tous côtés; car dans ces momens il a besoin d'une Armure céleste, je veux dire d'une force, qu'il ne peut obtenir que de JESUS-CHRIST, en se conformant à sa parole. Si, pendant le cours de notre pèlerinage sur la Terre, nous avons la Foi, l'Espérance & la Charité, avec la Modestie, l'Humilité & la Patience, comme l'Épouse de JE-

144 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
JESUS-CHRIST nous en donne l'exemple pour  
nous rendre conformes à son divin Epoux,  
nous monterons dans le sein d'Abraham &  
d'Isaac par l'échelle de Jacob, & nous ver-  
rons dans la gloire la Pierre de la Foi,  
avec son bien aimé Disciple Saint Jean,  
qui, en s'élevant vers le Ciel, regarde fi-  
xement le Soleil comme l'Aigle, c'est-à-  
dire cette vive Lumière, que Jacob ne vit  
point, mais de laquelle les trois Disciples  
virent quelque rayons sur la Montagne de  
Tabor. Je ne décris ces choses qu'afin  
qu'à leur exemple, méprisant les Riches-  
ses de ce Monde, & suivant uniquement  
la Loi du Verbe Divin, nous employions  
le secours du Saint Esprit, & que nous  
marchions devant Dieu en Foi, en Espé-  
rance & en Charité, comme en Modestie,  
en Humilité & en Patience, désirant inté-  
rieurement parvenir à la céleste Jérusa-  
lem, qui est le séjour du repos éternel,  
comme nous l'apprenons du Verbe de  
Dieu, qui est le seul Juste & le seul Misé-  
ricordieux. Qui désire rétablir en soi l'I-  
mage de la Divinité, doit s'employer aux  
œuvres de Miséricorde & de Charité, par-  
ce que nous ne faisons tous ensemble qu'un  
Corps en JESUS-CHRIST, & que son  
Epouse, dont nous sommes les Membres,  
n'est de même qu'une en nous. Je vous  
propose ces choses, quoique je sois per-  
suadé



suadé que vous les avez apprises en écoutant la Parole de Dieu, & que vous sçavez que Saint Paul dit qu'il n'y a rien de plus avantageux pour l'Homme que de désirer de la piété ; car n'apportant rien dans ce Monde, lorsque nous y venons, nous n'en remportons rien non plus quand nous en sortons. Si Dieu nous a donné les choses nécessaires à la vie, il est raisonnable que nous vivions contents de ses dons. Car ceux qui recherchent trop soigneusement les Richesses de ce Monde, sont ordinairement tentez, & tombent dans le retz de la Cupidité, qui les précipite ensuite dans de grands malheurs. L'Avarice étant la source de tout les maux, l'Homme, qui se laisse posséder de cette Passion, se laisse en même temps détourner de la Foi, & se plonge souvent par ce moyen dans une extrême calamité. Fuyez donc soigneusement toutes ces choses, Homme de Dieu, & suivez la Justice, la Piété, la Foi, la Pénitence & l'Humilité, en combattant contre ce qui ne peut plaire à Dieu, & en concevant qu'elle est la vie éternelle, pour laquelle vous avez été créé, & que vous avez confessée publiquement en adorant votre Créateur. Enseignez aux Riches de ce Monde à ne pas s'en orgueillir & à ne pas mettre leur espérance dans des Richesses passagères ; mais en Dieu, qui don-

146 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
ne libéralement toutes choses, afin que les  
Riches secourent les Pauvres, & que par  
ces bonnes œuvres, ils acquièrent le Trésor  
de la vie éternelle. C'est-là le Sommaire  
de la réponse que je vous fais pour  
tempérer en vous le désir des Richesses  
terrestres. Ces paroles procèdent du Centre  
du Soleil de Justice, & des Rayons  
du Saint Esprit par le Vaisseau élu de Dieu.  
A dire la vérité, la vie céleste surpasse de  
beaucoup la terrestre, & nous devons passer  
celle-ci, de manière que nous devenions  
une Chair spirituelle, qui s'abstienne de  
toutes les sensualités, & qui fasse une guerre  
continuelle aux Ennemis de Dieu, en  
les mettant sous le joug de l'Esprit.

#### ADOLPHE.

Je suis dans l'admiration en vous écoutant  
parler de la Doctrine céleste & des  
choses spirituelles, à cause qu'il y a peu  
de Personnes, recherchant le Secret, qui  
ayent coûtume d'y faire attention. Cependant  
vous vous expliquez si obscurément  
sur cette matière, que vous inspirez plutôt  
le désir des Richesses, que de la Sainte  
Ecriture. Quant à moi, j'ai pris plaisir  
à vous entendre, quoique j'aye entendu  
plusieurs fois de semblable Morale sans en  
avoir fait beaucoup de cas; & cela, parce  
que de notre nature étant enclins au mal,

nous ne sommes pas plus portez à bien dire & à bien faire, qu'attentifs au choses bien dites & bien faites.

## LE VIEILLARD.

Nous devons d'autant plus prendre garde à ces mêmes choses, que cet Oeuvre naturel est plein de la gloire divine, soit en Paraboles, soit en Images, sans parler de l'abondance des Richesses, qui en proviennent. Je m'afflige en voyant la vie que mènent la plupart des Hommes, & il y en a peu qui soient dignes de participer à ce Mistère. Dans ma jeunesse, ayant besoin de toutes choses; me voyant tantôt reçu favorablement des uns, & tantôt misérablement rejeté des autres; & me trouvant continuellement tourmenté par diverses sollicitudes & par différentes afflictions, je tournois souvent les yeux vers le Ciel, en réfléchissant sur l'aveuglement des Hommes, & je priois alors Dieu, notre Sauveur, de me préserver du même aveuglement. Ne voyons-nous pas la plupart d'entre les Sçavans & les Riches se rendre méprisables par leur ambition & leur orgueil, quoique leur Science & leurs Richesses ne leur soient d'aucun secours, ni d'aucune consolation quand ils touchent le moment de quitter cette vie? Ce n'est point par l'ambition, par la Superbe, ni par la

48 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
paresse que Dieu nous fait part de cette Lumière ; & nous devons nous employer , à acquérir la Sagesse Divine , que plusieurs rejettent méchamment , & qui n'est plus reçûë chez les Hommes de notre temps , comme elle le fut autrefois par Abraham , par Loth , & par la Vierge , Mère de Dieu , car elle demeura chez ceux-ci , & se fit dans leurs cœurs une habitation ferme & solide. Cette Sagesse est l'Esprit de Dieu , ou pour mieux dire , c'est Dieu-même. Ce qui doit nous faire comprendre ce que c'est que son Verbe Divin qu'il entend devoir habiter en nous comme la Sagesse la plus parfaite. Ce Verbe n'habite point dans les Superbes ni dans les Orgueilleux , non plus que dans ceux qui ne recherchent point la Sagesse ; parce qu'il n'aime que les Pieux & les Humbles , & la piété & l'humilité sont les commencemens de cette Sagesse ; d'où procède la diversité des états qui sont établis parmi les Hommes , tant pour les choses spirituelles que pour les corporelles , comme sont la Théologie , la Jurisprudence , & la Médecine , lesquelles sont appellées Arts libéraux ou mécaniques. Ce qui fait que les Manufactures sont dans un ordre juste par ces Sept ; que le bien est séparé du mal , & que la vérité est discernée du mensonge. Car Dieu veut que la véritable Lumière rehausse en nous , le mal

étant séparé du bien. Par le péché du premier Adam, que Satan avoit séduit, l'ordre de toutes choses fut subverti & troublé, & le nouvel Adam, pour le rétablir, nous sépare de toute tache & de toute souillure, comme cette Eve régénérée divise le bien d'avec le mal, ramène la vie & le nouveau Monde par elle-même & par sa parole sainte, afin que désormais le Corps & l'Âme ne soient plus séparés l'un de l'autre, & demeurent stables en l'Image de Dieu, car c'est la volonté du Tout-puissant & en cette façon, il demeurera avec nous jusqu'à la fin du Monde. Mais le Monde étant opiniâtre, s'aveugle par les obscurités Judaïques, parce qu'il marche dans les sentiers du vieil Adam, ne le faisant point mourir par la foi au Sacrement du Baptême, & l'opération du Saint Esprit est dans la foi par le Verbe, & sans le Verbe il n'y a rien; car c'est le Verbe même de Dieu. Or, qui ne croit pas en Dieu, est dans les ténèbres de la mort avec le vieil Adam, & n'a pas l'espérance, de la vie éternelle, ne pouvant, sans fondement, persévérer dans la foi; en sorte que c'est un Payen ou un Hérétique, qui offense la Pierre angulaire, que saint Jean nous a démontrée. Par sa grande miséricorde Dieu nous propose plusieurs moyens pour que nous puissions nous préserver des

150 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
maux & des tentations, & nous garantir  
des surprises de l'Esprit maudit, qui, par  
sa mauvaise Doctrine, cherche à nous faire  
perdre ensemble notre corps & notre ame.  
Le Magistrat politique repousse la force &  
réprime l'audace des Méchans, & entre-  
tient la paix & la concorde entre les Hom-  
mes bons & pieux. Il écarte la fraude & la  
tromperie, & fait droit à qui il appartient,  
non selon le désir des Hommes injustes,  
mais selon les règles de la Justice & la vo-  
lonté de Dieu. Nous devons dire la même  
chose du Médecin, qui, par ses remédes,  
guérit le Malade de ses infirmités. Mais,  
quant à l'Esprit malin, il accable, autant  
qu'il peut, le Genre Humain de toutes  
sortes de maux & d'afflictions, comme sont  
les injustices, les inimitiés, les hâmes, les  
adversités, les mensonges, les calomnies,  
les persécutions, la pauvreté, & tâche con-  
tinuellement d'éteindre en nous la Foi, l'Es-  
pérance & la Charité. Après que JESUS-  
CHRIST, notre Sauveur, eut été em-  
mené du Jardin les mains liées, l'Apôtre  
Saint Pierre donna un exemple manifeste  
de l'inconstance & de la fragilité humaine.  
Nous devons aimer de tout notre cœur le  
Verbe Divin; le faire habiter dans notre  
ame, & l'y retenir par la vertu de son Sa-  
crament, afin qu'en sortant de cette vie  
mortelle, nous entrons dans la vie éter-

elle, malgré toutes les Puissances de l'Enfer. Je vous dis là bien des choses, mon Fils; mais je vous prie de ne point vous ennuyer de la longueur de mon discours, & je souhaite qu'à l'exemple de Tobie, vous ne vous occupiez pas du soin des choses de ce Monde; que vous vous contentiez de votre nécessaire; & que vous mettiez toute votre espérance en Dieu, en secourant les Pauvres & vous reposant du surplus sur sa Providence. Mais pour que vous entendiez plus clairement ce que j'ai dit, je vous fais ce Présent, par lequel le sens de mes paroles vous sera développé, & par lequel aussi vous acquerrerez, en vous appliquant à l'étude, ce rare Trésor, dont vous ferez usage pour le soulagement de votre Prochain & pour la gloire du nom de Dieu. Vous l'estimerez véritablement un grand Trésor, si, avec l'aide de Dieu, vous pouvez en avoir la connoissance qu'on ne trouve point dans les Ecrits des Scavans, ni dans les Receptes des Sophistes, parce qu'elle est cachée aux Usuriers & aux Voluptueux; car c'est notre *Eau* & notre *Feu*, qui paroît aux yeux des Bons pour leur utilité, & aux yeux des Méchans pour leur ruïne, parce qu'ils agissent mollement dans la recherche des choses qui veulent être recherchées avec beaucoup de peine & de

152 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
travail. Si vous êtes humble, modeste,  
patient & d'un esprit docile, vous découvrirez ce Trésor, dont vous jouirez paisiblement en servant Dieu & en soulageant votre Prochain. Je vous mettrai par écrit les paroles d'Hermès, ce Sage Roi & Prêtre Egyptien, avec sa Table d'Emeraude; & j'ajouterais à cela d'autres Pièces touchant la Teinture des Philosophes, pourvû que vous me déclariez avec sincérité quel est votre sentiment sur ce Sujet.

#### A D O L P H E.

Vous arrivez enfin au but on tendoit le plus ardent de mes desirs, je vous promets devant Dieu que j'employerai ce Trésor à sa Gloire, en le distribuant aux Pauvres, & que je réglerai mes actions avec tant de prudence, que personne ne sçaura jamais que je le possède. Et je vous promets encore de faire en sorte, autant que la fragilité humaine pourra me le permettre, de ne souiller mon esprit ni mon ame d'aucun vice, & de ne causer aucun scandale pendant qu'il plaira à mon Créateur de me conserver la vie qu'il m'a donnée.

#### LE VIEILLARD.

Sçachez que celui qui exerce les œuvres de miséricorde envers le Prochain, & qui partage son Bien avec le Pauvre com-



me avec son Frère, est grandement approuvé de Dieu. Mais pour revenir à notre propos, ayant assez considéré la candeur de votre ame, je me détermine à vous donner l'intelligence des Paraboles, dont les Philosophes font avec raison un très-grand mystère, & vous vous appliquerez à la lecture des Livres qui vous aideront à en acquérir la connoissance, vous remettant à Dieu de toutes choses, parce qu'il est très-bon & très-grand.

A D O L P H E.

Je ne puis, vénérable Vieillard, trop reconnoître le bon office que vous me rendez en daignant m'instruire, & pour répondre à votre désir, je m'adonnerai désormais à la lecture des Livres dont vous me parlez; J'en profiterai avec l'aide de Dieu, que je pirai sans cesse de m'ouvrir l'entendement, & je mènerai une vie si exemplaire, que j'édifierai ceux qui aimeront la vertu. Dès maintenant je me dévouë tout entier à l'étude, & je vous offre par avance tout le fruit que j'en pourrai retirer

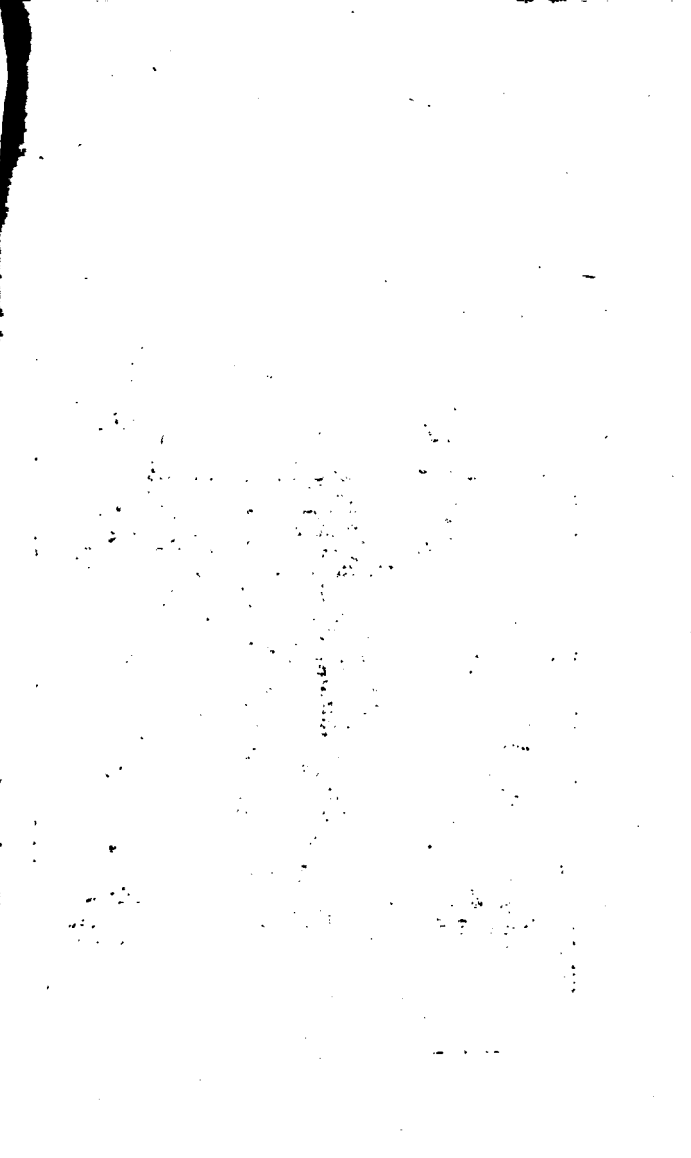
LE VIEILLARD.

Je souhaite que toutes choses soient ainsi que vous me le dites; & si Dieu, par sa bonté, vous donne la connoissance de ce Mystère, soyez-lui toujours agréable en le

154 L'AZOTH DES PHILOSOPHES;  
servant fidèlement & en publiant ses loüan-  
ges & sa gloire, suivant ce que dit le Pro-  
phète Jérémie : Le Sage ne se glorifiera  
point en sa sagesse, ni le Puissant ne se fierà  
point en sa force, ni le Riche en ses riches-  
ses. Celui qui se glorifie, en cela seul doit  
se glorifier, Qu'il connoît que je suis le  
Seigneur miséricordieux & juste, dit le  
Seigneur, ton Dieu. Ainsi soit-il.

*Fin de la première Partie*









L'AZOTH,  
OU  
LE MOYEN  
DE FAIRE L'OR CACHÉ  
DES PHILOSOPHES,

---

SECONDE PARTIE.

*Contenant la Pratique Générale de  
l'Oeuvre des anciens Sages.*

**M**OI, ATLAS, je porte sur  
mes épaules le Ciel & la Terre;  
je les observe exactement & fon-  
damentalement, & je recherche  
avec autant de prudence que de simplicité  
ce qu'ils contiennent l'un & l'autre, jusqu'à  
ce que, par mes Observations & mes Re-  
cherches, j'en aye une connoissance, qui

156 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
me récompense de mes sueurs & de mes  
travaux.

Cet Art mystérieux ne peut être révélé qu'en Paraboles, & le Sens de ces Paraboles doit se chercher avec beaucoup de réflexion & de jugement. Pour cela, il faut avoir les Livres des Philosophes; péremptoirement ce qu'ils enseignent, & démêler ce qu'ils disent de conforme à la manière, dont la Nature opère, d'avec ce qui ne s'accorde pas avec ses Opérations. Pour se perfectionner dans les autres Arts, on employe souvent six ou sept années dans une fatigue continuelle, & dans celui-ci, on peut sans beaucoup de peine & sans une grande dépense, se rendre parfait en moins de douze heures, & le porter en huit jours à la perfection, si la Matière a en soi son propre Principe. Cependant quelques-uns ont durant trente ou quarante ans employé de grandes sommes à la recherche de cet Art, sans parvenir à la connoissance de ce Mystère; & les Artistes, auxquels la fin en est connue, cachent soigneusement le secret de cette artifice, qu'admirent véritablement ceux qui s'appliquent à connoître ce Monde & ce qui en dépend. Mais ces choses sont en la miséricorde de Dieu, & nous avons seulement besoin dans notre Oeuvre de l'AZOTH & du FEU, (1) qui

(1) L'AZOTH, c'est-à-dire l'Eau Mercurielle, & le

n'est autre chose que laisser cuire, dissoudre, pourir, coaguler & fixer. Le Pauvre, comme le Riche, peut faire cette chose. Il n'est pas permis d'écrire cette artifice pour qu'on s'en souviene; on peut seulement l'enseigner de vive voix, & je ne puis parler plus clairement à cause de la puissance & de l'injustice de quelques-uns. Néanmoins je dis: Voulez-vous connoître la Pratique de l'Art? Prenez de l'Eau Lunaire, ou Eau d'Argent, dans laquelle sont les Rayons du Soleil. Cette Opération, disent les Anciens, convient véritablement aux Femmes. Quoiqu'il y ait beaucoup de Livres composez au sujet de cet Art, avec tout cela, quoique plusieurs d'entre le Peuple, ainsi que d'entre

FEU, dit l'Auteur du Livre intitulé *Clangor Buccinae*, lavent & nettoient le Laton, c'est-à-dire la Terre noire, & lui ôtent son obscurité. Arnaud de Villeneuve, dans son *Rosaire*, dit pareillement que le Feu & l'Eau, qui est l'Azoth, lavent le Laton, & le nettoient de sa noirceur. Il faut, dit Flamel dans ses *Hieroglyphes*, faire deux parts du Corp coagulé, dont l'une servira l'Azoth pour laver & mondifier l'autre, qui s'appelle Laton, qu'il faut blanchir. Celui qui est

lavé est le Serpent Python, qui, ayant pris son être de la corruption du limon de la terre, assemblé par les eaux du déluge quand toutes Confections étoient en eau, doit être vaincu par les flèches du Dieu Appollon, c'est à dire par notre Feu, égal à celui du Soleil. Cette moitié, ou Azoth, qui lave, ajoute-t-il, ce sont les dents de ce Serpent, que le Sage Artiste, le vaillant Thétée, sembla dans la même terre, dont naissent des Gendarmes, qui s'entre-tueront eux-mêmes.

358 L'AZOTH DES PHILOSOPHES;  
les Grands , n'épargnent ni travaux ni dépenses pour en acquérir la connoissance , toutes-fois ils travaillent vainement, parce qu'il y a entr'eux & la Nature une barrière, qui les empêche de l'approcher. Pour une plus grande intelligence , après ces Paraboles, voyez la Table d'Emeraude d'Hermès , excellent Philosophe , & le Père des Enfans de la Science.

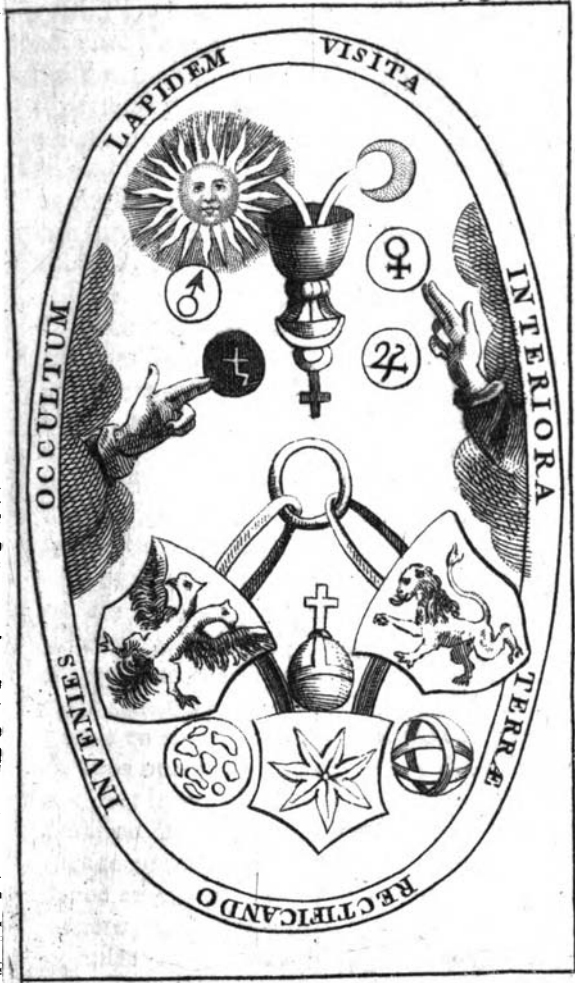
---

L A T A B L E  
D'EMERAUDE  
D'HERMES

*Ou les Paroles des Secrets de ce Philosophe.*

**C**Eci est vrai, & sans mensonge, que tout ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus. Par ceci les merveilles de l'Oeuvre se font d'une seule chose. Et comme toutes choses se font par Un, & par la méditation d'Un, ainsi toutes choses sont faites d'Un par Conjonction. Le Soleil en est le Père, & la Lune la Mère. Le Vent la porté dans son ventre. La Terre est sa Nourrice, la Mere de toute perfection. Sa puissance est parfaite, si elle est changée en terre. Séparez la Terre du Feu avec prudence, & le Subtil de l'Epais avec sa-







gesse. Il monte de la Terre au Ciel, & redécend du Ciel en Terre, & reçoit la puissance, la vertu & l'efficace des choses supérieures & inférieures. Par ce moyen vous aurez la gloire de tout. Vous repousserez les ténèbres, toute obscurité & tout aveuglement, car c'est la Force des forces, qui surmonte toutes forces, toutes choses subtiles, & qui pénètre les choses dures & solides. En cette façon le Monde a été fait & les Conjonctions, ainsi que les effets admirables qu'il produit; C'est le chemin par lequel ces merveilles sont faites. Pour cette cause, je suis nommé Hermès Trismégiste, ou trois fois grand, ayant les trois parties de la Sagesse ou Philosophie du Monde Universel. Et ce que je dis de l'Ouvre Solaire est véritable & parfait.

Ces paroles emportent le prix sur tout ce qui a été dit touchant cette Matière. Théophraste, en parlant de cet Art, nous dit entre autres choses: Prenez la Lune du Firmament; du Lieu supérieur changez-la en eau; réduisez-la ensuite en terre, & vous opérerez un miracle, qui surprendra tout le monde. Si vous conduisez l'Opération jusqu'à la fin, & que dès son commencement vous mettiez dans la terre cette Lune en eau purgée & nettoyée de toute ordure, alors elle jettera des rayons clairs & luisans; mais si vous la voyez changée &

166 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
comme pâle, lavez-la au Bain de bienséance, & l'ornez de vétemens de splendeur permanente & de terre cruë, de laquelle elle se réjouit merveilleusement. Laissez-la en cet état jusqu'au temps qui lui est propre; mais elle y demeureroit perpétuellement, si vous ne la délivriez des liens du tombeau. C'est le Mistère de la Lune renversée. Si vous en venez à bout, tous les Secrets de l'Art vous seront découverts.

---

## LES PAROLES D'HERMES,

*Dans son Pimandre.*

**L**E Pimandre d'Hermès Trémégiste dit : Une fois entre autres en pensant à la nature des choses, & en élevant au Ciel la subtilité de mon esprit, mes Sens corporels venant alors à s'assoupir, je fus surpris par le Sommeil, à peu près comme il arrive à celui que trop de réplétion ou quelque fâcherie endort insensiblement, & aussi-tôt il me sembla voir une très-grande Statuë, qui, m'appellant par mon nom, me dit : Pimandre, que souhaite-tu voir & entendre ? que désires-tu connoître ? Je lui demandai qui il étoit. Je suis, me répondit-il, la Pensée de la Puissance Divine ; je ferai ce que tu voudras, & je suis par tout avec toi. Alors je lui répartis que je désirois avoir

une

une connoissance parfaite de la Nature, de l'Essence & du Ressort de toutes choses, & principalement de connoître Dieu. Aye bonne mémoire, me répliqua t'il, & je t'enseignerai tout ce que tu veux apprendre. En disant ces choses, il changea de forme, & en un instant toutes choses me furent révélées.

## LE SYMBOLE

*De Frere Bazile Valentin.*

**L**A Pierre, de laquelle notre Feu Fugitif est extrait, n'est pas des plus précieuses, & de ce Feu la Pierre même est faite de Couleur blanche & rouge. Toutefois cette Pierre n'est pas Pierre. En cette Pierre la Nature produit une Fontaine claire & nette, qui suffoque son Père fixe, & l'engloutit jusqu'à ce qu'enfin l'Âme lui soit rendue, & que la Mère fugitive soit faite semblable dans le Royaume. Cette Pierre acquiert de grandes puissances & de merveilleuses vertus. Elle est plus vieille que le Soleil. La Mère préparée par le feu, le Père engendré par l'esprit; & l'Âme, le Corps; & l'Esprit consistent tous en deux choses, desquelles toutes choses sont d'Un, & cet Un conjoint le Fixe avec le Volatil. Ces choses sont Deux, Trois & Un. Si tu ne con-

162 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
nois pas ces Nombres , tu seras frustré de  
l'effet de l'Art. Adam demeure dans le Bain,  
où Vénus trouve chose semblable à elle, &  
ce Bain fut préparé par ce Dragon antique,  
quand il eut perdu ses forces & sa puissance.  
Et ceci n'est autre chose, dit le Philo-  
sophe, que le Mercure Double ; son nom  
est caché, & l'on doit le rechercher avec  
grand soin & un travail fort assidu.

*La Fin prouve les effets.*

---

## LE SYMBOLE

*Neuveau.*

**J**E suis Déesse, d'une excellente beauté  
& d'une grande Race. Je suis née de notre  
Mer propre ; j'environne toute la Terre,  
je suis toujours mobile, & le Lait &  
le Sang coulent de mes mamelles. Cuis  
ces deux choses jusqu'à ce qu'elles soient  
converties en Or & en Argent, surmon-  
tant les autres. J'enrichis celui qui me pos-  
sède.

O fondement très-précieux, dont toutes  
choses sont produites dans ces terres,  
quoique d'abord tu sois un Venin, décoré  
du nom d'Aigle fugitif ! La première Ma-  
tière est la Semence blanche & rouge, dans  
le Corps de laquelle la sécheresse & les







pluies sont enclouées & cachées aux Impies, à cause de l'Ornement, & de la Robe virginal, éparse par toute la Terre. Tes Pères & Mère sont le Soleil & la Lune: Et l'Eau & le Vin opèrent aussi en toi, comme l'Or & l'Argent dans la Terre, afin que l'Homme s'y réjouisse, en cette façon. Dieu, très-bon & très-grand, répand sa Bénédiction & sa Sagesse avec la pluie & les rayons du Soleil à la gloire éternelle de son nom. Mais, ô Mortel! considère ici quelles sont les choses dont Dieu te fait présent. Tourmente l'Aigle jusqu'à ce qu'il répande des larmes, & le Lion jusqu'à ce qu'il soit si fort affoibli, qu'il désire la mort en pleurant. Le Sang de celui-ci, conjoint avec les larmes de l'Aigle, est le Trésor de la Terre. Ces deux Animaux ont coutume de s'engloutir l'un l'autre, de se poursuivre par un amour mutuel, & de prendre la nature & la propriété de la Salamandre. S'ils demeurent mêlez ensemble dans le feu sans en être offenzés, ils dissipent les maladies des Hommes, des Bêtes & des Métaux. Après que les anciens Philosophes ont eu la connoissance de ce Mystère, ils ont soigneusement recherché le Centre de l'Arbre, qui est au milieu du Paradis terrestre, en y entrant par les cinq Portes contentieuses. La première de ces Portes, a été la connoissance;

164 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
de la véritable Matière, dans laquelle se  
donne le premier combat. La seconde, ç'a  
été la préparation de cette Matière ; c'est-  
à-dire comment on doit la travailler pour  
trouver les Cendres de l'Aigle & le Sang  
du Lion. Dans cette Opération se livre  
un rude combat, dans lequel le Sang &  
l'Eau s'acquierent un Corps spirituel ré-  
plendissant. La troisième, C'est le Feu,  
qui conduit le Composé à une parfaite ma-  
tuté. La quatrième, c'est la Multiplica-  
tion, dans laquelle le Poids est nécessaire-  
ment requis. La cinquième & dernière  
Porte, C'est la Projection sur les Métaux  
imparfaits. Celui qui parvient jusqu'à cet-  
te Porte, est rempli de gloire & de richesses,  
car il possède la Médecine Universelle de  
toute sorte de maladies, & elle est la preu-  
ve de ce que contient le Livre de la Na-  
ture, duquel sort tout l'Alphabet. Ce Mis-  
tère, le plus ancien de tous, subsiste dès le  
commencement, avant même la Création  
d'Adam, & c'est la Science de la Nature,  
que Dieu, très bon & très-grand, a inspi-  
rée par son Verbe. Puissance admirable,  
Feu vivifiant, Rubi très-clair, Or rouge &  
luisant, & la Bénédiction de cette vie.  
Mais, à cause de la malice des Hommes,  
ce Mistère de la Nature n'est pas décou-  
vert à beaucoup de Gens, quoique sa Ma-  
tière soit continuellement devant les yeux.





DE BAS. VALENTIN, PART. II. 169  
de tout le monde, & qu'elle soit vivante,  
comme on le verra dans la Parabolé qui suit.

---

MATIERE PREMIERE.

**J**E suis un Dragon envenimé, de viP  
prix, & présent en tous lieux. La cho-  
se sur laquelle je me repose, & qui se re-  
pose sur moi, se trouve en moi, en re-  
cherchant soigneusement mon Eau, &  
mon Feu, qui compose, qui détruit, &  
qui rétablit. Tu extrairas de mon Corps  
le Lion vert & rouge. Si tu ne me  
connois exactement, tu prends les cinq  
cens de mon feu. Il sort de mes narines  
un venin trop-tôt mûr, lequel a apporté  
du dommage à plusieurs. Sépare donc avec  
artifice le subtil de l'épais, à moins que tu  
nè te plaises dans la pauvreté. Je t'élar-  
gis les forces des Mâles & des Femelles,  
ainsi que celles du Ciel & de la Terre. Les  
Mistères de mon Art doivent être traitez  
avec courage & magnanimité. Si tu dési-  
res que je surmonte la force du Feu, sça-  
che que plusieurs y ont perdu leur temps,  
leurs biens & leurs peines. Je suis l'Oeuf  
de Nature, connu seulement des Sages,  
lesquels, étant pieux & modestes, engen-  
drent de moi le petit Monde que Dieu,  
très-bon & très-grand, a préparé aux  
Hommes; mais quoique beaucoup de Gens  
le désirent, néanmoins il n'est accordé qu'à

166 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
peu de personnes, qui doivent secourir les  
Pauvres de mon Or, au lieu de mettre  
leur affection dans un Trésor qui doit pé-  
rir. Les Philosophes me nomment Mer-  
cure, & mon Mari est l'Or Philosophique.  
Je suis le vieux Dragon, présent par tou-  
te la Terre. Je suis Père & Mère, jeune  
& vieux, fort & foible, mort & vif, visi-  
ble & invisible, dur & mou, descendant en  
Terre & montant au Ciel, très-grand &  
très-petit, très-léger & très-pésant. L'or-  
dre de la Nature est souvent changé en  
moi, en couleur, nombre, poids & me-  
sure. Je contiens la lumière naturelle. Je  
suis clair & obscur. Je fors du Ciel & de  
la Terre. Je suis connu & je ne suis rien,  
je veux dire de stable. Toutes les Couleurs  
reluisent en moi par les rayons du So-  
leil, Rubis solaire, Terre très-noble &  
clarifiée, par laquelle tu pourras trans-  
muer en Or le Cuivre, le Fer, l'Etain &  
le Plomb.









OPERATION

DU MISTERE PHILOSOPHIQUE.

PREMIERE FIGURE.

**J**E suis vieux , foible & malade. Mon surnom est Dragon ; je suis Serviteur fugitif , & l'on m'a enfermé dans une fosse , afin que je sois ensuite récompensé de la Couronne Royale , & que j'enrichisse ma Famille. Après ces choses nous posséderons tous les Trésors du Royaume. Le Feu me tourmente grandement , & la Mort rompt ma chair & mes os jusqu'à ce que six semaines se passent. Dieu veuille que je puisse surmonter mes Ennemis. Mon Ame & mon Esprit m'abandonnent. Cruel venin , je suis comparé au Corbeau noir , car c'est la récompense de la malice. Je suis couché dans la poudre & dans la terre. Plût à Dieu que de trois une chose se fit , afin que vous ne m'abandonniez plus , ô mon Ame & mon Esprit , pour que je revoye de nouveau la lumière du jour , & que ce Héros de la Paix , que tout le monde attend , puisse sortir de moi. On trouve dans mon Corps le Sel , le Soufre & le Mercure. Que ces choses soient comme il faut sublimes , distillées , séparées , pour

168 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
ries, coagulées, fixées, cuites & lavées,  
afin qu'elles soient bien nettoyyées de leur  
féces & de leurs ordures.

---

## SECONDE FIGURE.

**Q**ue si ces Couleurs, qui sont de plu-  
sieurs sortes, se trouvent changées,  
& que ce Héros apparaisse rouge, ce  
sera le Fils très-puissant, n'ayant point son  
semblable dans le Monde, car il aura les  
forces du Soleil & de la Lune, & sera le  
Vainqueur de tout l'Or rouge. Tu en ac-  
querreras la connoissance, si tu le purges  
sept fois par le feu. Après cela, produis-  
le parmi la Populace envieuse, qui hait  
notre Oeuvre, parce qu'elle ne le connoît  
pas. Mais écoute ce qui suit.

---

## TROISIEME FIGURE.

**D**ix Hommes terrassent ce Héros &  
le tuënt, & néanmoins il leur pardon-  
ne cette méchanceté après qu'il est résusci-  
té. Lorsqu'il a repris la vie, il s'en réjouit  
éternellement, avec eux & leur communi-  
que sa substance pour les faire vivre avec lui.  
Cependant la Ville est assiégée de tout cô-  
tés, & il faut que durant ce Siège ceux-là  
endurent.















endurent & meurent, & sont perdus au premier regard. Or les ténèbres assaillant la Lune & le Soleil, ce Pasteur succombe, & néanmoins ne peut être séparé, à cause qu'il n'est pas semblable à la première terre, & les Ennemis meurent pareillement avec lui, s'ils veulent participer à l'honneur & à la gloire. De la pure grace de Dieu l'Arc-en-Ciel apparôit quand le Roi les favorise, & alors il faut chanter ses loüanges & ses effets admirables.

#### QUATRIEME FIGURE.

**M**Aintenant les Ennemis du Roi sont à la géhenne, & reconnoissant leur méchanceté, ils tombent tous ensemble par terre. Alors ils sont déclarez coupables au second Chef, & leur Ville est assiégée par les Ennemis, d'abord spirituellement par le feu, & ensuite corporellement, & succombent tous comme ceux de la première Ville. Mais ce Héros, comme vrai Roi, les aide & les assiste, parce qu'eux tous sont seulement Un, & qu'ils sont presque réduits au néant à cause de cette Eclipse du Soleil, & les Corbeaux très-noirs consomment toute leur chair. Leur Ame & leur Esprit étant blessez, ils sont proches de leur chair pourrie, & le Roi

est nettoyé de toute pourriture. Pour cette cause l'Âme, l'Esprit & le Corps sont conjoints, afin qu'il demeure en eux, & qu'ils habitent pareillement en lui. Or le Fixe rend semblablement cet autre fixe, afin qu'il sorte de lui une Lignée nouvelle & blanche. Mais considérez plus avant les Couleurs qui montrent que ceux-ci sont dignes de la Robe blanche nuptiale & que s'ils embrassent amiablement le Roi, ils gagneront la Robe pourprée & dorée, & le repos du Sabbath, durant lequel ils rendront à Dieu, leur Créateur, l'honneur qui lui est dû. Déjà la Lune obéissante fait luire le jour du Soleil, & cette Amie bien aimée est couverte de vêtements blancs comme la nége. A présent que tu es joyeux, comprends le reste.

---

### CINQUIEME FIGURE.

**M**E voilà maintenant ressuscité du Sépulchre & j'apparais à mes Frères, mon Epoux m'embrassant, par lequel je verrai aussi mon Frère constant, spirituel & blanc, en le reignant, quoiqu'il soit faible & débile, afin que je lui redonne la force & la puissance du Roi, lequel étant vainqueur, doit bien-tôt me suivre, & nous rendra semblables au Soleil, d'autant





qu'il a réssuscité en moi. Je suis donc comparé à la Mer cristaline fixe, & je déplore amèrement l'imperfection de mes Frères, par laquelle se retirant de moi, conjoints aux pierres & à la poudre de la terre, ils perdent toute force, aspirant après les choses terrestres, & méprisant les célestes; car sans intermission je pleure & je jette des larmes, desquelles sort la bénédiction, qui apparôit & je ne m'adonne pas à la vanité ni à l'impudence comme ma Sœur Vénus, qui est toujours attentive aux voluptés de ce Monde. Toute-fois elle pourra acquérir mon vêtement, que je dois distribuer à cinq, pourvu qu'ils puissent vivre avec moi. Pour mon Frère Mars, ce méchant & scélérat Trompeur, après qu'il a eu de mes larmes, il renverse & tuë plusieurs Innocens, & tout enflammé de colère rayonnante, il méprise la sagesse, la modestie & la paix. Mon Frère Saturne, qui a le même esprit, se trouvant toujours pressé d'une Passion mélancolique & d'avarice, renverse le salut de plusieurs, & c'est pourquoi il a la face triste. Jupiter, étant doux & élément approche de la Couronne Royale, quoiqu'il soit sévère, craintif, & plusieurs fois sujet aux Passions d'inconstance, comme le sont la plupart des Hommes, quoique tous les Hommes doivent être assemblez & conjoints en un.

## 172 L'AZOTH DES PHILOSOPHES

Mais mon Frère Mercure, le plus jeune, quoique vieux à cause de sa prudence, rompt les liens de concorde ; il pleure & rit tout ensemble, quand il se voit semblable à la Salamandre. Il opère des Oeuvres admirables, & ressemble à celui, qui, courant par toutes les parties du Globe universel de la Terre, se réjouit de la compagnie des Bons & des Méchans, & la quitte ensuite. Si donc tous mes Frères imitoient ma constance, le Roi céleste distribueroit de grands Biens où le Soleil se plaît dans les pluies, & après les pluies il donne de grandes Richesses. Comme le Père de Famille aime sa Femme, & la poursuit d'un amour ardent, de même rejetant les discordes & les contentions, qui son entre mes Frères & moi, je donnerai Teinture à l'Argent en réduisant mon Roi en Or.

---

## SIXIEME FIGURE.

**R**éuisant d'une grande clarté, j'ai vaincu tous mes Ennemis, d'Un plusieurs, & de plusieurs Un, descendu de génération illustre. Du plus bas Lieu il monte au plus haut. La plus basse force est jointe dans ce Monde avec la plus haute. Je suis Un, & plusieurs sont en moi, Multiplié par dix, je guéris autant de fois







mes six Amis , pourvu que dans la fusion ils m'obéissent promptement , à l'exemple de mon Amie la Lune. J'ai six Robes nuptiales & six Courroines dorées chacune desquelles sera donnée à chacun de mes six Amis , afin que , semblables aux Rois, ils régneront avec moi , dominant sur ceux qui m'ont méprisé & qui n'ont fait aucun compte de mon amour. Ils seront découverts par le feu , d'autant qu'ils sont soigneux de monter de la terre. S'ils ont été vraiment joyeux , blancs & de couleur de pourpre & de sang , ils donneront de grandes Richesses , ainsi que Dieu , de qui sont toutes choses , hautes & basses , le commencement & la fin. Car il est A & O , présent en tous Lieux. Les Philosophes m'ont donné le nom d'AZOTH ; les Latins me marquent par A & Z ; les Grecs par , Alpha & Oméga ; les Hébreux par Aleph & Thau , & tous ces différens noms font ensemble AZOTH. Etant jetté dans le Feu comme par colere , j'opresse l'eau , & les six autres Métaux louent grandement mon nom , parce que je les introduis dans le Royaume du Soleil. Ils m'appellent Universel , quand je les transmüe en Or très-pur , auquel ni l'eau , ni le feu , ni la terre , ni aucun venin ne causeront de dommage. De plus je fers de Remede aux Maladies des Hommes , & je suis le vrai Trésor

## 174. L'AZOTH DES PHILOSOPHES.

Royal, qui est donné seulement à ceux qui ont de la piété. Si donc Dieu, très-bon & très-grand, te donne la connoissance de ce Trésor, vis modestement avec toi-même, de peur qu'en te réjoissant dans la compagnie des Méchans, tu ne tombes dans le danger, & dans l'affliction; car plusieurs, sous l'apparence de l'amitié, méditent des Empêchemens à ton Salut, & la Révélation n'appartient qu'à Dieu.

---

## L'OEUVRE UNIVERSEL

*Des Philosophes.*

**L**E VILLARD est le premier Prince, le Sceptre révélé par l'Art d'Hermès; car le Sol, le Soufre & le Mercure, le bas comme le haut, l'Astre du Soleil abondant en couleurs, le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre de la génération de Diane & d'Apollon, le Feu masculin, l'Air féminin, tout cela ne signifie que la Terre & l'Eau, de poids pesant & léger, stable & fugitif, & dépouillé de la Robe terrestre. Prépare-le nud & enferme-le dans un Bain chaud, & le cuit à la chaleur des vapeurs, jour & nuit, jusqu'à ce que paroisse l'Etoile, autour de laquelle sept autres courent par la Sphère, & qu'il soit suffoqué dans l'Eau. Le noir Corbeau, premier Oiseau, voltige à l'env

7

*Declaration et explication  
d'Adolphe*



DE BAR. VALENTIN, PART. II. 175  
pour des Corps morts, jusqu'à ce que de  
la Colombe blanche il sorte un Oiseau  
rouge qui la suive. Eteins donc spirituelle-  
ment le Corbeau noir, afin que toutes les  
Couleurs paroissent. Mais pendant que la  
Lune corporelle subsiste, la Licorne se re-  
pose, & prépare le chemin au Roi. L'Ar-  
gent blanc sort, le Roi suit de près, étant  
rouge, encore solitaire, mais très-pur. Si  
tu le mènes avec sa Mère par tous les  
Royaumes, il multipliera sa valeur de dix;  
& donnera de grandes Richesses à ses Fré-  
res. Heureux trois, même quatre fois heu-  
reux, celui qui a acquis la connoissance  
entière de cet Art.

---

## DECLARATION

*D'Adolphe*

**A**près que moi, ADOLPHE, j'eus,  
selon le désir que j'en avois, pris la  
résolution d'aller à Rome, j'en entrepris  
le voyage afin de pouvoir ensuite m'atta-  
cher avec plus de soin à la recherche de la  
connoissance des Arts les plus secrets.  
Etant donc arrivé dans cette Ville si renom-  
mée, & me trouvant une certaine nuit hors  
de mon logis, grandement affoibli par les  
pluies & les tempêtes qu'il avoit fait durant  
le long de la journée, j'entrai, pour me

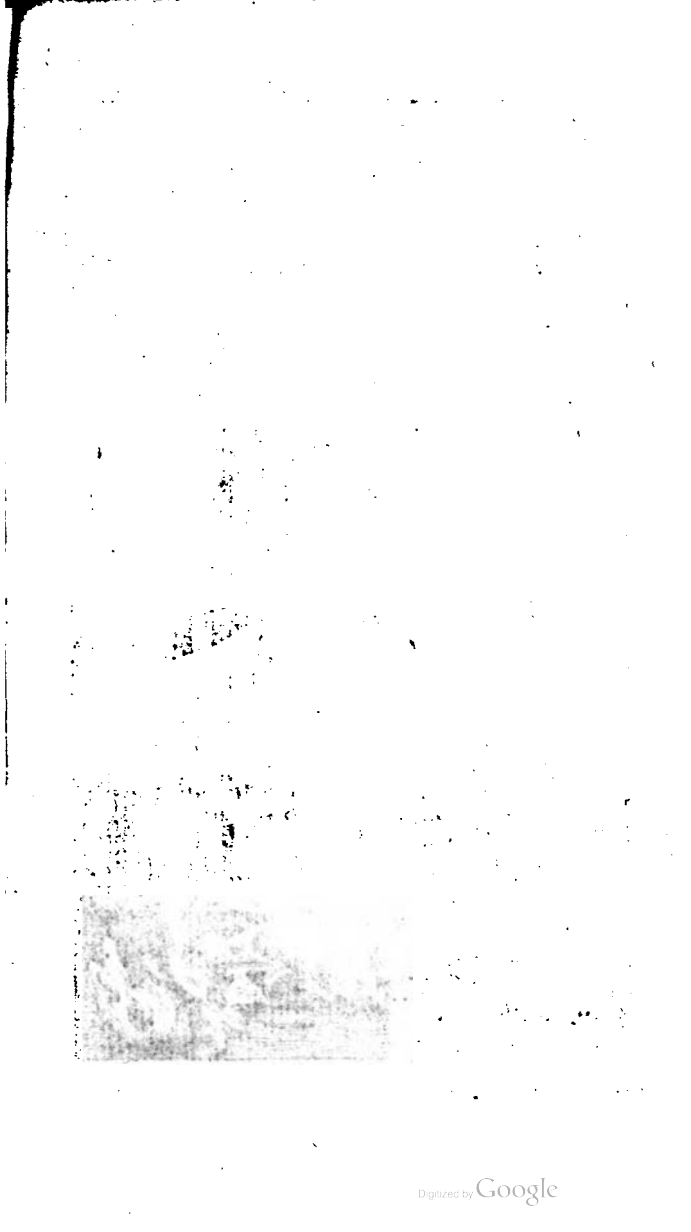
P iiij

176 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
seposer, dans une Caverne sous-terreine,  
dont il y a un assez grand nombre dans  
Rome. Ayant dans ce Lieu-là fait ma prière  
à Dieu & imploré son assistance, étant  
encore à jeun, le Sommeil me surprit & je  
m'endormis ; mais n'étant pas couché  
commodément, je m'éveillai sur le minuit,  
& je considérai la Caverne qui me servoit  
d'Hôtellerie. Alors pensant aux Ouvrages  
admirables de Dieu, très-bon & très-grand,  
& réfléchissant avec attention sur les misères  
de la vie humaine, je vins ensuite à raisonner  
en moi-même sur les Secrets & sur  
l'Oeuvre des Philosophes. Comme je pensoit  
profondément à cette Science, il me  
sembla entendre quelque bruit dans ma  
Caverne, qui néanmoins cessoit au même  
instant. Cependant cela me faisoit peur ;  
je craignois que ce ne fût des Sorciers ou  
des Larrons. Implorant de nouveau l'assistance  
de Dieu, j'aperçus au plus profond de ma  
Caverne une petite lumière, qui, s'augmentant  
peu à peu, s'approchoit insensiblement  
auprès de moi. Tombant comme en foiblesse  
de frayeur, j'hésitois sur ce que j'avois à  
faire. Au moment même je vois un Homme  
très-replendissant & comme Aérien, portant  
sur sa tête une Couronne Royale, qui étoit  
par tout ornée d'Etoiles. Le regardant  
attentivement, & considérant toutes les parties

intérieures, je voyois son Cerveau, de même qu'une Eau cristaline, se mouvoir de soi-même comme les Nuës. Son Cœur me paroissoit d'un rouge de Rubis. Le Poulmon, le Foye, le Ventricule & la Vessie étoient purs, clairs & transparans comme le Verre. La Rate & le reste des Intestins paroissoient aussi, mais il n'avoit point de Fiel, & je ne puis par mes paroles exprimer la clarté de cette Homme non plus que sa pureté. Effrayé de plus en plus de cette vision : ô Seigneur, mon Dieu, m'écriai-je, délivrez-moi de tout mal ! Mais cette Homme s'approchant de moi : Adolphe, me dit-il, suis-moi, & je te montrerai les choses, qui te sont préparées pour que tu puisses passer des ténèbres à la lumière. J'ignore qui vous êtes, lui répondis-je ; que l'Esprit du Seigneur du Ciel & de la Terre me conduise. Suis-moi, me dit-il une seconde fois, car à cause que tu crains Dieu, ajouta-t-il, & que tu m'aimes, je t'aimerai pareillement, & tu Iouieras le nom du Seigneur. Ayant proféré ces paroles, il me fit entrer dans le fond de la Caverne, où considérant plus attentivement toutes ces choses, je vis dans sa Couronne une Etoile rouge très-éclatante, dont les Rayons pénétoient mon Corps & mes Entrailles. Sa Robe étoit de Lin blanc, parsemée de fleurs de

178 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
diverses couleurs ; la verte principalement  
reluisoit au dedans. Outre ces choses,  
une certaine vapeur, toujours mouvante,  
montoit de son Cœur à son Cerveau, &  
redécendoit de son Cerveau dans son  
Cœur. Enfin il ébranla de la main la mu-  
raille en faisant un bruit éclatant, & dispa-  
rut à mes yeux. Je me trouvai de nouveau  
dans les ténèbres, & mon ame fut saisie d'u-  
ne nouvelle crainte. Au lever du Soleil,  
j'allumai une bougie pour visiter l'intérieur  
de la Caverne. Je vis la muraille ébranlée,  
& je trouvai un Coffre de Plomb. L'ayant  
ouvert, j'en tirai un Livre, dont les feuillets  
étoient d'écorces de Hêtre, sur ses feuil-  
lets étoit mise en écrit, pour qu'on pût s'en  
souvenir, la Figure Parabolique du vieil  
Adam. Je la lisois jour & nuit, & enfin une  
Voix me révéla ce Secret, & me fit con-  
noître plusieurs choses admirables. Je re-  
gardois au Midi, où sont les chauds Lions,  
& aux Lieux assujettis aux Pôles & au  
Septentrion, dans lesquels Lieux sont les  
Ourses. Je chantois les loüanges du Sei-  
gneur ; j'exaltois son saint Nom, & je con-  
noissois le Mistère de ce Livre, cacheté  
du Sceau de la Nature. Je vais mettre ici  
ce Secret, de la manière qu'il étoit écrit  
dans ce même Livre.







## LE SYMBOLE

*De Saturne.*

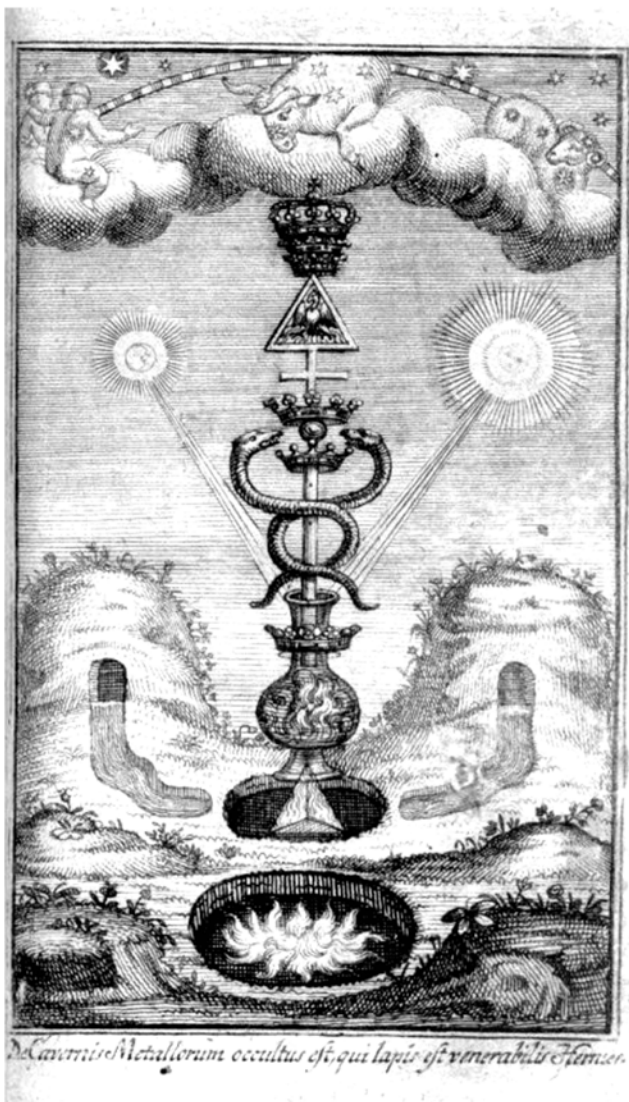
**A** Dam, chargé de vieillesse, n'ayant pas obéi au commandement de Dieu non plus que la Femme avoit attiré sur soi l'effet de la Sentence de malédiction. L'un & l'autre déchu de leur état, & remplis de crainte prennent la fuite, & se cachent dans les buissons parmi les épines. Emus de honte à la vue de la nudité de leurs corps, il en seroient morts misérablement si Dieu, très-bon & très-grand, ne les eût ensuite, par sa miséricorde, rétablis dans leur premier état. Car avant qu'il les eût renouvellez, ils engendroient des Enfants imparfaits. S'étant eux-mêmes rendus indignes de la possession du Jardin de délices, & devant être révélez à tout le monde, ils furent chassés de ce Jardin par un rayon de feu. Et quoique ce même Jardin abondât en douceurs, Adam avec sa Femme, en avoient plus abondamment que lui. Au moment d'être jettés hors de ce Jardin, Eve, Femme inconstante & foible, en sortit la première, & Adam, Homme constant & magnanime, ne voulut céder qu'après avoir reçu six blessures. Mais Eve recevoit le Sang qui couloit de ses

180 L'AZOTH DES PHILOSOPHES,  
plaies, & le gardoit, en tirant Adam du  
Jardin par une vertu aymanine, parce  
que ses premières forces commençoient à  
s'affoiblir, & qu'il ne pouvoit les recou-  
vrer jusqu'à ce que se lavant ensemble dans  
un même Bain, & s'aimant mutuellement,  
ils désirassent tous deux de mourir & qu'a-  
près la mort ils ressuscitassent en Un, &  
engendrassent un Enfant d'une essence su-  
prême. Mais cet Enfant désirant pareille-  
ment la mort, a ressuscité pour pénétrer  
toutes choses, & doit être multiplié par  
dix; car les Frères imparfaits & débiles  
l'attaquent & le combattent: Et si cela  
n'étoit de la sorte, tout le travail seroit  
inutile & sans profit. Or après ces choses,  
les Frères meurent tous ensemble avec lui,  
& à la Fin ressuscitent & régnerent avec lui,  
reluisans & rayonnans comme le Soleil de  
la Terre: Car leur volonté est obéissante  
au Roi, de qui ils ont reçu des Richesses  
éternelles, qui seront dix fois, cens fois,  
& mille fois. A Dieu seul, duquel procé-  
de toute sagesse, soit honneur & gloire.

Ainsi soit-il au Mercure, qui, quoit  
qu'il n'ait point de pieds, court comme  
l'eau ne mouillant point les mains, & opé-  
rant tout métalliquement.

F I N.





*De Cantris Metallorum occultus est, qui lapis est venerabilis Hermes.*



L'ANCIENNE GUERRE  
DES CHEVALIERS,  
OU  
LE TRIOMPHE  
HERMETIQUE.

ENTRETIEN

*De la Pierre des Philosophes avec l'Or,  
& le Mercure.*

**L**E sujet de cet Entretien est une Dispute que l'Or, & le Mercure eurent un jour avec la Pierre des Philosophes. Voici de quelle maniere parle un veritable Philosophe, qui est parvenu à la possession de ce grand Secret.

**J**E vous protesta devant Dieu, & sur le salut éternel de mon ame, avec un cœur sincère, touché de compassion pour ceux

qui sont depuis long-temps dans les grandes recherches ; & je vous certifie à vous

1. tous , qui cherissez ce merveilleux Art, que toute notre Oeuvre prend naissance (\*) d'une seule chose , & qu'en cette chose l'Oeuvre trouve sa perfection, sans qu'elle ait besoin de quoi que ce soit autre , que
2. d'être (\*) dissoute , & coagulée, ce qu'elle doit faire d'elle même , sans le secours d'aucune chose étrangère.

., Lorsqu'on met de la Glace dans un Vase placé sur le feu, on voit que la chaleur

3. la fait resoudre (\*) en Eau : on doit en user de la même manière avec notre Pierre, qui n'a besoin que du secours de l'Artiste, de l'opération de ses mains , & de l'action
4. du feu (\*) naturel : car elle ne se résoudra jamais d'elle même, quand elle demeureroit éternellement sur la terre : c'est pourquoi nous devons l'aider , de telle manière toutes-fois, que nous ne lui ajoûtions rien, qui lui soit étranger , & contraire.

Tout ainsi que Dieu produit le froment dans les champs , & que c'est ensuite à nous à le mettre en farine , la pétrir , & en faire du pain ; de même notre Art re-

5. quiert que nous fassions la même chose. (\*) Dieu nous a créé ce Minéral, afin que nous le prenions tout seul , que nous décomposions son Corps grossier , & épais ; que nous séparions , & prenions pour nous



ce qu'il renferme de bon dans son intérieur; que nous rejetions ce qu'il a de superflu; & que d'un venin mortel, nous apprenions à faire une Médecine souveraine.

Pour vous donner une plus parfaite intelligence de cet agréable Entretien; je vous ferai le récit de la dispute qui s'éleva entre la Pierre des Philosophes, l'Or, & le Mercure; de sorte que ceux qui depuis long-temps s'appliquent à la recherche de notre Art, & qui sçavent de quelle manière on doit traiter(\*) les Métaux & les Minéraux, pourtont en être assez éclairés, pour arriver droit au but qu'ils se proposent. Il est cependant nécessaire que nous nous appliquions à connoître (\*) extérieurement & intérieurement l'essence & les propriétés de toutes les choses qui sont sur la Terre, & que nous pénétrions dans la profondeur des Opérations, dont la Nature est capable.

R E C I T.

**L'**Or, & le Mercure allèrent un jour à main armée, pour combattre & pour subjuguier la Pierre. L'Or, animé de fureur, commença à parler de cette sorte.

L' O R.

Comment as-tu la témérité de t'élever au dessus de moi, & de mon Frère Mercure, & de prétendre la préférence sur

## 134 LE TRIOMPHE

3. nous ? toi, qui n'es qu'un (\*) Vers bouffi de  
venin ? Ignores-tu que je suis le plus pré-  
cieux , le plus constant , & le premier de  
tous les Métaux ? Ne sçais-tu pas que les  
Monarques , les Princes , & les Peuples  
sont également consister toutes leurs Ri-  
chesses en moi , & en mon Frère Mercure ;  
& que tu es au contraire le dangereux En-  
nemi des Hommes , & des Métaux ; au  
lieu que les plus habiles Médecins ne ces-  
sent de publier , & de vanter les vertus sin-  
gulières que je possède (\*) pour donner &  
pour conserver la santé à tout le monde ?

## LA PIERRE.

A ces paroles , pleines d'emportement,  
la Pierre répondit sans s'émouvoir : Mon  
cher Or , pourquoi ne te fâches-tu pas  
plûtôt contre Dieu , & pourquoi ne lui  
demandes-tu pas pour quelles raisons il  
n'a pas créé en toi , ce qui se trouve en  
moi ?

## L' O R.

C'est Dieu même qui m'a donné l'hon-  
neur , la réputation , & le brillant éclat ,  
qui me rendent si estimable : c'est pour cét-  
te raison que je suis si recherché d'un cha-  
cun. Une de mes plus grandes perfections  
est d'être un Métal inaltérable dans le feu,  
& hors du feu ; aussi tout le monde m'aime ,

& court après moi : Mais toi tu n'es qu'une (\*) Fugitive, & une Trompeuse, qui abuse tous les Hommes : Cela se voit en ce que tu t'envoles, & que tu t'échappes des mains de ceux qui travaillent avec toi.

## LA PIERRE.

Il est vrai, mon cher Or, que c'est Dieu qui t'a donné l'honneur, la constance, & la beauté, qui te rendent précieux : C'est pourquoi tu es obligé de rendre des grâces éternelles à sa divine bonté, & ne pas mépriser les autres, comme tu fais : Car je puis te dire que tu n'es pas cet Or, dont les Ecrits des Philosophes font mention ; (\*) mais que cet Or est caché dans mon sein. Il est vrai, je l'avoüe, je coule dans le feu, & je n'y demeure pas toutes-fois ; tu sçais fort bien que Dieu & la Nature m'ont donné cette qualité, & que cela doit être ainsi, d'autant que ma fluidité tourne à l'avantage de l'Artiste, qui sçait (\*) la manière de l'extraire. Scaches cependant que mon Atome demeure constamment en moi, & qu'elle est plus stable, & plus fixe, que tu n'es, tout Or que tu sois, & que ne sont tous tes Frères, & tous tes Compagnons. Ni l'eau, ni le feu, quel qu'il soit, ne peuvent la détruire, ni la consumer ; quand ils agiroient sur elle pendant autant de temps que le Monde durera.

Ce n'est donc pas ma faute, si je suis recherchée par des Artistes, qui ne savent pas comment il faut travailler avec moi, ni de quelle manière je dois être préparée. Ils me mêlent souvent avec des Matières étrangères, qui me sont entièrement contraires. Ils m'ajoutent de l'eau, des poudres, & autres choses semblables, qui détruisent ma nature, & les propriétés qui me sont essentielles; aussi s'en trouve-t-il à peine un entre cent, (\*) qui travaille avec moi. Ils s'appliquent tous à chercher la vérité de l'Argent dans toi, & dans ton Frère Mercure: c'est pourquoi ils errent tous, & c'est en cela que leurs travaux sont faux. Ils en sont eux-mêmes un bel exemple: car c'est inutilement qu'ils employent leur Or, & qu'ils tâchent de le détruire: il ne leur reste de tout cela, que l'extrême pauvreté, à laquelle ils se trouvent enfin réduits.

C'est toi, cher Or, qui es la première cause de ce malheur; tu sçais fort bien que sans moi, il est impossible de faire aucun Or, ni aucun Argent, qui soient parfaits; & qu'il n'y a que moi seule, qui ait ce merveilleux avantage. Pourquoi souffres-tu donc que presque tout le monde entier fonde ses Opérations sur toi, & sur le Mercure? Si tu avois encore quelque reste d'humanité, tu empêcherois que les Hommes ne s'abandonnassent à une petite

toute certaine; mais, comme au lieu de cela, tu fais tout le contraire, je puis soutenir avec vérité, Que c'est toi seul, qui es un Trompeur.

## L' O R.

Je veux te convaincre par l'autorité des Philosophes, que la vérité de l'Art peut être accomplie avec moi. Lis Hermès. Il parle ainsi: Le Soleil est son Père, (\*) & 14. la Lune sa Mère: or je suis le seul que l'on compare au Soleil.

Aristote, Avicenne, Pline, Sérapion, Hipocrate, Dioscoride, Mesué, Rasis, Averroës, Géber, Raimond Lulle, Albert le Grand, Arnaud de Villeneuve, Thomas d'Acquin, & un grand nombre d'autres Philosophes, que je passe sous silence, pour n'être pas long, écrivent tous clairement & distinctement, Que les Métaux, & la Teinture Phisique, ne sont composez que de Soufre, & de Mercure; (\*) 15. que ce Soufre doit être rouge, incombustible, résistant constamment au feu, & que le Mercure doit être clair, & bien purifié. Ils parlent de cette sorte sans aucune réserve, ils me nomment ouvertement par mon propre nom, & disent que dans l'Or, c'est-à-dire dans moi, se trouve le Soufre rouge, digest, fixe, & incombustible; ce qui est véritable, & tout évident; car il n'y

a personne qui ne connoisse bien que je suis un Métail très-constant & inaltérable; que je suis doué d'un Soufre parfait, & entièrement fixe, sur lequel le feu n'a aucune puissance.

Le  *Mercure*  fut du sentiment de l' *Or* ; il approuva son discours; soutint que tout ce que son Frère venoit de dire, étoit véritable, & que l'Oeuvre pouvoit se parfaire de la manière que l'avoient écrit les Philosophes ci-dessus allégués. Il ajouta même, que chacun connoissoit assez  
 16. combien étoit grande (\*) l'amitié mutuelle, qu'il y avoit entre l' *Or* , & lui, préférablement à tous les autres Métaux; qu'il n'y avoit personne qui ne pût aisément en juger par le témoignage de ses propres yeux; que les Orfèvres & autres semblables Artisans sçavoient fort bien, que lors qu'ils vouloient dorer quelque Ouvrage, ils ne pouvoient se passer du mélange de l' *Or* , & du  *Mercure* , & qu'ils en faisoient la Conjonction en très-peu de temps, sans difficulté, & avec fort peu de travail. Que ne devoit-on pas espérer de faire avec plus de temps, plus de travail, & plus d'application.

#### LA PIERRE.

A ce discours, la Pierre se prit à rire, & leur dit: En vérité, vous méitez bien l'un

& l'autre qu'on se moque de vous, & de votre démonstration. Mais c'est toi, cher Or, que j'admire encore plus, voyant que tu t'en fais si fort accroire, pour l'avantage que tu as d'être bon à certaines choses. Peux tu bien te persuader que les anciens Philosophes ayent écrit, comme ils ont fait, dans un sens qui doit s'entendre à la manière ordinaire? & crois-tu qu'on doive simplement interpréter leurs paroles à la lettre?

## L' O R.

Je suis certain que les Philosophes, & les Artistes que je viens de citer, n'ont point écrit de mensonge. Ils sont tous de même sentiment touchant la vertu que je possède. Il est bien vrai qu'il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont voulu chercher, dans des choses entièrement éloignées, la puissance & les propriétés, qui sont en moi; ils ont travaillé sur certaines Herbes; sur les Animaux; sur le Sang; sur les Urines; sur les Cheveux; sur le Sperme; & sur des choses de cette nature. Ceux-là se sont sans doute écartez de la véritable voye, & ont quelque-fois écrit des faussetés; mais il n'en est pas de même des Maîtres que j'ai nommez. Nous avons des preuves certaines, qu'ils ont en effet possédé ce grand Art; c'est pourquoi nous

190 LE TRIOMPHE  
devons ajoûter foi à leurs Ecrits.

### LA PIERRE.

Je ne revoque point en doute que ces Philosophes n'ayent eu une entière connoissance de l'Art ; excepté toutes-fois quelques-uns de ceux que tu as alleguez ; car il y en a parmi eux , mais fort peu, qui l'ont ignoré, & qui n'en ont écrit, que sur ce qu'ils en ont oûi dire : mais lorsque les véritables Philosophes nomment simplement l'Or, & le Mercure, comme les Principes de l'Art, ils ne se servent de ces termes, que pour en cacher la connoissance aux Ignorans, & à ceux qui sont indignes de cette Science ; car ils savent fort bien que ces Esprits vulgaires ne s'attachent qu'aux noms des choses, aux Réceptes, & aux Procedés, qu'ils trouvent écrits ; sans examiner s'il y a un solide fondement dans ce qu'ils mettent en pratique. Mais les Hommes sçavans, & qui lisent les bons Livres avec application, considèrent toutes choses avec prudence ; examinent le rapport & la convenance qu'il y a entre une chose & une autre ; & par ce moyen ils pénètrent dans le fondement de l'Art ; de sorte que par le raisonnement, & par la méditation, ils découvrent enfin quelle est la Matière des Philosophes, entre lesquels il ne s'en trouve aucun, qui ait vou-



la Pindiquer, ni la donner à connoître ouvertement, & par son propre nom.

Ils se déclarent nettement là-dessus, lors qu'ils disent qu'ils ne révèlent jamais moins le Secret de leur Art, que lorsqu'ils parlent clairement, & selon la manière ordinaire de s'énoncer: mais ils avoient au contraire que (\*) lorsqu'ils se servent de Similitudes, de Figures, & de Paraboles, c'est en vérité dans ces endroits de leurs Ecrits qu'ils manifestent leur Art: Car les Philosophes, après avoir discours de l'Or & du Mercure, ne manquent pas de déclarer ensuite, & d'assurer, que leur Or n'est pas le Soleil ou l'Or vulgaire, & que leur Mercure, n'est pas non plus le Mercure commun. En voici la raison.

L'Or est un Métail parfait, lequel à cause de la perfection que la nature lui a donnée, ne sçauroit être poussé, par l'Art, à un degré plus parfait; de sorte que de quelque manière qu'on puisse travailler avec l'Or, quelque artifice qu'on mette en usage; quand on extrairoit cent fois sa Couleur & sa Teinture; l'Artiste ne fera jamais plus d'Or & ne teindra jamais une plus grande quantité de Métail, qu'il y avoit de Couleur, & de Teinture dans l'Or, dont elle aura été extraite. C'est pour cette raison que les Philosophes disent, Qu'on doit chercher la perfection(\*) 18.

dans les choses imparfaites, & qu'on l'y trouvera. Tu peux lire dans le Rosaire ce que je te dis ici. Raimond Lulle, que tu m'as cité, est de ce même sentiment; il assure que ce qui doit être rendu meilleur, ne doit pas être parfait; parce que dans ce qui est parfait, il n'y a rien à changer, & qu'on détruiroit plutôt sa nature que d'ajouter quelque chose à sa perfection.

## L' O R.

Je n'ignore pas que les Philosophes parlent de cette manière; toutes fois cela se peut appliquer à mon Frère Mercure, qui est encore imparfait; mais si on nous joint tous deux ensemble, il reçoit alors de moi la perfection, qui lui manque: Car il est du Sexe féminin, & moi je suis du Sexe masculin; ce qui fait dire aux Philosophes, que l'Art est un Tout homogène. Tu vois un exemple de cela dans la procréation des Hommes; car il ne peut naître aucun Enfant sans l'accouplement du Mâle & de la Fêmele; c'est-à-dire, sans la conjonction de l'un avec l'autre. Nous en avons un pareil exemple dans les Animaux, & dans tous les Estres vivans.

## L A P I E R R E.

Il est vrai ton Frère Mercure est imparfait  
19. (\*) & par conséquent il n'est pas le Mercu-

re des Sages : aussi , quand vous seriez conjoints ensemble , & qu'on vous tien-droit ainsi dans le feu pendant le cours de plusieurs années , pour tâcher de vous unir parfaitement l'un avec l'autre ; il arri-vera toujours la même chose ; sçavoir , qu'aussi-tôt que le Mercure sent l'action du feu , il se sépare de toi , se sublime , s'envole , & te laisse seul en bas. Que si on vous dissout dans l'Eau forte ; si on vous réduit en une seule masse ; si on vous re-sout ; si on vous distille ; & si on vous coagule ; vous ne produirez toutes-fois jamais qu'une Poudre , & un Précipité rou-ge. Que si on fait projection de cette Pou-dre sur un Métail imparfait , elle ne le teint point ; mais on y trouve autant d'Or , qu'on y en avoit mis au commencement , & ton Frère Mercure te quitte & s'enfuit.

Voilà quelles sont les expériences , que ceux , qui s'attachent à la recherche de la Chimie , ont faites à leur grand dommage , pendant une longue suite d'années : voilà aussi où aboutit toute la connoissance qu'ils ont acquise par leurs travaux : Mais pour ce qui est du Proverbe des Anciens , dont tu veux te prévaloir , Que l'Art est un Tout entièrement homogène ; Qu'aucun Enfant ne peut naître sans le Mâle & la Fêmele ; & que tu te figures , que par là les Philosophes entendent parler de toi & de ton Frère Mer-

cure : je dois te dire nettement que cela est faux , & que mal à propos on l'entend de toi ; encore qu'en ces mêmes endroits les Philosophes parlent juste , & disent la vérité. Je te certifie que c'est ici la Pierre angulaire , qu'ils ont posée , & contre laquelle plusieurs milliers d'Hommes ont bronché.

- Peux-tu bien t'imaginer qu'il en doit être de même (\*) avec les Métaux , qu'avec les choses qui ont vie. Il t'arrive en ceci ce qui arrive à tous les faux Artistes : Car lors que vous lisez de semblables passages dans les Philosophes , vous ne vous attachez pas à les examiner davantage , pour tâcher de découvrir si de telles expressions quadrent & s'accordent , ou non , avec ce qui a été dit auparavant , ou qui est dit dans la suite : Cependant tu dois sçavoir , que tout ce que les Philosophes ont écrit de l'Oeuvre en termes figurez , se doit entendre de moi seule , & non de quelque autre chose , qui soit dans le Monde ; puis qu'il n'y a que moi seule , qui puisse faire
22. ce qu'ils disent , & que (\*) sans moi , il est impossible de faire aucun Or , ni aucun Argent , qui soient véritables.

## L' O R.

Bon Dieu ! n'as tu point de honte de proférer un si grand mensonge ? & ne

crains-tu pas de commettre un péché ; en te glorifiant jusqu'à un tel point , que d'oser t'attribuer à toi seule , tout ce que tant de Sages & de Sçavans Personnages ont écrit de cet Art, depuis tant de Siècles ; toi , qui n'es qu'une Matière crasse , impure , & venimeuse ; & tu avoües , nonobstant cela , que cet Art est un Tout parfaitement homogène ? Tu dis de plus , Que sans toi , on ne peut faire aucun Or , ni aucun Argent , qui soient véritables , comme étant une chose(\*) universelle. N'est-ce pas là une contradiction manifeste ; d'autant que plusieurs sçavans Personnages se sont appliqués avec tant de soin & d'exactitude aux curieuses recherches qu'ils ont faites , qu'ils ont trouvé d'autres voies ( ce sont des *Procédés* qu'on nomme des Particuliers ,) desquels cependant on peut tirer une grande utilité ?

## LA PIERRE

Mon cher Or , ne sois pas surpris de ce que je viens de te dire , & ne sois pas si imprudent que de m'imputer un mensonge , à moi , qui(\*) ai plus d'âge que toi. S'il m'ar- 24.  
rivoit de me tromper en cela , tu devrois avec juste raison excuser mon grand âge ; puisque tu n'ignores pas qu'il faut porter respect à la Vieillesse.

Pour te faire voir que j'ai dit la vérité

R ij

pour défendre mon honneur ; je neveux m'appuyer que de l'autorité des mêmes Maîtres , que tu m'as citez , & que par conséquent tu n'es pas en droit de récuser. Voyons particulièrement Hermès. Il parle ainsi : Il est vrai , sans mensonge , certain , & très-véritable , que ce qui est en bas est semblable à ce qui est en haut ; & ce qui est en haut , est semblable à ce qui est en bas : (\*) c'est par ces choses , qu'on peut faire les miracles d'une seule chose.

Voici comment parle Aristote. O ! que cette chose est admirable , qui contient en elle même toutes les choses dont nous avons besoin. Elle se tuë elle même , & ensuite elle reprend vie d'elle même ; (\*) elle s'épouse elle même ; elle s'engrosse elle même ; elle naît d'elle même ; elle se refoud d'elle-même dans son propre sang ; elle se coagule de nouveau avec lui , & prend une consistance dure ; elle se fait blanche ; elle se fait rouge d'elle-même ; nous ne lui ajoûtons rien de plus , & nous n'y changeons rien , si ce n'est que nous en séparons la grossièreté , & la terrestréité.

Le Philosophe Platon parle de moi en ces termes. C'est une seule & unique chose , d'une seule & même espee en elle-même. (\*) Elle a un Corps , une Ame , un Esprit , & les quatre Elémens , sur lesquels elle

domine. Il ne lui manque rien ; elle n'a pas besoin des autres Corps ; car elle s'engendre elle même ; toutes choses sont d'elle , par elle , & en elle.

Je pourrois te produire ici plusieurs autres témoignages ; mais comme cela n'est pas nécessaire , je les passe sous silence , pour n'être pas ennuyeuse : Et comme tu viens de me parler de *Procédés* , ou Particuliers , je vais t'expliquer en quoi ils diffèrent de l'Art. (\*) Quelques Artistes, 28. qui l'ont travaillé avec moi , ont poussé leurs travaux si loin , qu'ils sont venus à bout , de séparer de moi mon Esprit , qui contient ma Teinture ; en sorte que le mêlant avec d'autres Métaux , & Minéraux , ils sont parvenus à communiquer quelque peu de mes vertus & de mes forces aux Métaux , qui ont quelque affinité , & quelque amitié avec moi : Cependant les Artistes , qui ont réussi par cette voie , & qui ont trouvé sûrement une partie de l'Art , sont véritablement en très-petit nombre. Mais comme ils n'ont pas connu(\*) l'origine d'où viennent les Teintures, 29. il leur a été impossible de pousser leur travail plus loin ; & ils n'ont point trouvé au bout du compte , qu'il y eût une grande utilité dans leur Procédé ; mais si ces Artistes avoient porté leurs recherches au delà , & qu'ils eussent bien examiné quelle

30. est la (\*) Femme, qui m'est propre ; qu'ils l'eussent cherchée & qu'ils m'eussent uni à elle ; c'est alors que j'aurois pû teindre mille fois davantage ; mais, au lieu de cela, ils ont entièrement détruit ma propre nature, en me mêlant avec des choses étrangères : C'est pourquoi, bien qu'en faisant leur calcul, ils ayent trouvé quelque avantage, fort médiocre toutefois, en comparaison de la grande puissance qui est en moi ; il est constant néanmoins que cette utilité n'a procédé, & n'a eu son origine que de moi, & non de quoique ce soit autre, avec quoi j'aye pû être mêlée.

## L' O R.

Tu n'as pas assez prouvé par ce tu viens de dire : Car encore que les Philosophes parlent d'une seule chose, qui renferme en soi les quatre Elémens ; qui a un Corps, une Ame, & un Esprit ; & que par cette chose ils veulent faire entendre la Teinture Phisique ; lorsqu'elle a été poussée jusqu'à sa dernière perfection, qui est le but où ils tendent ; néanmoins cette chose doit, dès son commencement, être composée de moi, qui suis l'Or, & de mon Frère, qui est le Mercure. comme étant tous deux la Semence masculine, & la Semence féminine ; ainsi qu'il a été dit ci-dessus : Car après que nous avons été suffisamment cuits, & transmuez en Tein-



ture, nous sommes pour lors l'un & l'autre ensemble une seule chose, dont les Philosophes parlent.

## LA PIERRE.

Cela ne va pas comme tu te l'imagines. Je t'ai déjà dit ci-devant, qu'il ne peut se faire une véritable union de vous deux; parce que vous n'êtes pas un seul Corps; (\*) mais deux Corps ensemble; & par conséquent vous êtes contraires, à considérer le fondement de la Nature. Mais moi, j'ai un Corps(\*) imparfait, une Ame constante, 31. une Teinture pénétrante; j'ai de plus un Mercure clair, transparent, volatil, & mobile, & je puis opérer toutes les grandes choses, dont vous vous glorifiez tous deux, sans toutes-fois que vous puissiez les faire: Parce que c'est moi qui porte dans mon sein l'Or Philosophique, & le Mercure des Sages. C'est pourquoi les Philosophes, en parlant de moi, disent: Notre Pierre(\*) est invisible, & il n'est pas possible d'acquérir la possession de notre Mercure, autrement que par le moyen de deux(\*) Corps, dont l'un ne peut recevoir sans l'autre la perfection, qui lui est requise. 32. 33. 34.

C'est pour cette raison qu'il n'y a que moi seule, qui possède une Semence masculine & féminine; & qui sois en même temps un Tout entièrement homogène; aussi me nomme-t-on Hermaphrodite. Ri-

chard, Anglois, rend témoignage de moi, disant la première Matière de notre Pierre s'appelle Rébis (*deux fois chose* : ) c'est-à-dire une chose qui a reçu de la Nature une double propriété oculte, qui lui fait donner le nom d'Hermaphrodite; comme qui diroit une Matière, dont il est difficile de pouvoir distinguer le Sexe, & de découvrir si elle est mâle, ou si elle est fémele, d'autant qu'elle incline également des deux côtés: C'est pōurquoi la Médecine Uni-  
 35. verselle se fait d'une chose, qui est (\*) l'Eau, & l'Esprit du Corps.

C'est cela qui a fait dire, que cette Médecine a trompé un grand nombre de Sots, à cause de la multitude des Enigmes, sous lesquelles elle est enveloppée: Cependant cet Art ne requiert qu'une seule chose, qui est connue d'un chacun, & que plusieurs souhaitent. Et le tout est une chose, qui  
 36. n'a pas sa pareille dans le Monde. (\*) Elle est vile toutesfois, & on peut l'avoir à peu de frais: il ne faut pas pour cela la mépriser; car elle fait, & parfait des choses admirables.

Le Philosophe Alain dit: Vous, qui travaillés à cet Art, vous devez avoir une ferme & constante application d'esprit à votre travail, & ne pas commencer à essayer tantôt une chose, & tantôt une autre. L'Art ne consiste pas dans la pluralité

des Espèces; mais dans le Corps, & dans l'Esprit. O! qu'il est véritable, que la Médecine de notre Pierre est une chose, un Vaisseau, une Conjonction. Tout l'artifice commence par une chose, & finit par une chose: bien que les Philosophes, dans le dessein de cacher ce grand Art, décrivent plusieurs voies; sçavoir une Conjonction continuelle, une Mixtion, une Sublimation, une Déficcation, & tout autant d'autres voies & Opérations qu'on peut en nommer de différents noms: Mais (\*) la Solution du Corps ne se fait que dans son propre Sang. 37.

Voici comment parle Géber. Il y a un Soufre dans la profondeur du Mercure, qui le cuit, & qui le digère dans les veines des Mines, pendant un très-long temps. Tu vois donc bien, mon cher Or, que je t'ai amplement démontré que ce Soufre n'est qu'en moi seule; puisque je fais tout moi seule, sans ton secours, & sans celui de tous tes Frères, ni de tous tes Compagnons. Je n'ai pas besoin de vous; mais vous avez tous besoin de moi; d'autant que je puis vous donner à tous la perfection, & vous élever au dessus de l'état, où la Nature vous a mis.

A ces dernières paroles, l'Or se mit furieusement en colère, ne sçachant plus que répondre. Cependant, il tint conseil avec

son Frère Mercure, & ils convinrent ensemble, qu'ils s'assisteroient l'un l'autre, espérant qu'étant deux contre notre Pierre, qui n'est qu'une & seule, ils la surmonteroient facilement : De sorte, qu'après n'avoir pû la vaincre par la dispute, ils prirent résolution de la mettre à mort par l'épée. Dans ce dessein, ils joignèrent leurs forces, afin de les augementer par l'union de leur double puissance.

38. Le combat se donna. Notre Pierre deploya ses forces, & sa valeur : les combattit tous deux; (\*) les surmonta; les dissipa, & les engloutit l'un & l'autre; ensorte qu'il ne resta aucun vestige, qui pût faire connoître ce qu'ils étoient devenus.

Ainsi, chers Amis, qui avez la crainte de Dieu devant les yeux, ce que je viens de vous dire, doit vous faire connoître la vérité, & vous éclairer l'esprit autant qu'il est nécessaire, pour comprendre le fondement du plus grand & du plus précieux de tous les Trésors, qu'aucun Philosophe n'a si clairement exposé, découvert, ni mis au jour.

Vous n'avez donc pas besoin d'autre chose. Il ne vous reste qu'à prier Dieu, qu'il veuille bien vous faire parvenir à la possession d'un Joyau, qui est d'un prix inestimable. Eguisez après cela la pointe de vos Esprits; lisez les Ecrits des Sages

avec prudence ; travaillez avec diligence & n'agissez pas avec précipitation dans un Œuvre si précieux. (\*) Il a son temps ordonné par la Nature ; tout de même que les Fruits, qui sont sur les Arbres, & les grappes de raisins que la Vigne porte. Ayez la droiture dans le cœur, & proposez-vous, dans votre travail, une fin honnête ; autrement Dieu ne vous accordera rien : (\*) Car il ne communique un si grand Don, qu'à ceux qui veulent en faire un bon usage ; & il en prive ceux, qui ont dessein de s'en servir, pour commettre le mal. Je prie Dieu qu'il vous donne sa sainte bénédiction. Ainsi soit-il.

F I N.





ENTRETIEN  
 D'EUDOXE  
 ET DE  
 PYROPHILE

SUR

L'ANCIENNE GUERRE DES CHEVALIERS:

PYROPHILE.



Moment heureux, qui fait que je vous rencontre en ce Lieu! Il y a long-temps que je souhaite avec le plus grand empressement du monde de pouvoir vous entretenir du progrès que j'ai fait dans la Philosophie, par la lecture des Auteurs, que vous m'avez conseillé de lire, pour m'instruire du fondement de cette divine Science, qui porte par excellence le nom de Philosophie.

## EUDOXE.

Je n'ai pas moins de joie de vous revoir, & j'en aurai beaucoup d'apprendre quel est l'avantage que vous avez tiré de votre application à l'étude de notre sacrée Science.

## PYROPHILE.

Je vous suis redevable de tout ce que j'en sçai, & de ce que j'espère encore pénétrer dans les Mystères Philosophiques ; si vous voulez bien continuer à me prêter le secours de vos lumières. C'est vous qui m'avez inspiré le courage qui m'étoit nécessaire, pour entreprendre une étude, dont les difficultés paroissent impénétrables dès l'entrée, & capables de rebuter à tous momens les Esprits les plus ardens à la recherche des vérités les plus cachées ; mais, graces à vos bons conseils, je ne me trouve que plus animé à poursuivre mon entreprise.

## EUDOXE.

Je suis ravi de ne m'être pas trompé au jugement que j'ai fait du caractère de votre esprit ; vous l'avez de la trempe qu'il faut l'avoir pour acquérir des Connoissances, qui passent la portée des Génies ordinaires, & pour ne pas mollir contre tant

de difficultés , qui rendent presque inaccessible le Sanctuaire de notre Philosophie : Je louë extrêmement la force avec laquelle je sçai que vous avez combattu les discours ordinaires de certains Esprits , qui croient qu'il y va de leur honneur , de traiter de rêverie tout ce qu'ils ne connoissent pas ; parce qu'ils ne veulent pas , qu'il soit dit , que d'autres puissent découvrir des vérités , dont eux n'ont aucune intelligence.

### P Y R O P H I L E .

Je n'ai jamais crû devoir faire beaucoup d'attention aux raisonnemens des Personnes , qui veulent décider des choses qu'ils ne connoissent pas ; mais je vous avouë que si quelque chose eût été capable de me détourner d'une Science , pour laquelle j'ai toujours eu une forte inclination naturelle , ç'auroit été une espèce de honte , que l'ignorance a attachée à la recherche de cette Philosophie. En effet , il est facheux d'être obligé de cacher l'application qu'on y donne ; à moins que de vouloir passer dans l'esprit de la plûpart du monde pour un Homme , qui ne s'occupe qu'à de vaines Chimères ; mais comme la vérité , en quelque endroit qu'elle se trouve , a pour moi des charmes souverains , rien n'a pû me détourner de cette étude. J'ai lâ



les Ecrits d'un grand nombre de Philosophes, aussi considérables pour leur sçavoir, que pour leur probité ; & comme je n'ai jamais pû mettre dans mon esprit , que tant de grands Personnages fussent autant d'Impositeurs publics ; j'ai voulu examiner leurs Principes avec beaucoup d'application , & j'ai été convaincu des vérités qu'ils avancent ; bien que je ne les comprenne pas encore toutes.

## E U D O X E.

Je vous sçais fort bon gré de la justice que vous rendez aux Maîtres de notre Art : Mais dites-moi , je vous prie, quels Philosophes vous avez particulièrement lûs , & qui sont ceux qui vous ont le plus satisfait ? Je m'étois contenté de vous en recommander quelques-uns.

## P Y R O P H I L E.

Pour répondre à votre demande , j'aurois un grand Catalogue à vous faire ; il y a plusieurs années que je n'ai cessé de lire divers Philosophes. J'ai été chercher la Science dans sa source. J'ai lû la Table d'Emeraude, les Sept Chapittes d'Hermès, & leurs Commentaires. J'ai lû Geber, la Tourbe, le Rosaire, le Théâtre, la Bibliothèque, & le Cabinet Chimique, & particulièrement Artéphius, Arnaud de Vil-

leneuve, Raimond Lulle, le Trévifan, Flamel, Zachaire, & plusieurs autres Anciens, & Modernes, que je ne nomme pas; entre autres Basile Valentin, le Cosmopolite, & Philaléthe.

Je vous assure que je me suis terriblement rompu la tête, pour tâcher de trouver le point essentiel dans lequel ils doivent tous s'accorder, parce qu'ils se servent d'expressions si différentes, qu'elles paroissent même fort souvent opposées. Les uns parlent de la Matière en termes abstraits; les autres, en termes composés: les uns n'expriment que certaines Qualités de cette Matière; les autres s'attachent à des Propriétés toutes différentes: les uns la considèrent dans un état purement naturel; les autres en parlent dans l'état de quelques-unes des perfections qu'elle reçoit de l'Art; tout cela jette dans un tel Labyrinthe de difficultés, qu'il n'est pas étonnant, que la plupart de ceux qui lisent les Philosophes, forment presque tous des Conclusions différentes.

Je ne me suis pas contenté de lire une fois les principaux Auteurs, que vous m'avez conseillé; je les ai relûs autant de fois, que j'ai crû en tirer de nouvelles lumières; soit touchant la véritable matière; soit touchant ses diverses Préparations, dont dépend tout le succès de l'Oeuvre. J'ai  
fa.

fait des extraits de tous les meilleurs Livres. J'ai médité là-dessus nuit & jour; jusqu'à ce que j'ai crû connoître la Matière, & ses Préparations différentes, qui ne sont proprement qu'une même Opération continuée. Mais je vous avouë qu'après un si pénible travail, j'ai pris un singulier plaisir à lire l'Ancienne Quérelle de la Pierre des Philosophes avec l'Or & le Mercure; la netteté, la simplicité, & la solidité de cet Ecrit m'ont charmé; & comme c'est une vérité constante, que qui entend parfaitement un véritable Philosophe, les entend sûrement tous, permettez-moi, s'il vous plaît, que je vous fasse quelques questions sur celui-ci, & ayez la bonté de me répondre avec la même sincérité, dont vous avez toujours usé à mon égard. Je suis assuré qu'après cela, je serai autant instruit, qu'il est besoin de l'être, pour mettre la main à l'Oeuvre, & pour arriver heureusement à la possession du plus grand de tous les Biens temporels, dont Dieu puisse récompenser ceux qui travaillent dans son amour, & dans sa crainte.

E U D O X E.

Je suis prêt à satisfaire à vos demandes, & je serai très-aise, que vous touchiez le point essentiel, dans la résolution ou je suis de ne vous rien cacher de ce qui peut servir pour l'instruction, dont vous croyez

*Tome III.*

S

avoir besoin. Mais je crois qu'il est à propos que je vous fasse faire auparavant quelques remarques, qui contribûront beaucoup à éclaircir quelques endroits importants de l'Écrit dont vous me parlez.

Remarquez donc que le terme de Pierre est pris en plusieurs Sens différents, & particulièrement par rapport aux trois différents états de l'Oeuvre. Ce qui fait dire à Géber, Qu'il y a trois Pierres, qui sont les trois Médecines, répondant aux trois degrés de perfection de l'Oeuvre. De sorte que la Pierre du premier Ordre, est la Matière des Philosophes, parfaitement purifiée, & réduite en pure Substance Mercurielle : La Pierre du second Ordre est la même Matière cuite, digérée, & fixée en Soufre incombustible : La Pierre du troisième Ordre est cette même Matière fermentée, multipliée & poussée à la dernière perfection de Teinture fixe, permanente, & tingente : Et ces trois Pierres sont les trois Médecines des trois Genres.

Remarquez de plus qu'il y a une grande différence entre la Pierre des Philosophes, & la Pierre Philosophale. La première est le Sujet de la Philosophie, considérée dans l'état de sa première Préparation, dans lequel elle est véritablement Pierre ; puisqu'elle est solide, dure, pesante, cassante, friable. Elle est un Corps

(dit Philaléthe) puisqu'elle coule dans le feu comme un Métail ; elle est cependant Esprit , puisqu'elle est toute volatile. Elle est le Composé, & la Pierre qui contient l'Humidité qui court dans le feu, dit Arnaud de Villeneuve dans sa Lettre au Roi de Naples. C'est dans cet état qu'elle est Une Substance moyenne , entre le Métail & le Mercure , comme dit l'Abé Synésius. C'est enfin , dans ce même état que Géber la considère , quand il dit en deux endroits de sa Somme : Prends notre Pierre c'est-à-dire (dit-il) la Matière de notre Pierre ; tout de même que s'il disoit : Prends la Pierre des Philosophes qui est la Matière de la Pierre Philosophale

La Pierre Philosophale est donc la même Pierre des Philosophes , lorsque, par le Magistère secret , elle est parvenue à la perfection de Médecine du troisième Ordre , transmuant tous les Métaux imparfaits en pur Soleil , ou Lune , selon la nature du Ferment , qui lui a été ajouté. Ces distinctions vous serviront beaucoup pour développer le Sens embarrassé des Ecritures Philosophiques , & pour éclaircir plusieurs endroits de l'Auteur , sur lequel vous avez des questions à me faire.

#### PYROPHILE.

Je reconnois déjà l'utilité de ces remar-

Sij

ques, & j'y trouve l'explication de quelques-uns de mes doutes : Mais avant que de passer outre, dites-moi, je vous prie, si l'Auteur de l'Écrit, dont je vous parle, mérite l'approbation, que plusieurs Sçavans lui ont donnée, & s'il contient tout le Secret de l'Oeuvre ?

## E U D O X E.

Vous ne devez pas douter que cet Écrit ne soit parti de la main d'un véritable Adepte, & qu'il ne mérite par conséquent l'estime & l'approbation des Philosophes. Le dessein principal de cet Auteur est de désabuser un nombre presque infini d'Artistes, qui, trompez par le Sens littéral des Écritures, s'attachent opiniâtrément à vouloir faire le Magistère par la Conjonction de l'Or avec le Mercure diversement préparé; & pour les convaincre absolument, il soutient avec les plus anciens & les plus recommandables Philosophes, que *l'Oeuvre n'est fait que d'une seule chose, d'une seule & même Espèce.*

## P Y R O P H I L E.

C'est justement là le premier des endroits qui m'ont causé quelque scrupule : car il me semble qu'on peut douter avec raison, qu'on doive chercher la perfection dans une seule & même Substance; & que

sans y rien ajoûter , on puisse en faire toutes choses. Les Philosophes disent au contraire, que non-seulement il faut ôter les superfluités de la Matière ; mais encore , qu'il faut y adjôuter ce qui lui manque.

## EUDOXE.

Il est bien facile de vous délivrer de ce doute par cette comparaison : Tout de même que les Sucs extraits de plusieurs herbes , dépurez de leur marc , & incorporez ensemble , ne font qu'une Confection d'une seule & même Espèce ; ainsi les Philosophes appellent avec raison leur Matière préparée une seule & même chose ; bien qu'on n'ignore pas que c'est un Composé naturel de quelques Substances d'une même Racine , & d'une même Espèce , qui font un Tout complet & homogène : En ce Sens , les Philosophes sont tous d'accord ; bien que les uns disent , Que leur Matière est composée de deux choses ; & les autres de trois ; Que les uns écrivent qu'elle est de quatre , & même de cinq , & les autres enfin, qu'elle est une seule chose. Ils ont tous également raison , puisque plusieurs choses d'une même Espèce , naturellement , & intimement unies, ainsi que plusieurs Eaux distillées d'herbes , & mêlées ensemble , ne constituënt en effet qu'une seule & même chose : Ce qui se fait dans

214      L E T R I O M P H É  
notre Art , avec d'autant plus de fonde-  
ment , que les Substances, qui entrent dans  
le Composé Philosophique, différent beau-  
coup moins entre elles , que l'Eau d'Oseil-  
le ne diffère de l'Eau de Laitüë.

P Y R O P H I L E .

Je n'ai rien à répliquer à ce que vous  
venez de me dire. J'en comprends fort bien  
le Sens ; mais il me reste un doute , sur ce  
que je connois plusieurs Personnes qui sont  
versées dans la lecture des meilleurs Philo-  
sophes , & qui néanmoins suivent une Mé-  
tode toute contraire au premier fondement,  
que notre Auteur pose ; sçavoir , Que la  
*Matière Philosophique n'a besoin de quoi  
que ce soit autre , que d'être dissoute ; &*  
2. *coagulée.* Car ces Personnes commen-  
cent leurs Opérations par la Coagulation ;  
il faut donc qu'ils travaillent sur une Matie-  
re liquide , aux lieu d'une Pierre : Dites-  
moi , je vous prie , si cette voie est celle  
de la vérité.

E U D O X E .

Votre remarque est fort judicieuse. La  
plus grande partie des vrais Philosophes  
est du même sentiment que celui-ci. La  
Matière n'a besoin que d'être dissoute , &  
ensuite coagulée ; la Mixtion , la Conjon-  
ction , la Fixation , la Coagulation , & au-



tres semblables Opérations , se font presque d'elles mêmes : Mais la Solution est le grand Secret de l'Art. C'est ce Point essentiel , que les Philosophes ne révèlent pas. Toutes les Opérations du premier Oeuvre , ou de la première Médecine , ne sont , à proprement parler , qu'une Solution continuelle; de sorte que Calcination, Extraction, Sublimation, & Distillation ne sont qu'une véritable Solution de la Matière. Géber n'a fait comprendre la nécessité de la Sublimation , que parce qu'elle ne purifie pas seulement la Matière de ses parties grossières & adustibles , mais encore parce qu'elle la dispose à la Solution , d'où résulte l'Humidité Mercurielle, qui est la Clef de l'Oeuvre.

PYROPHILE.

Me voilà extrêmement fortifié contre ces prétendus Philosophes , qui sont d'un sentiment contraire à cet Auteur ; & je ne sçai comment ils peuvent s'imaginer que leur opinion quadre fort juste avec les meilleurs Auteurs.

EUDOXE.

Celui-ci tout seul suffit pour leur faire voir leur erreur; il s'explique par une comparaison très-juste de la Glace , qui se fond à la moindre chaleur ; pour nous faire con-

- noître, *Que la principale des Opérations est de procurer la Solution d'une Matière dure & sèche, aprochant de la nature de la Pierre, laquelle toutes-fois, par l'action du feu naturel, doit se résoudre en Eau sèche, aussi facilement, que la Glace se fond à la moindre chaleur.*
- 3.

## PYROPHILE.

- Je vous serois extrêmement obligé, si vous vouliez me dire ce que c'est que le
4. *Feu naturel.* Je comprends fort bien que cet Agent est la principale Clef de l'Art. Plusieurs Philosophes en ont exprimé la nature par des Paraboles très-obscurës ; mais je vous avouë que je n'ai encore pû comprendre ce Mistère.

## EUDOXE.

En effet c'est le grand Mistère de l'Art ; puisque tous les autres Mistères de cette sublime Philosophie dépendent de l'intelligence de celui-ci. Que je serois satisfait, s'il métoit permis de vous expliquer ce Secret sans équivoque ; mais je ne puis faire ce qu'aucun Philosophe n'a crû être en son pouvoir. Tout ce que vous pouvez raisonnablement attendre de moi, c'est de vous dire, que le Feu naturel, dont parle ce Philosophe, est un Feu en puissance, qui ne brûle pas les mains ; mais qui fait paroître son

son efficace pour peu qu'il soit excité par le Feu extérieur. C'est donc un Feu véritablement secret, que cet Auteur nomme *Vulcain Lunatique* dans le Titre de son Ecrit, Arthéphius en a fait une plus ample description, qu'aucun autre Philosophe. Pontanus l'a copié, & a fait voir qu'il avoit erré deux cens fois; parce qu'il ne connoissoit pas ce Feu, avant qu'il eût lû, & compris Arthéphius; Ce Feu mystérieux est naturel, parce qu'il est d'une même nature que la Matière Philosophique; l'Artiste néanmoins prépare l'un & l'autre.

## PYROPHILE.

Ce que vous venez de me dire augmente plus ma curiosité, qu'il ne la satisfait. Ne condamnez pas les instantes prières que je vous fais, de vouloir m'éclaircir davantage sur un point si important, qu'à moins que d'en avoir la connoissance, c'est en vain qu'on prétend travailler; on se trouve arrêté tout court d'abord après le premier pas, qu'on a fait dans la Pratique de l'Oeuvre.

## EUDOXE.

Les Sages n'ont pas été moins réservés touchant leur Feu, que touchant leur Matière; de sorte qu'il n'est pas en mon pouvoir de rien ajoûter à ce que je viens de

vous en dire. Je vous renvoye donc à Artéphius, & à Pontanus. Considérez seulement avec application, que ce Feu naturel est néanmoins une artificieuse invention de l'Artiste; qu'il est propre à calciner, dissoudre, & sublimer la Pierre des Philosophes; & qu'il n'y a que cette seule sorte de Feu au monde, capable de produire un pareil effet. Considérez que ce Feu est de la nature de la Chaux, & qu'il n'est en aucune manière étrangere à l'égard du Sujet de la Philosophie. Considérez enfin par quels moyens Géber enseigne de faire les Sublimations requises à cet Art: Pour moy, je ne puis faire davantage, que de faire pour vous le même souhait, qu'a fait un autre Philosophe: *Sydera Veneris, & corniculate Diana tibi propitia sunt.*

#### PYROPHILE.

J'aurois bien voulu que vous m'eussiez parlé plus intelligiblement; mais puisqu'il y a de certaines bornes, que les Philosophes ne peuvent passer, je me contente de ce que vous venez de me faire remarquer; je relirai Artéphius avec plus d'application, que je n'ai encore fait, & je me souviendrai fort bien que vous m'avez dit, Que le Feu secret des Sages est un Feu, que l'Artiste prépare selon l'Art, ou du moins, qu'il peut faire préparer par ceux qui ont

Une parfaite connoissance de la Chimie :  
 Que ce Feu n'est pas actuellement chaud ,  
 mais qu'il est un Esprit igné , introduit dans  
 un Sujet d'une même nature que la Pierre ,  
 & Qu'étant médiocrement excité par le Feu  
 extérieur , la calcine , la dissout , la sublime ,  
 & la resout en Eau sèche , ainsi que le dit  
 le Cosmopolite.

## E U D O X E .

Vous comprenez fort bien ce que je  
viens de vous dire ; j'en juge par le Com-  
mentaire que vous y ajoutez. Sachez  
seulement que de cette première Solution,  
Calcination , ou Sublimation , qui sont ici  
une même chose , il en résulte la Sépara-  
tion des parties terrestres & adustibles de  
la Pierre ; sur tout , si vous suivez le con-  
seil de Géber touchant le régime du feu ,  
de la manière qu'il l'enseigne , lorsqu'il  
traite de la Sublimation des Corps , & du  
Mercure. Vous devez tenir pour une vé-  
rité constante , qu'il n'y a que ce seul  
moyen au monde , pour extraire de la  
Pierre son humidité onctueuse , qui con-  
tient inséparablement le Soufre , & le Mer-  
cure des Sages.

## P Y R O P H I L E .

Me voilà entièrement satisfait sur le prin-  
cipal point du premier Oeuvre : Faites-

T ij

5. moi la grace de me dire si la comparaison, que notre Auteur fait *du Froment avec la Pierre des Philosophes*, à l'égard de leur préparation nécessaire, pour faire du Pain avec l'un, & la Médecine Universelle avec l'autre, vous paroît une comparaison bien juste.

**E U D O X E.**

Elle est autant juste qu'on puisse en faire, si on considère la Pierre en l'état, où l'Artiste commence de la mettre, pour pouvoir être légitimement appelée le Sujet, & le Composé Philosophique : Car tout de même que nous ne nous nourrissons pas de bled, tel que la Nature le produit; mais que nous sommes obligez de le réduire en farine, d'en séparer le son, de la pétrir avec de l'eau, pour en former le Pain, qui doit être cuit dans un four, pour être un aliment convenable : De même nous prenons la Pierre; nous la triturons; nous en séparons par le Feu secret, ce qu'elle a de terrestre; nous la sublimons; nous la dissolvons avec l'Eau de la Mer des Sages; nous cuisons cette simple Confection, pour en faire une Médecine souveraine,

**P Y R O P H I L E.**

Permettez-moi de vous dire qu'il me pa-

Soit quelque différence dans cette comparaison. L'auteur dit qu'il faut prendre ce Minéral tout seul, pour faire cette grande Médecine, & cependant, avec du bled tout seul, nous ne sçaurions faire du Pain; il y faut ajouter de l'eau & même du levain.

## E U X O D E.

Vous avez déjà la réponse à cette Objection, en ce que ce Philosophe; comme tous les autres, ne deffend pas absolument de ne rien ajouter; mais bien de rien ajouter qui soit étranger & contraire. L'eau qu'on ajoute à la farine, ainsi que le levain, ne sont rien d'étranger ni de contraire à la farine; le Grain, dont elle est faite, a été nourri d'eau dans la terre; & partant elle est d'une nature analogue avec la farine: De même que l'eau de la Mer des Philosophes est de la même nature que nôtre Pierre; d'autant que tout ce qui est compris sous le Genre Minéral & Métallique, a été formé & nourri de cette même Eau dans les entrailles de la Terre, où elle pénètre avec les influences des Astres. Vous voyez évidemment, parce que je viens de dire, que les Philosophes ne se contredisent point, lorsqu'ils disent que leur Matière est une seule & même Substance, & lorsqu'ils en parlent comme d'un

T iij

222      LE TRIOMPHE  
Composé de plusieurs Substances d'une  
seule & même Espèce.

P Y R O P H I L E .

Je ne crois pas qu'il y ait Personne qui  
ne doive être convaincu par des raisons  
aussi solides , que celles que vous venez  
d'alléguer. Mais , dites - moi , s'il vous  
plaît , si je me trompe , dans la conséquen-  
ce que je tire de cet endroit de notre Au-  
6. teur , où il dit , que *Ceux qui sçavent de  
quelle manière on doit traiter les Métaux  
& les Minéraux , pourront arriver droit  
au but qu'ils se proposent.* Si cela est ainsi ,  
il est évident qu'on ne doit chercher la  
Matière , & le Sujet de l'Art , que dans  
la Famille des Métaux , & des Minéraux ,  
& que tous ceux qui travaillent sur d'au-  
tres Sujets , sont dans la voie de l'erreur.

E U D O X E .

Je vous répons que votre conséquen-  
ce est fort bien tirée : Ce Philosophe  
n'est pas le seul , qui parle de cette sorte ;  
il s'accorde en cela avec le plus grand  
nombre des Anciens & des Modernes.  
Geber , qui a sçû parfaitement le Magisté-  
re , & qui n'a usé d'aucune Allégorie , ne  
traite dans toute sa Somme , que des  
Métaux , & des Minéraux ; des Corps  
& des Esprits , & de la manière de les



bien préparer, pour en faire l'Oeuvre :  
 Mais comme la Matière Philosophique  
 est en partie Corps, & en partie Esprit ;  
 qu'en un sens elle est Terrestre, & qu'en  
 l'autre elle est toute Céleste ; & que certains  
 Auteurs la considèrent en un sens, & les  
 autres en traittent en un autre ; cela a  
 donné lieu à l'Erreur d'un grand nombre  
 d'Artistes, qui sous le nom d'Universa-  
 listes, rejettent toute Matière qui a reçu  
 une détermination de la Nature ; parce  
 qu'ils ne sçavent pas détruire la Matière  
 particulière, pour en séparer le Grain &  
 le Germe, qui est la pure Substance Uni-  
 verselle, que la Matière particulière ren-  
 ferme dans son sein, & à laquelle l'Ar-  
 tiste sage & éclairé, sçait rendre absolu-  
 ment toute l'Universalité qui lui est né-  
 cessaire., par la Conjonction naturelle  
 qu'il fait de ce Germe avec la Matière  
 Universalissime, de laquelle il a tiré son  
 origine. Ne vous effrayez pas à ces ex-  
 pressions singulières ; notre Art est Caba-  
 listique. Vous comprendrez aisément ces  
 Mistères, avant que vous soyiez arrivé à  
 la fin des questions, que vous avez dessein  
 de me faire, sur l'Auteur que vous éxa-  
 minez.

## PYROPHILE.

Si vous ne me donniez cette espérance-

ce, je vous proteste que ces mystérieuses obscurités seroient capables de me rebuter, & de me faire désespérer d'un bon succès: mais je prends une entière confiance en ce que vous me dites, & je comprends fort bien que les Métaux du vulgaire ne sont pas les Métaux des Philosophes; puisque je vois évidemment que pour être tels, il faut qu'ils soient détruits, & qu'ils cessent d'être Métaux; & que le Sage n'a besoin que de cette Humidité visqueuse, qui est leur Matière première, de laquelle les Philosophes font leurs Métaux vivants, par un artifice, qui est aussi secret, qu'il est fondé sur les Principes de la Nature: N'est-ce pas là votre pensée?

## E U D O X E.

Si vous sçavez aussi bien les Loix de la Pratique de l'Oeuvre, que vous me paroissez en comprendre la Théorie; vous n'avez pas besoin de mes éclaircissements.

## P Y R O P H I L E.

Je vous demande pardon. Je suis bien éloigné d'être aussi avancé que vous vous l'imaginez; ce que vous croyez être un effet d'une parfaite connoissance de l'Art, n'est qu'une facilité d'expression, qui ne vient que de la lecture des Auteurs, dont

J'ai la mémoire remplie. Je suis au contraire tout prêt à désespérer de posséder jamais de si hautes Connoissances, lorsque je vois que ce Philosophe veut, comme plusieurs autres, que celui qui aspire à cette Science, *Connoisse extérieurement 7. & intérieurement les Propriétés de toutes choses, & qu'il pénètre dans la profondeur des Opérations de la Nature.* Dites-moi, s'il vous plaît, qui est l'Homme qui peut se flatter de parvenir à un sçavoir d'une si vaste étendue ?

## E U D O X E.

Il est vrai que ce Philosophe ne met point de bornes au sçavoir de celui qui prétend à l'intelligence d'un Art si merveilleux : Car le Sage doit parfaitement connoître la Nature en général, & les Opérations qu'elle exerce, tant dans le Centre de la Terre, en la génération des Minéraux, & des Métaux, que sur la Terre, en la production des Végétaux, & des Animaux. Il doit connoître aussi la Matière Universelle, & la Matière Particulière & immédiate, sur laquelle la Nature opère pour la génération de tous les Estres. Il doit connoître enfin le rapport & la sympathie, ainsi que l'antipatie & l'aversion naturelle, qui se rencontre entre toutes les choses du Monde. Telle

étoit la Science du Grand Hermès, & des premiers Philosophes, qui, comme lui, sont parvenus à la connoissance de cette sublime Philosophie, par la pénétration de leur Esprit, & par la force de leurs Raisonnemens. Mais depuis que cette Science a été écrite, & que la connoissance générale, dont je viens de donner une idée, se trouve dans les bons Livres; la lecture & la méditation, le bon Sens & une suffisante Pratique de la Chymie, peuvent donner presque toutes les Lumières nécessaires, pour acquérir la connoissance de cette suprême Philosophie; si vous y ajoutez la droiture du cœur & de l'intention, qui attirent la bénédiction du Ciel sur les Opérations du Sage, sans quoi il est impossible de réussir.

## P Y R O P H I L E.

Vous me donnez une joie très-sensible. J'ai beaucoup lû; j'ai médité encore d'avantage; je me suis exercé dans la Pratique de la Chimie; j'ai vérifié le dire d'Artéphiüs, qui assure *Que celui-là ne connoît pas la Composition des Métaux, qui ignore comment il les faut détruire, & sans cette destruction, il est impossible d'extraire l'Humidité Métallique, qui est la véritable Clef de l'Art; de sorte que je puis m'assurer d'avoir acquis la plus gran-*

de partie des qualités , qui , selon vous , sont requises en celui qui aspire à ces grandes Connoissances. J'ai de plus un avantage bien particulier , c'est la bonté que vous avez de vouloir bien me faire part de vos lumieres , en éclaircissant mes doutes ; permettez-moy donc de continuer , & de vous demander , sur quel fondement l'Or fait un si grand outrage à la Pierre des Philosophes , l'appellant 8. *un Vers venimeux , & la traitant d'ennemie des Hommes , & des Métaux ?*

## E U D O X E.

Ces expressions ne doivent pas vous paroître étranges. Les Philosophes mêmes appellent leur Pierre , *Dragon , & Serpent , qui infecte toutes choses par son venin.* Sa Substance en effet & sa Vapeur sont un Poison , que le Philosophe doit sçavoir changer en Thériaque , par la préparation , & par la cuisson. La Pierre de plus , est l'Ennemie des Métaux , puisqu'elle les détruit , & les dévore. Le Cosmopolite dit qu'il y a un Métail , & un Acier , qui est comme l'Eau des Métaux ; qui a le pouvoir de consumer les Métaux ; qu'il n'y a que l'Humide Radical du Soleil & de la Lune , qui puissent lui résister. Prenez garde cependant , de ne pas confondre ici la Pierre des Philosophes , avec

la Pierre Philosophale; parce que si la première, comme un véritable Dragon, détruit, & dévore les Métaux imparfaits; la seconde, comme une souveraine Médecine, les transmuë en Métaux parfaits, & rend les parfaits plus que parfaits, & propres à parfaire les imparfaits.

## PYROPHILE.

Ce que vous me dites ne me confirme pas seulement dans les Connoissances que j'ai acquises par la lecture, par la méditation, & par la pratique; mais encore me donne de nouvelles lumières, à l'éclat desquelles, je sens dissiper les ténèbres, sous lesquelles les plus importantes Vérités Philosophiques m'ont paru voilées jusqu'à présent. Aussi je conclus par les termes de notre Auteur, Qu'il faut que les plus grands Médecins se trompent, en croyant *Que la Médecine Universelle est dans l'Or vulgaire.* Faites-moi la grace de me dire ce que vous en pensez.

## EUDOXE.

Il n'y a point de doute que l'Or possède de grandes vertus, pour la conservation de la santé, & pour la guérison des plus dangereuses maladies. Le Cuivre, l'Etain, le Plomb, & le Fer sont tous les jours utilement employez par les Méde-

éins , de même que l'Argent ; parce que leur Solution , ou Décomposition , qui manifeste leurs propriétés , est plus facile , que ne l'est celle de l'Or. C'est pourquoi , plus les préparations que les Artistes ordinaires en font , ont de rapport aux Principes , & à la Pratique de notre Art ; plus elles font paroître les merveilleuses vertus de l'Or : Mais je vous dis en vérité , que sans la connoissance de notre Magistère , qui seul enseigne la destruction essentielle de l'Or , il est impossible d'en faire la Médecine Universelle ; mais le Sage peut la faire beaucoup plus aisément avec l'Or des Philosophes , qu'avec l'Or vulgaire : Aussi voyez-vous que cet Auteur fait répondre à l'Or par la Pierre , *Qui doit bien plutôt se fâcher contre Dieu de ce qu'il ne lui a pas donné les avantages , dont il a bien voulu la douer elle seule.*

## PYROPHILE,

A cette première injure que l'Or fait à la Pierre , il en ajoûte une seconde , l'appellant *Fugitive & Trompeuse* , qui *abuse tous ceux qui fondent en elle quelque* 10.  
*espérance.* Apprenez-moi , je vous prie , comment on doit soutenir l'innocence de la Pierre , & la justifier d'une calomnie de cette nature,

Souvenez-vous des remarques que je vous ai déjà fait faire , touchant les trois états différens de la Pierre ; & vous connoîtrez comme moi , qu'il faut qu'elle soit dans son commencement toute volatile , & par conséquent fugitive , pour être dépurée de toutes sortes de terrestrités , & réduite de l'imperfection à la perfection que le Magistère lui donne dans ses autres états : C'est pourquoy l'Injure que l'Or prétend lui faire , tourne à sa louange ; d'autant que si elle n'étoit volatile & fugitive dans son commencement , il seroit impossible de lui donner à la fin la perfection , & la fixité qui lui sont nécessaires ; de sorte que si elle trompe quelqu'un , elle ne trompe que les Ignorans ; mais elle est toujours fidèle aux Enfans de la Science.

## PYROPHILE.

Ce que vous me dites est une vérité constante : J'avois appris de Géber qu'il n'y avoit que les Esprits , c'est-à-dire , *les Substances volatiles , capables de pénétrer les Corps , de s'unir à eux , de les changer , de les reindre , & de les perfectionner ; lors que ces Esprits ont été dépouillés de leurs parties grossières , & de leur humi-*



*dit adastible.* Me voilà pleinement satisfait sur ce point : Mais comme je vois que la Pierre a un extrême mépris pour l'Or, & qu'elle se glorifie de contenir dans son sein un Or infiniment plus précieux ; faites-moi la grace de me dire, de combien de fortes d'Or les Philosophes reconnoissent.

## E U D O X E.

Pour ne vous laisser rien à désirer touchant la Théorie & la Pratique de notre Philosophie, je veux vous apprendre que selon les Philosophes il y a trois sortes d'Or.

Le premier, est un Or Astral, dont le Centre est dans le Soleil, qui par ses rayons le communique en même temps que la lumière, à tous les Astres, qui lui sont inférieurs. C'est une Substance ignée, & une continuelle émanation de Corpuscules solaires, qui, par le mouvement du Soleil & des Astres, étant dans un perpétuel flux & reflux, remplissent tout l'Univers ; tout en est pénétré dans l'étendue des Cieux, sur la Terre, & dans ses entrailles : Nous respirons continuellement cet Or Astral ; ses particules solaires pénètrent nos Corps & s'en exhalent sans cesse.

Le second, est un Or Élémentaire ;

## 232 LE TRIOMPHE

c'est à dire , qu'il est la plus pure & la plus fixe portion des Elémens , & de toutes les Substances , qui en sont composées ; de sorte que tous les Estres sublunaires des trois Genres , contiennent dans leur Centre un précieux Grain de cet Or Elémentaire.

Le troisième, est le beau Métal , dont l'éclat & la perfection inaltérables , lui donnent un prix , qui le fait regarder de tous les Hommes , comme le souverain Remède de tous les maux , & de toutes les nécessités de la vie , & comme l'unique fondement de l'indépendance de la grandeur & de la puissance humaine ; c'est pourquoy il n'est pas moins l'objet de la convoitise des plus grands Princes , que celui des souhaits de tous les Peuples de la Terre.

Vous ne trouverez plus de difficulté après cela , à conclure que l'Or Métallique n'est pas celui des Philosophes , & que ce n'est pas sans fondement , que dans la Querelle , dont il s'agit ici , la Pierre lui reproche , qu'il n'est pas tel , qu'il pense être ; mais que c'est elle , qui cache dans son sein le véritable Or des Sages , c'est-à-dire les deux premières sortes d'Or , dont je viens de parler : Car vous devez sçavoir que la Pierre étant la plus pure portion des Elémens Métalliques ,

liques, après la séparation & la purification, que le Sage en a fait, il s'ensuit qu'elle est proprement l'Or de la seconde Espèce; mais lors que cet Or parfaitement calciné, & exalté jusqu'à la netteté, & à la blancheur de la neige, a acquis par le Magistère une sympathie naturelle avec l'Or Astral, dont il est visiblement devenu le véritable Aiman, il attire, & il concentre en lui-même une si grande quantité d'Or Astral, & de particules solaires, qu'il reçoit de l'émanation continue qui s'en fait du Centre du Soleil, & de la Lune, qu'il se trouve dans la disposition prochaine d'être l'Or vivant des Philosophes, infiniment plus noble, & plus précieux, que l'Or Métallique, qui est un Corps sans Ame, qui ne sçauroit être vivifié, que par notre Or vivant, & par le moyen de notre Magistère.

## PYROPHILE.

Combien de nuages vous dissipez dans mon esprit, & combien de Mistères Philosophiques vous me développez tout à la fois, par les choses admirables que vous venez de me dire! Je ne pourrai jamais vous en remercier autant que je le dois. Je vous avoue que je ne suis plus surpris après cela, que la Pierre prétende la préférence au dessus de l'Or, & qu'elle mé-

prise son éclat, & son mérite imaginaires ; puisque la moindre partie de ce qu'elle donne aux Philosophes, vaut plus que tout l'Or du Monde. Ayez, s'il vous plaît, la bonté de continuer à mon égard, comme vous avez commencé ; & faites-moi la grace de me dire comment la Pierre  
 12. peut se faire honneur d'être une Matière fluide, & non permanente, puisque tous les Philosophes veulent qu'elle soit plus fixe que l'Or même.

## E U D O X E.

Vous voyez que votre Auteur assure que la fluidité de la Pierre tourne à l'avantage de l'Artiste ; mais il ajoute qu'il faut en même temps, que l'Artiste sache la manière d'extraire cette fluidité, c'est à dire cette Humidité, qui est la seule chose, dont le Philosophe a besoin, comme je vous l'ai déjà dit : De sorte qu'être fluide, volatile, & non permanente, sont des qualités autant nécessaires à la Pierre dans son premier état, comme le sont la fixité & la permanence, lors qu'elle est dans l'état de sa dernière perfection : C'est donc avec raison qu'elle s'en glorifie d'autant plus justement, que cette fluidité n'empêche point qu'elle ne soit douée d'une Ame plus fixe, que n'est l'Or : Mais je vous dis encore une fois,

que le grand secret consiste à ſçavoir la manière de tirer l'Humidité de la Pierre. Je vous ai averti, que c'est là véritablement la plus importante Clef de l'Art. Auffi eſt-ce ſur ce point, que le grand Hermès s'écrie ; *Bénite ſoit la Forme aqueuſe, qui diſſout les Elémens.* Heureux donc l'Artiſte, qui ne connoît pas ſeulement la Pierre ; mais qui ſçait de plus la convertir en Eau. Ce qui ne peut ſe faire par aucun autre moyen, que par notre Feu ſécret, qui calcine, diſſout, & ſublime la Pierre.

## PYROPHILE.

D'où vient donc, *Qu'entre cent Artiſtes, il ſ'en trouve à peine un qui travaille avec la Pierre, & qu'au lieu de ſ'attacher tous à cette ſeule & unique Matière, ſeule capable de produire de ſi grandes merveilles, ils ſ'appliquent au contraire preſque tous à des Sujets, qui n'ont aucune des Qualités eſſentielles, que les Philoſophes attribuent à leur Pierre ?*

## EUDOXE.

Cela vient en premier lieu de l'ignorance des Artiſtes, qui n'ont point autant de connoiſſance, qu'ils devroient en avoir, de la Nature ; n'y de ce qu'elle ſe capable d'opérer en chaque choſe :

Et en second lieu , cela vient d'un manque de pénétration d'esprit , qui fait qu'ils se laissent aisément tromper aux expressions équivoques , dont les Philosophes se servent , pour cacher aux Ignorans , & la Matière & les véritables Préparations. Ces deux grands défauts sont cause que ces Artistes prént le change , & s'attachent à des Sujets , auxquels ils voyent quelques-unes des Qualités extérieures de la véritable Matière Philosophique , sans faire réflexion aux caractères essentiels , qui la manifestent aux Sages.

## PYROPHILE.

Je reconnois évidemment l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'Or & le Mercure vulgaires sont la véritable Matière des Philosophes ; & j'en suis fort persuadé , voyant combien est foible le fondement sur lequel l'Or s'appuye , pour prétendre et avantage au dessus de la Pierre , alléguant en sa faveur ces paroles d'Hermès , *Le Soleil est son Père , & la Lune est sa Mère.*

## EUDOXE.

Ce fondement est frivole ; je viens de vous faire voir ce que les Philosophes entendent , lors qu'ils attribuent au Soleil & à la Lune les Principes de la Pierre.

Le Soleil & les Astres en sont en effet la première Cause ; ils influent à la Pierre l'Esprit & l'Âme , qui lui donnent la vie , & qui font toute son efficace. C'est pourquoy ils en sont le Père & la Mère.

PYROPHILE.

Tous les Philosophes disent comme celui-ci , *Que la Tainture Physique est composée d'un Souffre rouge & incombustible , & d'un Mercure clair & bien purifié* : Cette autorité est-elle plus forte , que la précédente , pour devoir faire conclure que l'Or & le Mercure sont la Matière de la Pierre ?

EUDOXE.

Vous ne devez pas avoir oublié , Que tous les Philosophes déclarent unanimement , que l'Or & les Métaux vulgaires ne sont pas leurs Métaux ; Que les leurs sont vivans ; & Que les autres sont morts. Vous ne devez pas avoir oublié non plus que je vous ay fait voir par l'autorité des Philosophes , appuyée sur les Principes de la Nature , que l'Humidité Métallique de la Pierre préparée & purifiée , contient inséparablement dans son sein le Souffre & le Mercure des Philosophes ; qu'elle est par conséquent cette seule chose d'une seule & même Espèce , à la

quelle on ne doit rien ajouter ; & que le seul Mercure des Sages a son propre Soufre , par le moyen duquel il se coagule & se fixe : Vous devez donc tenir pour une vérité indubitable , que le mélange artificiel d'un Soufre , & d'un Mercure , quels qu'ils puissent être , autres que ceux qui sont naturellement dans la Pierre , ne fera jamais la véritable Confection Philosophique.

## P Y R O P H I L E .

6. Mais cette grande amitié naturelle qui est entre l'Or & le Mercure , & l'union qui s'en fait si aisément , ne sont-ce pas des preuves , que ces deux Substances doivent se convertir par une Digestion convenable , en une parfaite Teinture ?

## E U D O X E .

Rien n'est plus absurde que cela : car quand tout le Mercure , qu'on mèleroit avec l'Or , se convertiroit en Or ; ce qui est impossible ; où que tout l'Or se convertiroit en Mercure , ou bien en une moyenne Substance , il ne se trouveroit jamais plus de Teinture Solaire dans cette Confection , qu'il y en avoit dans l'Or , qu'on auroit mêlé avec le Mercure : Et par conséquent elle n'auroit aucune vertu tingente , ni aucune puissance multipli-



caive. Outre qu'on doit tenir pour constant, qu'il ne se fera jamais une parfaite union de l'Or & du Mercure; & que ce fugitif Compagnon abandonnera l'Or aussi-tôt qu'il se sentira pressé par l'action du feu.

P Y R O P H I L E.

Je ne doute en aucune manière de ce que vous venez de me dire; c'est là le sentiment conforme à l'expérience des plus solides Philosophes, qui se déclarent ouvertement contre l'Or & le Mercure vulgaires: Mais il me vient en même temps un scrupule, sur ce qu'étant vrai que les Philosophes ne disent jamais moins la vérité, que lors qu'ils l'expliquent ouvertement, ne pourroient ils pas, touchant l'exclusion évidente de l'Or, abuser ceux qui prennent leurs paroles à la lettre? ou bien doit on tenir pour assuré, comme dit cet Auteur, *Que les Philosophes ne manifestent leur Art, que lorsqu'il se servent de Similitudes, de Figures & de Paraboles?*

E U D O X E.

Il y a bien de la différence, entre déclarer positivement, que telle ou telle Matière n'est pas le véritable Sujet de l'Art, comme ils font touchant l'Or & le Mercu-

re ; & donner à connoître sous des Figures & des Allégories, les plus importants Secrets , aux Enfans de la Science, qui ont l'avantage de voir clairement les Vérités Philosophiques , à travers les voiles énigmatiques , dont les Sages savent les couvrir. Dans le premier cas , les Philosophes disent négativement la vérité sans équivoque ; mais lorsqu'ils parlent affirmativement , & clairement sur ce sujet , on peut conclure , que ceux qui s'attacheront aux sens littéral de leurs paroles , seront indubitablement trompez. Les Philosophes n'ont point de moyen plus assuré , pour cacher leur Science à ceux qui en sont indignes , & la manifester aux Sages , que de ne l'expliquer que par des Allégories dans les points essentiels de leur Art ; c'est ce qui fait dire à Artéphilus , *Que cet Art est entièrement Cabalistique* , pour l'intelligence duquel , on a besoin d'une espèce de révélation , la plus grande pénétration d'esprit , sans le secours d'un fidèle Ami , qui possède ces grandes Lumières , n'étant pas suffisante pour démêler le vrai d'avec le faux : Aussi est-il comme impossible , qu'avec le seul secours des Livres , & du travail , on puisse parvenir à la connoissance de la Matière , & encore moins à l'intelligence d'une Pratique si singulière , toute simple ,  
toute

HERMETIQUE. 241  
toute naturelle , & toute facile qu'elle  
puisse être.

PYROPHILE.

Je reconnois par ma propre expérience , combien est nécessaire le secours d'un véritable Ami , tel que vous l'êtes. Au défaut de quoi il me semble que les Artistes , qui ont de l'esprit , du bon sens , & de la probité , n'ont point de meilleur moyen , que de conférer souvent ensemble , tant sur les lumières qu'ils tirent de la lecture des bons Livres , que sur les Découvertes qu'ils font par leur travail ; afin que de la diversité & du chocq , pour ainsi dire , de leurs différens sentimens , il naisse de nouvelles étincelles de clarté , à la faveur desquelles ils puissent porter leurs Découvertes , jusqu'au dernier terme de cette secrète Science. Je ne doute pas que vous n'approuviez mon opinion : mais comme je sçai que plusieurs Artistes traitent de vision & de paradoxe le sentiment des Auteurs , qui soutiennent avec celui-ci , *Qu'on doit chercher la perfection dans les choses imparfaites* , je vous serai extrêmement obligé , si vous voulez bien me dire votre sentiment sur un point , qui me paroît d'une grande conséquence.

Tome III.

X

18.

Vous êtes déjà persuadé de la sincérité, & de la bonne foi de votre Auteur ; vous devez d'autant moins la revoquer en doute sur ce point , qu'il s'accorde avec les véritables Philosophes ; & je ne sçaurois mieux vous prouver la vérité de ce qu'il dit ici , qu'en me servant de la même raison qu'il en donne , après le sçavant Raimond Lulle. Car il est constant que la Nature s'arrête à ses Productions , lors qu'elle les a conduites jusqu'à l'état , & à la perfection qui leur convient : Par exemple , lors que d'une Eau Minérale , très-claire & très-pure , teinte par quelque portion de Souffre Métallique , la Nature produit une Pierre précieuse , elle en demeure là , comme elle fait , lors que dans les entrailles de la Terre , elle a formé de l'Or , avec l'Eau Mercurielle , Mère de tous les Métaux , impregnée d'un pur Souffre Solaire : De sorte que comme il n'est pas possible de rendre un Diamant , ou un Rubis , plus précieux qu'il n'est en son espèce ; de même il n'est pas au pouvoir de l'Artiste , je dis bien plus , il n'est pas au pouvoir même de la Nature , de pousser l'Or à une plus grande perfection que celle qu'elle luy a donnée : Le seul Philosophe est capable de porter

la Nature depuis une imperfection indéterminée , jusqu'à la plusque-perfection. Il est donc nécessaire que notre Magistère produise quelque chose de plusque-parfait ; & pour y parvenir , le Sage doit commencer par une chose imparfaite , laquelle étant dans le chemin de la perfection , se trouve dans la disposition naturelle à être portée jusqu'à la plusque-perfection , par le secours d'un Art tout divin , qui peut aller au delà du terme limité de la Nature : Et si notre Art ne pouvoit rendre un Sujet plusque-parfait , on ne pourroit non plus rendre parfait , ce qui est imparfait , & toute notre Philosophie seroit une pure vanité.

PYROPHILE.

Il n'y a personne qui ne doive se rendre à la solidité de vos raisonnemens : mais ne diroit-on pas que cet Auteur se contredit ici manifestement , lors qu'il fait dire à la Pierre , que le Mercure commun ( quelque bien purgé qu'il puisse être ) n'est pas le Mercure des Sages ; par aucune autre raison , sinon à cause qu'il est imparfait ; puisque selon lui , s'il étoit parfait , on ne devroit pas chercher en lui la perfection.

Prenez bien garde à ceci , & concevez bien , que si le Mercure des Sages a été élevé par l'Art d'un état imparfait , à un état parfait , cette perfection n'est pas de l'ordre de celle , à laquelle la Nature s'arrête dans la production des choses , selon la perfection de leurs Espèces , telle qu'est celle du Mercure vulgaire ; mais au contraire , la perfection que l'Art donne au Mercure des Sages , n'est qu'un état moyen , une disposition , & une puissance , qui le rend capable d'être porté par la continuation de l'Oeuvre , jusqu'à l'état de la plusque-perfection , qui lui donne la faculté , par l'accomplissement du Magistère , de perfectionner ensuite les Imparfais.

## PYROPHILE.

Ces raisons , toutes abstraites qu'elles sont , ne laissent pas d'être sensibles , & de faire impression sur l'esprit ; pour moi , je vous avoue que j'en suis entièrement convaincu ; Ayez la bonté , je vous prie , de ne pas vous rebuter de la continuation de mes demandes. Notre Auteur assure que l'erreur , dans laquelle les Artistes tombent , en prenant l'Or & le Mercure vulgaires , pour la véritable Matière

de la Pierre , abusez en cela par le Sens littéral des Philosophes , est la grande pierre d'achopement d'un millier de Personnes ; pour moi, je ne sçai comment, avec la lecture & le bon sens , on peut s'attacher à une opinion , qui est si visiblement condamnée par les meilleurs Philosophes.

E U D O X E.

Cela est pourtant ainsi. Les Philosophes ont beau recommander qu'on ne se laisse pas tromper au Mercure , ni même à l'Or vulgaires ; la plûpart des Artistes s'y attachent néanmoins opiniâtrément , & souvent après avoir travaillé inutilement pendant le cours de plusieurs années , sur des Matières étrangères , reconnoissent enfin la faute qu'ils ont faite ; ils viennent cependant à l'Or & au Mercure vulgaires , dans lesquels ils ne trouvent pas mieux leur compte. Il est vrai qu'il y a des Philosophes , qui paroissant d'ailleurs fort sincères , jettent néanmoins les Artistes dans cette erreur ; soutenant fort sérieusement , que ceux qui ne connoissent pas l'Or des Philosophes , pourront toutes-fois le trouver dans l'Or commun , cuit avec le Mercure des Philosophes. Philaléthe est de ce sentiment ; il assure que le Trévisan , Zachaire , & Flamel ont suivi cette voie ; il ajoute cependant *Qu'elle*

*n'est pas la véritable voie des Sages ; quoi qu'elle conduise à la même fin.* Mais ces assurances, toutes sincères qu'elles paroissent, ne laissent pas de tromper les Artistes ; lesquels voulant suivre le même Philaléthe, dans la purification & l'animation, qu'il enseigne, du Mercure commun, pour en faire le Mercure des Philosophes, ( ce qui est une erreur très-grossière sous laquelle il a caché le secret du Mercure des Sages ) entreprennent sur sa parole un Ouvrage très-pénible & absolument impossible ; aussi, après un long travail, plein d'ennuis & de dangers, ils n'ont qu'un Mercure un peu plus impur, qu'il n'étoit auparavant, au lieu d'un Mercure animé de la Quintessence Céleste : Erreur déplorable, qui a perdu & ruiné, & qui ruinera encore un grand nombre d'Artistes.

## P Y R O P H I L E.

C'est un grand avantage de pouvoir se faire sage aux dépens d'autrui : pour moi, je tâcherai de profiter de cette erreur, en suivant les bons Philosophes, & en me conduisant selon les lumières que vous me faites la grace de me donner. Une des choses qui contribuë le plus à l'aveuglement des Artistes, qui s'attachent à l'Or & au Mercure, est le dire commun des Philosophes ; sçavoir, que



leur Pierre est composée de Mâle & de Fémelle ; que l'Or tient lieu de Mâle , selon eux , & le Mercure de Fémelle : Je sçai bien , ( ainsi que le dit mon Auteur ) *Qu'il n'en est pas de même avec les Mé-* 21.  
*taux , qu'avec les choses qui ont vie : Ce-*  
 pendant je vous serai sensiblement obligé , si vous voulez bien avoir la bonté de m'expliquer en quoi consiste cette différence.

## E U D O X E.

C'est une vérité constante , que la Copulation du Mâle & de la Fémelle est ordonnée de la Nature , pour la génération des Animaux ; mais cette union du Mâle & de la Fémelle , pour la production de l'Elixir , ainsi que pour celle des Métaux , est purement allégorique , & n'est non plus nécessaire , que pour la production des Végétaux , dont la Semence contient seule tout ce qui est requis pour la germination , l'accroissement , & la multiplication des Plantes. Vous remarquerez donc que la Matière Philosophique , ou le Mercure des Philosophes , est une véritable Semence , laquelle bien qu'homogène en sa Substance , ne laisse pas d'être d'une double nature ; c'est à dire , qu'elle participe également de la nature du Soufre , & de celle du Mercure Métalliques , intimement & inséparablement unis , dont

## 248 LE TRIOMPHE.

l'un tient lieu de Mâle, & l'autre de Fé-  
melle : C'est pourquoi les Philosophes l'ap-  
pellent Hermaphrodite ; c'est à dire, qu'el-  
le est doiïée des deux Séxes ; en sorte  
que sans qu'il soit besoin du mélange d'au-  
cune autre chose, elle suffit seule pour  
produire l'Enfant Philophique, dont la Fa-  
mille peut être multipliée à l'infini ; de mê-  
me qu'un Grain de bled pourroit, avec  
le temps, & la culture, en produire une  
assez grande quantité pour ensemençer un  
vaste Champ.

### P Y R O P H I L E.

Si ces merveilles sont aussi réelles, qu'el-  
les sont vrai-semblables, on doit avouer  
que la Science, qui en donne la connois-  
sance, & qui en enseigne la Pratique, est  
presque surnaturelle, & divine : Mais pour  
ne pas m'écarter de mon Auteur, dites-  
moi, je vous prie, si la Pierre n'est pas  
bien hardie de soutenir hautement, & sans  
en alleguer des raisons bien-pertinentes,  
*Que sans elle il est impossible de faire aucun*  
22. *Or, ni aucun Argent, qui soient vérita-*  
*bles.* L'Or lui dispute cette qualité, ap-  
puyé sur des raisons, qui ont beaucoup de  
vrai-semblance ; & il lui met devant les  
yeux les grandes défautosités, comme  
d'être une Matière crasse, impure, & ve-  
nimeuse ; & que lui au contraire est une

Substance pure & sans défauts : De manière qu'il me semble , que cette haute prétention de la Pierre , combatuë par des raisons , qui ne paroissent pas être sans fondement , méritoit bien d'être soutenuë , & prouvée par de fortes raisons.

## E U D O X E.

Ce que j'ai dit ci-devant est plus que suffisant pour établir la prééminence de la Pierre au dessus de l'Or , & de toutes les choses créées. Si vous y prenez garde , vous reconnoîtrez que la force de la vérité est si puissante , que l'Or , en voulant décrier la Pierre , par les deffauts qu'elle a en sa naissance , établit , sans y penser , sa supériorité , par la plus solide des raisons , que la Pierre puisse alléguer elle-même en sa faveur. La voici.

L'Or avouë , & reconnoît que la Pierre fonde son droit de prééminence sur ce *qu'elle est une chose universelle*. En faut-il 23. d'avantage pour la condamnation de l'Or , & pour l'obliger de céder à la Pierre ? Vous n'ignorez pas de combien la Matière Universelle est au dessus de la Matière Particulière. Vous venez de voir que la Pierre est la plus pure portion des Elémens Métalliques , & que par conséquent elle est la Matière première du Genre Minéral & Métallique , & que lors que cette même

Matière a été animée & fécondée par l'union naturelle, qui s'en fait avec la Matière purement universelle, elle devient la Pierre végétale, seule capable de produire tous les grands effets, que les Philosophes attribuent aux trois Médecines des trois Genres. Il n'est pas besoin de plus fortes raisons pour débouter, une fois pour toutes, l'Or & le Mercure vulgaires, de leurs prétentions imaginaires : L'Or & le Mercure, & toutes les autres Substances particulières, dans lesquelles la Nature finit ses Opérations, soit qu'elles soient parfaites, soit qu'elles soient absolument imparfaites, sont entièrement inutiles, ou contraires à notre Art.

### PYROPHILE.

J'en suis tout convaincu ; mais je connois plusieurs Personnes, qui traitent la Pierre de ridicule, de vouloir disputer d'ancienneté avec l'Or. Cet Auteur-ci soutient ce même Paradoxe, & reprend l'Or sur ce qu'il perd le respect à la Pierre, en donnant un démenti à *celle qui est plus*  
 24. *âgée que lui.* Cependant comme la Pierre tire son origine des Métaux, il me paroît difficile de comprendre le fondement de son ancienneté.

## EUDOXE.

Il n'est pas bien malaisé de vous satisfaire là dessus : Je m'étonne même que vous ayez formé ce doute. La Pierre est la première Matière des Métaux , par conséquent elle est devant l'Or , & devant tous les Métaux : Et si elle en tire son origine , ou si elle naît de leur destruction , ce n'est pas à dire qu'elle soit une production postérieure aux Métaux ; mais au contraire elle leur est antérieure , puis qu'elle est la Matière dont tous les Métaux ont été formez. Le secret de l'Art consiste à sçavoir extraire des Métaux cette première Matière , ou ce Germe Métallique , qui doit végéter par la fécondité de l'Eau de la Mer Philosophique.

## PYROPHILE.

Me voilà convaincu de cette vérité , & je trouve que l'Or n'est pas excusable de manquer de respect pour son Aînée , qui a dans son parti les plus anciens & les plus grands Philosophes. Hermès, Platon, Aristote sont dans ses intérêts. Personne n'ignore qu'ils ne soient , sur cette dispute , des Juges irrécusables. Permettez-moi seulement de vous faire une question sur chacun des passages de ces Philosophes , que la Pierre a citez ici , pour prouver par leur

autorité, qu'elle est la seule & véritable Matière des Sages.

Le passage de la Table-d'Emeraude du grand Hermès prouve l'excellence de la Pierre, en ce qu'il fait voir que la Pierre est douée de deux natures, sçavoir de celle des Estres supérieurs, & de celle des Estres inférieurs; & que ces deux natures, toutes semblables, ont une seule & même origine: De sorte que nous devons conclure, qu'étant parfaitement unies en la Pierre, elles composent un tiers Estre d'une vertu inéfable: Mais je ne sçai si vous serez de mon sentiment, touchant la Traduction de ce passage & le Commentaire d'Hortulanus. On lit après ces mots:

25. *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; & ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.* On lit (dis-je) pour faire les Miracles d'une seule chose. Pour moi, je trouve que l'Original Latin a tout un autre sens: Car le *Quibus*, qui fait la liaison des dernières paroles avec les précédentes, veut dire que *par ces choses* (c'est à dire par l'union de ces deux Natures.) on fait les Miracles d'une seule chose. Le *pour*, dont le Traducteur, & le Commentateur se sont servis, détruit le sens & la raison d'un passage, qui est de lui-même fort juste, & fort intelligible. Dites-moi, s'il vous plait, si ma remarque est bien fondée.

## EUDOXE.

Non seulement votre remarque est fort juste ; mais encore elle est très-importante. Je vous avouë que je n'y avois jamais fait réflexion ; vous faites en ceci mentir le Proverbe , vû que le Disciple s'éleve au dessus du Maître. Mais , comme j'avois lû la Table-d'Emeraude plus souvent en Latin , qu'en François , le défaut de la Traduction & du Commentaire ne m'avoit point causé d'obscurité , comme elle peut faire à ceux , qui ne lisent qu'en François ce Sommaire de la sublime Philosophie d'Hermès. En effet la Nature supérieure , & la Nature inférieure ne sont pas semblables , pour opérer des Miracles ; mais c'est parce qu'elles sont semblables , qu'on peut par elles faire les Miracles d'une seule chose. Vous voyez donc que je suis tout à fait de votre sentiment.

## PYROPHILE.

Je me sçai bon gré de ma remarque : Je doutois qu'elle pût mériter votre approbation ; & je m'assûre après cela , que les Enfans de la Science me sçauront aussi quelque gré d'avoir tiré de vous sur ce sujet un éclaircissement , qui satisfera sans doute les Disciples du grand Hermès. On ne doute pas que le sçavant Aristote n'ait

parfaitement connu le grand Art. Ce qu'il en a écrit, en est une preuve certaine : aussi dans cette dispute la Pierre sçait se prévaloir de l'autorité de ce grand Philosophe, par un passage qui contient les plus singulières & plus surprenantes qualités. Ayez, s'il vous plaît la bonté de me dire comment vous entendez celles-ci :

26. *Elle s'épouse elle même ; elle s'engrosse elle même ; elle naît d'elle même.*

## E U D O X E.

*La Pierre s'épouse elle même ;* en ce que dans la première génération, c'est la Nature seule, aidée par l'Art, qui fait la parfaite union des deux Substances, qui lui donne l'Estre, de laquelle résulte en même temps la dépuration essentielle du Soufre & du Mercure Métalliques. Union & épousailles si naturelles, que l'Artiste, qui y prête la main, en y apportant les dispositions requises, ne sçauroit en faire une démonstration par les Règles de l'Art ; puis qu'il ne sçauroit même bien comprendre le Mystère de cette union.

*La Pierre s'engrosse elle même ;* lors que l'Art, continuant d'aider la Nature par des moyens tout naturels, met la Pierre dans la disposition qui lui convient, pour s'imprégner elle même de la Semence Astrale, qui la rend féconde, & multiplicative de son Espèce.



*La Pierre naît d'elle-même ;* parce qu'après s'être épousée , & engrossée elle-même , l'Art ne faisant autre chose que d'aider la Nature , par la continuation d'une chaleur nécessaire à la génération , elle prend une nouvelle naissance d'elle-même ; tout de même que le Phénix renaît de ses cendres : Elle devient le Fils du Soleil , la Médecine Universelle de tout ce qui a vie , & le véritable Or vivant des Philosophes , qui par la continuation du secours de l'Art , & du ministère de l'Artiste , acquiert en peu de tems le Diadème Royal , & la puissance souveraine sur tous ses Frères.

## PYROPHILE.

Je conçois fort bien , que sur ces mêmes Principes , il n'est pas difficile de comprendre toutes les autres Qualités , qu'Aristote attribuë à la Pierre , comme *de se réprendre elle-même ; de reprendre vie d'elle-même ; de se refondre d'elle-même dans son propre sang , de se coaguler de nouveau avec lui , & d'acquérir enfin toutes les propriétés de la Pierre Philosophale.* Je ne trouve même plus de difficultés après cela dans le passage de Platon. Je vous prie toutefois de vouloir bien me dire ce que cet Ancien entend , avec tous ceux qui l'ont suivi , *Que la Pierre a un Corps ,* 27.

*une Ame, & un Esprit, & que toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle.*

## EUDOXE.

Platon auroit dû, dans l'ordre naturel, passer devant Aristote, qui étoit son Disciple, & duquel il est vrai semblable qu'il avoit appris la Philosophie secrète, dont il vouloit bien qu'Alexandre le Grand le crût parfaitement instruit, si on en juge par quelques endroits des Ecrits de ce Philosophe; mais cet ordre est peu important, & si vous examinez bien le passage de Platon, & celuy d'Aristote, vous ne les trouverez pas beaucoup différens dans le sens. Pour satisfaire néanmoins à la demande que vous me faites, je vous dirai seulement que la Pierre a un Corps, puisqu'elle est, ainsi que je vous l'ai dit ci-devant, une Substance toute Métallique, qui lui donne le poids: Qu'elle a une Ame, qui est la plus pure Substance des Elémens, dans laquelle consiste sa fixité, & sa permanence: Qu'elle a un Esprit, qui fait l'union de l'Ame avec le Corps: Il lui vient particulièrement de l'influence des Astres, & il est le véhicule des Teintures. Vous n'aurez pas non plus beaucoup de peine à concevoir, que toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle; puisque vous avez déjà vû que la Pierre n'est pas seulement

ment la première Matière de tous les Estres, contenus sous le Genre Minéral, & Métallique; mais encore qu'elle est unie à la Matière Universelle, dont toutes choses ont pris naissance; & c'est là le fondement des derniers attributs, que Platon donne à la Pierre.

## PYROPHILE.

Comme je vois que la Pierre ne s'attribuë pas seulement les Propriétés Universelles, mais qu'elle prétend aussi, *Que le succès que quelques Artistes ont eu dans certains Procédès particuliers, soit uniquement venu d'elle*; Je vous avouë que j'ai quelque peine à comprendre comment cela s'est pû faire.

## EUDOXE.

Ce Philosophe l'explique toutes-fois assez clairement. Il dit que quelques Artistes, qui ont connu imparfaitement la Pierre, & qui n'ont sçû qu'une partie de l'Oeuvre, ayant cependant travaillé avec la Pierre, & trouvé le moyen d'en séparer son Esprit, qui contient sa Teinture, sont venus à bout d'en communiquer quelques parties à des Métaux imparfaits, qui ont affinité avec la Pierre; mais que pour n'avoir pas eu une connoissance entière de ses vertus, ni de la manière de travailler avec

elle, leur travail ne leur a pas apporté une grande utilité; outre que le nombre de ces Artistes est assurément très-petit.

## PYROPHILE.

Il est naturel de conclure par ce que vous venez de me dire, qu'il y a des Personnes qui ont la Pierre entre les mains, sans connoître toutes ses vertus, ou bien, s'ils les connoissent, ils ne sçavent pas comment on doit travailler avec elle, pour réussir dans le grand Oeuvre, & que cette ignorance est cause que leur travail n'a aucun succès. Je vous prie de me dire si cela est ainsi.

## EUDOXE.

Sans doute, plusieurs Artistes ont la Pierre en leur possession; les uns la méprisent, comme une chose vile; les autres l'admirent; à cause des caractères en quelque façon surnaturels, qu'elle apporte en naissant, sans connoître cependant tout ce qu'elle vaut. Il y en a enfin qui n'ignorent pas, quel est le véritable Sujet de la Philosophie; mais les Opérations que les Enfans de l'Art doivent faire sur ce noble Sujet, leur sont entièrement inconnues; par ce que les Livres ne les enseignent pas, & que tous les Philosophes cachent cet Art admirable, qui convertit la

Pierre en Mercure des Philosophes, & qui apprend à faire de ce Mercure la Pierre Philosophale. Cette première Pratique est l'Oeuvre secret, touchant lequel les Sages ne s'énoncent que par des Allégories, & par des Enigmes impénétrables, ou bien ils n'en parlent point du tout. C'est là, comme j'ai dit, la grande Pierre d'achoppement, contre laquelle presque tous les Artistes trébuchent.

## PYROPHILE.

Heureux ceux qui possèdent ces grandes Connoissances ! Pour moi, je ne puis me flatter d'être arrivé à ce point ; je ne suis qu'en peine de sçavoir comment je pourrai assez vous remercier de m'avoir donné tous les éclaircissmens, que je pouvois raisonnablement souhaiter de vous, sur les endroits les plus essentiels de cette Philosophie, ainsi que sur tous les autres, touchant lesquels vous avez bien voulu répondre à mes questions. Je vous prie instamment, de ne pas vous lasser, j'en ay encore quelques-unes à vous faire, qui me paroissent d'une très-grande conséquence. Ce Philosophe assure que l'erreur de ceux qui ont travaillé avec la Pierre, & qui n'y ont pas réüssi, est venue de ce qu'ils n'ont *22* pas connu l'origine d'où viennent les Teintures. Si la Source de cette Fontaine Phi-

260 LE TRIOMPHE  
losophique est si secrète, & si difficile à découvrir; il est constant qu'il y a bien des Gens trompez; car ils croyent tous généralement que les Métaux, & les Minéraux, & particulièrement l'Or, contiennent dans leur Centre cette Teinture, capable de transmuer les Métaux imparfaits.

E U D O X E.

Cette Source d'Eau vivifiante est devant les yeux de tout le monde, dit le Cosmopolite, & peu de Gens la connoissent. L'Or, l'Argent, les Métaux, & les Minéraux ne contiennent point une Teinture multiplicative jusqu'à l'infini; il n'y a que les Métaux vivants des Philosophes, qui ayent obtenu de l'Art & de la Nature, cette faculté multiplicative: Mais aussi, il n'y a que ceux qui sont parfaitement éclairés dans les Mistères Philosophiques, qui connoissent la véritable origine des Teintures. Vous n'êtes pas du nombre de ceux qui ignorent, où les Philosophes puisent leurs Trésors, sans crainte d'en tarir la Source. Je vous ai dit clairement, & sans ambiguité, que le Ciel & les Astres, mais particulièrement le Soleil & la Lune, sont le Principe de cette Fontaine d'Eau vive, seule propre à opérer toutes les merveilles que vous sçavez. C'est ce qui fait dire au Cosmopolite dans son Enigme,

que dans l'Isle délicate, dont il fait la description, il n'y avoit point d'eau; que toute celle qu'on s'efforçoit d'y faire venir, par machines, & par artifices, étoit ou inutile, ou empoisonnée, excepté celle, que peu de personnes sçavoient extraire des rayons du Soleil, ou de la Lune. Le moyen de faire descendre cette Eau du Ciel, est certes merveilleux; il est dans la Pierre, qui contient l'Eau centrale, laquelle est véritablement une seule & même chose avec l'Eau Céleste; mais le secret consiste à sçavoir convertir la Pierre en un Aimant, qui attire, embrasse, & unisse à soi cette Quintessence Astrale, pour ne faire ensemble qu'une seule Essence, parfaite & plusque-parfaite, capable de donner la perfection aux Imparfaits, après l'accomplissement du Magistère.

## PYROPHILE.

Que je vous ai d'obligations, de vouloir bien me révéler de si grands Mistères, à la connoissance desquels je ne pouvois jamais espérer de parvenir, sans le secours de vos lumières! Mais puisque vous trouvez bon que je continuë, permettez-moi, s'il vous plaît, de vous dire, que je n'avois point vû jusqu'ici un Philosophe, qui eût aussi précisément déclaré que fait celui-ci, qu'il falloit donner une Femme à la

30. Pierre, la faisant parler de cette sorte. *Si ces Artistes avoient porté leur recherche plus loin, & qu'ils eussent examiné quelle est la Femme, qui m'est propre; qu'ils l'eussent cherchée, & qu'ils m'eussent unie à elle; c'est alors que j'aurois pu teindre mille-fois davantage.* Bien que je m'aperçoive en général que ce passage a une entière relation avec le précédent; je vous avouë néanmoins que cette expression, d'une Femme convenable à la Pierre, ne laisse pas de m'embarrasser.

## E U D O X E:

C'est beaucoup cependant, que vous connoissiez déjà de vous-même, que ce passage a de la connéxité avec celui que je viens de vous expliquer; c'est-à-dire, que vous jugez bien, que la Femme qui est propre à la Pierre, & qui doit lui être unie, est cette Fontaine d'Eau vive, dont la Source toute Céleste, qui a particulièrement son Centre dans le Soleil, & dans la Lune, produit ce clair & précieux Ruifseau des Sages, qui coule dans la Mer des Philosophes, laquelle environne tout le Monde; ce n'est pas sans fondement, que cette divine Fontaine est appelée par cet Auteur la Femme de la Pierre; quelques-uns l'ont représentée sous la forme d'une Nymphe Céleste; quelques autres lui don-



nent le nom de la chaste Diane , dont la pureté & la virginité n'est point souillée par le lien spirituel qui l'unit à la Pierre ; en un mot , cette Conjonction magnétique est le Mariage magique du Ciel avec la Terre , dont quelques Philosophes ont parlé ; de sorte que la Source féconde de la Teinture Phisique , qui opère de si grandes merveilles , prend naissance de cette union conjugale toute mystérieuse.

PYROPHILE.

Je ressens avec une satisfaction indicible tout l'effet des lumières , dont vous me faites part ; & puisque nous sommes sur ce point , permettez-moi , je vous prie , de vous faire une question , qui pour être hors du Texte de cet Auteur , ne laisse pas d'être essentielle à ce sujet. Je vous supplie de me dire , si le Mariage magique du Ciel avec la Terre , se peut faire en tout temps ; ou s'il y a des Saisons dans l'année , qui soient plus convenables les unes que les autres , à célébrer ces Noces Philosophiques.

EUDOXE.

J'en suis venu trop avant , pour vous refuser un éclaircissement si nécessaire , & si raisonnable. Plusieurs Philosophes ont marqué la Saison de l'année , qui est la plus

propre à cette Opération. Les uns n'en ont point fait de mystère ; les autres ; plus réservés , ne se sont expliqués sur ce point que par des Paraboles. Les premiers ont nommé le mois de Mars , & le Printemps. Zachaire , & quelques autres Philosophes disent , qu'ils commencèrent l'Oeuvre à Pâques , & qu'ils la finirent heureusement dans le cours de l'année. Les autres se contentent de représenter le Jardin des Hespérides émaillé de fleurs , & particulièrement de Violettes & de Hyacinthes , qui sont les premières productions du Printemps. Le Cosmopolite , plus ingénieux que les autres , pour indiquer que la Saison la plus propre au travail Philosophique , est celle dans laquelle tous les Estres vivans , sentitifs , & végétales , paroissent animés d'un feu nouveau , qui les porte réciproquement à l'amour , & à la multiplication de leur Espèce ; dit que *Vénus est la Déesse de cette Isle charmante* , dans laquelle il vit à découvert tous les Mystères de la Nature : mais pour marquer plus précisément cette Saison , il dit qu'on voyoit paître dans la prairie *des Beliers , & des Tauraux* , avec deux jeunes Bergers , exprimant clairement dans cette spirituelle Allégorie , les trois mois du Printemps , par les trois Signes Célestes qui leur répondent , *Aries , Taurus , & Gemini.*

## PYROPHILE.

Je suis ravi de ces interprétations. Ceux qui sont plus éclairés que je ne suis dans ces Mistères, ne feront peut-être pas autant de cas que je fais, du dénouement de ces Enigmes, dont le Sens toutes fois a été, jusqu'à présent, impénétrable à plusieurs de ceux, qui croient d'ailleurs entendre fort bien les Philosophes. Je suis persuadé qu'on doit compter pour beaucoup un pareil éclaircissement, capable de faire voir clair dans d'autres obscurités plus importantes : En effet, peu de Personnes s'imaginoient, que les Violettes & les Hyacinthes de d'Espagnet ; & les Bêtes à cornes du Jardin des Hespérides ; le Ventre & la Maison du Bélier du Cosmopolite ; & de Philaléthe ; l'Isle de la Déesse Vénus ; les deux Pasteurs, & le reste que vous venez de m'expliquer, signifiasent la Saison du Printemps. Je ne suis pas le seul, qui dois vous rendre mille graces, d'avoir bien voulu développer ces Mistères ; je suis assuré qu'il se trouvera dans la suite des temps un grand nombre d'Enfans de la Science, qui béniront votre mémoire, pour leur avoir ouvert les yeux sur un point, qui est plus essentiel à ce grand Art, qu'ils ne se le seroient imaginé.

Tome III.

Z

Vous avez raison , en ce qu'on ne peut s'assurer d'entendre les Philosophes, à moins qu'on n'ait une entière intelligence des moindres choses , qu'ils ont écrites. La connoissance de la Saison propre à travailler au commencement de l'Oeuvre , n'est pas de petite conséquence. En voici la raison fondamentale. Comme le Sage entreprend de faire par notre Art une chose , qui est au dessus des forces ordinaires de la Nature , comme d'amolir une pierre , & de faire végéter un Germe Métallique ; il se trouve indispensablement obligé d'entrer par une profonde méditation dans le plus secret intérieur de la Nature , & de se prévaloir des moyens simples , mais efficaces , qu'elle lui en fournit ; Or vous ne devez pas ignorer que la Nature , dès le commencement du Printemps , pour se renouveler , & mettre toutes les Semences , qui sont au sein de la Terre , dans le mouvement qui est propre à la végétation , impregne tout l'Air qui environne la Terre , d'un Esprit mobile , & fermentatif , qui tire son origine du Père de la Nature : C'est proprement un Nitre subtil , qui fait la fécondité de la Terre , dont il est l'Arme , & que le Cosmopolite appelle *le Sel-père des Philosophes*. C'est donc

dans cette féconde Saison, que le sage Artiste, pour faire germer la Semence Métallique, la cultive, la rompt, l'humecte, l'arose de cete prolifique Rosée, & lui en donne à boire autant que le poids de la Nature le requiert: De cette sorte, le Germe Philosophique, concentrant cet Esprit dans son sein, en est animé & vivifié, & acquiert les propriétés, qui lui sont essentielles, pour devenir la Pierre végétale & multiplicative. J'espère que vous serez satisfait de ce raisonnement, qui est fondé sur les Loix & sur les Principes de la Nature.

## PYROPHILE.

Il est impossible qu'on puisse l'être plus que je le suis; vous me donnez des lumières, que les Philosophes ont cachées sous un voile impénétrable, & vous me dites des choses si importantes, que je pourrois volontiers mes questions plus loin, pour profiter de la bonté que vous avez de ne me rien déguiser; mais pour ne pas en abuser, je reviens à l'endroit de mon Auteur, où la Pierre soutient à l'Or & au Mercure, qu'il est impossible qu'il se fasse une véritable union entre leurs deux Substances: Parce, leur dit elle, que vous

31.

n'êtes pas un seul Corps; mais deux Corps ensemble, & par conséquent vous êtes deux.

Z ij

*vraies, à considérer les Loix de la Nature.* Je sçai bien que la pénétration des Substances, n'étant pas possible selon les Loix de la Nature, leur parfaite union ne l'est pas non plus, & qu'en ce sens-là, deux Corps sont contraires l'un à l'autre: Cependant, comme presque tous les Philosophes assùrent, que le Mercure est la première Matière des Métaux, & que selon Géber il n'est pas un Corps, mais un Esprit, qui pénètre les Corps, & particulièrement celui de l'Or, pour lequel il a une sympathie visible; n'est il pas vrai-semblable que ces deux Substances, ce Corps & cet Esprit, peuvent s'unir parfaitement, pour ne faire qu'une seule & même chose d'une même nature?

## E U D O X E,

Remarquez qu'il y a deux erreurs dans votre raisonnement: La première, en ce que vous croyez que le Mercure commun est la première & simple Matière, dont les Métaux sont formez dans les Mines; cela n'est pas ainsi. Le Mercure, est un Métal, qui pour avoir moins de Soufre, & moins d'impuretés terrestres que les autres Métaux, demeure liquide & coulant, s'unit avec les Métaux, mais particulièrement avec l'Or, comme étant le plus pur de tous; & s'unit moins facilement avec les

autres Métaux, à proportion qu'ils sont plus ou moins impurs dans leur composition naturelle. Vous devez donc sçavoir, qu'il y a une première Matière des Métaux, dont le Mercure même est formé; c'est une Eau visqueuse & Mercurielle, qui est l'Eau de notre Pierre. Voilà quel est le sentiment des véritables Philosophes.

Je serois trop long, si je voulois vous déduire ici tout ce qu'il y a à dire sur ce Sujet. Je viens à la seconde erreur de votre raisonnement, laquelle consiste en ce que vous vous imaginez que le Mercure commun est un Esprit Métallique, qui, selon Géber, peut pénétrer intérieurement, & teindre les Métaux, s'unir & demeurer avec eux, après qu'il aura été artificieusement fixé. Mais vous devez considérer que le Mercure n'est appelé Esprit par Géber, que parce qu'il s'envole du feu, à cause de la mobilité de sa Substance homogène: Toutesfois cette propriété ne l'empêche pas d'être un Corps Métallique, lequel, pour cette raison, ne peut jamais s'unir si parfaitement avec un autre Métail, qu'il ne s'en sépare toujours, lorsqu'il se sent pressé par l'action du feu: L'Expérience montre l'évidence de ce raisonnement & par conséquent la Pierre a raison de soutenir à l'Or, qu'il ne se peut jamais faire une parfaite union de lui avec Mercure.

Je comprends fort bien que mon raisonnement étoit erroné, & pour vous dire le vrai, je n'ai jamais pû m'imaginer que le Mercure commun fût la première Matière des Métaux; bien que plusieurs graves Philosophes posent cette vérité, pour un des fondemens de l'Art. Et je suis persuadé qu'on ne peut trouver dans les Mines, la vraie première Matière des Métaux, séparée des Corps Métalliques: Elle n'est qu'une Vapeur, une Eau visqueuse, un Esprit invisible, & je crois en un mot que la Semence ne se trouve que dans le Fruit. Je ne sçai si je parle juste; mais je crois que c'est-là le vrai sens des éclaircissemens que vous avez bien voulu me donner.

E U D O X E.

On ne peut avoir mieux compris, que vous avez fait, ces vérités connues de peu de Personnes. Il y a de la satisfaction à parler ouvertement avec vous des Mistères Philosophiques. Voyez quelles sont les demandes que vous avez encore à me faire.

P Y R O P H I L E.

Je ne sçai si la Pierre ne se contredit point elle-même, lorsqu'elle se glorifie,  
32. *d'avoir un Corps imparfait avec une Ame.*



constante, & une Teinture pénétrante; ces deux grandes perfections me paroissent incompatibles dans un Corps imparfait.

## E U D O X E.

On diroit ici que vous avez déjà oublié une vérité fondamentale, dont vous avez été pleinement convaincu ci-devant: Souvenez vous donc que si le Corps de la Pierre n'étoit imparfait, d'une imperfection, toutesfois en laquelle la Nature n'a pas fini son Opération, on ne pourroit y chercher, & encore moins y trouver la perfection. Cela posé, il vous sera bien facile de juger, Que la constance de l'Ame, & la perfection de la Teinture ne sont pas actuellement, ni en état de se manifester dans la Pierre, tant qu'elle demeure dans son être imparfait; mais lorsque par la continuation de l'Oeuvre, la Substance de la Pierre a passé de l'imperfection à la perfection, & de la perfection à la plus-que-perfection, la constance de son Ame & l'efficace de la Teinture de son Esprit, se trouvent réduites de la Puissance à l'Acte: De sorte que l'Ame, l'Esprit, & le Corps de la Pierre, également exaltes, composent un Tout d'une nature, & d'une vertu incompréhensible.

## P Y R O P H I L E.

Puisque mes demandes vous donnent

lieu de dire des choses si singulières, ne trouvez pas mauvais, je vous prie, que je continuë. Je me suis toujours persuadé que la Pierre des Philosophes est une Substance réelle, qui tombe sous les Sens; cependant je vois que cet Auteur assure le  
 33. contraire, en disant : *Notre Pierre est invisible.* Je vous assure que quelque bonne opinion que j'aye de ce Philosophe, il me permettra de n'être pas de son sentiment sur ce point.

## E U D O X E.

J'espère toutesfois que vous en ferez bien-tôt. Ce Philosophe n'est pas le seul qui tient ce langage; la plupart parlent de la même manière qu'il fait; & à vous dire le vrai, notre Pierre est proprement invisible, aussi-bien à l'égard de sa Matière, comme à l'égard de sa Forme. A l'égard de sa Matière; parce qu'encore que notre Pierre, ou bien notre Mercure, (il n'y a point de différence) existe réellement; il est vrai néanmoins qu'elle ne paroît pas à nos yeux; à moins que l'Artiste ne prête la main à la Nature, pour l'aider à mettre au monde cette Production Philosophique: C'est ce qui fait dire au Cosmopolite, Que le Sujet de notre Philosophie a une existence réelle; *mais qu'il ne se fait point voir, si ce n'est, lorsqu'il*

*plais à l'Artiste de le faire paroître.*

La Pierre n'est pas moins invisible à l'égard de sa Forme ; j'appelle ici sa Forme , le Principe de ses admirables facultés, d'autant que ce Principe , cette énergie de la Pierre , & cet Esprit , dans lequel réside l'efficace de sa Teinture , est une pure Essence Astrale impalpable , laquelle ne se manifeste que par les effets surprenants qu'elle produit. Les Philosophes parlent souvent de leur Pierre , considérée en ce sens-là. Hermès l'entend ainsi , lorsqu'il dit , *Que le Vent la porte dans son ventre ; & le Cosmopolite ne s'éloigne point de ce Père de la Philosophie , lorsqu'il assure , Que notre Sujet est devant le yeux de tout le monde ; que Personne ne peut vivre sans lui ; & que toutes les Créatures s'en servent ; mais que peu de Personnes l'aperçoivent.* Hé bien , n'êtes-vous pas du sentiment de votre Auteur , & n'avoüez-vous pas , que de quelque manière que vous considérez la Pierre , il est vrai de dire qu'elle est invisible.

### PYROPHILE.

Il faudroit que je n'eüsse ni esprit , ni raison , pour ne pas tomber d'accord d'une vérité , que vous me faites toucher au doigt , en me développant en même temps le sens le plus caché , & le plus mystérieux

des Ecritures Philosophiques. Je me trouve si éclairé par tout ce que vous me dites, qu'il me semble que les Auteurs les plus abstraits n'auroient plus d'obscurité pour moi : Je vous serai cependant fort obligé, si vous voulez bien me dire votre sentiment, touchant la proposition, que cet Auteur avance, *Qu'il n'est pas possible d'acquérir la possession du Mercure Philosophique autrement, que par le moyen de deux Corps, dont l'un ne peut recevoir la perfection sans l'autre.* Ce passage me paroît si positif & si précis, que je ne doute pas qu'il ne soit fondamental dans la Pratique de l'Oeuvre.

## E U D O X E.

Il n'y en a pas assurément de plus fondamental, puisque ce Philosophe vous marque en cet endroit, comment se forme la Pierre, sur laquelle toute notre Philosophie est fondée. En effet, notre Mercure, ou notre Pierre, prend naissance de deux Corps : Remarquez cependant que ce n'est pas le mélange de deux Corps qui produit notre Mercure, ou notre Pierre : Car vous venez de voir que les Corps sont contraires, & qu'il ne s'en peut faire une parfaite union : Mais notre Pierre naît au contraire de la destruction de deux

Corps , lesquels agissant l'un sur l'autre , comme le Mâle & la Fémelle , ou comme le Corps & l'Esprit , d'une manière autant naturelle , qu'elle est incompréhensible à l'Artiste , qui y prête le secours nécessaire , cessent entièrement d'être ce qu'ils étoient auparavant , pour mettre au jour une Production d'une nature , & d'une origine merveilleuse , & qui a toutes les dispositions nécessaires , pour être portée par l'Art , & par la Nature , de perfection en perfection , jusqu'au souverain degré , qui est au dessus de la Nature même.

Remarquez aussi que de ces deux Corps , qui se détruisent , & se confondent l'un dans l'autre , pour la production d'une troisième Substance , & dont l'un tient lieu de Mâle , & l'autre de Fémelle , dans cette nouvelle Génération , sont deux Agens , qui se dépouillant de leur plus grossière Substance dans cette action , changent de nature , pour mettre au monde un Fils d'une origine plus noble , & plus illustre que le Père & la Mère , qui lui donnent l'Estre : Aussi , il apporte , en naissant , des marques visibles , qui font voir évidemment que le Ciel a présidé à sa naissance.

Remarquez de plus , que notre Pierre renaît plusieurs & diverses fois ; mais que dans chacune de ses nouvelles naissances , elle tire toujours son origine de deux cho-

ses. Vous venez de voir comment elle commence de naître de deux Corps : Vous avez vû qu'elle épouse une Nimphe Céleste , après qu'elle a été dépoüillée de sa Forme terrestre , pour ne faire qu'une seule & même chose avec elle : Sçachez aussi , qu'après que la Pierre a paru de nouveau sous une Forme terrestre , elle doit encore être mariée à une Epouse de son même sang ; de sorte que ce sont toujours deux choses , qui en produisent une seule , d'une seule & même Espèce : Et comme c'est une vérité constante , que dans tous les différens états de la Pierre , les deux choses qui s'unissent pour lui donner une nouvelle naissance , viennent d'une seule & même chose : C'est aussi sur ce fondement de la Nature , que le Cosmopolite appuie une vérité incontestable dans notre Philosophie , sçavoir , *Que d'un il s'en fait deux , & de deux un , à quoi se terminent toutes les Opérations naturelles & philosophiques , sans pouvoir aller plus loin.*

### P Y R O P H I L E .

Vous me rendez s'intelligibles & si palpables ces sublimes vérités , toutes abstraites qu'elles sont , que je les conçois presque aussi évidemment , que si c'étoient des Démonstrations Mathématiques. Permettez

tez-moi, s'il vous plaît, de vous demander encore quelques éclaircissemens, afin qu'il ne me reste plus aucun doute touchant l'interprétation de cet Auteur. J'ai fort bien compris que la Pierre, née de deux Substances d'une même Espèce, est un Tout homogène, & un tiers-Estre, doué de deux natures, qui le rendent seul suffisant par lui-même à la génération du Fils du Soleil; mais j'ay quelque peine à bien comprendre, comment ce Philosophe entend, *Que la seule chose, dont se fait la* 35.  
*Médecine Universelle, est l'Eau & l'Esprit du Corps.*

## EUDOXE.

Vous trouveriez le sens de ce passage, évident de lui-même, si vous vous souveniez, que la première & la plus importante Opération de la Pratique du premier Oeuvre, est de réduire en Eau le Corps, qui est notre Pierre, & que ce point est le plus secret de nos Mystères. Je vous ai fait voir que cette Eau doit être vivifiée, & fécondée par une Semence Astrale, & par un Esprit Céleste, dans lequel réside toute l'efficace de la Teinture Physique: De sorte que si vous y faites réflexion, vous avouerez qu'il n'y a point de vérité plus évidente dans notre Philosophie, que celle que votre Auteur avance ici, sçav.

voir, que la seule chose, dont le Sage a besoin, pour faire toutes choses, n'est autre que l'Eau & l'Esprit du Corps. L'Eau est le Corps & l'Ame de notre Sujet; la Semence Astrale en est l'Esprit: C'est pourquoi les Philosophes assurent que leur Matière a un Corps, une Ame, & un Esprit.

PHILOSOPHE.

J'avoue que je m'aveuglois moi-même, & que si j'y avois bien fait réflexion, je n'aurois formé aucun doute sur cet endroit. Mais en voici un autre, qui n'est point cependant un sujet de doute; mais qui ne laisse pas pour cela, de me faire souhaiter que vous veuillez bien dire votre sentiment sur ces paroles-ci: Sçavoir, que la seule chose, qui est le Sujet de l'Art, & qui n'a pas la pareille dans le Monde, est vile toutesfois, & qu'on peut l'avoir à peu de frais.

EUDOXE.

Cette chose si précieuse par les dons excellens, dont le Ciel l'a pourvûe, est véritablement vile, à l'égard des Substances, dont elle tire son origine. Leur prix n'est point au dessus des facultés des Pauvres. Dix sols sont plus que suffisans pour acquérir la Matière de la Pierre. Les Ins-



strumens toutesfois , & les moyens qui sont nécessaires pour poursuivre les Opérations de l'Art , demandent quelque sorte de dépense ; ce qui fait dire à Géber , *Que l'Oeuvre n'est pas pour les Pauvres.* La Matière est donc vile , à considérer le fondement de l'Art , puisqu'elle coûte fort peu ; elle n'est pas moins vile , si on considère extérieurement ce qui lui donne la perfection , puisqu'à cet égard , elle ne coûte rien du tout ; d'autant *Que tout le monde l'a en sa puissance* , dit le Cosmopolite : De sorte , que soit que vous distinguez ces choses , soit que vous les confondiez ( comme font les Philosophes , pour tromper les Sots & les Ignorans ) c'est une vérité constante , que la Pierre est une chose vile en un sens ; mais qu'elle est très-précieuse en un autre , & qu'il n'y a que les Fous qui la méprisent , par un juste jugement de Dieu.

PIROPHILE.

Me voilà bientôt autant instruit que je puis le souhaiter ; faites-moi seulement la grace de me dire , comment on peut connoître quelle est la véritable Voie des Philosophes ; puisqu'ils en décrivent plusieurs différentes , & qui paroissent souvent opposées. Leurs Livres sont remplis d'une

## 280 LE TRIOMPHE

infinité de diverses Opérations ; sçavoir ,  
 de Conjonctions , Calcinations , Mixtions ,  
 Séparations , Sublimations , Distillations ,  
 Coagulations , Fixations , Désiccations ,  
 dont ils font sur chacune des Chapitres  
 entiers ; ce qui met les Artistes dans un tel  
 embarras ; qu'il leur est presque impossi-  
 ble d'en sortir heureusement. Ce Philo-  
 sophe insinuë , ce semble , que comme il  
 n'y a qu'une chose dans ce grand Art , il  
 n'y a aussi qu'une Voie ; & pour toute rai-  
 son , il dit , *Que la Solution du Corps ne*  
 37. *se fait que dans son propre Sang.* Je ne  
 trouve rien dans tout cet Ecrit , où vos  
 lumières me soient plus nécessaires , que  
 sur ce point , qui concerne la Pratique de  
 l'Oeuvre , sur laquelle tous les Philoso-  
 phes font profession de se taire : Je vous  
 conjure de ne pas me les refuser.

## EUDOXE.

Ce n'est pas sans beaucoup de raison ,  
 que vous me faites une telle demande :  
 Elle regarde le point essentiel de l'Oeuvre ;  
 & je souhaiterois de tout mon cœur pou-  
 voir y répondre aussi distinctement que  
 j'ay fait à plusieurs de vos autres questions.  
 Je vous proteste que je vous ai dit par  
 tout la vérité ; je veux en faire encore de  
 même ; mais vous sçavez que les Misté-  
 res

res de notre sacrée Science ne peuvent être enseignez qu'avec des termes mystérieux : Je vous dirai néanmoins , sans équivoque , que l'intention générale de notre Art , est de purifier exactement , & de subtiliser une Matière , d'elle même immonde & grossière. Voilà une vérité très-importante , qui mérite que vous y fassiez réflexion :

Remarquez que pour arriver à cette fin , plusieurs Opérations sont requises , qui ne tendant toutes qu'à un même but , & qui ne sont dans le fond considérées par les Philosophes , que comme une seule & même Opération , diversement continuée. Observez que le feu sépare d'abord les parties hétérogènes , & conjoint les parties homogènes de notre Pierre : Que le Feu sécre produit ensuite le même effet , mais plus efficacement en introduisant dans la Matière un Esprit igné , qui ouvre intérieurement la porte secrète , qui subtilise , & qui sublime les parties pures , les séparant des parties terrestres & adustibles. La Solution , qui se fait ensuite par l'addition de la Quintessence Astrale , qui anime la Pierre , en fait une troisième Dépuration , & la Distillation l'acheve entièrement : Ainsi , purifiant , & subtilisant la Pierre par plusieurs différens degrés , auxquels les Philosophes ont accoustumé de

donner les noms d'autant d'Opérations différentes & de Conversion des Éléments, on l'élevé jusqu'à la perfection; qui est la disposition prochaine, pour la conduire à la plusque-perfection, par un Régime proportioné à l'intention finale de l'Art; c'est-à-dire, jusqu'à la parfaite Fixation. Vous voyez donc qu'à proprement parler, il n'y a qu'une Voie, comme il n'y a qu'une intention dans le premier Oeuvre, & que les Philosophes n'en décrivent plusieurs, que parce qu'ils considèrent les différens degrés de Dépurations, comme autant d'Opérations & de Voies différentes, dans le dessein (ainsi que le remarque fort bien votre Auteur) de cacher ce grand Art.

Pour ce qui est des paroles, par lesquelles votre Auteur conclut; sçavoir, Que la Solution du Corps ne se fait que dans son propre Sang; je dois vous faire observer que dans notre Art, il se fait en trois temps différens, trois Solutions essentielles, dans lesquelles le Corps ne se dissout que dans son propre Sang, c'est au commencement, au milieu, & à la fin de l'Oeuvre: Remarquez bien ceci. Je vous ai déjà fait voir que dans les principales Opérations de l'Art, ce sont toujours deux choses, qui en produisent une; que de ces deux choses l'une tient lieu de

Mâle, & l'autre de Fémelle ; l'un est le Corps, l'autre est l'Esprit : Vous devez en faire ici l'application ; sçavoir, que dans les trois Solutions, dont je vous parle, le Mâle & la Fémelle, le Corps & l'Esprit, ne sont autre chose que le Corps & le Sang, & que ces deux choses sont d'une même nature, & d'une même espèce : De sorte que la Solution du Corps dans son propre Sang, c'est la Solution du Mâle par la Fémelle, & celle du Corps par son Esprit. Voici l'ordre de ces trois Solutions importantes.

En vain vous tenteriez par le Feu la véritable Solution du Mâle en la première Opération ; elle ne vous réussiroit jamais, sans la Conjonction de la Fémelle : C'est dans leurs embrassemens réciproques qu'ils se confondent, & se changent l'un l'autre, pour produire un Tout homogène, différent des deux. En vain vous auriez ouvert & sublimé le Corps de la Pierre, elle vous seroit entièrement inutile, si vous ne lui faisiez épouser la Femme que la Nature lui a destinée ; elle est cet Esprit, dont le Corps a tiré sa première origine ; aussi il s'y dissout, comme fait la glace à la chaleur du feu, ainsi que votre Auteur l'a fort bien remarqué. Enfin vous essayeriez en vain de faire la parfaite Solution du même Corps, si vous ne ré-

A. a ij ;

284      L E T R I O M P H E  
teriez sur lui l'affusion de son propre Sang,  
qui est son Menstruë naturel , sa Femme ,  
& son Esprit tout ensemble , avec lequel  
il s'unit si intimement , qu'ils ne font plus  
qu'une seule & même Substance.

### P Y R O P H I L E .

Après tout ce que vous venez de m'é-  
révéler , je n'ai plus rien à vous demander  
touchant l'interprétation de cet Auteur.  
Je comprends fort bien tous les autres avan-  
tages qu'il attribué à la Pierre , au dessus  
de l'Or & du Mercure. Je conçois aussi  
comment l'excès du dépit de ces deux  
Champions , les porta à joindre leurs for-  
ces , pour vaincre la Pierre par les ar-  
mes , n'ayant pû la surmonter par la raison :  
38. Mais , comment entendez-vous , *Que la  
Pierre les dissipa , & les engloutit l'un &  
l'autre , en sorte qu'il n'en resta aucuns vesti-  
ges ?*

### E U D O X E .

Ignorez-vous que le grand Hermès dit,  
*que la Pierre est la Force forte de toute for-  
ce ? car elle vaincra toute chose subtile , &  
pénétrera toute chose solide.* C'est ce que  
votre Philosophie dit ici en d'autres ter-  
mes , pour vous apprendre que la puissan-  
ce de la Pierre est si grande , que rien n'est

capable de lui résister. Elle surmonte en effet tous les Métaux imparfaits, les transformant en Métaux parfaits, de telle manière, qu'il ne reste aucuns vestiges de ce qu'ils étoient auparavant ( I ).

## PYROPHILE.

Je comprends fort bien ces raisons; mais il me reste nonobstant cela un doute, touchant les Métaux parfaits; l'Or, par exemple, est un Métal constant & parfait, que la Pierre ne scauroit engloutir.

## EUDOXE.

Votre doute est sans fondement; car tout de même que la Pierre à proprement parler, n'engloutit pas les Métaux imparfaits, mais qu'elle les change tellement de nature, qu'il ne reste rien, qui fasse connoître ce qu'ils étoient auparavant; ainsi

( I ) Il n'est pas question ici de la Pierre parfaite au Blanc ou Rouge, qui convertit les Métaux imparfaits en Lune ou en Soleil, & Eudoxe, pour mieux instruire Pyrophile, auroit pu lui répondre que la Pierre, dont il s'agit dans cet Article, est cette moyenne Substance dit Trévisan, cette Eau Mercurielle, Principe des Métaux,

parce qu'étant de la nature de l'un & de l'autre, elle les dissout sans violence, & fait de leur Substance avec la sienne un Corps, qui s'appelle alors l'Elixir des Philosophes; & leur Azot, lorsqu'après le Régime de Saturne, ces trois Substances d'une même Racine, ne font plus ensemble qu'une seule & même Substance.

la Pierre, ne pouvant engloutir l'Or, ni le transmuer en un Métal plus parfait, elle le transmuë en Médecine, mille fois plus parfaite que l'Or, puisqu'il peut alors transmuer mille fois autant de Métal imparfait. selon le degré de perfection, que la Pierre a reçûë du Magistère.

## E P I O P H I L E.

Je reconnois le peu de fondement qu'il y avoit dans mon doute; mais à vous dire le vrai, il y a tant de subtilité dans les moindres paroles des Philosophes, que vous ne devez pas trouver étrange, que je me sois souvent arrêté sur des choses, qui devoient me paroître assez intelligibles d'elles mêmes. Je n'ai plus que deux demandes à vous faire, au sujet des deux conseils que mon Auteur donne aux Enfans de la Science, touchant la manière de procéder, & la fin qu'ils doivent se proposer dans la recherche de la Médecine Universelle. Il leur conseille en premier lieu, d'éguiser la pointe de leur esprit; de lire les Ecrits des Sages avec prudence; de travailler avec exactitude; d'agir sans précipitation dans un Oeuvre si précieux: *Parce, dit-il, qu'il a son temps ordonne par la Nature; de même que les fruits qui sont sur les Arbres, & les grapes de raisins que*



*La Vigne porte.* Je conçois fort bien l'utilité de ces conseils ; mais je vous prie de vouloir m'expliquer , comment se doit entendre cette limitation du temps.

## E. U. D. O. X. R.

Votre Auteur vous l'explique suffisamment par la comparaison des Fruits , que la Nature produit dans le temps ordonné. Cette comparaison est juste : La Pierre est un Champ , que le Sage cultive , dans lequel l'Art & la Nature ont mis la Semence , qui doit produire son Fruit : Et comme les quatre Saisons de l'année sont nécessaires à la parfaite production des Fruits , la Pierre de même a ses Saisons déterminées. Son Hyver , pendant lequel le Froid & l'Humide dominant dans cette Terre préparée , & ensemencée : Son Printems , auquel la Semence Philosophique , étant échauffée , donne des marques de végétation & d'accroissement : Son Été , pendant lequel son Fruit meurit , & devient propre à la Multiplication : Son Automne , auquel ce Fruit parfaitement mûr , console le Sage , qui a le bonheur de le cueillir.

Pour ne vous rien laisser à désirer sur ce Sujet , je dois vous faire remarquer ici trois choses. La première , que le Sage doit imiter la Nature dans la Pratique de

l'Oeuvre ; & comme cette savante Ouvrière ne peut rien produire de parfait, si on en violente le mouvement, de même l'Artiste doit laisser agir intérieurement les Principes de la Matière, en lui administrant extérieurement une chaleur proportionnée à son exigence. La seconde, que la connoissance des quatre Saisons de l'Oeuvre doit être la Règle, que le Sage doit suivre dans les différens Régimes du Feu, en le proportionnant à chacune, selon que la Nature le démontre, laquelle a besoin de moins de chaleur pour faire fleurir les Arbres, & former les Fruits, que pour les faire parfaitement meurir. La troisième, que bien que l'Oeuvre ait ses quatre Saisons, ainsi que la Nature, il ne s'ensuit pas, que les Saisons de l'Art & de la Nature doivent précisément répondre les unes aux autres, l'Esté de l'Oeuvre pouvant arriver sans inconvénient dans l'Automne de la Nature, & son Automne dans l'Hyver. C'est assez que le Régime du Feu soit proportionné à la Saison de l'Oeuvre : C'est en cela seul que consiste le grand secret du Régime, pour lequel je ne puis vous donner de règle plus certaine.

#### P Y R O P H I L E.

Par ce raisonnement, & par cette similitude

litude , vous me faites voir clair sur un point , dont les Philosophes ont fait un de leurs plus grands Mistères ; car l'intelligence des Régimes ne se peut tirer de leurs Ecrits ; mais je vois avec une extrême satisfaction , qu'en imitant la Nature , & commençant l'ordre des Saisons de l'Oeuvre par l'Hiver , il ne doit pas être difficile au Sage de juger comment , par les divers degrés de chaleur , qui répondent à ces Saisons , il peut aider la Nature , & conduire à une parfaite maturité les Fruits de cette Plante Philosophique.

Mon Auteur conseille en second lieu aux Enfans de la Science d'avoir la droiture dans le cœur , & de se proposer dans ce Travail une fin honnête , leur déclarant positivement , que s'ils ne sont dans ces bonnes dispositions , ils ne doivent pas attendre sur leur Oeuvre la bénédiction du Ciel , de laquelle tout le bon succès dépend. Il assure , *Que Dieu ne communique un si grand Don , qu'à ceux qui en veulent faire un bon usage , & qu'il en prive ceux qui ont dessein de s'en servir pour commettre le mal.* Il semble que ce ne soit-là qu'une manière de parler , qui est ordinaire aux Philosophes ; je vous prie de me dire quelles réflexions on doit faire sur ce dernier point.

Vous êtes assez éclairé dans notre Philosophie , pour comprendre , que la possession de la Médecine Universelle , & du Grand Elixir , est de tous les Biens de ce Monde le plus réel , le plus estimable , & le plus grand , dont l'Homme puisse jouir. En effet , les Richesses immenses , les Dignités souveraines , & toutes les Grandeurs de la Terre , ne sont point à comparer à ce précieux Trésor , qui est le seul des Biens temporels , capable de remplir le cœur de l'Homme. Il donne à celui qui le possède une vie longue , exempte de toutes sortes d'infirmités , & met en sa puissance plus d'Or & d'Argent , que n'en ont tous les plus puissans Monarques ensemble. Ce Trésor a de plus cet avantage particulier , au dessus de tous les autres Biens de la vie , que celui qui en jouit , se trouve parfaitement satisfait , même de sa seule contemplation , & qu'il ne peut jamais être troublé de la crainte de le perdre.

Vous êtes d'ailleurs pleinement convaincu , que Dieu gouverne le Monde ; que sa Divine Providence y fait régner l'ordre , que sa Sagesse infinie y a établi depuis le commencement des Siècles ; & que cette même Providence n'est point cette

Fatalité aveugle des Anciens , n'y ce prétendu Enchaînement , ou cet Ordre nécessaire des choses , qui doit les faire suivre sans aucune distinction ; mais vous êtes au contraire bien persuadé que la Sagesse de Dieu préside à tous les Evénemens qui arrivent dans le Monde.

Sur le double fondement , que ces deux réflexions établissent , vous ne pouvez douter , que Dieu , qui dispose souverainement de tous les Biens de la Terre , ne permet jamais , que ceux qui s'appliquent à la recherche de ce précieux Trésor , dans le dessein d'en faire un mauvais usage , puissent , par leur travail , parvenir à sa possession : En effet , quels maux ne seroit pas capable de causer dans le Monde un Esprit pervers , qui n'auroit d'autre vûë , que de satisfaire son ambition , & d'assouvir ses convoitises , s'il avoit en son pouvoir , & entre ses mains , ce moyen assuré d'exécuter ses plus criminelles entreprises. C'est pourquoi les Philosophes , qui connoissent parfaitement les maux & les desordres , qui pourroient arriver dans la Société Civile , si la connoissance de ce grand Secret étoit révélée aux Impies , n'en traitent qu'avec crainte , & n'en parlent que par Enigmes ; afin qu'il ne soit compris que de ceux , dont Dieu veut bénir l'étude & le travail.

Il ne se trouvera Personne de bons sens , & craignant Dieu , qui n'entre dans ces sentimens , & qui ne doive être entièrement persuadé , que pour réussir dans une si grande & si importante Entreprise , il ne faille supplier incessamment la Bonté Divine d'éclairer nos esprits , & de donner sa bénédiction à nos travaux. Il ne me reste plus qu'à vous rendre de très - humbles graces de ce que vous avez bien voulu me traiter en Enfant de la Science , me parler sincèrement , & m'instruire dans de si grands Mistères , aussi clairement , & aussi intelligiblement , qu'il est permis de le faire ; & que je pouvois le souhaiter. Je vous proteste que ma reconnoissance durera tout autant que ma vie.

F I N.

---

# LETTRE

*Aux vrais Disciples d'Hermès, contenant six principales Clefs de la Philosophie Secrète.*

**S**I j'écrivois cette Lettre pour persuader la vérité de notre Philosophie à ceux, qui s'imaginent qu'elle n'est qu'une vaine Idée, & un pur Paradoxe, je suivrois l'exemple de plusieurs Maîtres en ce grand Art; je tâcherois de convaincre de leurs erreurs ces sortes d'Esprits, en leur démontrant la solidité des Principes de notre Science, appuyez sur les Loix, & sur les Opérations de la Nature, & je ne parlerois que légèrement de ce qui regarde la Pratique: Mais comme j'ai un dessein tout différent, & que je n'écris que pour vous seuls, sages Disciples d'Hermès, & vrais Enfants de l'Art, mon unique but est de vous servir de Guide dans une Route si difficile à suivre. Notre Pratique en effet est un Chemin dans des Sables, où l'on doit se conduire par l'Etoile du Nord, plutôt que par les Vestiges qu'on y voit imprimez. La confusion des traces, qu'un nombre presqu'in-

B b ij

fini de Personnes y ont laissées , est si grandes , & on y trouve tant de différens Sentiers , qui mènent presque tous dans des Déserts affreux , qu'il est presque impossible de ne pas s'égarer de la véritable Voie , que les seuls Sages , favorisez du Ciel , ont heureusement sçû démêler & reconnoître.

Cette confusion arrête tout court les Enfans de l'Art ; les uns dès le commencement , les autres dans le milieu de cette Course Philosophique , & quelques uns même , lorsqu'ils aprochent de la fin de ce pénible Voyage , & qu'ils commencent à découvrir le terme heureux de leur Entreprise ; mais qui ne s'apperçoivent pas , que le peu de chemin , qui leur reste à faire , est le plus difficile. Ils ignorent que les Envieux de leur bonheur ont creusé des fosses & des précipices au milieu de la Voye , & que faute de sçavoir les détours secrets , par où les Sages évitent ces dangereux pièges , ils perdent malheureusement tout l'avantage qu'ils avoient acquis , dans le même temps qu'ils s'imaginoient avoir surmonté toutes les difficultés.

Je vous avouë sincèrement , que la Pratique de notre Art est la plus difficile chose du monde , non par rapport à ses Opérations , mais à l'égard des difficultés qu'il



y a de l'apprendre distinctement dans les Livres des Philosophes : Car si d'un côté elle est appellée avec raison , un Jeu d'Enfans ; de l'autre elle requiert en ceux , qui en cherchent la vérité par leur travail & leur étude , une connoissance profonde des Principes , & des Opérations de la Nature dans les trois Genres ; mais particulièrement dans le Genre Minéral & Métallique. C'est un grand point de trouver la véritable Matière , qui est le Sujet de notre Oeuvre : Il faut percer pour cela mille voiles obscurs , dont elle a été envelopée : Il faut la distinguer par son propre nom , entre un million de noms extraordinaires , dont les Philosophes l'ont diversement exprimée : Il en faut comprendre toutes les propriétés , & juger de tous les degrés de perfection , que l'Art est capable de lui donner : Il faut connoître le Feu secret des Sages , qui est le seul Agent , qui peut ouvrir , sublimer , purifier , & disposer la Matière à être réduite en Eau : Il faut pénétrer pour cela jusqu'à la Source Divine de l'Eau Céleste , qui opère la Solution , l'Animation , & la Purification de la Pierre : Il faut sçavoir convertir notre Eau Métallique en Huile incombustible par l'entière Solution du Corps , d'où elle tire son origine ; & pour cet effet il faut faire la Conversion des Elémens , la Sépa-

ration , & la Réunion des trois Principes : Il faut apprendre comment on doit en faire un Mercure blanc , & un Mercure citrin : Il faut fixer ce Mercure , le nourrir de son propre Sang , afin qu'il se convertisse en Soufre fixe des Philosophes. Voilà quels sont les points fondamentaux de notre Art ; le reste de l'Oeuvre se trouve assez clairement enseigné dans les Livres des Philosophes , pour n'avoir pas besoin d'une plus ample explication.

Comme il y a trois Règnes dans la Nature , il y a aussi trois Médecines en notre Art , qui sont trois Oeuvres différens dans la Pratique , & qui ne sont toutes-fois que trois différens degrés , qui élèvent notre Elixir à sa dernière perfection. Ces importantes Opérations des trois Oeuvres , sont réservées sous la Clé du Secret par tous les Philosophes , afin que les sacrés Mystères de notre divine Philosophie ne soient pas révélés aux Prophanes : Mais pour vous , qui êtes les Enfans de la Science , & qui pouvez entendre le langage des Sages , les Serrures vous seront ouvertes , & vous aurez les Clefs des précieux Trésors de la Nature , & de l'Art , si vous appliquez tout votre esprit à comprendre ce que j'ai dessein de vous dire , en termes autant intelligibles , qu'il est nécessaire , pour ceux qui sont prédestinés , com-

me vous êtes , à la Connoissance de ces sublimes Mistères. Je veux vous mettre en main six Clefs , avec lesquelles vous pourrez entrer dans le Sanctuaire de la Philosophie , en ouvrir tous les Réduits , & parvenir à l'intelligence des Vérités les plus cachées.

## PREMIERE CLEF.

La première Clef , est celle qui ouvre les Prisons obscures , dans lesquelles le Soufre est renfermé ; c'est elle qui sçait extraire la Semence du Corps , & qui forme la Pierre des Philosophes , par la Conjonction du Mâle avec la Fémelle ; de l'Esprit avec le Corps ; du Soufre avec le Mercure. Hermès a manifestement démontré l'Opération de cette première Clef par ces paroles. *De Cavernis Metallorum occultus est , qui Lapis est venerabilis , colore splendidus , mens sublimis , & mare patens* : Cette Pierre a un brillant éclat : elle contient un Esprit d'une origine sublime : Elle est la Mer des Sages , dans laquelle ils pêchent leur mystérieux Poisson. Le même Philosophe marque encore plus particulièrement la naissance de cette admirable Pierre , lorsqu'il dit : *Rex ab igne venit , ac conjugio gaudebit , & occulta patebunt* C'est un Roi couronné de gloire , qui prend naissance dans le Feu , qui se

plaît à l'union de l'Épouse, qui lui est donnée : C'est cette union qui rend manifeste ce qui étoit auparavant caché.

Mais avant que de passer outre, j'ai un conseil à vous donner, qui ne vous fera pas d'un petit avantage : C'est de faire réflexion que les Opérations de chacun des trois Oeuvres, ayant beaucoup d'analogie, & de rapport les uns aux autres, les Philosophes en parlent à dessein en termes équivoques, afin que ceux qui n'ont pas des yeux de Lincée, prennent le change, & se perdent dans ce Labyrinthe, duquel il est bien difficile de sortir. En effet, lorsqu'on s'imagine qu'ils parlent d'un Oeuvre, ils traitent souvent d'un autre : Prenez donc garde de ne pas vous y laisser tromper ; car c'est une vérité, que dans chaque Oeuvre le sage Artiste doit dissoudre le Corps avec l'Esprit ; il doit couper la tête du Corbeau, blanchir le noir & rougir le blanc ; c'est toutes-fois proprement dans la première Opération, que le sage Artiste coupe la tête au noir Dragon, & au Corbeau. Hermès dit, que c'est delà que notre Art prend son commencement, *Quod ex Corvo nascitur, hujus Artis est principium.* Considérez que c'est par la Séparation de la Fumée noire, sale, & puante du Noir très-noir, que se forme notre Pierre Astra-

le , blanche , & resplendissante , qui contient dans ses veines le Sang du Pélican : C'est à cette première purification de la Pierre , & à cette blancheur luisante , que se termine la première Clef du premier Oeuvre.

### SECONDE CLEF.

La seconde Clef dissout le Composé ou la Pierre , & commence la Séparation des Elémens , d'une manière Philosophique : Cette Séparation des Elémens ne se fait qu'en élevant les parties subtiles & pures , au dessus des parties crasses & terrestres. Celui qui sçait sublimer la Pierre philosophiquement , mérite à juste titre le nom de Philosophe , puisqu'il connoît le Feu des Sages , qui est l'unique Instrument , qui puisse opérer cette Sublimation. Aucun Philosophe n'a jamais ouvertement révélé ce Feu secret ; & ce puissant Agent , qui opère toutes les merveilles de l'Art : Celui qui ne le comprendra pas , & qui ne sçaura pas le distinguer aux caractères , avec lesquels j'ai tâché de le dépeindre dans l'Entretien d'Eudoxe & de Pyrophile , doit s'arrêter ici , & prier Dieu qu'il l'éclaire ; car la connoissance de ce grand Secret est plutôt un Don du Ciel , qu'une Lumière acquise par la force du raisonnement : Qu'il lise ce

pendant les Ecrits des Philosophes ; qu'il médite , & sur tout qu'il prie ; il n'y a point de difficulté qu'il ne soit enfin éclairci par le travail , par la méditation , & par la prière.

Sans la Sublimation de la Pierre , la Conversion des Elémens , & l'Extraction des Principes , est impossible ; & cette Conversion , qui fait l'Eau de la Terre , l'Air de l'Eau , & le Feu de l'Air , est la seule voie par laquelle notre Mercure peut être fait , & préparé. Appliquez-vous donc à connoître ce Feu secret , qui dissout la Pierre naturellement , & sans violence , & la fait résoudre en Eau dans la grande Mer des Sages , par la Distillation qui se fait des rayons du Soleil & de la Lune. C'est de cette manière que la Pierre , qui selon Hermès , est la Vigne des Sages , devient leur Vin , qui produit par les Opérations de l'Art leur Eau de vie rectifiée ; & leur Vinaigre très-aigre. Ce Père de notre Philosophie s'écrit sur ce Mistère : *Benedicta aquina Forma , quæ Elementa dissolvit !* Les Elémens de la Pierre ne peuvent être dissous , que par cette Eau toute Divine , & il ne peut s'en faire une parfaite dissolution , qu'après une Digestion & Putréfaction proportionnée , à laquelle se termine la seconde Clef du premier Oeuvre.

## TROISIÈME CLEF.

La troisième Clef comprend elle seule une plus longue suite d'Opérations, que toutes les autres ensemble. Les Philosophes en ont fort peu parlé, bien que la perfection de notre Mercure en dépende; les plus sincères même, comme Artéphius, le Trévisan, Flamel, ont passé sous silence les Préparations de notre Mercure, & il ne s'en trouve presque pas un, qui n'ait supposé, au lieu d'enseigner, la plus longue & la plus importante des Opérations de notre Pratique. Dans le dessein de vous prêter la main en cette partie du chemin, que vous avez à faire, où faute de lumière, il est impossible de suivre la véritable Voie, je m'étendrai plus, que les Philosophes n'ont fait, sur cette troisième Clef, ou du moins je suivrai par ordre ce qu'ils ont dit sur ce Sujet, si confusément, que sans une inspiration du Ciel, ou sans le secours d'un fidèle Ami, on demeure indubitablement dans ce Dédale, sans pouvoir en trouver une issue heureuse. Je m'assure, que vous, qui êtes les véritables Enfants de la Science, vous recevrez une très-grande satisfaction de l'éclaircissement de ces Mystères cachez, qui regardent la Séparation & la Purification des Principes de notre

**Mercur**e , qui se fait par une parfaite Dissolution , & Glorification du Corps , dont il prend naissance , & par l'union intime de l'Ame avec son Corps , dont l'Esprit est l'unique lien , qui opère cette Conjonction : C'est-là l'intention , & le point essentiel des Opérations de cette Clef , qui se termine à la Génération d'une nouvelle Substance , infiniment plus noble que la première.

Après que le sage Artiste a fait sortir de la Pierre une Source d'Eau vive , qu'il a exprimé le Suc de la Vigne des Philosophes , & qu'il a fait leur Vin , il doit remarquer que dans cette Substance homogène , qui paroît sous la Forme de l'Eau , il y a trois Substances différentes , & trois Principes naturels de tous les Corps , Sel , Soufre & Mercure , qui sont l'Esprit , l'Ame , & le Corps ; & bien qu'ils paroissent purs & parfaitement unis ensemble , il s'en faut beaucoup qu'ils le soient encore ; car lorsque par la Distillation nous tirons l'Eau , qui est l'Ame & l'Esprit , le Corps demeure au fond du Vaisseau , comme une Terre morte , noire , & féculente , laquelle néanmoins n'est pas à mépriser ; car dans notre Sujet , il n'y a rien qui ne soit bon. Le Philosophe Jean Pontanus proteste que les superfluités de la Pierre se convertissent en une véritable Essen-



te ; que celui qui prétend séparer quelque chose de notre Sujet, ne connoît rien dans la Philosophie , & que tout ce qu'il y a de superflu , d'immonde , de féculent , & enfin toute la Substance du Composé , se perfectionne par l'action de notre Feu. Cet avis ouvre les yeux à ceux , qui pour faire une exacte Purification des Elémens & des Principes , se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil , & rejeter l'épais ; mais les Enfans de la Science ne doivent pas ignorer que le Feu & le Soufre sont cachez dans le centre de la Terre , & qu'il faut la laver exactement avec son Esprit , pour en extraire le Beaume , le Sel fixe , qui est le Sang de notre Pierre : Voilà le Mistère essentiel de cette Opération , laquelle ne s'accomplit qu'après une Digestion convenable , & une lente Distillation. Suivez donc , Enfans de l'Art , le précepte que vous donne le véridique Hermès , qui dit en cet endroit : *Oportet autem nos cum hac aquinâ Animâ , ut Formam sulphuream possideamus , Aceto nostro eam miscere ; cum enim Compositum solvitur , Clavis est restorationis.* Vous sçavez que rien n'est plus contraire que le Feu & l'Eau ; il faut néanmoins que le sage Artiste fasse la paix entre des Ennemis , qui dans le fond s'aiment ardemment. Le Cosmopolite en dit le moyen

en peu de paroles : *Purgatis ergo rebus ; fac ut Ignis & Aqua amici fiant ; quod in Terrâ suâ , quæ cum iis ascenderat , facile facient.* Soyez donc attentifs sur ce point ; abreuvez souvent la Terre de son Eau , & vous obtiendrez ce que vous cherchez. Ne faut-il pas que le Corps soit dissout par l'Eau , & que la Terre soit pénétrée de son humidité , pour être renduë propre à la génération ? Selon les Philosophes l'Esprit est Eve ; le Corps est Adam ; ils doivent être conjoints pour la propagation de leur Espèce. Hermès dit la même chose en d'autres termes : *Aqua namque fortissima est natura , quæ transcendit , & fixam in Corpore naturam excitat ; hoc est laificat.* En effet , ces deux Substances , qui sont d'une même nature , mais de deux Séxes différens , s'embrassent avec le même amour , & la même satisfaction , que le Mâle & la Fémelle , & s'élèvent insensiblement ensemble , ne laissant qu'un peu de féces au fond du Vaisseau ; de sorte que l'Ame , l'Esprit , & le Corps , après une exacte Dépuration , paroissent enfin inséparablement unis sous une Forme plus noble , & plus parfaite , qu'elle n'étoit auparavant , & aussi différente de la première Forme liquide , que l'Alcool de vin , exactement rectifié , & acué de son sel , est différent de la Substance du vin , dont il

a été tiré : Cette comparaison n'est pas seulement très-juste ; mais elle donne de plus aux Enfans de la Science une connoissance précise des Opérations de cette troisième Clef.

Notre Eau est une Source vive , qui sort de la Pierre , par un miracle naturel de notre Philosophie : *Omnium primò est Aqua , quæ exit de hoc Lapide.* C'est Hermès qui a prononcé cette grande vérité. Il reconnoît de plus , que cette Eau est le Fondement de notre Art. Les Philosophes lui donnent plusieurs noms ; car tantôt ils l'appellent Vin , tantôt Eau de vie , tantôt Vinaigre , tantôt Huile , selon les différens degrés de préparation , où selon les divers effets qu'elle est capable de produire. Je vous avertis néanmoins qu'elle est proprement le Vinaigre des Sages , & que dans la Distillation de cette divine Liqueur , il arrive la même chose que dans celle du Vinaigre commun : Vous pouvez tirer de ceci une grande instruction ; l'Eau & le Flegme montent le premier ; la Substance huileuse , dans laquelle consiste l'efficace de notre Eau , vient la dernière. C'est cette Substance moyenne , entre la Terre & l'Eau , qui , dans la génération de l'Enfant Philosophique , fait la fonction de Mâle : Hermès nous la fait bien remarquer par ces paroles intelli-

gibles : *Unguentum mediocre , quod est ignis , est medium inter facem , & aquam.* Il ne se contente pas de donner ces lumières à ses Disciples , il leur enseigne de plus dans sa Table d'Emeraude , de quelle manière ils doivent se conduire dans cette Opération : *Separabis Terram ab Igne ; subtile ab spisso suaviter , magno cum ingenio.* Prenez garde sur tout de ne pas étouffer le Feu de la Terre par les Eaux du Déluge : Cette Séparation , ou plutôt cette Extraction se doit faire avec beaucoup de jugement.

Il est donc nécessaire de dissoudre entièrement le Corps , pour en extraire toute son Humidité , qui contient ce Soufre précieux , ce Baume de Nature , & cet Onguent merveilleux , sans lequel vous ne devez pas espérer de voir jamais dans votre Vaisseau cette Noirceur si désirée de tous les Philosophes. Réduisez donc tout le Composé en Eau , & faites une parfaite union du Volatil avec le Fixe : C'est un précepte de Sénior , qui mérite que vous y fassiez attention : *Supremus fumus , dit-il , ad infimum reduci debet , & divina aqua Rex est de Cælo descendens , Reductor Animæ ad suum Corpus est , quod demùm à morte vivificat.* Le Baume de vie est caché dans ces féces immondes ; vous devez les laver avec l'Eau Céleste , jusqu'à ce

que vous en ayez ôté la noirceur . & pour lors votre Eau sera animée de cette Essence ignée, qui opère toutes les merveilles de notre Art. Je ne puis vous donner là-dessus de meilleurs conseils , que ceux du grand Trismégiste : *Oportet ergo vos ab Aquâ fumum super - existentem , ab Unguento nigredinem , & a face mortem depellere ;* mais le seul moyen de réussir dans cette Opération , vous est enseigné par le même Philosophe , qui ajoute immédiatement après : *Et hoc Dissolutione , quo peccato , maximam habemus Philosophiam , & omnium secretorum Secretum.*

Mais afin que vous ne vous trompiez pas au terme de *Composé* ; je vous dirai que les Philosophes ont deux sortes de Composés. Le premier , est le *Composé* de la Nature ; c'est celui dont j'ai parlé dans la première Clef ; car c'est la Nature qui le fait d'une manière incompréhensible à l'Artiste , qui ne fait que prêter la main à la Nature , par l'administration des choses externes , moyennant quoi elle enfante , & produit cet admirable *Composé*. Le second , est le *Composé* de l'Art ; c'est le Sage qui le fait par l'union intime du Fixe avec le Volatil , parfaitement joints , avec toute la prudence qui se peut acquérir par les lumières d'une profonde Philosophie. Le *Composé* de l'Art n'est pas

tout-à-fait le même dans le second, que dans le troisième Oeuvre ; c'est néanmoins toujours l'Artiste qui le fait. Géber le définit un Mélange d'Argent vif & de Soufre ; c'est-à-dire, du Volatil & du Fixe, qui, agissant l'un sur l'autre, se volatilisent, & se fixent réciproquement jusqu'à une parfaite fixité. Considérez l'exemple de la Nature ; vous verrez que la Terre ne produiroit jamais de Fruits, si elle n'étoit pénétrée de son Humidité, & que l'Humidité demeureroit toujours stérile, si elle n'étoit retenüe, & fixée par la siccité de la Terre.

Vous devez donc être certains, qu'on ne peut avoir aucun bon succès en notre Art, si, dans le premier Oeuvre, vous ne purifiez le Serpent, né du limon de la Terre, si vous ne blanchissez ces fèces féculentes & noires, pour en séparer le Soufre blanc, le Sel ammoniac des Sages, qui est leur chaste Diane, qui se lave dans le Bain. Tout ce Mistère n'est que l'extraction du Sel fixe de notre Composé, dans lequel consiste toute l'énergie de notre Mercure. L'Eau, qui s'élève par Distillation, emporte avec elle une partie de ce Sel igné ; de sorte que l'affusion de l'Eau sur le Corps réitérée plusieurs fois, impreigne, engraisse, & féconde notre Mercure, & le rend propre à être fixé ;

ce qui est le terme du second Oeuvre : On ne sçauroit mieux exposer cette vérité, qu'Hermès a fait par ces paroles : *Cum viderem quòd Aqua sensim crassior, durior-que fieri inciperet, gaudebam; ceriò enim sciebam, ut invenirem quod querebam.*

Quand vous n'aurez qu'une fort médiocre connoissance de notre Art, ce que je viens de vous dire seroit plus que suffisant, pour vous faire comprendre que toutes les Operations de cette Clef, qui met fin au premier Oeuvre, ne sont autres que Digérer, Distiller, Cohober, Dissoudre, Séparer, & Conjoindre, le tout avec douceur & patience : De cette sorte, vous n'aurez pas seulement une entière extraction du Suc de la Vigne des Sages ; mais encore vous posséderez leur véritable Eau-de-vie : Et je vous avertis que plus vous la rectifierez, & plus vous la travaillerez, plus elle acquerra de pénétration, & de vertu. Les Philosophes ne lui ont donné le nom d'Eau-de-vie, que parce qu'elle donne la vie aux Métaux ; elle est proprement appelée la grande Lunaire, à cause de la splendeur, dont elle brille : ils la nomment, aussi la Substance sulphurée, le Baume, la Gomme, l'Humidité visqueuse, & le Vinaigre très-aigre des Philosophes, &c.

Ce n'est pas sans raison que les Philoso-

phes donnent à cette Liqueur Mercurielle le nom d'Eau pontique, & de Vinaigre très-aigre : Sa ponticité exubérante est le vrai caractère de sa vertu ; il arrive de plus, comme je l'ai déjà dit, dans sa Distillation, la même chose qui arrive en celle du Vinaigre, le flegme & l'eau montent les premiers, les parties soufreuses & salines s'élevent les derniers : Séparez le Flegme de l'Eau, unissez l'Eau & le Feu ensemble, le Mercure avec le Soufre, & vous verrez enfin le Noir très-noir, vous blanchirez le Corbeau, & rougirez le Cigne.

Puisque je ne parle qu'à vous, vrais Disciples d'Hermès, je veux vous révéler un Secret, que vous ne trouverez point entièrement dans les Livres des Philosophes. Les uns se sont contentés de dire, que de leur Liqueur on en fait deux Mercurés, l'un blanc, & l'autre rouge. Flamel a dit plus particulièrement, qu'il faut se servir du Mercure citrin, pour faire les Imbibitions au rouge ; il avertit les Enfants de l'Art de ne pas se tromper sur ce point ; il assure aussi qu'il s'y seroit trompé lui-même, si Abraham Juif ne l'en avoit averti. D'autres Philosophes ont enseigné, que le Mercure blanc est le Bain de la Lune, & que le Mercure rouge est le Bain du Soleil : Mais il n'y en a point qui ayent voulu montrer distinctement aux



Enfans de la Science , par quelle voie ils peuvent obtenir ces deux Mercurés. Si vous m'avez bien compris , vous êtes déjà éclairés sur ce point. La Lunaire est le Mercure blanc : Le Vinaigre très-aigre est le Mercure rouge. Mais pour mieux déterminer ces deux Mercurés , nourrissez-les d'une Chair de leur espèce ; le Sang des Innocens égorgez , c'est-à-dire , les Esprits des Corps , sont le Bain , où le Soleil & la Lune se vont baigner.

Je vous ai développé un grand Mystère ; si vous y faites bien réflexion : les Philosophes qui en ont parlé , ont passé très-légèrement sur ce point important : le Cosmopolite l'a touché fort spirituellement par une ingénieuse Allégorie , en parlant de la Purification , & de l'Animation du Mercure : *hoc fiet , dit-il , si Seni nostro aurum & argentum deglutire dabis , ut ipse consumat illa , & tandem ille etiam moriturus comburatur.* Il achève de décrire tout le Magistère en ces termes : *Cineras ejus spargantur in Aquam ; coquito eam donec satis est , & habes Medicinam curandi lepram.* Vous ne devez pas ignorer que notre Vieillard est notre Mercure , & que ce nom lui convient , parce qu'il est la Matière première de tous les Métaux : Le même Philosophe dit , qu'il est leur Eau , à laquelle il donne le nom d'Acier

& d'Aiman, & il ajoute pour une plus grande confirmation de ce que je viens de vous découvrir : *Si undecies coit Aurum cum eo, emittit suum Semen, debilitatur ferè ad mortem usque; concipit Chalybs, & generat Filium Patre clariorem.* Voilà donc un grand Mistère, que je vous révèle sans aucun Enigme; c'est là le Secret des deux Mercurès, qui contiennent les deux Teintures. Conservez-les séparément & ne confondez pas leurs espèces, de peur qu'ils ne procréent une Lignée monstrueuse.

Je ne vous parle pas seulement plus intelligiblement qu'aucun Philosophe n'a fait, mais aussi je vous révèle tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la Pratique de notre Art : Si vous méditez là dessus, si vous vous appliquez à le bien comprendre; mais sur-tout, si vous travaillez sur les lumières que je vous donne, je ne doute nullement que vous n'obteniez ce que vous cherchez : Et si vous ne parvenez à ces Connoissances, par la Voie que je vous marque, je suis bien assuré que difficilement vous arriverez à votre but, par la seule Lecture des Philosophes. Ne désespérez donc de rien : Cherchez la Source de la Liqueur des Sages, qui contient tout ce qui est nécessaire à l'Oeuvre : Elle est cachée sous la Pierre : Frappez dessus avec  
la

la verge du Feu magique, & il en sortira une claire Fontaine : Faites ensuite comme je vous ai montré : Préparez le Bain du Roi avec le Sang des Innocens, & vous aurez le Mercure des Sages animé, qui ne perd jamais ses vertus, si vous le gardez dans un Vaisseau bien bouché. Hermès dit, qu'il y a tant de simpatie entre les Corps purifiés, & les Esprits, qu'ils ne se quittent jamais, lorsqu'ils ont été unis ensemble ; parce que cette union est semblable à celle de l'Âme avec le Corps glorifié, après laquelle la Foi nous apprend, qu'il n'y aura plus de séparation, ni de mort. *Quia Spiritus, ab utris Corporibus desiderant inesse, habitis autem ipsis, eos vivificant, & in iis habitant.* Vous voyez par là le mérite de cette précieuse Liqueur, à laquelle les Philosophes ont donné plus de mille différens noms : Elle est l'Eau-de-vie des Sages, l'Eau de Diane, la grande Lunaire, l'Eau d'Argent vif : Elle est notre Mercure, notre Huile incombustible, qui au froid se congèle comme de la glace, & se liquéfie à la chaleur comme du beurre : Hermès l'appelle la Terre-feuillée, ou la Terre-des-Feüilles ; non sans beaucoup de raison ; car si vous l'observez bien, vous remarquerez qu'elle est toute feuilletée : En un mot, elle est la Fontaine très-claire, dont le

Comte Trévisan fait mention : Enfin , elle est le grand Alkaest , qui dissout radicalement les Métaux : Elle est la véritable Eau permanente , qui , après les avoir dissous , s'unit inséparablement à eux , & en augmente le Poids & la Teinture.

#### QUATRIÈME CLEF.

La quatrième Clef de l'Art , est l'entrée du second Oeuvre ; c'est elle qui réduit notre Eau en Terre ; il n'y a que cette seule Eau au monde , qui , par une simple cuisson , puisse être convertie en Terre ; parce que le Mercure des Sages porte dans son Centre son propre Soufre , qui le coagule. La Terrification de l'Esprit est la seule Opération de cet Oeuvre : Cuisez donc avec patience ; si vous avez bien procédé , vous ne serez pas long temps sans voir les marques de cette Coagulation ; & si elles ne paroissent dans leur temps , elles ne paroîtront jamais ; parce que c'est un signe indubitable , que vous avez manqué en quelque chose d'essentiel , dans les premières Opérations ; Car pour corporifier l'Esprit , qui est notre Mercure , il faut avoir bien dissout le Corps , dans lequel Soufre , qui coagule le Mercure , est renfermé. Hermès assure que notre Eau Mercurielle aura acquis toutes les vertus , que les Philosophes

lui attribuent, lorsqu'elle sera changée en Terre : *Vis ejus integra est, si in Terram conversa fuerit.* Terre admirable par sa fécondité ; Terre de Promission des Sages, lesquels, sachant faire tomber la Rosée du Ciel sur elle, lui font produire des Fruits d'un prix inestimable. Le Cosmopolite exprime très-bien les avantages de cette bête Terre : *Qui scit Aquam congelare calido, & Spiritum cum eâ jungere, censet rem inveniet millesies pretiosiore auro, & omnia.* Rien n'approche du mérite de cette Terre, & de cet Esprit, parfaitement alliez ensemble, selon les Régles de notre Art : Ils sont le vrai Mercure, & le vrai Soufre des Philosophes, le Mâle vivant, & la Fémelle vivante, qui contiennent la Semence, qui peut seule procréer un Fils plus illustre que ses Parens. Cultivez donc soigneusement cette précieuse Terre ; arrosez-la souvent de son Humidité ; desséchez-la autant de fois, & vous n'augmenterez pas moins les vertus, que son poids, & la fécondité.

## CINQUIÈME CLEF.

La cinquième Clef de notre Oeuvre est la Fermentation de la Pierre avec le Corps parfait, pour en faire la Médecine du troisième Ordre. Je ne dirai rien en particulier de l'Opération du troisième Oeuvre ;

D d ij

si non, Que le Corps parfait est un Levain nécessaire à notre Pâte : Que l'Esprit doit faire l'union de la Pâte avec le Levain , de même que l'Eau détrempe la Farine , & dissout le Levain , pour composer une Pâte fermentée , propre à faire du Pain. Cette Comparaison est fort juste ; c'est Hermès qui l'a faite le premier. *Sicut enim pasta sine fermento fermentari non potest ; sic cum corpus sublimaveris , mundaveris , & turpitudinem à fœce separaveris ; cum jungerè volueris , pone in eis fermentum , & aquam terram confice , ut pasta fiat fermentum.* Au sujet de la Fermentation , le Philosophe répète ici tout l'Oeuvre , & montre que tout de même que la Masse de la Pâte devient toute Levain , par l'Action du Ferment , qui lui a été ajouté ; ainsi toute la Confection Philosophique devient par cette Opération un Levain , propre à fermenter une nouvelle Matière , & à la multiplier jusqu'à l'infini.

Si vous observez bien de quelle manière se fait le Pain , vous trouverez les proportions , que vous devez garder entre les Matières , qui composent votre Pâte Philosophique. Les Boulangers ne mettent-ils pas plus de Farine que de Levain , & plus d'Eau , que de Levain & de Farine ? Les Loix de la Nature sont les Règles que vous devez suivre dans la Prati-

que de tout notre Magistère. Je vous ai donné sur tous les points principaux toutes les instructions qui vous sont nécessaires ; de sorte qu'il seroit superflu de vous en dire d'avantage , particulièrement touchant les dernières Opérations , à l'égard desquelles les Philosophes ont été beaucoup moins réservés , que sur les premières , qui sont les fondemens de l'Art.

## SIXIEME CLEF.

La sixième Clef enseigne la Multiplication de la Pierre , par la réitération de la même Opération , qui ne consiste qu'à ouvrir & fermer , dissoudre & coaguler , imbiber & dessécher ; par où les vertus de la Pierre s'augmentent à l'infini. Comme mon dessein n'a pas été de décrire entièrement la Pratique des trois Médecines , mais seulement de vous instruire des Opérations les plus importantes , touchant la Préparation du Mercure , que les Philosophes passent ordinairement sous silence , pour cacher aux Profanes des Mystères , qui ne sont que pour les Sages ; je ne m'arrêterai pas davantage sur ce point , & je ne vous dirai rien non plus de ce qui regarde la Projection de la Médecine , parce que le succès que vous attendez ne dépend pas de là : Je ne vous ai donné des instructions très-amples que sur la troisième

me Clof, à cause qu'elle comprend une longue fuite d'Opérations, lesquelles, quoi que fimples & naturelles, ne laiflent pas de réquerir une grande intelligence des Loix de la Nature, & des Qualités de notre Matière, auffi bien qu'une parfaite connoiffance de la Chimie, & des différens degrés de chaleur, qui conviennent à ces Opérations.

Je vous ai conduit par la droite Voie; fans aucun détour; & fi vous avez bien remarqué la Route que je vous ai tracée, je m'affure que vous irez droit au but, fans vous égarer. Sachez-moi bon gré du deffein, que j'ay eu de vous épargner mille travaux, & mille peines, que j'ay effayez moi-même dans ce pénible voyage, faute d'un fecours pareil à celui que je vous donne dans cette Lettre, qui part d'un cœur fincère, & d'une tendre affection pour tous les véritables Enfans de la Science. Je vous plaindrois beaucoup, fi, comme moi, après avoir connu la véritable Matière, vous paffiez quinze années entièrement dans le travail, dans l'étude, & dans la méditation, fans pouvoir extraire de la Pierre, le Suc précieux, qu'elle renferme dans fon fein, faute de connoître le Feu fécet des Sages, qui fait couler de cette Plante fèche & aride en apparence, une Eau, qui ne mouille



pas les mains, & qui par l'union magique de l'Eau sèche de la Mer de Sages, se resout en une Eau visqueuse, en une Liqueur mercurielle, qui est le Principe, le Fondement, & la Clef de notre Art: Convertissez, séparez & purifiez les Elémens, comme je vous l'ai enseigné, & vous posséderez le véritable Mercure des Philosophes, qui vous donnera le Soufre fixe, & la Médecine Universelle.

Mais je vous avertis, qu'après que vous serez parvenus à la connoissance du Feu secret des Sages, vous ne serez pas toujours-fois encore au bout de la première Carrière. J'ai erré plusieurs années dans le chemin qui reste à faire, pour arriver à la Fontaine mystérieuse, où le Roi se baigne, se rajeunit, & reprend une nouvelle vie, exempte de toutes sortes d'infirmités: Il faut que vous sachiez outre cela purifier, échauffer, & animer ce Bain Royal; c'est pour vous prêter la main dans cette Voie secrète, que je me suis étendu sur la troisième Clef, où toutes ces Opérations sont déduites. Je souhaite de tout mon cœur, que les instructions que je vous ai données, vous fassent aller droit au but. Mais souvenez-vous, Enfants de la Science, que la connoissance de notre Magistère vient plutôt de l'Inspiration du Ciel, que des Lumières que nous pouvons ac-

quérir par nous mêmes. Cette vérité est reconnue de tous les Philosophes ; c'est pourquoi ce n'est pas assez de travailler ; priez assidûment ; lisez les bons Livres ; & méditez nuit & jour sur les Opérations de la Nature , & sur ce qu'elle peut être capable de faire , lorsqu'elle est aidée par le secours de notre Art , & par ce moyen vous réussirez sans doute dans votre Entreprise.

C'est là tout ce que j'avois à vous dire ; dans cette Lettre ; je n'ai pas voulu vous faire un Discours fort étendu , tel que la matière paroît le demander ; mais aussi je ne vous ai rien dit que d'essentiel à notre Art : De sorte , que si vous connoissez notre Pierre , qui est la seule Matière de notre Pierre , & si vous avez l'intelligence de notre Feu , qui est secret & naturel tout ensemble , vous avez les Clefs de l'Art , & vous pouvez calciner notre Pierre , non par la Calcination ordinaire , qui se fait par la violence du Feu ; mais par une Calcination Philosophique , qui est purement naturelle.

Remarquez encore ceci avec les plus éclairés Philosophes , qu'il y a cette différence , entre la Calcination ordinaire , qui se fait à force de feu , & la Calcination naturelle : Que la première détruit le Corps , & consume la plus grande partie

de son Humidité radicale ; & que la seconde ne conserve pas seulement l'Humidité du Corps , en le calcinant ; mais encore elle l'augmente considérablement.

L'expérience vous fera connoître dans la Pratique cette grande vérité ; car vous trouverez en effet , que cette Calcination Philosophique , qui sublime , & distille la Pierre en la calcinant , en augmente de beaucoup l'Humidité : La raison en est , que l'Esprit ignée du Feu naturel se corporifie dans les Substances qui lui sont analogues. Notre Pierre est un Feu Astral , qui simpatise avec le Feu naturel , & qui , comme une véritable Salamandre , prend naissance , se nourrit , & croît dans le Feu Élémentaire , qui lui est géométriquement proportionné.

---

Le Nom de l'Auteur est en Latin dans  
cette Anagramme :

DIVES - SICUT - ARDENS , S \*\*\*.

F I N .



LA  
**LUMIERE**  
 SORTANT PAR SOI-MESME  
 DES  
**TENEURES**  
 POÈME

*Sur la Composition de la Pierre des  
 Philosophes, traduit de l'Italien,  
 avec un Commentaire.*

---

CHANT PREMIER.

I.

**L**E Cahos ténébreux étant sorti  
 comme une Masse confuse du  
 fonds du Néant, au premier  
 son de la Parole toute puissan-  
 te ; ont eût dit que le désordre l'avoit pro-  
 duit, & que ce ne pouvoit être l'Ouvra-  
 ge d'un Dieu, tant il étoit informe. Tou-

tes choses étoient en lui dans un profond repos , & les Elémens y étoient confondus , parce que l'Esprit Divin ne les avoit pas encore distinguez.

## I I.

Qui pourroit maintenant raconter de quelle manière les Cieux , la Terre & la Mer furent formez si légers en eux-mêmes , & pourtant si vastes , eu égard à leur étendue ? Qui pourroit expliquer comment le Soleil & la Lune reçurent là haut le mouvement & la lumière , & comment tout ce que nous voyons ici bas , eut la Forme & l'Estre ? Qui pourroit enfin comprendre comment chaque chose reçut sa propre dénomination , fut animée de son propre esprit , & , au sortir de la Masse impure & mordonnée du Cahos , fut réglée par une loi , une quantité & une mesure ?

## I I I.

O vous du divin Hermès les Enfans ; & les Imitateurs , à qui la Science de votre Père a fait voir la Nature à découvert ; vous seuls , vous seuls sçavez comment cette main immortelle forma la Terre & les Cieux de cette Masse informe du Cahos ; car votre grand Oeuvre fait voir clairement que de la même manière dont

324 LA LUMIERE  
est fait votre Elixir philosophique , Dieu  
aussi a fait toutes choses.

I V.

Mais il n'appartient pas à ma foible plume de tracer un si grand tableau , n'étant encore qu'un chetif Enfant de l'Art , sans aucune expérience : Ce n'est pas que vos doctes Ecrits ne m'ayent fait apercevoir le véritable but où il faut tendre ; & que je ne connoisse bien cet Illiaste , qui a en lui tout ce qu'il nous faut , aussi bien que cet admirable Composé , par lequel vous avez scû amener de puissance en acte la vertu des Elémens.

V.

Ce n'est pas que je ne sçache bien que votre Mercure secret , n'est autre chose qu'un Esprit vivant , universel & inné , lequel en forme de vapeur aérienne descend sans cesse du Ciel en Terre pour remplir son ventre poreux , qui naît ensuite parmi les Souphres impurs , & en croissant passe de la nature volatile à la fixe , se donnant à soi-même la forme d'Humide radical.

V I.

Ce n'est pas que je ne sache bien encore , que si notre Vaisseau ovale n'est

scellé par l'Hiver , jamais il ne pourra  
retenir la vapeur précieuse , & que notre  
bel Enfant mourra dès sa naissance , s'il  
n'est promptement secouru par une main  
industriuse & par des yeux de Lincée , car  
autrement il ne pourra plus être nourri  
de sa première humeur , à l'exemple de  
l'Homme , qui après s'être nourri de sang  
impur dans le ventre maternel , vit de lait  
lorsqu'il est au monde.

V I L.

Quoique je sache toutes ces choses ,  
je n'ose pourtant pas encore en venir aux  
preuves avec vous , les erreurs des autres  
me rendant toujours incertain. Mais si  
vous êtes plus touché de pitié que d'en-  
vie , daignez ôter de mon esprit tous les  
doutes qui l'embarrassent ; & si je puis être  
assez heureux pour expliquer distinctement  
dans mes Ecrits tout ce qui regarde votre  
Magistère , faites , je vous conjure , que  
j'aye de vous pour réponse : *Travaille  
hardiment , car tu sçais ce qu'il faut sçavoir*



## CHANT DEUXIÈME.

*Que le Mercure & l'Or du vulgaire ne  
sont pas l'Or & le Mercure des Philo-  
sophes, & que dans le Mercure des Phi-  
losophes, est tout ce que cherchent les  
Sages. Où l'on touche en passant la pra-  
tique de la première Opération que doit  
suivre l'Artiste expérimenté.*

## STROPHE I.

**Q**ue les Hommes, peu veritez dans  
l'École d'Homès, se trompent, lors  
qu'avec un esprit d'avarice, ils s'attachent  
au son des mots. C'est ordinairement sur  
la foi de ces noms vulgaires d'Argent vif  
& d'Or qu'ils s'engagent au travail, &  
qu'avec l'Or commun ils s'imaginent, par  
un feu lent, fixer enfin cet Argent fugitif.

## I I.

Mais s'ils pouvoient ouvrir les yeux de  
leur esprit pour bien comprendre le sens  
caché des Auteurs, ils verroient claire-  
ment que l'Or & l'Argent vif du vulgaire  
sont destituez de ce Feu universel, qui est  
le véritable Agent, lequel Agent ou Es-  
prit abandonne les Métaux dès qu'ils se  
trouvent dans des Fourneaux exposez à la  
violence des flammes; & c'est ce qui fait



que le Métail hors de la Mine se trouvant privé de cet Esprit, n'est plus qu'un Corps mort & immobile.

**I I I.**

C'est bien un autre Mercure, & un autre Or, dont a entendu parler Hermès; un Mercure humide & chaud, & toujours constant au feu. Un Or qui est tout feu & tout vie. Une telle différence n'est-elle pas capable de faire aisément distinguer ceux-ci de ceux du vulgaire, qui sont des Corps morts privez d'esprit, au lieu que les nôtres sont des Esprits corporels toujours vivans.

**I V.**

O grand Mercure des Philosophes ! t'est en toi que s'unissent l'Or & l'Argent, après qu'ils ont été tizez de puissance en acte : Mercure tout Soleil & tout Lune ; triple Substance en une, & une Substance en trois. O chose admirable ! Le Mercure, le Souphre & le Sel me font voir trois Substances en une seule Substance.

**V.**

Mais où est donc ce Mercure aurifique, qui, étant résout en Sel & en Souphre, devient l'Humide radical des Métaux, & leur Semence animée ? Il est emprisonné

dans une prison si forte ; que la Nature même ne sçauroit l'en tirer , si l'Art industrieux ne lui en facilite les moyens.

## V I.

Mais que fait donc l'Art ? Ministre ingénieux de la diligente Nature , il purifie par une flamme vaporeuse les sentiers qui conduisent à la prison. N'y ayant pas de meilleurs guide ni de plus sûr moyen que celui d'une chaleur douce & continuelle pour aider la Nature , & lui donner lieu de rompre les liens dont notre Mercure est comme garotté.

## V I I.

Oùï , oùï , c'est ce seul Mercure que vous devez chercher , ô Esprits indociles ! puisqu'en lui seul vous pouvez trouver tout ce qui est nécessaire aux Sages ; C'est en lui que se trouvent en puissance prochaine & la Lune & le Soleil , qui sans Or & Argent du vulgaire , étant unis ensemble , deviennent la véritable Semence de l'Argent & de l'Or.

## V I I I.

Mais toute Semence est inutile si elle demeure entière , si elle ne pourrit , & ne devient noire ; car la Corruption précède toujours la Génération. C'est ainsi que  
procède

procède la Nature dans toutes ses Opérations ; & nous qui voulons l'imiter , nous devons aussi noircir avant de blanchir , sans buoi nous ne produirons que des Avortons.

---

### CHANT TROISIÈME.

*On conseille ici aux Alchimistes vulgaires & ignorans de se désister de leurs Opérations sophistiques , parce qu'elles sont entièrement opposées a celles que la véritable Philosophie nous enseigne pour faire la Médecine universelle.*

#### STROPHE I.

**O** Vous ! qui pour faire de l'Or par le moyen de l'Art , êtes sans cesse parmi les flammes de vos charbons ardents ; qui tantôt congelez , & tantôt dissolvez vos divers Mélanges en tant & tant de manières , les dissolvant quelques-fois entièrement , quelques-fois les congelant seulement en partie ; d'où vient que comme des Papillons enfumez , vous passez les jours & les nuits à rôder autour de vos Fourneaux.

#### II.

Cessez désormais de vous fatiguer en vain , de peur qu'une folle espérance ne

Tome III. Ee

faſſe aller toutes vos penſées en fumée. Vos travaux n'opèrent que d'inutiles ſueurs, qui peignent ſur votre front les heures malheureuſes que vous paſſez dans vos ſalles retraites. A quoi bon ces flammes violentes, puis-que les Sages n'uſent point de charbons ardents, ni de bois enflammez pour faire l'Oeuvre Hermétique ?

## I I I.

C'eſt avec le même Feu dont la Nature ſe ſert ſous terre, que l'Art doit travailler, & c'eſt ainſi qu'il imitera la Nature. Un Feu vaporeux, mais qui n'eſt pourtant pas léger; un Feu qui nourrit & ne dévore point; un Feu naturel, mais que l'Art doit faire; ſec, mais qui fait pleuvoir; humide, mais qui deſſèche. Une Eau qui éteint, une Eau qui lave les Corps, mais qui ne mouille point les mains.

## I V.

C'eſt avec un tel Feu que l'Art, qui veut imiter la Nature, doit travailler, & que l'un doit ſuppléer au déſaut de l'autre. La Nature commence, l'Art achève, & lui ſeul purifie ce que la Nature ne pouvoit purifier. L'Art a l'induftrie en partage, & la Nature la ſimplicité; de ſorte que ſi l'un n'applanit le chemin, l'autre s'arrête tout auſſi tôt.

## V.

A quoi donc servent tant & tant de Substances différentes dans des Cornues, dans des Alembics, si la Matière est unique aussi bien que le Feu ? Oui, la Matière est unique, elle est par tout, & les Pauvres peuvent l'avoir aussi bien que les Riches. Elle est inconnue à tout le monde, & tout le monde l'a devant les yeux ; elle est méprisée comme de la boue par le Vulgaire ignorant, & se vend à vil prix ; mais elle est précieuse au Philosophe, qui en connoît la valeur.

## V I.

C'est cette Matière, si méprisée par les Ignorans, que les Doctes cherchent avec soin, puisqu'en elle est tout ce qu'ils peuvent désirer. En elle se trouvent conjoints le Soleil & la Lune, non les vulgaires. non ceux qui sont morts. En elle est renfermé le Feu, d'où ces Métaux tirent leur vie ; c'est elle qui donne l'Eau ignée, qui donne aussi la Terre fixe ; c'est elle enfin qui donne tout ce qui est nécessaire à un Esprit éclairé.

## V I I.

Mais au lieu de considérer qu'un seul Composé suffit au Philosophe, vous vous

E. c. ij

amusez, Chimistes insensez, à mettre plusieurs Matières ensemble; & au lieu que le Philosophe fait cuire à une chaleur douce & solaire, & dans un seul vaisseau, une seule vapeur qui s'épaissit peu à peu, vous mettez au feu mille ingrédients différens; & au lieu que Dieu a fait toutes choses de rien, vous au contraire, vous réduisez toutes choses à rien.

## V I I I.

Ce n'est point avec les Gommés molles ni les durs Excrémens, ce n'est point avec le Sang ou le Sperme humain, ce n'est point avec les Raisins verts, ni les Quintessences herbales, avec les Eaux fortes, les Sels corrosifs, ni avec le Vitriol Romain, ce n'est pas non plus avec le Tale aride, ni l'Antimoine impur, ni avec le Souphre, ou le Mercure, ni enfin avec les Métaux même du vulgaire qu'un habile Artiste travaillera à notre grand Oeuvre.

## I X.

A quoi servent tous ces divers mélanges? puisque notre Science renferme tout le Magistère dans une seule Racine, que je vous ai déjà assez fait connoître, & peut-être plus que je ne devois. Cette Racine contient en elle deux Substances, qui

n'ont pourtant qu'une seule Essence ; & ces Substances , qui ne sont d'abord Or & Argent qu'en puissance , deviennent enfin Or & Argent en acte , pourvû que nous sçachions bien égaliser leurs poids.

## X.

Oui , ces Substances se font Or & Argent actuellement , & par l'égalité de leurs poids , le volatil est fixé en Souphre d'Or. O Souphre lumineux ! ô véritable Or animé ! j'adore en toi toutes les merveilles & toutes les vertus du Soleil. Car ton Souphre est un trésor , & le véritable fondement de l'Art , qui meurt en Elixir ce que la Nature méne seulement à la perfection de l'Or.





## AVANT PROPOS.

**I**L y a très-peu de Gens , qui entendant parler de la Pierre Philosophale , ne froncent le sourcil à ce nom , & , en secouant la tête , ne rebuttent ce Traité. En bonne foi , n'est-ce pas une grande injustice que de blâmer ainsi ce qu'on ne connoît point ? Avant que de donner son jugement , il faudroit au moins sçavoir ce que l'on condamne , & ce que c'est que la Pierre Philosophale ; mais ceux qui en usent de la sorte , jugent de cette Science par rapport aux Artistes vulgaires , qui au lieu de la Pierre qu'ils promettent de faire , consomment tout leur avoir , & celui des autres ; & voyant tant d'impostures , tant de fausses Receptes , & tant de vaines promesses des Charlatans , ils prennent occasion de là d'attaquer la vérité de l'Art , ne considérant pas que ceci n'est point l'Ouvrage des Chimistes ordinaires , mais des vrais Philosophes , & qu'il est aussi peu facile à ces Philosophâtres de faire cette Pierre , que de faire descendre la Lune en Terre , ou de produire un nouveau Soleil. Pour être Philosophie il faut sçavoir parfaitement les fondemens de toute la Nature , car la Science de la Pierre Phi-



Iosophale surpasse de bien loin toutes les autres Sciences, & tous les autres Arts, quelques subtils qu'ils soient; y ayant toujours cette différence entre les Ouvrages de la Nature, & ceux de l'Art, que les premiers sont les plus parfaits, les plus achevez, & les plus sûrs; & si (suivant l'Axiome d'Aristote) il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans le sens, il sera vrai de dire, que ce que nous concevons, nous ne le concevons qu'à l'occasion de ce que la Nature fait tous les jours devant nos yeux; car tous les Arts ont tiré leurs Principes, & leurs premières Idées des Ouvrages naturels; ce qui est si connu de tous ceux qui ont quelque intelligence au delà du commun, qu'il seroit inutile de vouloir le justifier. Mais sans nous amuser à de vains discours, il faut sçavoir en général que la Pierre des Philosophes n'est autre chose que l'Humide radical des Elémens, répandu à la vérité en eux, mais reüni dans leur Pierre, & dépoüillé de toute souillure étrangère. Ainsi il ne faut pas s'étonner si elle peut opérer de si grandes choses, étant très-constant que la vie des Animaux, des Végétaux & des Minéraux ne consiste que dans leur Humide radical. Et de même qu'un Homme, qui voudroit entretenir une Lampe allumée, ne craindroit pas qu'elle

le s'éteignît s'il avoit de l'huile de réserve, parce qu'il n'auroit qu'à y en remettre à mesure qu'il s'en consumeroit. Tout de même lorsque notre Humide radical, dans lequel le feu de la vie est renfermé, vient à se consumer, la Nature a besoin qu'on lui refournisse de nouvel Humide par le moyen des alimens, sans quoi cette lumière de la vie, libre de ses liens, s'envoleroit. Il arrive cependant quelquefois que la Chaleur naturelle est si débilitée en son Humide radical par quelque accident, qu'elle n'a pas la force d'en reprendre de nouveau dans la nutrition, ce qui la rend languissante, & fait qu'enfin elle abandonne son corps par la mort. Mais si quelqu'un pouvoit lui donner une Essence dépouillée d'excrémens, & parfaitement purifiée par l'Art; alors sans doute la Chaleur naturelle attireroit cette Essence à soi, la convertiroit en sa nature, & redonneroit au corps sa première vigueur; mais tous ces médicamens ne serviroient de rien à un Homme mort, quelques balzamiques, & quelques parfaits qu'ils pussent être; car il n'y a que le Feu de Nature, renfermé dans le corps, qui s'approprie les médicamens, & se délivre par leur moyen des mauvaises humeurs, qui l'empêchent de faire avec liberté son office vital dans son propre Humide radical. Il

faut

faut donc par la voie de la nutrition lui fournir un aliment convenable & restaurant, & alors ce Feu vital recouvrera ses premières forces ; au lieu que les autres médicamens ne font qu'irriter la Nature, bien loin de la rétablir. Que serviroit-il à un Soldat blessé à mort, & qui auroit perdu tout son sang, qu'on voulût l'exciter au combat par le son des Trompettes, & le bruit des Tambours, & qu'on prétendît l'encourager par là à soutenir les travaux de Mars ? de rien sans doute ; cela lui nuirait au contraire, & ne feroit que lui imprimer une terreur funeste. Il en est de même d'une Nature débilitée & languissante par la déperdition ou suffocation de son Humide radical, & rien ne seroit si dangereux ni si inutile que de l'irriter par des médicamens ; mais si on pouvoit augmenter & fortifier l'Humide radical, alors la Nature d'elle-même se débarrasseroit de ses excréments & de ses superfluités. Nous pouvons dire la même chose à l'égard du Végétal & du Minéral. On s'étonne donc avec justice de l'entêtement de ceux qui sont sans cesse occupez à des remèdes pour la santé, & qui cependant ignorent entièrement la source d'où découle & la santé & la vie. Que ces Gens-là ne s'ingèrent plus de parler de Pierre Philosophale, puisqu'ils se servent si mal de leur raison.

Pour conclusion , je dis que celui à qui Dieu aura gratuitement accordé la possession de cette Pierre , & donné l'esprit pour s'en bien servir , non seulement jouira d'une santé parfaite , mais pourra encore avec l'aide de la Providence prolonger ses jours au delà du terme ordinaire , & avoir le moyen de louer Dieu dans une longue & douce vie.

C'est une loi inviolable de la Nature ; que toutes les fois qu'un corps est attaqué de maladie procédante de la contrariété des qualités , il tombe en ruine , parce qu'il n'est plus soutenu que par une nature languissante , & que son esprit vital l'abandonne pour retourner vers sa patrie ; & quiconque aura tant soit peu flairé l'odeur de la Philosophie ; tombera d'accord que la vie des Animaux , ou leur esprit vital étant tout spirituel , & d'une nature éthérée , comme sont toutes les formes qui dérivent des influences célestes , ( je ne parle pas ici de l'Âme raisonnable qui est la vraie forme de l'Homme ) n'a nulle liaison avec les corps terrestres , que par des milieux qui participent des deux natures. Si donc ces milieux ne sont très constants , & très-purs , il est sûr que la vie se perdra bientôt , ne pouvant recevoir d'eux aucune permanence. Or dans la Substance des Mixtes , ce qu'il y

de plus constant & de plus pur, c'est leur Humide radical, lequel contient proprement toute la nature du Mixte, comme nous le ferons voir dans un Chapitre exprés. C'est donc-là un véritable milieu, & un sujet capable de contenir en son centre la vie du corps, laquelle n'est autre chose que le Chaud inné, le Feu de nature & le vrai Soufre des Sages, que les Philosophes sçavent amener de puissance en acte dans leur Pierre. Ainsi celui qui a la Pierre des Philosophes, a l'Humide radical des choses, dans lequel le Chaud inné, qui y étoit enfermé, a pris la domination par le moyen d'un artifice subtil mais naturel, & a déterminé sa propre humidité, la transmuant par une douce coction en Soufre igné. Toute la nature du Mixte réside dans cet Humide radical; ce qui fait que quand on a l'Humide radical de quelque chose, on en a toute l'essence, toute la puissance; & toutes les vertus; mais il faut qu'il soit extrait avec beaucoup d'industrie, par un moyen naturel & philosophique, & non pas selon l'Art spagirique des Chimistes vulgaires, dont les Extraits sont mêmez, pleins d'acrimonie, en sorte qu'il ne s'y trouve plus rien de bon ou très-peu. Mais comme j'ai dit, il faut, avant toutes choses, bien comprendre ce que c'est que

cet Humide radical, duquel je me propose de traiter dans les Chapitres suivans assez au long pour en instruire quiconque les voudra lire & relire avec application.

Qu'on juge donc de quel prix est la Pierre des Philosophes ; & s'il est vrai qu'on peut reprendre sa santé par le moyen de la substance nourrissante des alimens, & par la vertueuse essence de quelques bons remèdes, nonobstant que ces alimens & ces remèdes soient pris avec toute leur écorce, & avec le mélange de leurs excréments, quel effet ne doit-on pas attendre de leur Humide radical, ou plutôt de leur noyau & de leur centre dépouillé de tout excrément, & pris dans un véhicule convenable. Un pareil Remède n'agit pas violemment, & n'irrite pas la Nature ; au contraire, il rétablit ses forces languissantes, & lui communique, par ses influences bénignes & fécondes, une chaleur naturelle en laquelle il abonde. C'est par là qu'il opère dans les corps des Animaux des cures admirables & incroyables, lorsqu'au lieu d'employer la main du Médecin, la Nature seule sert en même temps de Médecin & de Remède.

Tous les médicamens ordinaires ne font, comme nous avons dit, qu'irriter la Nature, & l'obliger de ramasser toutes ses forces contr'eux ; d'où il arrive qu'après

avoir pris quelque remède , on reste long-temps languissant & abbatu. La Nature seule sçait rejeter les excréments, & c'est cette seule faculté qui est nécessaire en pareille occasion. Car de donner des purgatifs à un corps affoibli , ce n'est qu'aggraver le mal , & augmenter les excréments , au lieu de les diminuer ; mais puisque c'est le propre de la Nature , lorsqu'un Homme est en santé , de rejeter d'elle-même les humeurs superflus ; pourquoi , quand elle est languissante, ne pas tâcher de la fortifier , & de lui communiquer une nouvelle vigueur par le moyen de notre Médecine ? Que de cures admirables & d'effets surprenans naissent de cette méthode.

Je ne nie pas qu'on donne quelque fois des Cardiaques , qui , avec la faculté de purger , en ont encore d'autres très-bonnes ; mais outre qu'on en use fort rarement , ces Remèdes sont préparés si grossièrement , & leur vertu est si foible , qu'ils sont la plupart du temps fort inutiles ; il arrive même souvent , que celui qui les prend est si mal , qu'il n'a pas la force , non pas de sentir l'effet du Remède , mais de sentir même le Remède. Je sçai bien encore qu'il y a certains Remèdes qui soulagent la Nature sans l'irriter , & qui par leur vertu spécifique attirent & surmontent la maladie & l'humeur , & il est vrai

qu'avec de tels Remédes on seroit quasi sûr de guérir. Mais qui est-ce qui les connoît, ou qui, les connoissant, les sçait bien préparer? La Science douteuse ne produit que des effets douteux; & il n'y a que la seule Médecine Philosophique qui soit propre à toutes sortes de maladies; non que par de différentes qualités elle produise des effets différens, car la faculté est uniquement de fortifier la Nature, laquelle par ce moyen est en état de se délivrer de toutes sortes de maux, quand on les supposeroit infinis.

C'est sans doute de cette Médecine qu'il est dit dans l'Ecriture Sainte, que Dieu a créé une Médecine de la Terre, que l'Homme sage ne méprisera point. Elle est dite de la Terre, parce que les Philosophes la tirent de la Terre, & l'élevent à une nature toute céleste. Qui connoît cette Médecine, n'a pas besoin de Médecin, à moins qu'il n'en use en plus grande quantité que la Nature ne demande; car c'est un Feu très-pur, qui étant trop fort, dévoreroit une moindre flamme; & comme un Homme, qui mangeroit trop suffoqueroit sa chaleur naturelle par trop de substance, de même les forces du corps ne pourroient soutenir une trop grande abondance de ce Remède, & la chaleur naturelle seroit trop dilatée. Les racines des



Arbres , & les semences des Végétaux se nourrissent d'eau , & vivent d'eau ; mais s'il y en a en trop grande abondance , elles se noyent & meurent. En cela comme en toutes choses il faut de la prudence.

Qu'on ne s'étonne donc plus si notre Pierre opère de si grandes choses , lorsqu'elle est administrée par les sages mains du Philosophe , & si les maladies les plus opiniâtres & les plus incurables sont guéries comme par miracle , puisque la Nature en est tellement fortifiée & renouvelée , qu'il n'y a point de mauvaise qualité qu'elle ne soit en état de surmonter. Apprenez que c'est de la Nature seule que vous recevez la guérison & la santé , pourvû que vous sachiez l'aider , & comme vous ne craignez point que votre Lampe s'éteigne tandis que vous avez de l'huile pour y mettre , ne craignez pas non plus que les maladies vous assaillent , tandis que la Nature aura en réserve un si grand trésor. Cessez donc de vous fatiguer nuit & jour dans la recherche de mille Remèdes inutiles , & ne perdez pas votre temps dans de vaines Sciences , ni dans des Opérations fondées sur de beaux raisonnemens , en vous laissant entraîner par l'exemple , & par les opinions du Vulgaire. Tâchez plutôt de bien comprendre ce que c'est que la Pierre des Philosophes , & alors vous

aurez le vrai fondement de la Santé, le trésor des Richesses, & la connoissance certaine de la Nature, avec la Sapience.

Mais il est temps de dire ici quelque chose de la vérité & de la possibilité de cet Art à l'égard de la Teinture, par laquelle les Philosophes assurent qu'on peut teindre en Or les Métaux imparfaits, parce que la connoissance de cette possibilité donnera encore plus d'envie de s'attacher à l'étude de cette Doctrine; & sans nous arrêter à l'autorité des Philosophes, dont on peut lire les Ecrits à ce sujet, nous ne nous attacherons qu'aux raisons qui nous ont persuadé, afin d'en mieux persuader le Lecteur, & lui donner lieu de juger des choses par lui-même, & non pas par autrui, comme nous l'avons pratiqué, avant que nous eussions la connoissance de la vérité.

Tous les Métaux ne sont autre chose qu'Argent vif coagulé, & fixé absolument ou en partie, & comme il seroit trop long de rapporter ici l'autorité des Philosophes pour prouver cette vérité, nous les laisserons encore à part à cet égard, & nous dirons seulement qu'il est constant, par l'expérience, que la Matière des Métaux est Argent vif, parce que dans leur liquéfaction ils font connoître visiblement les mêmes propriétés & la même nature.

de l'Argent vif. Ils en ont le poids, la mobilité, la splendeur, l'odeur, & la facile liquéfaction; quoi qu'on jette dessus, il furnage à la superficie; ils sont liquides & ne mouillent point les mains; ils sont mous, & quand ils sont liquéfiés, ils s'en vont en fumée comme l'Argent vif en plus ou moins de temps, selon qu'ils sont plus ou moins décuits & fixés, à l'exception toutefois de l'Or, qui, pour sa grande pureté & fixité, ne s'envole point du feu, mais y demeure constant dans la fusion.

Les Métaux démontrent toutes ces propriétés de l'Argent vif, non seulement dans la liquéfaction, mais encore en ce qu'ils se mêlent facilement avec l'Argent vif; ce qui n'arrive à aucun autre Corps sublunaire, la principale propriété de l'Argent vif étant de ne se mêler qu'avec ce qui est de sa propre nature. Quand donc il se mêle avec les Métaux, cela vient de la matière de l'Argent vif, qui leur est commune, & le Fer ne se mêle avec lui, & avec les autres Métaux que difficilement, parce qu'il a très-peu d'Argent vif, dans lequel réside la vertu métallique, avec beaucoup de Soufre terrestre, & il faut même quelque artifice pour lui donner la splendeur mercurielle, la facile liquéfaction, & les autres propriétés dont nous avons parlé, lesquelles toutes conviennent

plus ou moins à certains Métaux qu'à d'autres. La ductibilité, qui consiste dans l'union mercurielle, & dans la conglutination de l'Humide radical, est encore une marque dans les Métaux que l'Argent vif y abonde, & y est très-fixe, ce qui fait que l'Or est le plus ductible des Métaux.

Outre ce que nous venons de dire, pour justifier que les Métaux ne sont autre chose qu'Argent vif, on le découvre encore dans l'anatomie, & dans la décomposition de ces mêmes Métaux, car il s'en tire un Argent vif de même essence que l'Argent vif vulgaire, & toute la substance du Métal se réduit en lui, à proportion que chaque Métal en participe; mais du Fer beaucoup moins que des autres Métaux, à cause de quoi il est le plus imparfait, comme l'Or est le plus parfait en ce qu'il est tout Argent vif. D'où l'on doit conclure que si l'Or n'est le plus parfait des Métaux, & n'est proprement tout Métal, que parce qu'il est tout Argent vif fixe, il n'y a point d'autre substance d'Argent vif, soit pure ou impure, soit cuite ou cruë, cette différence ne changeant rien à l'espèce, comme un Fruit est toujours le même quant à l'espèce, soit qu'il soit vert ou mur, acerbe ou doux, & qu'il diffère en degrés de maturité, ou comme un Homme sain diffère d'un

Homme malade, & un Enfant d'un Vieillard.

Cela posé, Que les Métaux ont pour Substance métallique le seul Argent vif, leur transmutation ou plutôt leur *maturacion* en Or ne sera pas impossible, puisqu'il ne faut pour cela que la seule décoction ; or cette décoction se fait par le moyen de la Pierre Philosophique, qui étant un vrai Feu métallique, achève dans un instant, par la main du Philosophe, ce que la Nature est mille ans à faire. A l'égard de cette Pierre, elle est faite de la seule moyenne & très-pure Substance de l'Argent vif, & si l'Argent vif vulgaire peut bien se mêler avec les Métaux lorsqu'ils sont en fusion, comme l'eau se mêle avec l'eau, que ne peut-on pas dire de cette noble, très-pure & très-pénétrante Médecine, qui est tirée de lui, & amenée à une souveraine pureté, égalité, & exaltation ? Sans doute elle pénétrera l'Argent vif dans ses moindres parties ; elle l'embrassera comme étant de sa nature, & étant toute ignée, & rouge au dessus de la rougeur des Rubis, elle le teindra en couleur citrine, qui est le resultat de la suprême rougeur, mêlée & tempérée avec la blancheur de l'Argent vif. A l'égard de la fixité, nous disons que la Substance de l'Argent vif dans tous les Métaux, l'Or excepté, est cruë & pleine

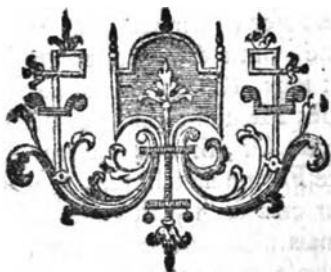
d'une humidité superflüe, parce que c'est en cela que l'Argent vif abonde; or le Sec naturellement attire son propre Humide, le dessèche peu à peu, & ainsi la Sécheresse & l'Humidité se tempérant l'une par l'autre, il se fait un Métail parfaitement égalisé, qui est l'Or: Et comme il n'est ni sec ni humide, mais participant également de l'un & de l'autre, cette égalité fait que la partie volatile ne surmonte point la partie fixe, mais qu'au contraire elle résiste au feu, y étant retenue par celle-ci; & parce que dans l'ouvrage de la Nature le Sec terrestre & l'Humide sont liez en homogénéité; de là vient que dans la substance de l'Argent vif, ou tout s'envole, ou tout demeure fixe & constant dans le feu, sans que rien de la partie humide s'exhale, ce qui ne peut arriver à aucun autre Corps, à cause du défaut de cette parfaite mixtion.

Nous voyons donc maintenant comment notre Humidité desséchée, & rendue souverainement pure, & pénétrante, peut entrer dans la Substance de l'Argent vif, renfermée dans les Métaux, la teindre & la fixer, après en avoir séparé les excréments dans l'examen, & qu'il n'y a que cette seule Substance qui se puisse convertir en Or, à l'exclusion des autres. Par où se découvre l'erreur de ceux qui s'i-

imaginent qu'un Corps imparfait, comme le Cuivre, le Fer ou quelque autre semblable, peut être tout converti en Or par la Médecine, sans séparation de ses excréments & de sa scorie; & qu'il n'y a que la seule Substance humide mercurielle qui puisse être ainsi changée. Ceux donc qui se prétendent, sont des Imposteurs; car il ne se peut faire d'altération que dans des Natures semblables; & quand on nous raconte que des clouds, ou autres morceaux de Fer, trempés dans un certain Menstruë, ont été transmuez en Or, on nous dit faux, & l'on ne connoît pas la nature des Métaux; car quoi qu'une partie paroisse Or, & que l'autre garde sa première Forme métallique, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il y ait eu de transmutation; mais c'est une imposture, & n'est autre chose qu'une partie d'Or, collée adroitement à une autre partie de Métal imparfait, à la vérité avec tant de justesse: qu'il semble effectivement que ce soit un cloud entier, mais la fraude est facilement découverte par un Esprit éclairé.

Ce furent les choses par lesquelles je demeurai persuadé de la vérité de la Science, & je croi qu'elles suffiront à tout Homme de bon entendement, pourvû qu'il les rapporte toujours à la possibilité de la Na-

ture. Cependant il peut consulter encore les autres Auteurs ; mais avant que d'entreprendre l'Oeuvre qu'il lise & relise attentivement ce qui suit.







## CHANT PREMIER.

### I.

*Le Cahos ténébreux étant sorti comme une Masse confuse du fonds du Néant, au premier son de la Parole toute puissante : ont eû dit que le désordre l'avoit produit, & que ce ne pouvoit être l'Ouvrage d'un Dieu, tant il étoit informe. Toutes choses étoient en lui dans un profond repos, & les Elémens y étoient confondus, parce que l'Esprit Divin ne les avoit pas encore distinguez.*

## CHAPITRE PREMIER.

**L'**OUVRAGE de la Création étant un Ouvrage Divin, il est sans doute que pour le bien comprendre, il faudroit un esprit surnaturel, & que c'est se jeter dans de grands embarras, que d'entreprendre de parler de ce qui est si fort au dessus de nous, puisque toutes les hypetbo-

les, & toutes les similitudes, prises des choses visibles, ne sçauroient nous fournir d'idée, qui réponde, comme il faut, à l'extension de ce Point invisible & infini. Toutefois, si par les choses créées on peut aller jusques au Créateur, & s'il est de l'ordre de la nature ineffable, de faire connoître ses propriétés & son essence, quoi que d'une manière imparfaite à notre égard, par les choses qu'il produit au dehors, il ne sera pas hors de propos de suivre notre Poëte dans les instructions qu'il donne sur ce sujet, & d'expliquer un peu plus au long ce qu'il a si doctement écrit en peu de mots de ce merveilleux Ouvrage, afin que ce que nous dirons puisse être de quelque utilité à ceux qui professent l'Art Hermétique, & serve en même temps à la loüange de ce grand Ouvrier, dont, (comme parle le Prophète) les Cieux racontent la gloire, & leur Etendue les œuvres de ses mains.

Il est impossible à l'Homme d'élever un bâtiment, si auparavant il n'a posé ses fondemens; mais ce qui est défendu à la Créature est permis au Créateur; parce qu'étant lui même la baze de ses propres ouvrages, il n'a pas besoin d'autre fondement. Si on demande donc pourquoi la Terre, pressée de tous côtés par l'Air, demeure immobile, pourquoi les Cieux  
&

& la masse des Corps célestes se remuënt avec tant d'ordre , & que cependant nos yeux ne discernent point la Cause & le Principe de toutes ces choses ; il suffit pour toute réponse de dire que ce sont des émanations du Centre , & que le Centre en est la véritable baze. O Mistère admirable , révélé à peu de personnes ! La baze de tout le Monde , c'est le Verbe incréé de Dieu ; & comme le propre du Centre est de représenter un Point dans lequel il ne peut y avoir ni dualité ni division quelconque , qu'y a t'il aussi de plus indivisible , quelle plus grande unité que le Verbe Divin. Le Point du Centre , non moins indivisible qu'invisible , ne se peut comprendre que par la Circonférence ; de même le Verbe de Dieu invisible n'est compréhensible que par les Créatures. Toutes les Lignes se tirent du Centre & aboutissent au Centre ; de même tout ce qu'il y a de créé est sorti du Verbe de Dieu , & retournera en lui après la révolution circulaire des temps. Le Point du Centre demeure immobile pendant que la rouë tourne ; de même le Verbe de Dieu demeure immuable pendant que toutes les autres choses sont sujettes à des changemens & à des vicissitudes. Comme toutes choses sont émanées du Centre par extension , ainsi toutes choses retourneront au

Centre par resserrement ; l'un a été fait par une bonté incréée, l'autre se fera par une sagesse impénétrable.

Le Verbe ineffable de Dieu est donc, pour ainsi dire, le Centre du Monde, & cette visible Circonférence est émanée de lui, retenant en quelque façon la nature de son Principe ; car tout ce qui est créé renferme en soi les Loix éternelles de son Créateur, & il l'imite autant qu'il peut dans toutes ses actions. La Terre est comme le Point Central de toutes les choses visibles : tous les fruits, & toutes les productions de la Nature font aussi voir à l'œil qu'elles renferment dans leur Centre le Point de leur Semence, qu'elles l'y conservent, & que de lui émanent toutes leurs vertus & leurs propriétés, comme autant de Lignes qui se tirent du Centre, ou comme autant de Rayons qui sortent d'un Corps lumineux. L'Homme, ce petit Monde, dont l'image a tant de rapport avec celle du grand Monde, n'a-t'il pas un Cœur, duquel, comme du Centre, dérivent les Artères, qui sont les véritables lignes des Esprits vitaux, & leurs rayons étincelants ? Où, je vous prie, est le modèle & l'exemplaire de cette structure, si ce n'est dans le grand Monde ? où est la Loi qui a prescrit une telle disposition, si ce n'est l'impression Divine ? En

forte que comme Dieu soutient tout par sa présence, tout est gouverné aussi par ses Loix éternelles. Posons donc pour constant que de ce Point ont été tirées cette infinité de Lignes que nous voyons.

Mais il y a une grande Question, qui n'est pas encore bien décidée, à sçavoir comment & sous quelle forme étoit la Matière des choses dans le Point de sa création. Si nous considérons de près la Nature, & la disposition des choses inférieures, nous aurons lieu de croire que ce n'étoit qu'une Vapeur aqueuse, ou une ténébreuse Humidité; car si entre toutes les Substances créées, la seule Humidité se termine par un terme étranger, & si par conséquent c'est un Sujet très-capable de recevoir toutes les Formes, elle seule aussi a-dû être le Sujet sur lequel a roulé tout l'Ouvrage de la Création. En effet, ce Cahos ténébreux, comme l'a fort bien remarqué notre Poëte, étant informe, & une masse confuse, propre à toutes les Formes, & indifférente pour toutes (selon qu'Aristote, & plusieurs sçavans Scholastiques après lui, ont dit de leur Matière première) devoit nécessairement avoir l'Essence d'une Vapeur humide.

On remarque que dans toutes les productions qui se font au Monde inférieur, les Spermès sont toujours revêtus d'une

humeur aqueuse , & que les Semences des Végétanx , qui ont en elles une nature hermaphrodite , étant jettées en terre pour y être réincrudées , commencent par se molifier , & par être réduites en une certaine humidité muſſilagineuſe. Il ne ſe fait point de Génération en quelque Règne que ce ſoit , ( comme nous le ferons voir dans un Chapitre exprès ) qu'auparavant les Spermes ne ſoient réduits en leur première Matière, laquelle eſt un vrai Cahos, non plus univerſel , mais particulier , & ſpécifié.

La Nature a voulu que les Semences végétales ~~ſuſſent~~ ſuſſent couvertes d'une dure écorce pour les défendre de l'injure des Elémens, & les conſerver plus long-tems, pour la commodité & l'uſage du Genre Humain ; mais lorsque nous voulons les multiplier par une nouvelle génération, il faut néceſſairement les réincruder , & les réduire en quelque façon dans leur premier Cahos. A l'égard des Semences des Animaux , comme elles ſont plus nobles , & plus remplies d'eſprits de vie , elles n'auroient pû ſe conſerver hors de leurs corps , à moins d'avoir une écorce plus dure que le marbre , ce qui auroit répugné à la dignité du Compoſé , & auroit été fort incommode pour la génération. C'eſt pourquoi la ſage Nature n'a pas voulu ſéparer

le Sperme du Corps , mais elle l'y a conservé tout cru & aqueux ; & ce Sperme , comme on l'expliquera ailleurs , par l'excitation d'un mouvement libidineux , est jetté dans une matrice convenable , comme dans la terre pour y être réincrudé par l'union du Sperme féminin , de nature plus humide , & ensuite multiplié en vertu & en quantité par le moyen de la nutrition.

Ce que nous avons dit des deux Règnes Animal & Végétale , se peut fort bien appliquer au Règne Minéral ; mais comme nous en devons traiter dans un Chapitre particulier , nous n'en dirons rien ici. Il suffit que nous ayons fait voir , que l'Humidité aqueuse ou la Vapeur ténébreuse a été sans doute la Matière de cette Masse informe , & de cet Embryon du Monde , qui devoit servir de baze & de fondement à toutes les Générations. Et tout ce que nous avons avancé sur ce Sujet se prouve par la Doctrine Evangelique , où il est dit du Verbe Divin , que par lui toutes choses ont été faites ; & que sans lui rien de ce qui a été fait , n'eût été fait ; & lorsqu'il est ajouté que ce Verbe étoit avec Dieu , cela veut dire , qu'au commencement il y avoit un Centre ou un Point infini , premier Principe incompréhensible , qui étoit ce Verbe éternel , duquel Point toutes choses ont

été tirées, & sans ce Point rien ne pouvoit être. Et à l'égard de cette Vapeur humide, qui a servi à former le premier Cahos, & qui a été tirée de ce Point, Moïse nous la désigne assez, quand il dit que la Lumière fut créée immédiatement, & que l'Esprit du Seigneur se mouvoit sur les Eaux; ne faisant, comme on voit, mention que de la Lumière pour la Forme, & de l'Eau pour le Sujet cahotique; & informe avant la manifestation de la Lumière, par la vertu de l'Esprit Divin: .

Au reste, quoi qu'il soit dit qu'au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre, il ne faut pourtant pas entendre que la distinction du Ciel & de la Terre ait été faite, avant que la Lumière fût séparée des Ténébres, n'étant pas de la dignité ni de l'ordre des choses, que la création de la Lumière fût postérieure à celle de la Terre, & que les choses inférieures fussent produites avant les supérieures. Car, si selon l'opinion commune des Théologiens, la troupe des Anges & des Esprits bienheureux a été créée dans le point même de la création, de la plus pure substance de la Lumière, quelle apparence y auroit-il que l'Elément de tous le plus grossier, & la lie du Monde fût produit avant ces Intelligences célestes? Outre cela, je demanderois, si en ce temps là le Ciel & la



Terre étoient distingués comme nous les voyons, ou s'ils étoient confus & pêle-mêle. Si c'est le premier, & qu'on entende que la Terre occupoit le centre du Monde, & que les Cieux l'environnoient sphériquement; comment se pouvoit faire le mouvement des Cieux sans la Lumière, de laquelle dérive tout mouvement? Car de dire qu'ils ne se mouvoient pas, ce seroit avouer que la Terre, par ce repos & cette privation de mouvement, auroit été derechef comme engloutie dans son premier Cahos sans aucune distinction, puisqu'il n'appartenoit qu'à la seule Lumière de chasser les Ténèbres, & de les repousser jusqu'au fonds des Eaux, comme nous l'expliquerons dans la suite. Si aussi on dit qu'ils n'étoient pas alors arrangez comme ils sont à présent, donc ils étoient confus, & nullement distingués en Ciel & en Terre, & le Ciel n'auroit pû à juste titre porter le nom de Firmament, ou d'Étendue, qui sépare les Eaux d'avec les Eaux; mais c'eût été un Cahos sans ordre, & une masse confuse, ce que nous accordons. Moïse fait donc ici une division générale du Monde, désignant par le Ciel la partie supérieure visible, & la partie inférieure par la Terre, comme plus grossière & élémentaire; après quoi il passe à la distinction particulière, en nous apprenant que la Lu-

mière fut tirée de ce Point central & éternel. Or comme la Lumière étoit la véritable Forme de cette première Vapeur humide, il se fit aussi en même temps la production de toutes les Formes en général.

Le Cahos n'avoit donc au commencement que l'apparence d'une Eau nébuleuse, & ce qui confirme cette vérité, c'est qu'il est dit ensuite, que les Eaux, qui étoient au dessus de l'Etendue, furent divisées des Eaux qui étoient au dessous de l'Etendue; par où il paroît clairement, qu'en haut & en bas, dessus & dessous l'Etendue, il n'y avoit autre chose qu'une Substance d'Eau, comme le Sujet le plus propre à toutes les Formes, créé à cet effet d'une façon merveilleuse.

Ce fondement ainsi posé, il faut maintenant poursuivre la description de cet Ouvrage immortel. Or nous avons dit, que du Centre étoient sorties ces Vapeurs confuses & sans ordre, qualifiées du nom d'Abîme, sur lequel les Ténèbres étoient épanduës; & alors, comme l'enseigne notre Poëte, tous les Elémens confondus & mêlez ensemble sans aucun ordre, étoient dans un plein repos, & ce profond silence étoit comme une image de la mort; les Agens ne faisoient aucune action, les Patiens ne souffroient aucune altération; nul mélange des uns avec les autres, & par conséquent

conséquent nul passage de la Corruption à la Génération ; enfin il n'y avoit aucune marque de vie ni de fécondité.

## CHANT PREMIER.

### STROPHE II.

*Qui pourroit maintenant raconter de quelle manière les Cieux , la Terre & la Mer furent formez si légers en eux-mêmes , & pourtant si vastes , eu égard à leur étendue ? Qui pourroit expliquer comment le Soleil & la Lune reçurent là haut le mouvement & la lumière , & comment tout ce que nous voyons ici bas , eut la Forme & l'Estre ? Qui pourroit enfin comprendre comment chaque chose reçut sa propre dénomination , fut animée de son propre esprit , & , au sortir de la Masse impure & inordonnée du Cahos , fut réglée par une loi , une quantité & une mesure.*

### CHAPITRE II.

**L**A Lumière sortant comme un trait de cet éternel & immense trésor de Lumière , chassa dans un instant toutes les Ténèbres par sa splendeur radieuse , dissipa l'horreur du Cahos , & introduisit la Forme universelle des choses , comme

peu auparavant , le Cahos en avoit fourni la Matière universelle. Aussi-tôt on vit l'Esprit du Seigneur se mouvoir sur les Eaux , ne demandant qu'à produire , & tout prêt d'exécuter les ordres du Verbe éternel. Dès par la production de la Lumière , le Firmament avoit commencé d'être , comme un milieu entre la supérieure & la plus subtile partie des Eaux , & entre l'inférieure & la plus grossière. Après quoi , de la plus pure Lumière , enrichie de l'Esprit Divin , fut créée la nature Angélique , dont l'office perpétuel est d'être portée sur les Eaux surcélestes dans le Ciel empirée , toujours prête d'obéir aux ordres de son Souverain.

Les Loix éternelles de Dieu ont passé de-là aux Créatures inférieures , & c'est sur ce Divin Modèle que la Nature a formé ses règles pour toutes les choses d'ici bas ; en sorte que chaque Créature est comme le Singe de son Créateur , & représente parfaitement bien l'ordre admirable dont il s'est servi. Car , comme du Centre du Verbe éternel les rayons de Lumière s'épandirent au long & au large dans l'immensité , de même chaque Corps créé pousse sans cesse hors de lui ses propres rayons , quoi qu'invisibles , qui se multiplient à l'infini. Or ces Rayons ou Esprits , qui émanent ainsi de tous les Corps ,

sont des particules , mais envelopées , de cette première Lumière parfaitement pure , qui seule peut fraper & pénétrer le Verre , & même le Diamant le plus dur , ce qui est refusé à l'Air le plus subtil. C'est donc une Loi de Dieu qui oblige chaque Créature , autant que ses forces le lui peuvent permettre , de suivre le premier ordre établi dans le point de la Création. Ce que nous justifierons encore plus clairement dans un Traité que nous ferons exprès , Dieu aidant , pour sa gloire & l'utilité des Enfans de l'Art.

Dèja par la vertu de cet Esprit Divin , séparateur , les plus pures & plus subtiles Vapeurs avoient été ramassées ; & comme elles participoient abondamment de la Lumière diffuse , elles étoient par conséquent un Sujet très-propre à y fixer la Lumière. Aussi vit-on d'abord le Firmament orné de Corps lumineux ; dèja des étincelles de Lumière avoient brillé , & dèja les Etoiles tremblantes avoient fait éclater leurs rayons dans les Cieux , quand le Souverain Créateur rassembla toute cette Lumière dans le Corps du Soleil , qu'il fit comme le Siège de sa Majesté , suivant ce que dit le Prophète : *Il a mis son Tabernacle dans le Soleil.*

Par l'irradiation continuelle de la Lumière le jour avoit apparu ; les Elémens

étoient émûs ; le Principe des Générations étoit prochain , & n'attendoit que le commandement du Verbe éternel. Cependant, quoi qu'il y eût naturellement de la sympathie entre les Eaux inférieures & les supérieurs , il ne laissoit pas pourtant d'y avoir beaucoup de disproportion entr'elles , & les Agens supérieurs auroient sans doute agi avec trop de vitesse & de promptitude sur les inférieurs ; ce qui obligea le sçavant Architecte de l'Univers d'unir ces deux extrêmes par un milieu convenable , afin que leur mutuelle action fût plus modérée. Pour cet effet il créa la Lune , & l'établit comme la Fémelle du Soleil , afin qu'ayant reçu en elle sa Lumière chaude & féconde , elle l'attrempât par son humidité , & versât par ce moyen des influences plus propres & plus convenables aux Natures inférieures. Il donna la domination sur le jour à l'un , & à l'autre la domination sur la nuit , la plaçant dans la plus basse partie du Ciel , afin qu'elle fût plus en état de recevoir les influences des Supérieurs , & les communiquer aux Inférieurs. Il jugea aussi à propos de la composer de la moins pure partie des Eaux supérieures , qu'il ramassa en un corps afin que sa Lumière fût plus opaque , plus froide , & plus humide ; & de là vient que toutes les altérations des Corps sublunaires sont attribuées plutôt à la Lune qu'au Soleil , à cause de

son affinité avec la Nature inférieure , & que les milieux s'unissent bien plus aisément aux extrêmes , que les extrêmes ne s'unissent entr'eux. Mais il est temps de poursuivre l'ordre de la Création.

Déjà par la Création du Firmament & des Corps lumineux s'étoit fait le mélange des Elémens , & déjà les Eaux inférieures commençoient à souffrir quelque altération , quand , par l'action des Supérieurs , & par la voie de la raréfaction , il s'éleva comme du sein de ces Eaux , & se forma de la plus pure de leurs parties l'Air que nous respirons ; & comme les Eaux les plus grossières environnoient encore toutes choses , Dieu , par sa parole , les rassembla toutes , faisant apparoir le Sec ou la Terre , qui fut comme l'excrément & les féces de ce premier Cahos.

Mais que dirons nous du mouvement & de l'étenduë des Cieux , de la stabilité de la Terre , & de tout ce qui est contenu en eux ? & comment pourrons-nous atteindre à ce qui est si fort au-dessus de notre portée ? Il semble qu'il ne doit appartenir qu'aux célestes Habitans d'annoncer de si grandes choses ; cependant , puisque nous faisons la principale partie de cette Lumière très-pure , ce seroit un crime de ne pas profiter des avantages que Dieu nous a donnez , & notre ame toute céle-

ste, quoi qu'enfermée dans un Corps élémentaire, seroit indigne de son origine, si elle ne publioit de toutes ses forces les choses magnifiques du très-Haut ; ce seroit même une espèce d'impiété, & en quelque façon combattre l'harmonie admirable des Ouvrages Divins, que de n'oser nous élever jusqu'aux choses supérieures, puisqu'elles sont d'un même ordre avec nous. Il n'y a qu'un seul Auteur de toutes choses, dans lequel il ne peut y avoir de variété ; qu'il ne reçoit aucune exception, & il a toute la perfection qu'il est possible d'imaginer. Ainsi il faut reconnoître que tout est également l'ouvrage de sa sagesse, & l'effet de sa bonté & que l'intention du Créateur a été que les choses créées, qui étoient incompréhensibles en lui, fussent compréhensibles hors de lui, afin que par elles nous pussions parvenir à le connoître ; & puisque le Ciel, l'Air & le Soleil même, sont aussi-bien les Créatures de ses mains que la moindre pierre & le moindre grain de sable, il faut croire qu'il n'est pas plus difficile de connoître les uns, que de comprendre les autres.

Peut-être que quelque Esprit mal-fait, & qui fuit la Lumière pour suivre les Ténèbres, s'imaginera que le Corps humain est d'une structure moins noble, & moins parfaite que les Cieux ; mais il se trompe-



roit fort, puisque les Cieux & le Monde même n'ont été faits que pour lui. Ayons donc bon courage, & ne craignons point d'entreprendre de discourir des choses supérieures, par rapport à ce que nous connoissons des inférieures, puisqu'une petite lumière en augmente une plus grande, & qu'une étincelle allume quelquefois un grand feu.

Mais avant que d'entrer dans la distinction des Cieux, il faut sçavoir ce qu'on doit entendre par ce mot de Ciel, & consulter sur cela l'Écriture Sainte comme notre unique règle, puisque l'ordre de la Création y est fort fidèlement décrit dans la Genèse, quoi qu'un peu obscurément, & que Moïse n'en a rien dit que par inspiration Divine, étant pourtant d'ailleurs fort sçavant, & fort instruit dans la Science de la Magie naturelle. On nous y apprend donc que Dieu fit le Firmament ou l'Étenduë, afin de séparer les Eaux d'avec les Eaux, & que Dieu appella cette Étenduë *Ciel*, par où l'on voit que le mot de Ciel & celui de Firmament ne sont qu'une seule & même chose; & que lorsqu'il est dit qu'il y a eu deux sortes d'Eaux, les unes au dessus du Firmament, & les autres au dessous; c'est comme si on disoit qu'il y a eu des Eaux au dessus du Ciel, & des Eaux au dessous du Ciel. Il

est encore dit que les Eaux, qui étoient au dessous du Ciel, furent rassemblées en un lieu, afin que le Sec, c'est-à-dire la Terre, apparût, & que cet amas d'Eaux fût appelé Mer, comme tout ce qui est au-dessus de ces Eaux inférieures fût appelé du seul nom de Ciel ou Firmament. Au reste il ne faut pas croire que ces Eaux inférieures puissent jamais outrepasser le commandement Divin, qui porta qu'elles seroient assemblées en un lieu. C'est pourquoi, quand nous voyons que ces Eaux ne peuvent s'élever au dessus de la Région des nuës, c'est parce qu'immédiatement au delà est le Ciel ou le Firmament séparateur des Eaux. Car quoique le propre de l'Eau soit de se raréfier, & que la raison naturelle nous dicte, que plus elle monte, plus elle doit acquérir de raréfaction, à cause de la grande capacité du lieu; toutefois il arrive que ces Eaux se resserrent au lieu de se dilater, & qu'elles se condensent en cet endroit là, comme si elles y rencontroient un verre ou un cristal solide; ce qui ne provient nullement du froid, ou de quelque autre Cause éloignée, mais de leur seule obéissance aux ordres de Dieu, qui a voulu qu'elles fussent distinctes & séparées des Eaux supérieures par le Firmament. Nous pouvons donc déterminer que le Ciel,

proprement parlant , contient tout cet espace , qui est depuis le dessus des nuës jusqu'aux Eaux supérieures , appellées par plusieurs le Ciel cristalin : & le Ciel ou Firmament ( pour parler selon l'Ecriture ) est le Séparateur des Eaux. A l'égard de la division qu'on fait du Ciel en plusieurs parties différentes , ce n'est qu'une façon de parler.

Dieu plaça les Etoiles & les autres Luminaires dans le Ciel , chacun dans le lieu qui convenoit le plus à sa nature ; le Firmament n'étant de soi autre chose que la division des Eaux , & une certaine étendue dans laquelle la Lumière devoit être répanduë pour éclairer & informer le monde. Mais comme la Lumière est de nature spirituelle , & par conséquent invisible , il étoit nécessaire de la revêtir de quelque Corps opaque , par le moyen duquel elle pût être sensible aux autres Créatures , ce qui obligea le souverain Créateur de former des Luminaires de l'amas des Eaux supérieures , dont il fit divers Corps suivant sa volonté , & leur départit la Lumière nécessaire pour luire deçà & delà. Et comme dans tous les Corps de cette basse Région , les Eaux inférieures ont servi à fournir la Matière dont il étoit besoin , on doit dire aussi que tous les Corps célestes n'ont été formez que de la seule Matière

des Eaux supérieures ; car en effet , à quoi bon multiplier les Matières , puisque du seul Cahos on pouvoit faire toutes les diverses distinctions qui ont été faites.

Dieu donc ayant ramassé quelques parties des Eaux supérieures , sous une forme sphérique , la nature de l'Eau étant toujours de se condenser en rond , il les revêtit de lumière , & les plaça dans le Firmament , afin ( comme il est dit dans la Genèse ) que quelques-unes présidassent sur le jour , & les autres sur la nuit & fussent pour signes des temps & des saisons. Sur quoi il est bon de remarquer en passant combien c'est une chose ridicule , pour ne pas dire impie , que d'ajouter foi aux discours de ces Astrologues qui font leurs observations sur ces Corps célestes , avec la pensée de pénétrer dans les secrets de Dieu , touchant les divers événemens des Hommes , leurs inclinations , leurs actions , & autres accidens , qui ne peuvent être prévûs que par Dieu seul , lequel s'en est réservé la connoissance , & duquel seul dépend tout ce qui arrive au Monde. Mais laissons-les flotter au gré de leurs erreurs , & contentons-nous de pouvoir , par le moyen de ces Corps célestes , faire des prognostics , touchant les divers changemens du temps & des saisons , ce que pourra facilement connoître un Homme un peu habile & expérimenté.

Tous les Corps lumineux occupèrent chacun leur place dans la vaste étendue du Firmament, & y furent balancez par leur propre poids & selon leur nature différente. Et quoique ce soient des Corps légers, puisqu'ils sont formez des Eaux supérieures; néanmoins, par rapport au Firmament, & eu égard à leur masse, ils seroient assez pèsans pour craindre qu'ils ne sortissent de cette même place, s'ils n'y étoient arrêtz, & comme fixez par le vouloir de Dieu, & par la direction de quelque Intelligence assignée à chacun d'eux, selon l'opinion de quelques Théologiens, qui veulent que tous les Corps des Créatures ayent chacun une Intelligence particulière qui préside sur eux. Ajoûtez à cela le mouvement rapide du premier Mobile, qui, étant circulaire, fait, que tout ce qui se meut par lui, demeure dans sa propre Sphère & dans son Eccliptique. L'expérience même nous faisant voir que quelque masse que ce soit, de Plomb ou de Marbre, dès qu'elle vient à tourner sphériquement, perd son poids, & vole, pour ainsi dire, en tournoyant également autour du Centre; en sorte qu'un fil très-délié seroit capable de l'y retenir toujours dans une même distance. Nous voyons encore qu'une rouë, quelque grande qu'elle soit, après le premier

mouvement qui lui est imprimé , se meut par soi-même , & tourne avec facilité autour de son Axe. Après cela il ne faut plus s'étonner que les Corps des Luminaires , quoique d'une grandeur prodigieuse , tournent facilement chacun dans sa propre Sphère , sans varier d'un seul point , comme s'ils étoient cloüez à un mur solide. Au reste la cause d'un tel mouvement ne provient que de cet Esprit vivant & lumineux , dont ces Corps sont pleins ; car cet Esprit ne peut souffrir le repos , & c'est de lui que dépendent toutes les actions , & toute la force des Esprits vitaux , comme nous le ferons voir quelque jour en traitant de la structure admirable de l'Homme.

Le Ciel donc proprement est pris pour le Firmament , lequel de sa nature est unique , & sans distinction. Mais comme nous avons accoutumé d'appeller du nom de Ciel tout ce que nous voyons au dessus de nous revêtu d'un habillement céleste , soit le Lieu des Eaux supérieures , soit l'Empirée , la dénomination se prenant ordinairement de ce qui est le plus sensible & le plus en vûe ; de même Moïse a employé le mot de Terre pour désigner les Elémens inférieurs , & celui de Ciel pour signifier les supérieurs. En imitant Moïse , nous appellerons donc tout ce qui est au dessus de nous *Ciel* , & tout ce qui est en

bas Terre ; après quoi nous diviserons cette Partie supérieure en trois Classes ou en trois Cieux.

Le premier Ciel sera posé depuis cette Région Élémentaire , qui est immédiatement au dessus des nuës , & où les Eaux inférieures ont leur terme assigné par le Créateur jusqu'aux Etoiles fixes ; c'est-à-dire , jusqu'au Lieu où sont les Planettes errantes , ainsi dites à cause que dans leur tour , elles n'observent aucun ordre entr'elles , mais tournent différemment les unes des autres pour mieux donner la forme à l'Univers , & servir à marquer le changement des tems & des saisons.

Le deuxième Ciel sera le Lieu même des Corps fixes , dans lequel les Etoiles vont également , gardant toujours entre-elles la même distance , & observant un cours invariable , ce qui fait qu'on les appelle fixes , comme si elles étoient effectivement attachées à quelque Corps solide. Ce premier & ce deuxième Ciel se joignent successivement , & il n'y paroît aucune distinction , n'étant qu'un même Firmament , & la même Partie supérieure de l'Univers , comme nous l'avons déjà dit.

Le troisième Ciel sera le Lieu même des Eaux surcélestes , distinctes des Eaux inférieures par le Firmament séparateur , & c'est là que sont les Cataractes des Cieux ,

qui s'y conservent pour l'exécution des secrets jugemens de Dieu, & pour servir d'instrumens à sa vengeance, comme on a vû autrefois, lorsque Dieu envoya le Déluge pour la punition des Hommes. C'est jusqu'à ce troisième Ciel, voisin de l'Empirée, où réside la Majesté de Dieu & l'Armée de ses saints Anges, & où l'Écriture nous apprend que Saint Paul a été ravi, & elle ne nous marque point de bornes plus éloignées que le troisième Ciel.

On pourroit demander si ces Eaux surcélestes mouillent, ou non; mais il n'y a nulle difficulté à décider qu'elles ne mouillent point, parce que ce sont des Eaux raréfiées d'une raréfaction souverainement parfaite, & que c'est proprement l'Esprit des Eaux. Et s'il nous est permis d'argumenter du moins au plus: Les Eaux inférieures, quoique grossières & comme les fèces des autres, ne mouillent point lorsqu'elles sont raréfiées & répandues çà & là dans les Airs, les Eaux supérieures doivent encore moins mouiller, tant à cause de leur nature plus subtile, que parce qu'elles sont dans une bien plus vaste étendue. D'où l'on peut apprendre que plus l'Eau est raréfiée, plus elle approche de la nature de cette première Eau très-pure, placée au dessus du Firmament dans la Région Ethérée. De cette raréfaction des



Eaux , & de leur nature bien étudiée , le Philosophe Hermétique tirera plus d'instruction que de toute la Science d'Aristote & de ses Sectateurs , quoique d'ailleurs très-subtile & très-belle , considérée à d'autres égards : C'est ce qu'insinüe le docte Sendivogius dans sa *Nouvelle Lumière* , quand il dit qu'on doit bien observer les merveilles de la Nature , & surtout dans la rarefaction de l'Eau ; mais nous traiterons de ces choses plus amplement dans leur lieu.

A l'égard de la Matière , dont le Firmament est composé , on ignore si ce n'est qu'un vuide , ou si c'est quelque chose de différent des Eaux qui l'entourent. Mais en examinant de près la nature des choses , peut-être ne laisserons-nous pas de pénétrer la vérité malgré l'éloignement qu'il y a de là à nous. Nous disons donc que la Substance des Eaux a servi de Matière universelle , comme la Lumière a servi de Forme universelle ; & comme la Lumière diffuse de tous côtés devoit être principalement resserrée dans le Firmament , & y resplendir avec plus d'éclat , son domicile devoit aussi par conséquent avoir plus d'affinité avec la Lumière que la Substance matérielle n'en a , afin qu'elle eût lieu de luire & de s'épandre plus librement ; or il n'y a que l'Air , & la nature de l'Air

qui soit voisine du Feu , ce que nous voyons par l'exemple de notre feu ordinaire qui vit d'air , comme étant très conforme à sa nature , d'où nous concluons que dans la Région Ethérée , où les Elémens sont plus purs & dans une plus grande vigueur , la Lumière tient lieu de Feu , le Firmament d'Air , & les Eaux supérieures d'Eau. A l'égard de la Terre , comme elle n'est pas proprement un Elément , mais l'écorce & la lie des Elémens , elle n'a point de rang dans un lieu où il n'y en a point pour des excréments ; car la Lumière étant là dans son propre & naturel habitacle , elle n'a pas besoin d'enveloppe , comme elle en a besoin ici bas , ainsi que nous l'allons faire voir.

Après avoir parlé du Ciel & des Corps célestes , il est temps de venir aux Elémens inférieurs ; & parce que nous avons souvent fait mention des Eaux inférieures , il faut présentement en dire quelque chose.

Les Eaux inférieures ayant été séparées , & ramassées en un lieu par la vertu du Verbe Divin , à quoi contribua beaucoup l'action de la Lumière , qui , chassant les Ténèbres , les obligea de se réfugier dans le profond des Eaux , voilà aussitôt comme un nouveau Cahos , qui se fit voir dans la Nature inférieure , car tous les Elémens y étoient confondus & sans ordre

dre, & il ne s'y faisoit aucune action. Ce qui obligea le Sage Créateur de départir à cette Nature inférieure une Lumière qui lui fût particulière ; mais parce qu'il est de la nature de la Lumière de vouloir toujours s'élever en haut, il songea à lui donner un Sujet qui fût propre à lui servir de domicile & à le retenir, & pour cela il choisit le Feu : Mais parce qu'il est très-pur & très-sec de sa nature, fort fitibond, & fort attractif de son humide naturel aérien, qu'il auroit trop aisément absorbé par l'action qui lui est naturelle, & se seroit si fort augmenté ; qu'il auroit été capable de consumer presque tout le Monde, & de convertir en lui tout l'Air inférieur ; la Nature prudente, ou plutôt l'Autheur même de la Nature, en établissant le Feu pour servir de véhicule à la Lumière, voulut en même temps lui assigner une dure Prison, à sçavoir la Terre, & qu'il y fût retenu sous ses envelopes impures, de peur qu'il n'échappât. Il fut donc garotté, pour ainsi dire par un double lien, à sçavoir par la froideur de la Terre, & par l'humidité de l'Eau crasse, afin qu'étant soumis à ces qualités contraires & antipepstatiques, il demeurât arrêté pour la commodité de la Nature inférieure. Voilà comment le Feu fut fait le véhicule de la Forme, c'est-à-dire de la Lumière ; & son

Siège mis en la Terre, la lie des Eaux inférieures, où il est détenu sous une dure écorce.

Ce Feu agit sur la Matière qui lui est plus voisine, & plus propre à patir, à savoir l'Eau, qu'il raréfie aussitôt & convertit en la nature de l'Air, qui est au dessous des nuës mêlé d'Eau, & attiré par la force des Corps célestes. Mais si ce Feu trouve renfermée au Centre de la Terre une humidité aérienne, déjà produite par son action, laquelle n'ait pû s'exhaler à cause de la solidité des Lieux & l'opacité de la Terre, & qu'il agisse de nouveau sur elle, en joignant à cette humidité aérienne les plus séches & les plus subtiles parties de la Terre, de là se fait le Soufre bitumineux & terrestre, lequel est divers selon la diversité des Lieux. Si aussi cet Air trouve jour pour sortir, il émeut l'autre Air & cause le vent. Et si ce même Feu agit sur une humidité aqueuse, l'aérienne s'étant exhalée, & qu'elle se joigne aux plus pures, mais plus séches parties de la Terre, auxquelles elle se rende adhérente, alors se fait le Sel commun, & delà vient la cause de la fallure de la Mer; car la Mer étant trop profonde, & quasi au Centre de la Terre, où le Feu central est le plus vigoureux, ce Feu trouvant là un grand amas d'Eaux, qui y sont en quelque

forte de repos , il agit continuellement sur cette Matière humide, l'aérienne s'exhalant toujours par les portes de l'Eau , & delà se fait le Sel , comme de cette exhalaison d'Air naissent les tempêtes, les tourbillons , & les vents qui viennent de la Mer. Mais nous traiterons quelque jour plus amplement de ces choses , aussi bien que du flux & reflux de la Mer. C'est assez pour le présent de sçavoir quels effets produit ordinairement cette exhalaison de l'humidité aérienne , laquelle étant aussi quelquefois retenuë dans la Terre , en des lieux très-renfermez qui font obstacle à son passage , y excite de grands tremblemens de Terre selon la quantité de la Matière émûë. De cette continuelle action du Feu sur l'humidité aqueuse , l'union des plus subtiles parties de la Terre , se fait , comme nous avons dit , le Sel commun , lequel par l'agitation de la Mer , sort des cavernes de la Terre , & l'Eau s'en impregnant par un mouvement continuë , devient salée. Mais ces Eaux salées , venant à passer par les pores de la Terre dans leur cours ordinaire , ce Feu n'a plus d'action sur elles , d'autant que les Sources des Fontaines ou des Rivieres se trouvent profondes ; car la génération du Sel ne se fait point sur la superficie de la Mer mais dans la Terre. Delà vient que si es

Lieux où se fait le Sel sont enduits de croye, ou s'ils ont les pores fort petits, en sorte que l'Eau ne puisse les pénétrer pour y servir à la génération du Sel, ou que le Sel étant fait, elle ne puisse le puiser ni s'en impregner, alors il demeure dispersé dans les entrailles de la Terre, & l'Eau reste sur la superficie, douce comme elle étoit auparavant; mais dans le fonds de la Mer, où il y a une grande quantité d'arène, il y a passage à l'Eau pour entrer & se charger de la substance du Sel, & ainsi devenir salée.

Voilà comment le Ciel, la Terre, & la Mer ont été produits de ce premier Chaos informe, & comme le Monde s'est trouvé formé de leurs divers arrangemens, avec règle, poids & mesure. Mais mon dessein étant de traiter de cette grande Matière dans un Livre exprès, nous y renvoyons le Lecteur.



## CHANT PREMIER.

## STROPHE III.

**O** vous ! du divin Hermès les Enfans & les Imitateurs , à qui la Science de votre Père a fait voir la Nature à decouvert ; vous seuls , vous seuls sçavez comment cette main immortelle forma la Terre & les Cieux de cette Masse informe du Cahos ; car votre grand Oeuvre fait voir clairement que de la même manière dont est fait votre Elixir philosophique , Dieu aussi a fait toutes choses.

## CHAPITRE III.

**L**es seuls Enfans de la Science Hermétique connoissent les véritables Fondemens de toute la Nature , & eux seuls , éclairez de cette belle Lumière , méritent le nom de Phisiciens. C'est à eux , ainsi qu'à des Aigles , qu'il est permis de regarder fixement le Soleil , source de toute Lumière , à l'heure de sa naissance , & qui peuvent de leurs mains toucher ce Fils du Soleil , le tirer de ses ténèbres , le laver , le nourrir & le mener à un âge de maturité. Ce sont eux encore qui connoissent & adorent Diane , sa véritable Sœur , & qui ayant eu Jupiter favorable dans leur

naissance, sont comme les Singes du Créateur dans l'Ouvrage de leur Pierre; mais s'ils l'imitent sagement, ils le bénissent & le louent perpétuellement, lui rendant des graces infinies du grand bien qu'ils possèdent. En effet, qui pourroit s'imaginer que d'une petite Masse confuse, où les yeux du Vulgaire ne voyent que fèces, & abomination, le sage Chimiste en puisse tirer une Humidité ténébreuse & mercurielle, contenant en soi tout ce qui est nécessaire à l'Oeuvre, suivant le dire commun. *Que dans le Mercure est tout ce que cherchent les Sages; & que dans ce Réservoir des Eaux supérieures & inférieures tous les Elémens se trouvent renfermez, lesquels en doivent être extraits par une seconde Séparation Physique, parfaitement purifiez, & conduits ensuite à l'acte de la Génération par le moyen de la Corruption. Qui pourroit croire que là se trouvât le Firmament, diviseur des Eaux supérieures d'avec les inférieures, & le domicile des Luminaires auxquels il arrive quelquefois des éclipses? Qui croiroit enfin qu'au Centre de notre Terre se trouvât un Feu, le vrai véhicule de la Lumière, qui ne fût ni dévorant ni consumant, mais au contraire qui est nourrissant, naturel, & la source de la vie, & de l'action duquel s'engendre au*



fonds de la Mer Philosophique le vrai Sel de Nature , & qu'il se trouve en même temps au sein de cette Terre vierge le vrai Soufre , qui est le Mercure des Sages , & la Pierre des Philosophes ? O ! vous parfaitement heureux d'avoir pû joindre les Eaux supérieures avec les inférieures , par le moyen du Firmament : O vous encore plus habiles d'avoir sçû laver la Terre avec le Feu , la brûler avec l'eau , & ensuite la sublimer ! Certainement toute sorte de félicité & de gloire vous accompagnera sur la Terre , & toute obscurité s'enfuira de vous. Vous avez vû les Eaux supérieures qui ne mouillent point ; vous avez manié la Lumière avec vos propres mains ; vous avez sçû comprimer l'Air ; vous avez sçû nourrir le Feu , & sublimer la Terre en Mercure , en Sel , & enfin en Soufre. Vous avez connu le Centre ; vous en avez sçû tirer des rayons de Lumière , & par la Lumière , vous avez sçû chasser les Ténébres & voir un nouveau Jour. Mercure vous est né , la Lune a été entre vos mains , & le Soleil a pris naissance chez vous ; il y est né une seconde fois , & a été exalté. Vous avez admiré ce Soleil dans sa rougeur , & la Lune dans sa blancheur , & vous avez contemplé toutes les Etoiles du Firmament au milieu des Ténébres

384 LA LUMIÈRE  
de la nuit ; Ténèbres devant la Lumière ;  
Ténèbres après la Lumière , enfin la Lu-  
mière mêlée avec les Ténèbres vous a ap-  
paru. Que dirai-je davantage , vous avez  
produit un Cahos , vous avez donné une  
Forme à ce Cahos , que vous avez tirée  
de lui-même , & ainsi vous avez eu la pré-  
mière Matière , que vous avez informée  
d'une Forme plus noble qu'elle n'avoit  
auparavant ; vous l'avez ensuite corrom-  
pue , & l'avez enfin élevée à une Forme  
entièrement parfaite. Mais c'est trop parler  
sur un Sujet où il est bon d'être plus ré-  
servé.



CHANT

## CHANT PREMIER.

## STROPHE IV.

*Mais il n'appartient pas à ma foible plume de tracer un si grand tableau, n'étant encore qu'un chétif Enfant de l'Art, sans aucune expérience. Ce n'est pas que vos doctes Ecrits ne m'ayent fait appercevoir le véritable but où il faut tendre ; & que je ne connoisse bien cet Illiaste, qui a en lui tout ce qu'il nous faut, aussi bien que cet admirable Composé, par lequel vous avez sçu amener de puissance en acte la vertu des Elémens.*

## CHAPITRE IV.

**I**Ci notre Poëte s'excuse d'avoir osé se servir de la comparaison qu'il a mise en avant, & fait bien voir que c'est une qualité attachée au vrai Philosophe que d'être humble, & sans vanité ; au contraire des autres qui parlent hardiment de ce qu'ils ne sçavent pas. Ils disent bien à la vérité que le Mercure & le Soufre entrent dans notre Composition ; mais aveugles qu'ils sont, ils ignorent quel est ce Mercure, quel est ce Soufre, & ne connoissent ni ce qu'ils traittent, ni le but où il faut tendre, & les voies qu'il faut tenir

leur sont incompréhensibles. Ils s'en tiennent au Mercure vulgaire, assurant qu'il n'y en a point d'autre, quoique le docte Sendivogius affirme le contraire dans son Dialogue, où il dit qu'il y a bien un autre Mercure, & quoi qu'il soit dit encore ailleurs que notre Mercure ne se trouve point tel sur la Terre, mais qu'il est extrait des Corps. Enfin quoique tous les Philosophes unanimement condamnent le Mercure vulgaire, & défendent de s'en servir, ils s'obstinent à commenter à leur mode le texte des Philosophes, & veulent absolument qu'ils ayent entendu que le Mercure, dans la forme que nous le voyons, n'est pas à la vérité le Mercure des Philosophes, mais seulement lorsqu'il est travaillé & purifié à leur fantaisie, & qu'il est réduit sous une autre forme. Quelle folie, grands Dieux ! c'est à peu près comme si quelque Auteur avoit défendu qu'on se servît du Soufre commun pour la confection du Verre, & qu'un Homme s'obstinât néanmoins de l'en vouloir tirer, par la seule raison que la défense auroit regardé le Soufre tel que nous l'avons, mais non pas le Soufre travaillé & préparé; en faisant en lui-même ce beau raisonnement, que le Soufre a été au commencement Terre, & que par conséquent il peut se réduire en Cendre, de laquelle se fera le

Verre. Qui ne voit que ce seroit aller directement contre l'intention de celui qui auroit fait la défense. Voilà comme sont ceux qui travaillent sur le Mercure vulgaire, lequel par l'action de la Nature a passé dans une Substance certaine, très-inutile à l'Art ; & quoique le Mercure, l'Or, & les autres Métaux, même tous les Corps sublunaires contiennent en eux naturellement le Mercure des Philosophes, c'est pourtant une très-grande folie de travailler sur les uns & sur les autres, puisque l'Art a besoin d'un Corps qui soit voisin de la génération. Qu'ils sçachent donc que nous devons travailler sur un Corps créé par la Nature, que comme une bonne & prévoyante Mère elle présente à l'Art tout préparé. Dans ce Corps, le Soufre & le Mercure se trouvent mêlez, mais très faiblement liez ensemble, en sorte que l'Artiste n'a qu'à les délier, les purifier, & de rechef les réunir par un moyen admirable. Tout cela se doit faire, non pas par caprice, & par un travail ordinaire, mais avec beaucoup de sagesse & d'industrie, & toujours selon les voies & les règles de la Nature, qui seule doit gouverner entièrement l'Ouvrage Philosophique, & c'est par là seulement qu'on peut parvenir au but qu'on se propose.

Ce Corps est appelé par notre Poëte,

K k ij

Illiaſte , ou Hylé , & en effet c'eſt un véritable Cahos , qui dans cette nouvelle production contient en ſoi , quoique confuſément , tous les Elémens , leſquels l'Art induſtrieux doit ſéparer , & purifier par le miniſtère de la Nature , afin qu'étant de rechef conjoints , il en naiſſe le véritable Cahos des Philoſophes ; c'eſt-à-dire , un Ciel nouveau & une Terre nouvelle. De cet Hylé ou Cahos le docte Pennot dit admirablement bien dans ſes Canons ſur l'Ouvrage Phifique , que l'Effence , en laquelle habite l'Esprit que nous cherchons , eſt antée & gravée en lui , quoi qu'avec des traits & des linéamens imparfaits. La même choſe eſt dite par Ripleus , Anglois , au commencement de ſes douze Portes ; & Ægidius de Vadis dans ſon Dialogue de la Nature , fait voir clairement , & comme en lettres d'Or , qu'il eſt reſté dans ce Monde une portion de ce premier Cahos , connue , mais mépriſée d'un chacun , & qui ſe vend publiquement. Je pourrois alléguer une infinité d'Auteurs qui parlent de ce Cahos ou Maſſe confuſe ; mais ce qu'ils en diſent ne peut être entendu que des Enſans de l'Art. Ce ſont les Oracles du Sphinx , qui ne ſont clairs que pour ceux qui les comprennent , & qui ſous une même écorce cachent la vie & la mort. Que celui donc qui entrepren-

dra de manier nos Serpens hermétiques , s'arme d'une Théorie solide & fondamentale , s'il ne veut trouver sa perte où il cherche sa sûreté & ses avantages.

Que ces malheureux Philosophâtres font à plaindre , qui sur la simple lecture de quelques Livres , osent mettre la main à l'Oeuvre. Il ne s'agit pas de lire , mais d'entendre ce qu'on lit ; car s'il n'y avoit qu'à prendre au pied de la lettre ce que disent les Philosophes , que de Sçavans , que d'Hermès , que de Gébers il y auroit au Monde ! mais il n'y a eu , & n'y aura qu'un Hermès & qu'un Géber. Qu'il fuffise donc aux plus Sages d'être reputez dignes de leur succéder , & qu'ils comptent qu'ils ne sçauront jamais rien faire , s'ils n'apprennent auparavant comment il faut faire. Notre Poëte a parfaitement connu cette vérité , Qu'il ne sert de rien de connoître la Matière , de sçavoir les Opérations vulgaires , & de comprendre même la nature de l'Illiafte , si en même temps on n'a une parfaite intelligence des Livres , & une profonde théorie. Car enfin ceci est l'Ouvrage des Philosophes & non des Chimistes ordinaires ; c'est une Oeuvre de la Nature , & non une subtilité de l'Art. Il faut donc commencer par bien apprendre ce que c'est que la Nature , & c'est ce que tu trouveras, mon cher Lecteur, écrit

390 LA LUMIERE  
en plusieurs lieux ; mais c'est à toi de sé-  
parer la rose des épines , & si ton jugement  
ne te sert à cela , la quantité des Livres  
& des Docteurs ne te servira de rien ; ce  
sera plutôt une confusion qu'une véritable  
Science , & loin d'acquérir des Connois-  
sances , tu ne feras que perdre & ton temps  
& ta peine.

---

## CHANT PREMIER.

### STROPHE V.

*Ce n'est pas que je ne sçache bien que votre  
Mercure secret , n'est autre chose qu'un  
Esprit vivant , universel & inné , lequel  
en forme de vapeur aërienne descend sans  
cesse du Ciel en Terre pour remplir son  
ventre poreux , qui naît ensuite parmi  
les Soufres impurs , & , en croissant , passe  
de la nature volatile à la fixe , se dou-  
nant à soi-même la forme d'Humide ra-  
dical.*

### CHAPITRE V.

**I**L est temps maintenant de mettre au  
jour , autant qu'il dépendra de nous , le  
fondement de toute la Doctrine , puisqu'il  
ne serviroit de rien de connoître le Sujet  
de notre Science , si l'on ignoroit ce qui  
est renfermé en lui , & ce qui en doit être



tiré; c'est dans ce dessein que notre Poëte continuë d'expliquer la nature du Mercure des Philosophes, mais pourtant sous un voile qui cache la vérité aux yeux des Ignorans, & la laisse appercevoir aux Sages & aux Entendus.

Il établit un double mouvement au Mercure, un de Descension, & l'autre d'Ascension: Et comme le premier sert à l'information des Matières disposées, par le moyen des rayons du Soleil & des autres Astres, qui de leur nature se portent vers les Corps inférieurs, & à réveiller par l'action de son Esprit vital le feu de Nature, qui est comme assoupi en elles, aussi le mouvement d'Ascension lui sert naturellement à purifier les Corps des excréments qu'ils ont contractez, & à exalter les Elémens purs avec lesquels il s'unit, & dont il fortifie la Nature; après quoi il retourne vers sa Patrie, devenu plus vicieux à la vérité, mais non pas plus mûr ni plus parfait.

Tout de même qu'il y a dans le Mercure un mouvement double, aussi trouve-t-on en lui une double nature, à sçavoir une ignée & fixe, l'autre humide & volatile; & c'est par là qu'il accorde les Discordans, & qu'il concilie les Contraires. Si nous regardons sa nature intrinsèque, c'est le Cœur fixe de toutes choses, très-

pur, & très-persévérant au feu, le vrai Fils du Soleil, le Feu de la Nature, Feu essentiel, le véhicule de la Lumière; en un mot le véritable Soufre des Philosophes. De lui procède la splendeur; de sa Lumière la Vie, & de son mouvement l'Esprit. A l'égard de sa nature extrinsèque, c'est de tous les Esprits le plus spirituel; de toutes les puretés la plus pure; la Quintessence des Elémens; les Fondemens de toute la Nature, la première Matière des choses; une Liqueur Elémentaire; en un mot le véritable Mercure des Philosophes.

Ce double mouvement, & cette double nature du Mercure, font qu'on le considère sous deux différens regards; car avant sa Congélation & dans la voie de Descension, c'est la Vapour aérienne & très-pure des Elémens de la Nature des Eaux supérieures, portant naturellement dans son sein l'Esprit de la Lumière, & le vrai Feu de la Nature: Il est humide & volatile, & c'est la plus noble portion de ce premier Illiaste ou Cahos: C'est l'Eau permanente, tirée de cette première Humidité, toujours la même, & toujours incorruptible: C'est le Vent ou l'Air des Cieux, qui porte en son ventre la fécondité du Soleil, & qui de ses aîles couvre la nudité du Feu. Mais après la Con-

gélation , c'est l'Humide radical des choses , qui sous de viles scories , ne laisse pas de conserver la noblesse de sa première origine , & sans que son lustre en soit taché ; c'est une Vierge très-pure , qui n'a point perdu sa virginité , quoi qu'on la trouve au milieu des Places publiques ; elle est en tout Corps , & chaque Composé la recelle en lui. Que seroit-ce qu'un Corps sans son Humide radical , & comment une Substance pourroit-elle subsister sans son propre Sujet ? Comment les Esprits pourroient-ils être retenus s'il n'y avoit pas un lieu propre à les retenir ? Comment enfin le Soufre de Nature pourroit-il être renfermé , s'il n'avoit pas sa propre prison ? Pour le mieux reconnoître , examinons un peu de plus près la nature des choses.

Il y a trois Humidités en tout Composé , comme l'enseigne le docteur Ewaldus Vogélius au Chapitre de l'Humidité radicale , dont la première s'appelle Élémentaire , laquelle , dans chaque Corps , est opiniâtrément unie à la Terre , & cette Terre & Eau , ainsi unies , sont appellées le Vase des autres Elémens ; cette humidité n'abandonne jamais absolument le Composé , au contraire elle demeure toujours avec lui , même dans les Cendres , & dans le Sel , qui en est tiré ; & ce qui

est plus admirable , c'est qu'elle reste même dans le Verre, à qui elle donne la fluidité : Cette Humidité est le véritable & très-pur Élément de l'Eau , qui n'a reçu aucune altération des autres Elémens , mais qui est demeuré dans la seule & simple nature d'Eau , hors l'union qu'il a contractée avec la partie terrestre. La deuxième Humidité est nommée Radicale , de laquelle il a été dit quelque chose ci-dessus , & dont nous parlerons encore plus amplement ci-après : Dans cette Humidité consiste particulièrement la force du Corps ; mais elle s'enflamme , & se sépare aisément du Composé ; il en reste pourtant toujours quelque petite portion , & même dans les cendres ; mais elle se dissipe entièrement dans la vitrification. La troisième Humidité s'appelle Alimentaire , & c'est proprement l'aliment qui survient au Composé : Elle est de la nature de l'Humidité radicale ; mais c'est avant sa Congélation , & lorsqu'elle n'a point encore souffert d'altération considérable par les Agens spécifiques : Elle s'appelle de divers noms , & souvent elle est prise chez les Philosophes pour l'Humidité radicale , à dessein d'embarasser les Lecteurs : Cette Humidité est volatile , & abandonne presque la première le Corps. Au reste la connoissance de ces trois Humidités est

plus nécessaire pour ceux qui s'attachent à notre Science, que celle de leur propre Langue ; car sans elle il est absolument impossible de bien connoître le Mercure des Philosophes.

Je dirai encore en peu de mots, touchant la première Humidité, que c'est l'Élément grossier de l'Eau uni avec l'Élément grossier de la Terre, & qu'ils sont les Vases de la Nature, dans lesquels les deux autres Elémens purs sont renfermez, sçavoir le Feu dans la Terre, & l'Air dans l'Eau ; mais non pas pourtant immédiatement ; car le véritable Air est renfermé dans un autre Corps plus pur, aussi-bien que le véritable Feu. Ces deux Elémens sont encore nommez les Corps par les Philosophes, parce qu'ils communiquent la corporéité à toute la Nature, & que leur substance sert comme d'habillement pour couvrir la nudité des véritables Elémens ; mais le Corps de la Terre particulièrement comprend & revêt toutes choses.

A l'égard de la seconde Humidité, c'est une Humidité aérienne, qui, avant sa Congélation, étant la vapeur des Elémens, de nature éthérée, conserve cette même nature après la Congélation, ce qui fait que dans chaque Composé, elle prend la forme d'Huile, sur-tout dans les

Végétaux, & dans les Animaux. A l'égard des Minéraux, comme ils abondent principalement en humidité aqueuse & en terrestréité, toutes deux liées ensemble, à cause de quoi leur Huile a reçu une altération terrestre & grossière, il s'ensuit que la nature de leur Huile, où domine l'Humidité, est transmuée en une qualité terrestre, où régné principalement la sécheresse, & delà vient que leur Humide radical, sur-tout des Métaux, résiste plus opiniâtrément au feu que l'Humide des autres Corps; toutes fois cet Humide n'est pas fixe en tous, parce que l'aqueux y prévaut quelquefois au terrestre; mais si une telle Humidité étoit resserrée & transmuée par la Coction, alors l'Humide radical deviendroit très-constant & très-fixe au feu. L'Huile donc abonde en Humidité aérienne, ce qui fait qu'elle brûle, & s'allume aisément, cette propriété étant particulière à l'Humidité aérienne, (au lieu que les autres Humidités s'envolent sans s'enflammer) parce que l'Air est de la nourriture du Feu, qui vit de l'Air, s'en substance, s'en réjouit & se revêt de son corps; de sorte qu'on peut dire que tout ce qui est de substance huileuse dans les Corps, contient en soi cette Humidité radicale, laquelle dans les Végétaux est sous une forme oléagineuse;

dans les Animaux sous une forme de graisse ; & dans les Minéraux sous une forme de Soufre , comme nous avons dit ; quoi qu'il arrive pourtant quelquefois que cette Substance varie , & pour le nom & pour la forme : Mais , au fonds , c'est cette seule Humidité aérienne & radicale , renfermée dans leur intrinsèque , qui est à considérer ; car cette Humidité étant détruite , le Composé tombe , & n'est plus ce qu'il étoit ; étant altérée , tout le Corps est altéré ; car c'est dans cette seule Humidité que consiste le vrai sujet de toutes les altérations , aussi-bien que le fondement des générations ; mais cette Humidité subsistant , subsiste en même temps la vertu du Composé , lequel est vigoureux ou languissant , selon l'abondance ou le défaut de cette Humidité : Enfin , la Nature se trouve renfermée en elle , & s'y conserve : C'est le véritable Sperme des choses , dans lequel réside le Point séminal , comme nous l'expliquerons ci-après.

Pour ce qui est de la troisième Humidité , c'est proprement le Mercure végétal étant encore dans la voie de Descension , lorsque par les Rayons planétaires , il descend pour faire végéter la Nature , & multiplier la Sémence dans les Corps ; mais parce que c'est une vapeur

très-subtile , & très-spirituelle , comme l'insinuë fort doctement notre Auteur , elle a besoin , pour pénétrer les Corps inférieurs & se mêler avec eux , de revêtir la forme d'Eau , par le moyen de laquelle elle empêche que les Corps ne soient brûlez : Elle sert entièrement à la production des choses dans l'acte de la génération , car c'est le véritable Dissolvant de la Nature , pénétrant les Corps par sa spiritualité innée , & réveillant le Feu interne lorsqu'il est assoupi ; causant aussi par son Humidité la corruption & la noirceur , & à cause de l'acidité qu'il a contractée dans un Corps tout-à-fait minéral. Il est très-acide , & très-aigu , & c'est le véritable Auteur de toutes les motions. Il est quelquefois comparé au Menstruë , & il a une telle & si grande vertu , qu'on ne sçauroit l'exprimer , quoi qu'à le considérer en lui-même , & grossièrement , il soit très-imparfait , très-crud & même très-vil ; mais c'en est assez.

Les Philosophes ont quatre sortes de Mercure , dont les noms confondent tellement les Lecteurs , qu'il est quasi impossible d'en pénétrer le véritable sens. Le principal & le plus noble est le Mercure des Corps , car c'est le plus virtuel & le plus actif de tous , & c'est aussi à son acquisition que tend toute la Chimie , puis-



que c'est la véritable Sémence , tant recherchée , de laquelle se fait la Teinture & la Pierre des Philosophes. C'est ce Mercure , qui a mû les Philosophes à tant écrire ; c'est lui qui est véritablement la Pierre ; & qui ne le connoît pas , se rompt inutilement la tête à la chercher. Le second est le Mercure de Nature , dont l'acquisition demande un Esprit très-subtil , & très-docte : C'est le véritable Bain des Sages , le Vaze des Philosophes , l'Eau véritablement Philosophique , le Spermé des Métaux , & le fondement de toute la Nature : Enfin , c'est la même chose que l'Humide radical , dont nous avons parlé ci-devant. Le troisième est appelé le Mercure des Philosophes , parce qu'il n'y a que les seuls Philosophes qui le puissent avoir ; il ne se vend point ; il n'est point connu , & ne se trouve que dans les seuls magasins des Philosophes , & dans leurs Minières. C'est proprement la Sphère de Saturne , la véritable Diane , & le vrai Sel des Métaux , dont l'acquisition est au-dessus des forces humaines ; sa nature est très-puissante , & c'est par lui que commence l'Ouvrage Philosophique , c'est-à-dire , après son acquisition. O que d'Enigmes ont pris de lui leur origine ! que de Paraboles faites pour lui ! que de Traités composez sur lui ! Il est caché sous tant

de voiles , qu'il semble que toute l'adresse des Philosophes a été mise en Oeuvre pour le bien enveloper. Le quatrième est le Mercure commun , non celui du Vulgaire , qui est nommé de la sorte seulement par ressemblance , mais le nôtre , qui est le véritable Air des Philosophes ; la vraie moyenne Substance de l'Eau , & le vrai Feu secret : Il est appelé commun , parce qu'il est commun à toutes les Minières ; que c'est par lui que les Corps des Minéraux sont augmentez , & que c'est en lui que consiste la Substance métallique.

Si tu connois bien ces quatre Mercure , mon cher Lecteur , te voilà déjà à l'entrée , & le Sanctuaire de la Nature t'est ouvert ; car tu as déjà en eux trois Elémens parfaits , à sçavoir l'Air , l'Eau & le Feu : A l'égard de la Terre pure , tu ne peux l'avoir que par la Calcination Philosophique ; & alors seulement la vertu de la Pierre sera entière , quand tout sera changé en Terre. Mais voilà suffisamment parlé de la nature de Mercure , & si notre Auteur , dans un autre genre d'écrire , en a traité doctement & magnifiquement , nous croyons avoir dit en peu de mots tout ce qui s'en pouvoit dire , & aussi clairement qu'une telle Science le peut permettre. Tu verras encore dans la suite de plus grandes choses ; en sorte qu'il ne  
te

te restera que de mettre la main à l'Oeuvre ; mais avant que de commencer , prends garde à bien entendre ce que tu liras.

## CHANT PREMIER.

### STROPHE VI.

*Ce n'est pas que je ne sçache bien encore , que si notre Vaisseau ovale n'est scellé par l'Hyver , jamais il ne pourra retenir la vapeur précieuse , & que notre bel Enfant mourra dès sa naissance , s'il n'est promptement secouru par une main industrieuse & par des yeux de Lincée , car autrement il ne pourra plus être nourri de sa première humeur , à l'exemple de l'Homme , qui après s'être nourri de sang impur dans le ventre maternel , vit de lait lorsqu'il est au monde.*

### CHAPITRE VI.

**T**Ous les Auteurs disent beaucoup de choses du Sceau d'Hermès , & assurent tous que sans lui le Magistère seroit détruit , puisque par son moyen seul les Eprits sont conservez & le Vaisseau bien muni. Mais je n'ai pû encore comprendre ce que veut dire notre Poëte par le mot d'Hyver qu'il employe , de sorte que je

Tome III.

croirois aisément que c'est une faute d'écriture, & qu'il devoit y avoir *sigillarsi di vetro* au lieu *di verno*, la ressemblance des mots ayant pu tromper le Copiste. Cependant je n'ignore pas ce que Sendivogius entr'autres enseigne, à sçavoir que l'Hiver est cause de putréfaction, parce que les pores des Arbres & des Plantes sont bouchez par le froid, ce qui fait que les Esprits s'y conservent mieux, & ont leurs actions plus vigoureuses. Mais je ne vois pas comment ce raisonnement pourroit être appliqué à notre Oeuvre, où une chaleur continuelle doit environner la Matière, & l'échauffer jusques à la fin, tous les Auteurs convenant que si elle vient à cesser un moment, la Composition tombe & l'Ouvrage est détruit. Ils apportent pour exemple l'Oeuf mis sous la poule pour la production du Poulet, qui devient inutile dès qu'il est refroidi. C'est ce qui a mis mon esprit en suspens sur l'intention de notre Auteur. Pour toi, mon cher Lecteur, sans t'arrêter à tout cela, lorsque tu voudras en temps dû mettre ton Oeuvre dans ton Vaisseau, prends seulement bien garde qu'il soit scellé exactement, afin que la vertu y soit retenue dans toute la force, & que les Eaux salutaires & précieuses ne puissent en sortir, car c'est là où est tout le péril : Rap-

porte sur tout ton Ouvrage à celui de la Nature ; qu'elle te serve de Maîtresse & de Guide, & observe soigneusement comment elle opère en pareil cas ; ayant toujours dans ton esprit la manière dont elle se sert pour mettre son ouvrage dans son vase, & l'y sceller exactement, car la connoissance de l'un donne celle de l'autre. Si tu veux chasser le froid de la maison, allumes-y du feu ; mais si tu veux retenir l'Esprit, qui ne demande qu'à retourner vers la Patrie, empêche l'Ennemi d'approcher des murailles, de peur qu'il ne tombe entre ses mains, & alors il demeurera à la maison ; sois donc prudent & avisé.

Nous avons nécessairement besoin d'une Sage-femme lors de la naissance de l'Enfant ; mais, si elle le reçoit sans précaution, on doit appréhender qu'il ne lui échape : Ou, si l'ayant reçu devant le temps, elle le serre trop avec ses linges, il courra risque d'être suffoqué : Et enfin, si elle n'a bien soin d'en séparer l'arrière-fais & les autres superfluités, il est à craindre, ou qu'il n'en meure, ou qu'il n'en soit perpétuellement infecté. On ne sçauroit donc trop, en pareille occasion, recommander la prudence & la vigilance ; car chaque chose a son heure déterminée pour la naissance, aussi-bien que son Au-

tomme pour la maturité. Les fruits cuëillis avant le temps , ne viennent jamais à une parfaite maturité ; s'ils murissent aussi plus qu'il ne faut , ils pourrissent aisément. Ainsi rien n'est si nécessaire que de connoître ce terme moyen & précis de la parfaite maturité ; car que serviroit-il de cultiver un fruit , de l'arroser , & le faire murir , s'il n'étoit pas cuëilli dans le temps convenable ; ce seroit une peine entièrement perdue.

Le temps de la naissance n'est point déterminé par les Philosophes , qui varient fort entre eux sur cela ; mais il suffit d'avertir le Lecteur que tout fruit se doit cuëillir en sa saison , & que la Nature qui se plaît dans ses propres Nombres , est satisfaite du Nombre mystérieux de *Sept* , sur tout dans les choses qui dépendent du Globe Lunaire , la Lune nous faisant voir sensiblement une quantité infinie d'altérations & de vicissitudes dans ce Nombre *Septénaire*. C'est par ce Nombre magique que la Nature , & tout ce qui en dépend , est secrètement gouverné. Mais ce Mystère naturel est caché aux Esprits grossiers , qui ne peuvent rien voir que par les yeux du corps , qui se contentent de cela & ne cherchent rien davantage.

Ce Nombre *Septénaire* est un des grands Secrets des Philosophes , & quiconque

ſçaura par lui comprendre l'ordre de l'Univers, ſçaura un Miſtère, qui, bien loin de devoir être révéle, doit au contraire être enſéveli dans un profond ſilence; mais quelque jour, Dieu aidant, nous traiterons plus à fonds des ces grandes choſes.

Que dirons nous préſentement de la Nutrition, ou de la ſécrite Multiplication, dont le Miſtère reſe parmi les plus grands Sécrets des Philoſophes. Car que ſerviroit-il de cueillir la Moifſon, ſi étant cueillie, on ne la conſervoit avec ſoin pour l'employer à l'uſage de la Multiplication. Nous diſons donc qu'il y a de trois ſortes d'Augmentations; une, qui ſe fait par la voie de la Nutrition; l'autre par l'addition d'une nouvelle Matière, & la troiſième par dilatation ou raréfaction; mais cette dernière n'eſt pas proprement une Augmentation, c'eſt une Circulation d'une même Matière, & l'atténuation de ſes parties. Des deux autres, la ſeconde, qui eſt celle qui ſe fait par addition, regarde plutôt l'Art que la Nature, laquelle n'a point de mouvement local, ni de parties qui y ſoient propres; mais elle uſe ſeulement d'attraction, & c'eſt là proprement l'Augmentation qui ſe fait par la voie de la Nutrition.

Pour comprendre fondamentalement ce que c'eſt que la Nutrition, il eſt néceſſair

re de sçavoir que le *Sec* attire naturellement son *Humide*, & que plus l'*Humide* est spiritueux, plus il est facilement attiré: Or le Feu de Nature, qui réside dans l'*Humidité* radicale, comme nous le ferons voir ci-après, étant très-sec, & le plus actif des *Éléments*, il attire à soi celui d'entr'eux qui est le plus rarefié, & le plus spiritualisé, à sçavoir l'*Air*. Delà vient que l'*Air* étant ôté, le Feu s'éteint, parce qu'il est nourri, quoique d'une manière insensible, de la moyenne Substance du Feu. Cette moyenne Substance aérienne est revêtuë d'un Corps aqueux, & elle est dépouillée de cette écorce extérieure par le moyen de la corruption, s'insinuant dans le profond de l'*Humide* radical, qui est de même nature qu'elle, mais plus congelé; & ensuite, par une nouvelle génération, au moyen du feu digérant, elle se transforme en ce même *Humide* radical, d'où il arrive une continuelle corruption, & une continuelle génération. Il est vrai que la nutrition & la réparation de ce qui a été détruit, ne se fait pas toujours, parce que le feu qui doit faire en même temps une double action, à sçavoir de consumer ce qui a été digéré, & de rétablir par une nouvelle nutrition ce qui a été consumé, se trouve quelquefois affoibli, ou bien est empêché par quelque accident de faire son



attraction , & c'est alors que le Corps meurt par la dissipation de son Humide radical , consumé par son propre feu. Afin donc que la nutrition se fasse comme il faut , il ne suffit pas qu'il y ait un feu agissant , & une consommation de l'Humide radical ( laquelle pourtant est nécessaire , car si rien ne se consumoit , la Nature seroit toujours contente , le Composé seroit immortel , & dans les Animaux il n'y auroit jamais de faim , ni de désir de nouvel aliment. ) Il ne suffit pas non plus qu'il y ait un nouvel aliment tout prêt ; mais il faut encore que l'action du Feu interne soit égale , & même supérieure à la résistance qui se fait de la part du *Nourrissant* ; autrement l'effort de l'*Attirant* seroit vain dès qu'il ne pourroit convertir l'*Attiré* en sa nature. Nous en avons l'exemple dans l'Homme , dont la chaleur naturelle dévore perpétuellement son propre Humide radical , ce qui cause la faim , & le désir d'une nouvelle matière semblable : Quoiqu'il ait pris son aliment , & que ce mouvement de désir ait cessé , il ne laisse pas d'être encore nécessaire , pour que cet aliment soit converti en nourriture , de lui ôter tous ses empêchemens , de le dépouiller de son écorce extérieure , de l'attenuer par la formation du *Chyle* , & de le faire passer , pour ainsi dire , en la nature de son premier *Calos* ; & alors l'aliment , ainsi

rarefié, est aisément attiré par la chaleur naturelle pour suppléer au défaut de l'Humide radical consumé, lequel pourtant ne se répare jamais absolument, à cause des excréments que laissent les alimens, qui vont toujours en s'augmentant, & aussi à cause que le Feu agissant s'affoiblit par une action trop continuée, suivant cet Axiome, que tout Agent, à force d'agir, patit, & en patissant s'affoiblit. Voilà comme se fait la nutrition de l'Homme, & par conséquent son augmentation, à sçavoir par l'assimilation des alimens; d'où il s'ensuit que dans l'Oeuvre Phisique, cet Agent naturel, ou Feu de Nature, consume continuellement par son action son propre Humide radical, & qu'ainsi il est nécessaire de lui donner un nouvel aliment à la place de celui qui a été consumé: Mais parce qu'au commencement sa vertu est foible, il ne faut lui donner d'accord qu'un peu d'aliment, qui soit fort léger, jusqu'à ce que ce feu s'étant fortifié, on puisse lui donner des mets plus solides. Notre Auteur nous enseigne donc par là de fortifier l'Enfant après sa première nourriture par de nouveaux alimens, à l'exemple de l'Embrion humain, qui dans le ventre de la Femme, est substantié d'un menstrué foible, mais à qui on donne après qu'il est né, une plus forte nourriture, à sçavoir du lait.

CHANT

## CHANT PREMIER.

## STROPHE VII.

*Quoique je sçache toutes ces choses, je n'ose  
 pourtant pas encore en venir aux preuves  
 avec vous, les erreurs des autres me ren-  
 dant toujours incertain. Mais si vous  
 êtes plus touché de pitié que d'envie, dai-  
 gnez ôter de mon esprit tous les doutes  
 qui l'embarrassent; & si je puis être  
 assez heureux pour expliquer distincte-  
 ment dans mes Ecrits tout ce qui regar-  
 de votre Magistère, faites, je vous con-  
 jure, que j'aye de vous pour réponse :  
 Travaille hardiment, car tu sçais ce qu'il  
 faut sçavoir.*

## CHAPITRE VII.

**A** Près que notre Auteur nous a fait  
 comme toucher au doigt notre di-  
 vine Science, il s'excuse de n'en pas dire  
 davantage, sur ce qu'il lui reste à lui-  
 même beaucoup de choses à apprendre;  
 & il confesse qu'il auroit dû faire voir  
 plus de doctrine, ayant à parler à des Gens  
 sçavans: Il craint même qu'il ne manque  
 quelque chose à son Ouvrage, & que  
 l'ordre n'y soit pas bien gardé. Apprenez  
 de là, Vendeurs de fumée, combien il est

difficile de faire notre Oeuvre, puisqu'il ne s'agit pas de faire des Opérations vulgaires, qui, bien que parfaites dans leur genre, sont inutiles à notre dessein, & méprisées de tous les Philosophes. Il n'y a, comme nous avons dit, qu'une Opération dans notre Magistère : Tous les Philosophes nous l'enseignent, en nous avertissant d'abandonner toutes ces Opérations Sophistiques, & de nous tenir à la Nature, chez laquelle seule on trouve la vérité.

C'est dans la Sublimation Philosophique que sont renfermées toutes les autres Opérations, & en elle seule consiste tout ce que l'Artiste peut faire de mieux & de plus subtil. Si donc quelqu'un sçait bien faire cette Sublimation, il peut se vanter d'avoir connu un des plus grands Secrets, & des plus grands Mistères des Philosophes. Mais afin que tu puisses toi-même la comprendre clairement, vois comment Géber définit la Sublimation : C'est, dit-il, l'Elevation par le feu d'une Chose sèche avec adhérence au Vaisseau. Pour donc faire une bonne Sublimation, il y a trois choses que tu dois connoître, le Feu, la Chose sèche, & le Vase. Si tu les connois, tu es heureux, & tu n'as qu'à faire en sorte que la Chose sèche adhère au Vaisseau ; car si elle n'y adhéroit pas, elle

## SORTANT DES TENEBRES. § I F

ne vaudroit rien ; mais pour qu'elle y ad-  
hère , il faut qu'elle soit de même nature  
que le Vaisseau , & c'est leur nature qui  
fait leur ressemblance ; car la Sécheresse est  
de la nature du Feu , lequel est de tou-  
tes les choses la plus sèche : C'est par elle  
qu'il dissipe & consume toute humidité ,  
comme c'est par elle aussi qu'il abonde en  
pureté ; mais elle s'augmente de beaucoup  
dans notre Sublimation ; & c'est toute au-  
tre chose que quand il étoit renfermé dans  
les fées : Il faut avoir soin aussi que le  
Vaisseau soit très-pur & de la nature du  
Feu. Or entre toutes les Matières , le  
seul Viole & l'Or sont les plus constants  
au feu , s'y plaisent , & s'y purifient da-  
vantage ; mais parce que l'Or ne se peut  
avoir qu'à grand prix , & que de plus il  
se fond aisément , les Pauvres n'auroient  
pas le moyen d'entreprendre l'Ouvrage  
Philosophique , & il n'y auroit que les  
Riches & les Grands de ce Monde ; Ce  
qui dérogeroit à la Providence & à la bon-  
té du Créateur , qui a voulu que ce Secret  
fût indifféremment pour tous ceux qui le  
craignent. Il faut donc s'en tenir à un  
Vaisseau de verre , ou de la nature du ver-  
re , très-pur , & tiré des cendres avec ar-  
dresse & subtilité d'esprit. Mais , que les  
Disciples de l'Art prennent bien garde , ici  
à ne pas se tromper , & à bien connaître

ce que c'est que le Verre Philosophique ; en s'attachant au sens & non pas au son des mots ; c'est l'avis que je leur donne par un esprit de piété & de charité. Dans ce Vaisseau de verre bien connu , s'accomplit la Sublimation , lorsque la Nature sèche s'éleve par le moyen du Feu & adhère au Vaisseau à cause de sa pureté & de leur même nature. Au reste , s'il y a beaucoup à suer dans la recherche du Vaisseau , il n'y a pas moins de peine dans la construction du Feu. Mais comme nous en parlerons dans un Chapitre particulier , nous croyons qu'il suffit pour le présent de ce que nous avons dit : Que ceci serve seulement de leçon aux Chimistes ignorans , qui croient qu'on doit entendre ces choses à la lettre , & qui , sans étude précédente , s'imaginent faire l'Oeuvre par leurs Sublimations vulgaires. Ils lisent continuellement Géber, mais sans l'entendre, & le succès , ne répondant pas à leur attente , ils sont les premiers à aboyer contre les vrais Philosophes ; Et parce qu'ils ont pris un seul Auteur pour leur Guide , ils ne daigneroient pas en regarder d'autres , ne sachant pas qu'un Livre en ouvre un autre , & que ce qui se trouve en abrégé dans l'un , se trouve étendu dans l'autre : Qu'ils lisent donc les Livres des Philosophes , & sur tous de ceux qui , moins

Envieux que les autres, ont transmis à leurs Successeurs la Connoissance de la Nature. Entre tous ces Traités, ceux qui se trouvent inférez dans le *Musæum Hermeticum* tiennent, à mon sens, le premier rang, & sur tout le Traité, qui a pour titre *Via veritatis*, quoi qu'il y ait aussi bien que dans les autres un Serpent caché, qui d'abord ne laisse pas de piquer ceux qui n'y prennent pas garde. Mais que dirons-nous de tant de Volumes, plus dangereux que la peste, dont les Auteurs, quoi que très-doctes en leur genre, sont pourtant si remplis d'envie, que Dieu sans doute les punira d'avoir été la cause de tant de malheurs, & les mesurera à la même mesure dont ils ont mesuré les autres? Car enfin, si l'amour du Prochain est aussi bien que celui de Dieu, le Sommaire de la Loi Sainte & des Commandemens Divins, que devient cette Loi, & où sera l'observation de ces Commandemens, si l'envie régne si fort parmi les Hommes? A quoi servent tant de Traités pleins d'impostures, tant de fausses Receptes, & tant d'Ecrites suggérez par le Démon, sinon pour perdre les Gens trop crédules? Et quel avantage a un Philosophe de suër sur de pareils Ouvrages, qui causent tant de maux? N'est-ce pas assez de ces Rejettons pestilentioux, & de ces Semences maudites,

incapables de rien produire de bon , faits que l'Envie , à l'exemple de Satan , vienne remplir nos Champs d'yvroye ? C'est cette rage envieuse , source de tant de malheurs , dont le soufle fatal renverse les Maisons , & dont les broüillards infects gâtent la Moisson & détruisent l'espérance des Pauvres. Ce sont vos langues envenimées , dont les pointes réduisent en cendre la substance des Malheureux , & ce sont ces noires vapeurs , que vous répandez dans vos Ecrits , qui jettent l'horreur & les ténèbres dans l'esprit de ceux qui vous lisent. Si vous ne voulez pas qu'on profite de la lecture de vos Livres , pourquoi attirer les Gens par de belles promesses , & que ne gardez-vous plutôt un silence , dont Dieu & les Hommes ne sauraient plus de gré que de parler avec envie ? On voit beaucoup d'Autours , qui , en accusant les autres d'avoir été envieux , & d'avoir caché malicieusement la vérité , répandent dans leurs discours encore plus d'obscurité que les premiers , ce qui fait que les puyres Eudians ne recueillent de toute leur doctrine que beaucoup de confusion ; car si l'un rejette une chose , l'autre l'éleve jusqu'au Ciel ; l'un commande & que l'autre défend , & de cette manière ils confondent tellement l'esprit du Lecteur , que plus il étudie , plus il a sujet



de se délier de la vérité de l'Art.

Il n'y en a quasi point , parmi ceux qui écrivent , qui ne promettent de parler fidèlement & sincèrement ; & cependant leurs discours sont si pleins d'ambiguïté , qu'à grand peine peuvent-ils être entendus par les plus Doctes : Et quoi qu'ils s'excusent sur ce qu'ils n'ont pas la liberté d'en dire davantage , & qu'on a mis , pour ainsi dire , un cachet sur leurs lèvres , on ne laisse pourtant pas de démêler leur envie , quelque soin qu'ils prennent de la cacher. Il vaut bien mieux se taire , lorsqu'on se croit obligé de garder le secret , que de substituer un mensonge à sa place , à dessein de jeter les Gens dans l'erreur : Enfin les Philosophes parlent entr'eux si obscurément , qu'à peine y trouve-t'on un seul mot exempt de Sophisme. Qu'ils cachent la Pratique tant qu'ils voudront , à la bonne heure ; mais , au moins , qu'ils enseignent fidèlement la Théorie & les Fondemens de la Science , car sans Fondemens il ne peut y avoir d'Edifice. Est-ce que l'Art ne seroit pas assez caché aux Ignorans , si les Philosophes se contentoient d'être réservez ou sur la Matière , ou sur le Vaisseau , ou sur le Feu ? A peine avec cela , y en auroit-il de mille un qui pût approcher de cette Table sacrée ; mais il ne suffit pas à ces Messieurs de cacher

toutes ces choses , il faut encore qu'ils mettent en leur place des visions & des fantaisies , par où , bien loin de rendre un Lecteur plus sçavant , ils ne font que montrer leur malice & leur envie. Que ces Envieux n'imitent-ils Hermès , dont ils se disent les Enfans ; car quoique dans la Table d'Emeraude il ait été un peu réservé , il n'a pas laissé pourtant de faire sentir l'odeur de cette divine Science , de laquelle il a parlé très-doctement ; mais ceux qui sont venus après lui , au lieu d'éclaircir ses paroles , y ont jetté de plus grandes ténèbres , & ont porté la chose à un tel excès d'obscurité , qu'il n'y a point d'Esprit , quelque subtil & éclairé qu'il soit , qui puisse la pénétrer , à moins que d'être secouru de la Lumière d'en haut , à laquelle rien ne peut résister.

Il se trouve des Gens , qui , lisant certains Auteurs , lesquels ont d'abord un air de sincérité & de charité , tiennent qu'il faut rejeter pour l'Oeuvre toutes sortes de Minéraux , & s'attacher , par leur conseil , aux Métaux : Mais lisant ensuite que les Métaux du Vulgaire sont morts , parce qu'ils ont souffert le feu de fusion , ils recourent à ceux qui sont encore dans les Mines & se mettent à travailler sur eux , & ne trouvant rien dans la suite de l'Ouvrage , qui les contente ,

Après avoir fait divers Essais , tantôt sur un Métail , & tantôt sur un autre , rebutez de leurs Expériences , ils reprennent les Livres , & trouvant que tous les Métaux imparfaits , sans exception , sont condamnés , touchés par la raison & par l'autorité , ils en reviennent aux Métaux parfaits , à sçavoir à l'Or & à l'Argent ; mais après y avoir pendant quelque tems perdu leur peine , & consumé leur Bien , ils se ravissent tout d'un coup , en considérant que ces Métaux sont d'une très-forte composition , & se mettent en tête qu'il faut les réincruder , comme ils disent , par un Dissolvant naturel , qu'ils croient mal-à-propos être le Mercure vulgaire ; mais quoiqu'ils fassent avec de telles Matières , ils ne trouvent que du dommage & de la honte , parce qu'ils ignorent les véritables Principes de la Nature , sur lesquels on doit asseoir son fondement , & ne sçavent ni ce que l'Or vulgaire contient , ni ce qu'il peut donner ; car s'ils connoissoient bien cela , ils verroient que notre Corps , le véritable Or des Sages , possède suffisamment tout ce qui est nécessaire à l'Art. Ceux qui travaillent , comme nous venons de dire , se voyant enfin trompez dans leurs espérances , viennent à mépriser toutes sortes de Corps , & à blasphémer contre la Nature , ne comprenant pas que cha-

que Corps, selon son Espèce, contient en soi sa propre Sémence, laquelle ne se trouve point dans des choses diverses. Après donc avoir vainement travaillé tantôt sur une chose, & tantôt sur une autre, ils recourent encore une fois aux Livres, où trouvant que les Auteurs condamnent toutes sortes de Végétaux, d'Animaux, de Minéraux, & de Métaux mêmes, par un raffinement ridicule, ils sortent hors de la Nature, & portent leur recherche, ou plutôt leur folie, tantôt jusques dans le Ciel, & tantôt jusqu'au Centre de la Terre, essayant par de pénibles travaux, d'extraire un Sel vierge de la Terre, ou un Lait volatil de l'Air, de la Rosée, ou de la Pluie; mais lorsqu'ils croient avoir fait une Pierre très-fixe, & le vrai Soufre des Philosophes, il se trouve qu'ils n'ont autre chose qu'une Pierre aérienne & le Soufre des Sots.

Les erreurs infinies de ceux qui travaillent, ne viennent que de ce que les Philosophes trompent de dessein formé ceux qui les lisent, s'imaginant que par ce moyen, ils les détourneront du travail; mais ils se trompent eux-mêmes; car chacun aime tellement son erreur, qu'il se remet à travailler de nouveau avec plus de chaleur & de confiance qu'il n'a fait. La cause de tant de malheurs est donc la seule

envie des Auteurs ; ce qui fait que notre Poëte , épouvanté de tant de sortes d'erreurs où tombent ceux qui s'attachent à cette Science , doute de lui-même , & de son propre Ouvrage , implorant avec humilité l'indulgence des Philosophes , & surtout de ceux , qui , n'étant point infectés du venin de l'Envie ; en exercent tous les devoirs , & sont revêtus d'une charité vraiment Philosophique. C'est de ceux-là dont on ne scauroit trop , ni trop bien parler , car ce sont les Oracles de la Nature , qui n'annoncent que de bonnes choses : Ce sont des Astres radieux , dont la Lumière éclatte pleinement aux yeux de ceux qui les consultent. Mais revenant à la modestie de notre Poëte , qui lui fait dire qu'il ne scait pas l'Oeuvre , & lui fait demander l'indulgence des Philosophes , il y a beaucoup d'apparence qu'il n'en use de la sorte que par prudence , & qu'il aime mieux passer pour Disciple que pour Maître. Néanmoins , pour le satisfaire , & ceux aussi qui seroient dans les mêmes doutes que lui , nous voulons bien les assurer qu'ils peuvent entreprendre l'Oeuvre hardiment , quand ils scauront par théorie , comment , par le moyen d'un Esprit crud , on peut extraire un Esprit mûr du Corps dissout , & derechef l'unir avec l'Huile vitale pour opérer les miracles d'une seule

Chose, ou pour parler plus clairement ; quand ils sçauront avec leur Menstruë végétale, uni au minéral, dissoudre un troisième Menstruë essentiel, pour ensuite, avec ces divers Menstruës, laver la Terre, & l'ayant lavée, l'exalter en nature céleste, afin d'en composer leur Foudre sulfureux, lequel, dans un clein d'œil, pénètre les Corps, & détruit leurs excréments. Voilà tout ce qu'il nous est permis de leur dire, encore d'un stile figuré, parce que cela regarde la Pratique, de laquelle peut-être quelque jour nous traiterons plus clairement : Soyez-en donc contents, vous, qui aimez la Science, & qui recherchez la vérité.

*Fin du premier Chant.*





## CHANT DEUXIEME.

## STROPHE I.

*Que les Hommes , peu versez dans l'Ecole  
d'Hermès , se trompent , lorsqu'avec un  
esprit d'avarice , ils s'attachent au son  
des mots. C'est ordinairement sur la foi  
de ces noms vulgaires d'Argent vif &  
d'Or qu'ils s'engagent au travail , &  
qu'avec l'Or commun ils s'imaginent  
par un feu lent fixer enfin cet Argent  
fugitif.*

## CHAPITRE PREMIER.

**N**OUS avons déjà touché les  
erreurs de ceux qui travaillent  
avec l'Or & l'Argent vif , s'i-  
maginant de pouvoir en tirer  
quelque profit ; & nous avons fait voir  
qu'ils ignorent entièrement les Principes  
de la Nature ; ce qui fait qu'au lieu de  
trouver la Pierre , au milieu des Téné-  
bres qui les environnent ; ils heurent lour-

dement contre les plus grosses Pierres qui se trouvent en leur chemin. Leur opinion roule uniquement sur ce que l'Or est le plus noble de tous les Corps , & qu'il contient en lui la Sémence aurifique , laquelle ils prétendent , disent-ils , multiplier avec son Semblable , & dans cette vûë ces pauvres Idiots se proposent de le faire végéter. Cette erreur est fortifiée chez eux par les discours captieux de certains Philosophes , qui enseignent que dans l'Or sont les Sémences de l'Or , & qu'il est le véritable Principe d'aurification , comme le Feu l'est d'ignition. Doctrine , dont sans doute on peut tirer beaucoup de fruit , pourvû qu'elle soit prise dans son véritable sens , mais qui étant mal entendüe , perd les Ignorans. Notre Poëte fait fort bien connoître la cause d'une telle erreur , quand il reprend ceux qui n'approchent de cet Art divin que dans un esprit d'avarice , & dont le cœur , ne désirant que de l'Or , fait qu'ils ne sont jamais contens , s'ils n'ont de l'Or dans leurs mains : Son éclat éblouit leurs esprits aussi-bien que leurs yeux , & sa solidité ébranle la foiblesse de leur cerveau : Sa beauté attache leur désir , & sa vertu occupe tous leurs Sens ; mais sa forte Composition ne produit que leur confusion , & sa noblesse fait voir la petitesse de leurs conceptions.



Il est sans doute que dans l'Or est contenuë la Sémence aurifique, & même plus parfaitement qu'en aucun autre Corps ; mais cela ne nous oblige pas nécessairement à nous servir d'Or vulgaire ; car cette Sémence se trouve de même dans chacun des autres Métaux, puisque ce n'est autre chose que ce Grain fixe, que la Nature a introduit dans la première Congélation du Mercure, comme l'enseignent parfaitement Flamel & les autres ; & en cela, il n'y a point de contradiction, puisque tous les Métaux ont une même origine & une Matière commune, comme nous le ferons voir ci-après : D'où il s'ensuit, que quoi que cette Sémence soit plus parfaite dans l'Or, toutefois elle se peut extraire bien plus aisément d'un autre Corps que de l'Or même, & la raison en est que les autres Corps sont plus ouvriers, c'est-à-dire moins digérez, & leur humidité moins terminée, la Nature n'ayant accoutumé d'introduire la Forme de l'Or qu'après la dernière cuisson. Les autres Métaux donc n'ayant pû encore recevoir cette Forme à cause du manque de cuisson, se trouvent plus ouverts, non-seulement par l'humidité de leur Substance, qui n'est pas assez digérée, mais encore à cause du mélange & de l'adhérence des excréments, qui empêchent la com-

pacité & la parfaite union ; ce qui fait que le Fer , quoi que plus cuit que l'Argent ( comme entr'autres l'enseignent doctement Bernard Trévifan ) n'est pas néanmoins si parfait , ni si uni dans la Substance mercurielle , à cause de la quantité des fèces , qui ont empêché la cuisson , & par conséquent l'union : Mais pour ce qui est de l'Or , il a reçu la dernière cuisson , & la Nature a exercé sur lui son action dans toute son étendue , & y a imprimé toutes ses vertus ; en sorte qu'il seroit très-long , très-difficile , & presque impossible de travailler sur lui , à moins que d'avoir cette Eau éthérée , le Ciel des Philosophes , & leur vrai Dissolvant. Quiconque l'a , peut se vanter d'avoir la parfaite connoissance de la Pierre , & d'avoir atteint , comme on dit , les bornes Atlantiques. L'Or vulgaire ressemble à un fruit , qui , parvenu à une parfaite maturité , a été séparé de l'Arbre , & quoi qu'il y ait en lui une Sémence très-parfaite , & très-digeste , néanmoins , si quelqu'un , pour le multiplier , le mettoit en terre , il faudroit beaucoup de temps , de peine , & de soins pour le conduire jusqu'à la végétation : Mais , si au lieu de cela , on prenoit une greffe , ou une racine du même Arbre , & qu'on la mît en terre , on la verroit en peu de temps & sans peine végéter & rapporter

porter beaucoup de fruit. Il en est de même de l'Or ; c'est le fruit de la Terre minérale & de l'Arbre solaire ; mais un fruit d'une très-solide mixtion, & le Composé le plus achevé de la Nature, lequel, à cause de cette égalité d'Elémens, qui se trouve en lui, souffre très-difficilement la corruption & l'altération de ses qualités, pour passer à une nouvelle génération. C'est donc une entreprise fort difficile & presque impossible, de prétendre le mettre en Terre pour le réincruder & le conduire à la végétation ; mais, si au lieu de cela, on prend sa racine ou sa greffe, on aura bien plus aisément ce qu'on souhaite, & la végétation en arrivera bien plutôt. Concluons donc, Que quoique l'Or contienne en soi sa propre Sémence, c'est en vain qu'on travaille sur lui, puisqu'on peut la trouver plus aisément ailleurs. Mais que dirons-nous de l'Argent vis vulgaire, que les Ignorans prennent pour leur Dissolvant & pour la Terre Philosophique, dans laquelle l'Or doit être semé pour s'y multiplier : Certes, c'est un erreur pire que la première ; & quoique d'abord il semble, à cause de son affinité avec l'Or, qu'il doit avoir la faculté de le dissoudre ; toutefois il est aisé de s'en défabuser dès qu'on examine un peu les Principes de ce

tre Art : Car nous accordons bien qu'il n'y a point de Corps qui ait tant de ressemblance & d'affinité avec la nature de l'Or que lui , en sorte qu'il est vrai de dire que l'Or n'est autre chose qu'un Argent vif congelé , & cuit par la vertu de son propre Soufre , à cause dequoy il a acquis l'extention sous le marteau , la constance au feu , & la couleur citrine ; mais cela ne fait pas que l'Argent vif ait la puissance de le dissoudre ; ni qu'il la puisse jamais acquérir ; d'autant plus qu'il a passé dans une autre Substance ; & qu'il a perdu sa première pureté & simplicité , étant devenu un Corps métallique très-abondant en humidité superflue , & chargée d'une lividité terrestre , qui le rendent incapable de cette action.

Ce seroit une grande bêtise de s'imaginer qu'en mettant de la Sémence d'un Homme avec du sang d'un autre Homme , on pourroit faire une nouvelle génération , sur ce fondement que la Sémence n'est autre chose que la très-pure partie du sang , lequel a reçu une grande digestion , & que le sang est seulement plus humide & plus cru ; mais si au lieu de cela le Sperme étoit jetté dans la matrice d'une Femme , où il se trouve un sang menstruel fort cru , lequel , par la vertu du Sel de la matrice , a acquis une certaine acui-

ré & ponticité, alors ce Sperme, se trouvant dans son propre vase, s'y réincrueroit sans doute par la voie de la putréfaction, & passeroit à une nouvelle génération. Il en est de même de l'Argent-vif; car quoi qu'il soit de même nature que l'Or & que par son abondante humidité il s'insinuë aisément dans ses pores, & y fasse une disgrégation des moindres parties, en sorte qu'il paroisse dissout; toutefois ce seroit une grande erreur de croire une pareille Dissolution bonne, qui proprement n'est autre chose qu'une corrosion du Métal, comme sont celles qui se font avec les Eaux fortes vulgaires. Un tel Argent-vif n'est pas notre Sang menstruel, & ce n'est que pour tromper les Ignorans, que les Auteurs se servent de ce nom équivoque.

L'Or & l'Argent-vif vulgaires ne conviennent point du tout à l'Oeuvre Phisique, non-seulement à l'égard de leur propre Substance, mais encore parce qu'il leur manque une chose, qui, dans notre Art, est d'une absoluë nécessité, à sçavoir un Agent propre. Je n'entens pas parler ici de cet Agent interne, qui est la vertu du Soufre Solaire, dont nous parlerons ci-après; mais de l'Agent externe, lequel doit exciter l'interne, & l'amener de puissance en acte Or cet Agent a été séparé de l'Or

dans la fin de la décoction , c'est-à-dire qu'à mesure qu'une nouvelle forme d'Or a été introduite dans la Matière , cet Agent s'est retiré , après y avoir toutefois imprimé sa propre vertu , ( comme dit très-bien sur cela l'Auteur du Livre intitulé *Margarita pretiosa* ) en sorte qu'il n'est resté qu'une seule Substance matérielle ; déterminée par l'action de l'Agent interne après son excitation. Si donc la Nature a séparé de l'Or cet Agent , parce qu'ils ne peuvent compatir ensemble , pourquoi voudrions-nous le rejoindre derechef ? En vérité cela seroit ridicule , tandis que nous pouvons avoir un Corps , avec lequel cet Agent se trouve uni par les poids de la Nature , auxquels , si on sçait ajouter les poids de l'Art , alors l'Art achevera ce que la Nature n'a pû faire. Zachaire parle aussi fort doctement , dans son Opuscule , de l'Argent-vif vulgaire , comme étant privé de cet Agent externe , & nous enseigne qu'il n'est demeuré tel que nous le voyons , que parce que la Nature ne lui a pas joint son propre Agent. Que se peut-il de plus clair & de plus intelligible ? Si donc l'Or & l'Argent-vif vulgaires sont destituez de leur Agent propre , que pouvons-nous espérer de bon de leur cuisson ? Le Comte Bernard semble avoir eu la même pensée , lorsque , défendant de pren-

dre pour l'Oeuvre Phisique, les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux, il ajoute, & les Métaux, comme s'il vouloit dire les Métaux, qui sont restez seuls & sans Agent ( 1 ), ainsi que l'explique l'Auteur

( 1 ) Il paroît que le Trévisan pense autrement qu'on ne le rapporte ici. Ce que je vais transcrire de lui à ce sujet, quoi qu'un peu long, n'en sera pas moins satisfaisant pour ceux qui aiment les éclaircissimens. Il est impossible, dit-il dans sa Réponse à Thomas de Boulogne, que l'Art produise les Sémences humaines, mais il peut mettre l'Homme dans l'état qu'il doit être pour engendrer son semblable. Les Sémences vitales se digèrent seulement par la Nature dans les Vaisseaux Spermatiques; mais nous pouvons mêler ces Sémences dans la matrice par la Conjonction du Mâle & de la Fémelle, & cette Conjonction est comme l'Art, qui dispose & mêle les Natures ou Sémences pour la génération de l'Homme. Par exemple: La Sémence de l'Homme, comme plus mûre, plus parfaite & plus active, est conjointe par artifice avec la Sémence passive & moins digérée de la Femme. La Sémence de l'Homme, contenant en soi plus actuellement les Elémens d'Agent, qui sont l'Air & le Feu, est plus

mûre & plus active pour la digestion: De même, la Sémence de la Femme, contenant en soi plus actuellement les Elémens indigests & cruds, qui sont la Terre & l'Eau, est passive & indigeste. Ces deux Sémences étant mêlées dans le Vase naturel de la Femme, sans aucune addition de choses étrangères, & étant aidées par la chaleur interne de la Femme, les Elémens actifs de la Sémence de l'Homme digèrent & mûrissent les Elémens passifs de la Sémence de la Femme, & par ce moyen l'Homme est engendré parfait en sa nature. Notre Art divin est semblable à cette génération de l'Homme: Parce que comme dans le Mercure, dont la Nature fait l'Or dans le Vase minéral, se fait la Conjonction des deux Sémences, masculine & féminine: De même, en notre Art se fait une semblable Conjonction de l'Agent & du Patient; car les Elémens actifs, qui sont la Sémence masculine, & les Elémens passifs, qui sont la Sémence féminine, se conjoignent naturellement, en gardant toujours

du Livre intitulé *Arca aperta*. Or il est certain qu'entre tous les Métaux, ces deux seulement, à sçavoir l'Or & l'Argent-vif, peuvent être dits sans Agent propre; l'Or,

la proportion de la Nature. Cette première Conjonction mercurielle s'appelle Digestion, durant laquelle la Puissance est mise en Acte; c'est-à-dire, la Sémence masculine est tirée de la Sémence féminine, ou autrement, l'Air & le Feu font sécher de la Terre & de l'Eau, par une Digestion & Subtiliation qui se fait de ces Elémens. Outre cette Conjonction & Digestion naturelles des Sémences dans le Mercure, les Philosophes ont imaginé une autre Conjonction & Digestion plus subtiles: C'est pourquoi, non-seulement ils font de l'Or, mais encore ils le font plus excellent que le commun. Ils commandent donc de prendre l'Or, qui contient en soi les Elémens actifs, comme une Sémence masculine, & le Mercure, qui contient en soi les Elémens passifs, comme une Sémence féminine, & de conjoindre d'abord l'un avec l'autre, afin de les dissoudre en leur administrant seulement une chaleur, qui mette en mouvement celle de l'Or pour digérer le Mercure. Ainsi donc, comme l'Homme s'engendre naturellement, de même l'Or est engendré

artificiellement, quoi que l'Art ne puisse engendrer les Sémences. L'Art ne peut sçavoir les proportions requises dans la Mixtion pour faire les Sémences & les Causes des Estres, qui se font dans la Terre, qui est le Lieu naturel de leur génération; mais il conjoint les Sémences, produites par la Nature, afin que de leur Conjonction soit produite la Chose, qui doit être engendrée, dans laquelle ces deux Sémences demeurent mêlées ensemble, quoiqu'Aristote semble être d'une opinion contraire. Notre Soufre donc, ou Sémence masculine, ne se retire point après la Coagulation du Mercure, comme quelques-uns l'assurent fausement, en disant que cela se fait par la vertu du Soleil, dont la chaleur parfait sous la Terre la Forme de l'Or. Ils parleroient mieux s'ils disoient que c'est par le moyen du mouvement de son Globe & de celui de tous les Cieux, parce que les rayons du Soleil n'échauffant que la superficie de la Terre, n'échauffent point sa profondeur, dans laquelle les Métaux sont engendrez.



parce que son Agent en a été séparé dans la fin de sa décoction ; & l'Argent-vif, parce qu'il n'y a jamais été introduit, & qu'il est demeuré ainsi cru & indigeste. Que les Chimistes apprennent donc de là, combien ils se trompent lorsqu'ils travaillent avec l'Or & l'Argent vif ; prenant l'un pour le Dissolvant, & l'autre pour ce qui doit être dissout ; & combien peu ils entendent les Philosophes ? Pour nous, nous vous disons hardiment que ni l'Or vulgaire, ni l'Argent-vif vulgaire, ne doivent point entrer dans l'Oeuvre Philosophique, ni en tout ni en partie. Qu'après cela chacun fasse valoir tant qu'il voudra son opinion, il me suffit de sçavoir que je suis dans la vérité, & que je l'ai manifestée au monde.



## CHANT DEUXIEME.

## STROPHE II.

*Mais s'ils pouvoient ouvrir les yeux de leur esprit pour bien comprendre le sens caché des Auteurs , ils verroient clairement que l'Or & l'Argent vif du vulgaire sont destituez de ce Feu universel , qui est le véritable Agent , lequel Agent ou Esprit abandonne les Métaux des qu'ils se trouvent dans des Fourneaux exposez à la violence des flammes ; & c'est ce qui fait que le Métail hors de sa Mine , se trouvant privé de cet Esprit , n'est plus qu'un Corps mort & immobile.*

## CHAPITRE II.

**N**Otre Poëte semble souscrire à l'opinion que nous venons d'expliquer , en disant que les Métaux vulgaires sont sans Esprit ou Agent , parce qu'ils l'ont perdu dans la fusion ; ce qui insinuë que tous les Métaux , étant encore dans leurs Mines , ont avec eux cet Agent , à la réserve seulement de l'Or & de l'Argent-vif , lesquels , quoique dans leurs Mines , n'ont pourtant pas leur Agent propre , parce que , comme nous avons fait voir , il a été séparé de l'Or par la décoction

décocction finale, & n'a jamais été joint à l'Argent-vif par la Nature. Mais afin que le Lecteur ne retombe pas dans sa première erreur, il est tems que nous disions quelque chose de la Génération des Métaux.

Tous les Philosophes assurent unanimement que les Métaux sont formez par la Nature de Soufre & de Mercure, & engendrez de leur double vapeur : Mais la plupart expliquent trop brièvement & trop confusément la manière dont se fait cette Génération. Nous disons donc que la vapeur des Elémens, comme nous l'avons ci-devant montré, sert de Matière à toute la Matière inférieure, & que cette vapeur est très-pure & presque imperceptible, ayant besoin de quelque envelope au moyen de laquelle elle puisse prendre corps, autrement elle s'envoleroit & retourneroit dans son premier Cahos. Cette vapeur contient en soi un Esprit de lumière & de feu, de la nature des Corps Célestes, lequel est proprement la Forme de l'Univers. Enforte que cette vapeur, ainsi impregnée de l'Esprit Universel, représente assez bien le premier Cahos, dans lequel tout ce qui étoit nécessaire à la Création étoit renfermé, c'est-à-dire la Matière Universelle, & la Forme Universelle. C'est elle qu'Hermès appelle Vent, lequel porte en son ventre le Fils du Soleil. Lors

donc que par le mouvement des Corps Célestes elle est poussée vers le Centre, comme elle ne peut demeurer sans agir, elle s'insinuë dans la Terre, qui est le Centre du Monde : Mais ayant besoin d'un Corps pour se rendre sensible, elle prend un Corps d'Air, qui est le même que nous respirons, & se renferme en lui pour servir d'aliment à la vie qui est en nous, & en même temps pour nourrir & vivifier toute la Nature. Cette vapeur est attirée au travers de l'Air par notre Feu interne, lequel la transmuë & la convertit en sa propre nature ; mais toutefois après l'avoir fait passer par des *Milieus* convenables, comme nous le ferons voir plus ample-ment quelque jour, en traitant de la véritable Anatomie de l'Homme. Cet Air est attiré si promptement & si naturellement qu'il est impossible de concevoir aucun temps, aucun lieu, aucun corps dans lequel ne se fasse pas une telle attraction, ce qui prouve invinciblement qu'il n'y a point de vuide dans la Nature, comme l'attestent tous les Philosophes & tous les Scholastiques ; & bien que quelques-uns tâchent de prouver le contraire par des expériences, ce sont de mauvaises preuves, fondées sur de fausses suppositions ; car ils ne prennent pas garde, que ce qu'ils appellent vuide, n'est qu'une simple raréfa-

tion, qui n'empêche point qu'il n'y ait de l'Air, ou une Substance semblable, dans laquelle réside l'Esprit dont nous parlons.

Nul Corps au Monde ne pourroit avoir ni conserver son Estre substantiel, s'il n'étoit doüé de cet Esprit, lequel se spécifie & revet la nature de chaque Corps, pour y exercer les fonctions déterminées de Dieu, lequel a voulu que chaque chose eût en soi son Esprit spécifique pour la conservation de son Estre substantiel : Et comme cet Esprit, qui réside en chaque Corps, est de la nature du Feu, ainsi que nous l'avons expliqué au Traité de la Création, il est sans doute qu'il a sans cesse besoin d'un aliment qui lui soit propre, la nature du feu demandant qu'il soit nourri & alimenté continuellement pour remplacer ce qu'il dissipe aussi continuellement, à cause du mouvement perpétuel qui est en lui, aussi bien que dans les Corps Célestes, doüez de ce même Esprit.

Le mouvement de cet Esprit, tel qu'il se fait dans les Corps, est caché & ne peut jamais s'appercevoir par les Sens, à moins que l'Art ne conduise ce même Esprit à une nouvelle génération par le ministère de la Nature. A la vérité nous voyons bien que les Animaux attirent cette vapeur spirituelle, qui est dans l'Air ; mais

à l'égard des autres Corps , dont la Nature est plus grossière & plus impure , il n'est pas si facile à cet Esprit de s'y insinuer lorsqu'il n'est revêtu que du Corps de l'Air : Il a donc besoin d'un Corps plus solide , & qui ait plus d'affinité avec les Corps Terrestres : C'est pourquoi cette pure vapeur des Elémens s'insinuë dans l'Eau , & se revet de son Corps , & par ce moyen les Végétaux & les Minéraux reçoivent bien plus facilement leur aliment , à cause de cette conformité à leur nature : Cet Esprit donc n'est pas seulement renfermé dans l'Air , mais aussi dans l'Eau.

L'Eau est dispersée par toute la Terre , & devient quelquefois salée , comme nous l'avons fait voir. Or il arrive qu'en certains Lieux où l'Air est renfermé , cet Air , par la simpathie & la correspondance qu'il a avec les Corps Célestes , est ému de leur mouvement , & ce mouvement de l'Air cite la vapeur renfermée dans cette Eau salée , & rarefie l'Eau : Dans cette rarefaction , il se fait une grande commotion , & dilatation des Elémens : Et comme en même temps d'autres vapeurs sulfureuses , qui sont aussi répandues dans ces Lieux-là , à cause de la continuelle génération du Soufre qui s'y fait ( comme nous l'avons encore fait voir ci-dessus ) viennent

à s'élever, il arrive qu'elles se mêlent avec la vapeur aqueuse & mercurielle, & circulent ensemble dans la matrice de cette Eau salée, d'où ne pouvant plus sortir, elles se joignent au Sel de cette Eau, & prennent la forme d'une Terre lucide, qui est proprement le Vitriol de Nature; le Vitriol n'étant autre chose qu'un Sel, dans lequel sont renfermez les Esprits mercuriels & sulfureux, & n'y ayant rien dans toute la Nature qui contienne si abondamment & si visiblement le Soufre que le Vitriol, & tout ce qui est de la nature du Vitriol.

De ces Eaux Vitrioliques, par une nouvelle commotion des Elémens, causée par celle de l'Air, dont nous avons parlé, s'élève une nouvelle Vapeur, qui n'est ni mercurielle ni sulfureuse, mais qui est de la nature des deux, & en s'élevant par son mouvement naturel, elle élève aussi avec elle quelque portion de Sel, mais la plus pure, la plus lucide, & la mieux purifiée par l'attouchement de cette Vapeur; en suite dequoy elle se renferme dans des Lieux plus ou moins purs, plus secs ou plus humides, & là, se joignant à la féculence de la Terre, ou à quelqu'autre Substance, il s'en engendre diverses sortes de Minéraux, de la génération spécifique desquels nous traiterons, Dieu aidant, en

quelque autre occasion. Mais à l'égard de la génération des Métaux , nous disons que si cette double Vapeur parvient à un Lieu , où la graisse du Soufre soit adhérente , elles s'unissent ensemble , & font une certaine Substance glutineuse , qui ressemble à une masse informe , de laquelle , par l'action du Soufre , agissant sur l'Humidité vaporeuse qui est abondante en ces Lieux-là , se forme un Métail pur ou impur , selon la pureté ou l'impureté des Lieux : Car si ces Vapeurs sont pures & les Lieux aussi très-purs , il s'engendrera un Métail très-pur , à sçavoir l'Or , duquel le propre Agent sera séparé à la fin de la décoction ; en sorte qu'il ne restera plus que la seule Humidité mercurielle , mais coagulée : Et s'il arrive que la décoction ne s'acheve pas , & que le Soufre ne soit pas entièrement séparé , alors il s'engendrera divers Métaux imparfaits , qui le seront plus ou moins , à proportion de la pureté ou de l'impureté de la Vapeur & du Lieu , & tels Métaux sont dits imparfaits , parce qu'il n'ont pas encore acquis une entière perfection par la dernière Forme.

A l'égard de l'Argent-vif vulgaire , il s'engendre aussi de cette même Vapeur , lorsque , par la chaleur du Lieu , ou la commotion des Corps supérieurs , elle



s'éleve avec les plus pures parties du Sel , mais séparée de son Agent propre , dont l'Esprit s'est évaporé par un mouvement trop subit , comme il arrive à l'Esprit des autres Métaux dans la fusion : Et cela fait qu'il ne reste dans l'Argent-vif que la partie mercurelle , privée de son Mâle , c'est-à-dire , de son Agent ou Esprit sulfureux , & qu'ainsi il ne peut jamais être transmué en Or par la décoction de la Nature , à moins qu'il ne fût de nouveau impregné de cet Agent , ce qui n'arrive jamais.

Parce que nous avons dit , il est aisé de voir combien le Vitriol est éloigné , dans la génération des Métaux , & quelle illusion se font ceux qui travaillent sur lui comme sur la véritable Matière de la Pierre , dans laquelle doit résider actuellement la véritable Essence métallique.

On voit aussi que les Métaux , tandis qu'ils sont dans leurs Mines , ont avec eux leur propre Agent , mais qu'ils en sont privez par la fusion , & ne retiennent que l'écorce & l'enveloppe de ce Soufre , qui est proprement la scorie du Métail , par où est encore condamnée l'erreur de ceux qui travaillent sur les Métaux imparfaits , après qu'ils ont souffert la fusion.

Mais quelque misérable Chimiste infé-

rera peut-être de là , que les Métaux imparfaits , étant encore dans leurs Mines , pourroient donc bien être le Sujet sur lequel l'Art doit travailler. Quand on lui accorderoit la conséquence , toujours seroit-ce mal-à-propos qu'il entreprendroit de travailler sur eux , puisque nous avons fait voir que les Vapeurs mercurielles , dont ces Métaux imparfaits ont été formez , où les Lieux de leur naissance étoient impurs & contaminez. Comment donc pourroient-ils donner cette pureté qu'on demande pour l'Elixir ? Il n'appartient qu'à la seule Nature de les purifier , ou à ce bienheureux Soufre aurifique , c'est-à-dire , à la Pierre parfaite & achevée , laquelle , en cet état , est un vrai Feu éthéré , très-pénétrant , qui dans un instant donne la pureté aux Métaux , en séparant d'eux leurs excréments , & en y introduisant la fixité & la pureté , parce qu'il est lui-même très-fixe & très-pur : Et si l'Artiste prétendoit séparer lui-même ces impuretés , il arriveroit qu'en y travaillant , cet Esprit ou cet Agent , si nécessaire à l'Oeuvre , s'enfueroit de ses mains. C'est donc l'ouvrage de la Nature , & non pas de l'Art : Mais ce que l'Art peut faire , c'est de prendre un autre Sujet , déjà préparé par la Nature , duquel nous traiterons dans un Chapitre exprès , le plus

SORTANT DES TENEBRES. 441  
clairement qu'il nous sera possible, pour  
le soulagement des pauvres Etudians, &  
pour la gloire du très-Haut.

---

## CHANT DEUXIEME.

### STROPHE III.

*C'est bien un autre Mercure, & un autre  
Or, dont a entendu parler Hermès; un  
Mercure humide & chaud, & toujours  
constant au feu. Un Or qui est tout feu  
& tout vie. Une telle différence n'est-  
elle pas capable de faire aisément distin-  
guer ceux-ci de ceux du vulgaire, qui  
sont des Corps morts privez d'esprit, au  
lieu que les nôtres sont des Esprits corpo-  
rels toujours vivans.*

### CHAPITRE III.

**O**N n'entend parler chez les Philoso-  
phes que d'Or-vif, d'Or Philoso-  
phique; mais bien loin de vouloir nous  
expliquer ce que c'est, il semble qu'ils  
prennent à tâche de le voiler, & de l'en-  
velopper sous des ombres. Cependant, com-  
me c'est en cela principalement que con-  
siste le véritable fondement de la Doctri-  
ne, & même de la Pratique, j'ai cru ne  
pouvoir mieux faire que d'en dire présen-  
tement quelque chose.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes lui ont donné le nom d'Or , car il est réellement Or en Essence , & en Substance ; mais bien plus parfait & plus achevé que celui du Vulgaire : C'est un Or qui est tout Soufre , ou plutôt , c'est le vrai Soufre de l'Or : Un Or , qui est tout feu , ou plutôt le vrai feu de l'Or , qui ne s'engendre que dans les Cavernes & dans les Mines Philosophiques : Un Or , qui ne peut être altéré ni surmonté par aucun Elément , puisqu'il est lui-même le Maître des Elémens : Un Or très-fixe , en qui seul consiste la fixité : Un Or très-pur , car il est la pureté même : Un Or tout-puissant , car sans lui tout languit : Or balzamique , c'est lui qui préserve tous les Corps de pourriture : Or animal , c'est l'ame des Elémens , & de toute la Nature inférieure : Or végétale , c'est le Principe de toute végétation : Or minéral , car il est sulfureux , mercuriel , & salin : Or éthéré , car il est de la propre nature des Cieux , & c'est un vrai Ciel Terrestre , voilé par un autre Ciel : Enfin , c'est un Or Solaire , car c'est le Fils légitime du Soleil , & le vrai Soleil de la Nature : C'est lui dont la vigueur fortifie les Elémens , dont la chaleur anime les Esprits , & dont le mouvement meut toute la Nature : De son influence naissent toutes les vertus des

Choses , car il est l'influence de la Lumière , une portion des Cieux , le Soleil inférieur & la Lumière de la Nature , sans laquelle la Science même est aveugle : Sans sa chaleur , la Raison est imbécille ; sans ses rayons , l'Imagination est morte ; sans ses influences , l'Esprit est stérile , & sans sa Lumière , l'Entendement demeure dans de perpétuelles Ténèbres. C'est donc très-à-propos que les Philosophes lui ont donné le nom d'Or-vif , puisqu'il est lui-même , comme j'ai dit , la vie de l'Or , & de sa propre Substance : Car l'Or n'est qu'une Substance mercurielle très-pure , séparée de ses excréments , & de son propre Agent externe , dans laquelle le Soufre interne , ou autrement le Feu intrinsèque a introduit ses qualités , par lesquelles les autres qualités élémentaires ont été changées , & sont demeurées soumises à la domination de celles-ci ; ce qui fait que l'Or est inaltérable ; car toutes les qualités des Elémens sont en lui dans un tel équilibre , qu'il n'y a plus de lieu au mouvement ; en sorte que le Volatil étant surmonté par la nature du Fixe , & le Fixe également mêlé avec le Volatil , il en résulte une certaine homogénéité , qui fait sa perfection & la pureté du Composé.

L'Or vif des Philosophes n'est encore autre chose que le pur feu du Mercure, c'est-

à-dire la plus digeste & la plus accomplie portion de la très-noble Vapeur des Elémens : C'est l'Humide radical de la Nature, plein de son chaud inné : C'est une Lumière ; revêtuë d'un Corps éthéré parfaitement pur, comme nous l'avons expliqué au Chapitre de la Création, où nous avons fait voir que la Lumière ne pouvant résider dans cette Région inférieure, le Créateur l'avoit renfermée dans le Feu, & l'avoit revêtuë de son Corps : Or ce Feu est un pur Esprit, qui fait sa demeure dans le Centre des Elémens, & sert de véhicule à la Lumière. Notre Esprit donc est joint à l'Humide radical des choses, & réside particulièrement dans le chaud inné ; ce qui fait qu'à bon droit les Sages ont dit de leur Or-vif, que c'étoit la très-pure Vapeur des Elémens, sur laquelle l'Esprit igné avoit commencé d'agir, & y avoit imprimé la fixité, la faisant passer en nature de Soufre, d'où elle a pris le nom de Soufre des Philosophes ; à cause de la qualité ignée, qui domine en elle : Elle ne laisse pas aussi d'être appellée très-souvent du nom de Mercure, parce que toute son Essence dépend de la Substance mercurielle.

C'est ce Soufre qui agit en tout Composé, & qui ayant en soi la nature de la Lumière Céleste, veut, à son exemple,

continuellement séparer la Lumière des Ténébres , c'est-à-dire le pur de l'impur ; C'est là le véritable Agent interne , qui agit sur sa propre Matière mercurielle , ou Humide radical , dans lequel il se trouve renfermé. C'est la Forme informant toutes choses ; & dans l'ordre de la Génération , c'est de son action & de l'altération qu'il cause , que naissent toutes les diverses Couleurs , selon les divers degrés de la digestion ; mais la Couleur propre & naturelle est le rouge parfait , auquel se termine toute son action , & où se manifeste son entière domination sur le Sujet altéré. C'est le chaud inné , lequel se repaît continuellement de son propre Humide radical ; & comme celui-ci fournit sans-cesse la Matière , l'autre agit aussi perpétuellement. C'est enfin le véritable Artisan de la Nature , par qui se manifestent les vertus sympathiques , & par qui se font toutes les attractions ; d'où il nous est aisé de comprendre la nature de la Foudre , qui n'est autre chose qu'une exhalaison très-sèche de la Terre , laquelle étant répandue dans les airs , ne demande qu'à s'élever , & dans cette élévation , venant à se purifier & à se dépouiller des fèces & des excréments auxquels elle est jointe , elle commence à sentir peu à peu ses forces sympathiques ; Cette exhalaison contient en soi cette Va-

peur des Elémens, que nous avons dit être répandue par toute la Nature, mais revêtue d'un Corps, parce qu'elle a déjà acquis quelque fixité au moyen de la siccité terrestre; Et comme dans cette nouvelle élévation, elle se trouve jointe à une autre Vapeur plus volatile, qui exhale incessamment de la Terre, elle est contrainte de s'élever avec elle jusqu'au plus haut de l'air, où se trouvant plus pure & plus dégagée de ses excréments, comme j'ai dit, elle prend une nature ignée, & continuant à s'élever toujours d'avantage, à cause de la Vapeur volatile à laquelle elle est unie, elle s'échauffe enfin & s'altère par le mouvement des Etoiles & des Corps Célestes; en sorte qu'ayant attiré à soi les plus subtiles parties terrestres de l'exhalaison, & tout son Humide radical étant consumé, elle est dans un instant transmuée en un Soufre terrestre, lequel étant de nature fixe, n'est plus porté en haut, comme il arrive aux Soufres volatils, mais tombe en terre avec tant d'impétuosité, qu'il n'y a point d'obstacle assez fort pour lui résister. La même chose arrive au Soufre des Philosophes, lorsqu'il est projeté sur de l'Argent-vif; car, par son feu, il change en sa nature tout l'Humide radical, qui est très-abondant dans l'Argent-vif, après en avoir séparé & rejeté les excréments: Et



cet Argent-vif devient lui-même Soufre & Medecine dans toutes les parties, pourvu que l'Humidité se trouve inférieure à la vertu & siccité du Soufre: Car, si la projection se fait sur une trop grande quantité d'Argent-vif, en sorte qu'elle absorbe & surmonte la vertu du Soufre, alors il n'est changé & fixé qu'en Or, dans lequel il se fait un tempérament entre l'Humide radical & le Chaud inné. Au reste, la Foudre, étant portée au travers de l'Air par sa propre vertu, elle est attirée en Terre par un autre Soufre qui se trouve fixe en elle, parce que le Fixe s'éjoût de la Nature fixe, & va avec précipitation l'embrasser, & se joindre à lui: Après quoi la Foudre, étant tombée en Terre, son mouvement cesse, & se trouvant dans un Lieu qui lui est propre, & où, par la présence de l'Attrayant, il se fait plutôt une rétention qu'une attraction, elle demeure en repos, se refroidit & se concentre dans son propre Corps, après avoir déposé sa férocité, & réprimé sa violence. A l'égard de ses effets prodigieux, il ne s'en faut point étonner; car comme c'est le Feu très-fixe de la Nature, il détruit en un clin d'œil tout ce qu'il touche, & en consume tout l'Humide radical, à peu près comme une grande flamme en devore une moindre, & qu'une grande Lumière en absorbe une médiocre,

Il arrive aussi quelquefois, que la Foudre acquiert dans ces exhalaisons, une certaine nature spécifique; suivant laquelle elle détermine son action, en sorte qu'elle détruira une chose, & ne fera aucun dommage à une autre; ce qui provient de ce qu'elle attire à soi, & absorbe seulement ce qui est de sa nature, laissant ce qui lui est étranger: Et quoique chaque Corps ait en soi cet Humide radical des Elémens, qu'il soit d'une seule & même nature par tout, & qu'il n'y en ait point de deux sortes, toutefois parce qu'il se trouvera dans quelque Corps des Esprits spécifiques, opposez à ceux de la Foudre, & qu'il sera outre cela environné de divers excréments, alors la Foudre, sentant une nature contraire à la sienne, se portera ailleurs, & s'attachera à un autre Sujet. A l'égard de ces Esprits spécifiques, nous en traiterons plus amplement ailleurs, il suffit pour le présent d'avoir fait connoître d'où proviennent les vertus sympathiques & la force des attractions.

L'effet du Soufre, ou Chaud inné des Elémens, duquel nous traitons dans ce présent Chapitre, se découvre encore mieux dans la Poudre à Canon, car elle abonde extrêmement en vapeur aérienne mercurielle, à cause de la nature du Soufre & du Salpêtre, qui y sont renfermez:

Mais

Mais , parce que son Humide est eru , & plus volatil que fixe par sa nature aérienne ; quoique cet Humide ait pourtant en soi son Chaud inné ou Feu interne , il arrive que lorsqu'elle est embrasée , elle démontre entièrement sa nature volatile , & remonte en haut vers sa Patrie , à cause de la conformité qu'elle a avec les choses supérieures , enlevant avec soi des portions d'exhalaison terrestre & ignée ; mais elle ne fait que vaguer au milieu des airs , sans qu'il y ait en elle aucun sentiment d'attraction , ni aucun mouvement , qui la porte plus loin , & dans cet état indifférent elle sert seulement à la Nature pour de nouveaux usages. Mais si la Nature fixe étoit en elle , alors elle chercheroit le Centre de la Terre , & s'y précipiteroit , comme on voit qu'il arrive à la Foudre , ou à la Poudre fulminante de l'Or , dont les Experts savent bien extraire le Soufre fixe ( suivant ce qu'enseignent fidèlement plusieurs Auteurs ) lequel après qu'il a été mêlé avec des choses inflammables & volatiles , à la façon de la Poudre à Canon , devient lui-même inflammable ; mais étant enflammé , il ne s'envole pas dans les Airs ; au contraire , devenu plus libre & dégagé des excréments , il se précipite vers la Terre à l'exemple de la Foudre ; & malgré tous les obstacles , il se cache en elle , à cause

que le Soufre de l'Or, étant devenu fixe par la Nature, est puissamment attiré par le Feu fixe, qui est renfermé dans la Terre; & ainsi par son propre mouvement, il est entraîné vers le lieu de sa Sphère. Puisqu'on discerne donc si visiblement de semblables attractions; pourquoi ne voudra-t'on pas que ce qu'on appelle Vertus occultes & sympathiques, viennent de la même Cause, quoique cela ne soit pas tout-à-fait sensible aux Ignorans. O combien y a-t'il de choses dans le cours ordinaire de la Nature qu'on attribue fort mal à propos à ces Vertus occultes! Mais il n'appartient pas à de malheureux Philosophâtres de connoître la nature des Choses; cet avantage est réservé aux seuls vrais Philosophes. Que ceux donc qui s'arrêtent ainsi aux Causes occultes, s'en tiennent aux vaines subtilités de l'Ecole; quoiqu'il fût beaucoup mieux pour eux de passer pour Chimistes, & que cela leur servit au moins à la connoissance de quelque vérité, que d'aboyer, comme ils font, contre la Lune, faisant voir qu'il ne sont au fonds que des Bêtes: Mais que chacun se berce à son gré de ses propres chimères, j'y consens de bon cœur.

Notre Soufre est à bon droit appelé Or vif, puisqu'il est en effet le mouvement & la vie de toutes choses; & notre Poète

en a très-doctement décrit la nature, en disant qu'il est chaud & humide, très-fixe au feu, & pourtant de nature spirituelle; ce qui fait véritablement un Esprit corporifié. Il n'est donc pas surprenant que les Philosophes le cachent aux Ignorans, & ne le découvrent que sous le nom d'Or vif; parce qu'en lui consiste tout le Secret, & toute la Science. Mais examinons un peu en quel Lieu, & en quel Corps principalement on peut le trouver, afin d'en expliquer fidèlement toute la Théorie.

Le Soufre, dont il s'agit, est renfermé en tout Corps, & nul Corps ne peut subsister sans lui, comme il est aisé de l'inférer de sa nature; il est dans les Vallées; il est dans les Montagnes; il est au profond de la Terre, dans le Ciel, dans l'Air, en toi, en moi, en tout Lieu enfin, & en tout Corps; en sorte qu'on peut fort bien dire que l'Or - vif des Philosophes se trouve par tout; mais proprement on le doit trouver dans sa Maison, & c'est là qu'il faut la prendre, autrement ce sera en vain qu'on le cherchera ailleurs. L'Or la Maison de l'Or est le Mercure, comme l'enseignent tous les Philosophes: C'est donc dans la Maison du Mercure qu'il faut le chercher; mais il ne faut pas entendre ici le Mercure vulgaire; car quoiqu'il s'y trouve aussi, & que son Corps le

renferme, toutefois ce n'est qu'imparfaitement & en puissance seulement, comme nous avons déjà dit. Apprends donc à connoître le Mercure, & sçache que là où il réside principalement & plus abondamment, c'est là que se trouve le Soufre : Sçache de plus que c'est un vrai Feu, & que le Feu vit de l'Air : Où donc l'Air abonde davantage, c'est là qu'il se nourrit, qu'il croît, & qu'il se trouve facilement : Mais prends garde à le bien discerner dans les Lieux, où, quoi qu'emprisonné, il ne laisse pas d'exercer quelque sorte d'empire, & non pas en ceux où il est absolument soumis aux autres, & souillé par des excréments ; car le Feu de la Nature tend toujours à dominer sur les autres Elémens, s'il n'en est empêché par l'abondance d'Eau qui lui est contraire, ou qu'il ne soit suffoqué sous les excréments : De là vient qu'il est écrit : Ne mange pas du Fils, dont la Mère abonde en menstreuë.

Les Philosophes ont donc cherché leur Pierre dans les Minéraux, pensant y trouver une Nature fixe, & une permanence propre à conserver la vie dans son Estre, parce que les Minéraux sont d'une nature plus fixe, à cause de la grossièreté des Elémens qui les composent, & l'abondance d'Eau & de Terre, qui est en eux ; ce qui fait que leur Humide radical, ap-

prochant davantage de la fixité, se convertit plus aisément en Soufre fixe. Outre cela les Minéraux, & sur tout les Métaux s'engendrent aux entrailles de la Terre, où l'Humide des Elémens, que les Influences ont porté au Centre, se conserve en plus grande abondance, d'où vient que les Principes, dont les Métaux sont composés, sont fort remplis de cet Esprit éthéré; & outre cela encore, à force de circuler en vapeur, & de se sublimer, ils se purifient davantage, au lieu que dans les autres Composés, on ne sçauroit trouver cette naturelle & parfaite Sublimation, à cause de la porosité des Vases & de la débilité des Matrices, qui feroit que tout ce qui se sublimeroit s'envoleroit; Ou si la Substance étoit plus corporelle, il se feroit une Altération & une Corruption, tendante à Génération, avec quelque déperdition d'Esprits, qui, particulièrement dans la génération d'un Enfant, pénétrant la Matrice, causeroient divers symptômes, ou à la tête, ou à quelqu'autre partie du corps. Les Elémens donc ne s'élevant pas en vapeur, ni ne se raréfiant pas, il ne se fait aucune circulation, & par conséquent point de purification; par où il est aisé de voir de quelle excellence doit être la Pierre Phisique, qui, par le moyen d'une seconde Sublimation, qui se fait dans le

Vaisseau Philosophique, acquiert une bieu plus grande perfection, & une pureté, si j'ose le dire, toute céleste; ce qui fait qu'à bon droit les Philosophes l'ont appelé leur Ciel.

## CHANT DEUXIEME.

### STROPHE IV.

*O grand Mercure des Philosophes, c'est en toi que s'unissent l'Or & l'Argent, après qu'ils ont été tirez de puissance en acte; Mercure tout Soleil & tout Lune; triple Substance en une, & une Substance en trois. O chose admirable! Le Mercure, le Soufre & le Sel me font voir trois Substances en une seule Substance.*

### CHAPITRE I V.

**N**ous avons déjà discouru brièvement du Mercure des Philosophes; mais afin de le donner mieux à connoître, il faut sçavoir que c'est par les seuls Philosophes que ce Mercure est tiré de puissance en acte, la Nature n'étant pas capable d'elle-même d'achever cette production, parce qu'après une première Sublimation, elle s'arrête, & la Matière étant disposée, elle y introduit la Forme, faisant de l'Or ou quelque autre Métail, selon le plus ou



le moins de Décoction , & aussi selon que les Lieux sont purs ou impurs. Les Philosophes ont pris soin de cacher ce Mercure sous des voiles , & de l'enveloper de Paraboles ; n'en ayant jamais parlé que par Enigme , & sur-tout sous le nom d'Amalgame d'Or , & d'Argent vif vulgaires , donnant au Soufre le nom d'Or , & au Mercure celui d'Argent vif , & cela pour mieux tromper les Ignorans. Tous leurs mots sont équivoques , & c'est là leur façon de parler ; tellement que ce seroit une pure bêtise de vouloir travailler suivant le son de leur paroles. Si cet Amalgame ne se faisoit qu'avec l'Or & l'Argent vif vulgaires , ô que de Gens deviendroient Possesseurs de la Pierre Philosophale ; tout le monde seroit Philosophe ; & la Science seroit aisée à acquérir par cette seule Opération. Mais , au fonds , que peut-on recueillir d'un pareil Amalgame , quoique fait avec beaucoup de soin ? rien sans doute , & il n'y a qu'un Esprit subtil & pénétrant qui puisse bien comprendre le Mercure & le Soufre des Philosophes , aussi bien que leur union. Que les Chimistes cessent donc de s'arrêter au son des mots , & qu'ils sçachent que de travailler suivant leur sens apparent , c'est une pure folie , & une dissipation de ses Biens , ce qu'ils reconnoîtront enfin à leurs dépens.

Après que par la Sublimation l'Art a purifié le Mercure, ou la Vapeur des Elémens, à quoi est requise une industrie merveilleuse, alors il faut l'unir à l'Or vif, c'est-à-dire y introduire le Soufre, afin qu'ils ne fassent ensemble qu'une seule Substance, & un seul Soufre. C'est cette union que l'Artiste doit parfaitement connoître; & les *Points* ou *Milieus*, par lesquels il peut y parvenir; sans quoi il sera frustré de son attente. Il a besoin pour cet effet de sçavoir plusieurs choses; mais sur-tout, si le Mercure & le Soufre sont bien purifiés; ce qui n'est pas aisé, à moins de connoître bien le principal Agent de cet Oeuvre, le Vaisseau qui y est propre, & plusieurs autres choses, enseignées par les Philosophes au sujet de la Sublimation. Quand donc ils seront bien purifiés, il faudra les unir parfaitement & les amalgamer ensemble, afin que, par l'addition de ce Soufre l'Ouvrage soit abrégé, & la Teinture augmentée. C'est ici où nous devons imiter le silence des Philosophes, de peur que la Science ne soit profanée; car il est écrit de laisser ceux qui errent, dans leur erreur, & que ce n'est que par la permission de Dieu qu'on parvient à la connoissance de cet Oeuvre, lequel consiste à sçavoir conjointre le Soleil & la Lune dans un seul Corps. Mais afin aussi qu'on

ne nous accuse pas d'envie , si nous n'en disons pas davantage , nous protestons que si à la vérité nous nous sommes réservés quelque chose , il n'y a au moins aucun mensonge dans tout ce que nous avons dit : Que nous n'avons enseigné aucune Opération Sophistique : Que nous n'avons point proposé diverses Matières , & Qu'enfin nous avons fait voir clairement qu'il n'y a qu'une seule vérité , quoique , par un juste jugement de Dieu , elle soit voilée pour quelques-uns.

Nous ajoûtons encore que ce Mercure est très-souvent appelé par les Philosophes leur Cahos , parce qu'en lui est renfermé tout ce qui est nécessaire à l'Art : Par la même raison encore ils l'ont nommé leur Corps , le Sujet de l'Art , la Lune pleine , l'Argent vif animé , & d'une infinité d'autres noms. Et parce que les trois Principes y sont également balancez par l'opération de la Nature , les Philosophes , à cause de cette parfaite union des Principes , l'ont quelquefois appelé Vitriol : En effet le mariage du Soleil & de la Lune s'y fait voir à l'œil , on y voit le Roi dans son bain , Joseph dans sa prison , & l'on y contemple le Soleil dans sa Sphère ; mais l'explication de tous ces noms demanderoit un gros volume , ainsi nous la remettrons à une autre fois.

## CHANT DEUXIEME.

## STROPHE V.

*Mais où est donc ce Mercure aurifique ;  
 qui , étant resout en Sel & en Soufre ,  
 devient l'Humide radical des Métaux ,  
 & leur Sémence animée ? Il est emprisonné dans une prison si forte , que la Nature même ne sçayroit l'en tirer , si l'Art industrieux ne lui en facilite les moyens ,*

## CHAPITRE V.

**L**E Soufre des Philosophes est , comme nous avons dit , enclos dans l'intime de l'Humide radical , mais emprisonné sous une si dure écorce , qu'il ne peut s'élever dans les airs que par une extrême industrie de l'Art ; car la Nature n'a pas dans les Mines un Menstruë convenable ni capable de dissoudre & délivrer ce Soufre , faute de mouvement local , & selon que la vapeur s'élève , ou qu'elle demeure renfermée , tout ce qui est de la première Composition demeure aussi , ou s'envole ; mais si derechef elle pouvoit dissoudre , putréfier & purifier le Corps métallique , sans doute elle nous donneroit elle-même la Pierre Phisique , c'est-à-dire un Soufre exalté & multiplé en vertu. Tout fruit ,

ou tout grain, qui n'est pas derechef mis dans une terre convenable pour y pourrir, ne multipliera jamais, & demeurera tel qu'il est. Or l'Artiste, qui connoît le bon grain, prend ce grain, & le jette dans la terre après l'avoir bien fumée & préparée, & là il se pourrit, se dissout, & se subtilie tellement, que sa vertu prolifique s'étend & se multiplie presque à l'infini : Et au lieu que d'abord cette vertu étoit renfermée & comme assoupie dans un seul grain, elle acquiert dans cette régénération tant de force & d'étendue, qu'elle est contrainte d'abandonner sa première demeure, pour se loger dans plusieurs autres grains. Que les Disciples de l'Art considèrent donc attentivement comment, par le seul acte de la Putréfaction & de la Dissolution, ce Soufre interne acquiert une si grande vertu, renfermée dans le premier grain, qui est si simple d'abord, & à laquelle on n'en ajoute point de plus grande, est tellement fortifiée & purifiée par elle-même, qu'elle passe aisément de la puissance à l'acte en multipliant son Humide radical par l'Humide radical des Elémens, auquel elle se joint; car c'est en cela que consiste la vertu spécifique, & point du tout en autre chose. Tout de même, si l'on sçait prendre le Grain Phisique, & qu'on le jette dans la terre bien fumée, bien purgée de

les Soufres impurs , & amenée à une parfaite pureté , il est sans doute qu'il pourrira ; que le pur se séparera de l'impur dans une véritable Dissolution , & qu'enfin il passera à une nouvelle Génération beaucoup plus noble que la première.

Si tu sçais trouver cette Terre , mon cher Lecteur , il te reste peu de chemin à faire pour atteindre à la perfection de l'Oeuvre. Ce n'est point une terre commune , mais une Terre Vierge ; ce n'est pas non plus celle que les Fous cherchent dans la terre sur laquelle nous marchons , où il n'y a nulle Germe & nulle Sémence ; mais c'est celle qui s'élève souvent au-dessus de nos têtes & sur laquelle le Soleil terrestre n'a point encore imprimé ses actions. Cette Terre est infectée de vapeurs pestilentielles , & de venins mortiférés , desquels il faut la purger avec beaucoup de soin & d'artifice , & l'aiguïser par son Menstruë cru , afin qu'elle acquière plus de vertu pour dissoudre : Au reste il ne faut pas entendre ici cette Terre des Sages , où les vertus des Cieux se trouvent ramassées , & dans laquelle le Soleil & la Lune sont enlevés ; car une pareille Terre ne s'acquiert que par une véritable & complete Calcination Phisique ; mais celle , dont il s'agit ici , est une Terre qui appète les embrasemens du Mâle , c'est-à-dire la Sémence

Solaire ; en un mot elle est désignée chez les Philosophes par le nom de Mercure. Mais prends garde , cher Lecteur , de ne pas confondre ce nom de Mercure , & prends pour ton Maître & ton Guide le Chapitre cinquième du premier Chant , afin que par son moyen tu te débarrasses de ces filets ; car cet Art est un Art mystérieux , qui ne peut s'apprendre , qu'après avoir bien connu ses véritables Principes. Attaches-toi donc à les connoître , & tu parviendras à la fin que tu désires.

## CHANT DEUXIEME.

### STROPHE VI.

*Mais que fait donc l'Art ? Ministre ingénieux de la diligente Nature , il purifie par une flamme vaporeuse les sentiers qui conduisent à la prison. N'y ayant pas de meilleur guide ni de plus sûr moyen que celui d'une chaleur douce & continuelle pour aider la Nature , & lui donner lieu de rompre les liens dont notre Mercure est comme garrotté.*

### CHAPITRE VI.

**L**A Nature a toujours accoutumé de se servir de chaleur pour la Génération des choses , & cette chaleur est manifeste & sensible dans les Animaux. A l'égard

des Végétaux, elle est à la vérité insensible, mais elle ne laisse pas d'être compréhensible suivant que le Soleil s'avance ou se recule ; ce qu'on appelle les Saisons ; quoi qu'il ne faille pas croire que la chaleur du Soleil soit une Cause efficiente, mais seulement une Cause occasionnelle ; le Feu externe de la Nature étant excité par le mouvement du Soleil & des autres Sphères. Mais pour ce qui est des Minéraux, la chaleur n'y est jamais perceptible, si ce n'est par accident, lorsque les Soufres s'enflamment. Une telle chaleur ne contribuë point à la Génération, au contraire, elle brûle & détruit ce qui est déjà engendré dans les lieux voisins : Ainsi, il faut chercher pour eux une autre chaleur, & l'on trouvera qu'elle ne doit pas s'appercevoir par les Sens, parce que si cela étoit, l'Ouvrage de la Nature seroit trop prompt, mais elle doit être telle qu'on s'apperçoive plutôt du froid, comme il arrive dans les Mines, où règne un froid perpétuel, malgré lequel ( ce qui est admirable ) la Nature conserve toujours la Cause de la Génération ; c'est-à-dire, une chaleur, qui ne repugne point au froid, & qui étant de la nature des Estres supérieurs, est plutôt intelligible que sensible ; mais ce n'est pas merveille que nos Sens, étant renfermez dans un Corps grossier,



ne puissent discerner ce qui est d'une Substance spirituelle. Nous concevons bien, par exemple, dans les choses artificielles, que l'aiguille d'une Montre se meut sans cesse, & nous jugeons de son mouvement par les effets qu'il produit; cependant il n'y a personne qui ait le Sens assez Subtil pour apercevoir ce mouvement, quelque application qu'il ait à l'observer. On peut donc aisément conclure, par un argument tiré du petit au grand, que le mouvement de la Nature, beaucoup plus subtil que celui de l'Art, doit être imperceptible à nos Sens. Enfin, c'est une chaleur de la nature des Esprits, qui est d'être toujours en mouvement; & comme le mouvement est la Cause de la chaleur, elle a une faculté innée d'échauffer. On en peut trouver quelque idée dans les Eaux fortes, & dans de semblables Esprits, qui ne brûlent pas moins en Hiver, que le feu fait en tout temps, & qui font de tels effets, qu'on les croiroit capables de détruire toute la Nature, & la réduire à rien; toutefois l'Humide radical des Elémens ne craint point leur voracité, car en lui, comme nous avons dit, réside un feu d'une nature beaucoup plus noble, qui méprise cet autre feu. De là vient que l'Or, qui abonde en cet Humide radical, n'est point détruit par de telles Eaux, & quoi qu'il paroisse quelquefois dissout par

elles & réduit en nature d'Eau , ce n'est qu'une illusion des Sems , puisqu'il sort de ces mêmes Eaux aussi beau qu'auparavant , en conservant son même poids ; ce qui n'arrive pas aux autres Corps , parce que leur Humide n'est pas si terminé ni si digéré par le feu intrinsèque de la Nature , lequel se trouve suffoqué en eux par l'Humidité trop cruë , ce qui le rend languissant , & susceptible d'altération par le Feu de ces Eaux fortes , en sorte qu'il s'envole aisément , & que le Composé est réduit à rien , ne restant plus qu'une cendre corrodée. A l'égard de ces Esprits corrosifs , ils sont appellez Feux contre Nature , parce qu'ils détruisent la Nature. Que les Ignorans apprennent donc de là combien ils errent , quand ils prennent de pareilles Eaux pour dissoudre les Métaux , ou d'autres Matières semblables , au lieu de se servir du même Feu , dont se sert la Nature , lequel il faut seulement sçavoir bien aiguïser , afin de le rendre plus actif , & plus convenable à la nature du Composé. Au reste , la construction de ce Feu est très-ingénieuse , & en cela consiste presque tout le Secret Physique , les Philosophes n'en ayant rien dit , ou très-peu de chose. Pour nous , nous en parlerons ci-après , nous contentant pour le présent d'avertir les Chimistes de se donner bien de garde de

SORTANT DES TENEBRES. 465  
construire leur Feu avec les Eaux fortes & vulgaires, car ce n'est pas avec un tel Feu qu'il faut secourir la Nature, mais avec un Feu doux, naturel & administré à propos.

---

## CHANT DEUXIEME.

### STROPHE VII.

*Oùi, oùi, c'est ce seul Mercure que vous devez chercher, ô Esprits indociles! puisqu'en lui seul vous pouvez trouver tout ce qui est nécessaire aux Sages. C'est en lui que se trouvent en puissance prochaine & la Lune & le Soleil, qui sans Or & Argent du vulgaire, étant unis ensemble, deviennent la véritable Semence de l'Argent & de l'Or.*

### CHAPITRE VII.

**I**L est dit dans le Dialogue de la Nature, & ailleurs, qu'on juge aisément du Principe qui fait agir, par la fin qu'on se propose. Mais à l'égard des Chimistes, il n'est pas difficile de voir que le but auquel ils aspirent, est de faire de l'Or, & qu'ils ne sont portez à l'acquisition de cet Art que par ce seul motif. La tyrannie que l'Or exerce sur les cœurs, s'est tellement emparée du Monde, qu'il n'y a aucun País, aucune Ville, aucun endroit où l'Or ne

manifeste son pouvoir : Il n'y a point de Sçavant , point de Païsan , point d'Enfant même qui ne soit réjoui par son éclat , & ne soit attiré par sa beauté ; & cela parce qu'il est de la Nature Humaine de désirer le bien , & de rechercher ce qu'il y a de plus parfait. Or il n'y a rien sous le Soleil de plus parfait que ce Fils du Soleil , dans lequel est gravé le véritable caractère du Père : Ce n'est point un Enfant adultérin , mais son Fils légitime , & sa véritable Race , revêtuë de toute sa splendeur , qui a réuni en soi toutes ses vertus , & qui les départ ensuite libéralement aux autres. Rien n'est si beau dans le Ciel que le Soleil , rien de si parfait sur la Terre que l'Or ; aussi toute la Troupe Chimique n'aspire qu'à sa possession ; d'où il arrive que telle qu'est leur fin , tel est leur travail ; c'est-à-dire , que leur intention étant d'avoir de l'Or , le fondement de leur travail est l'Or ; mais ils ne sçavent pas que pour la Multiplication des choses , on ne demande pas le Fruit ni le Corps , mais le Sperme & la Sémence du Corps , avec laquelle il se puisse multiplier. Mais il est temps d'expliquer en peu de mots ce que c'est que ce Sperme & cette Sémence.

Nous avons déjà dit ci-devant en plusieurs endroits , que le véritable Sujet de la Nature , ou Substance des Corps , étoit

l'Humide radical , & nous avons si bien fait voir la Nature de cet Humide radical , qu'il ne reste plus à sçavoir que l'ordre de sa Spécification , & la manière de sa Multiplication. Pour y parvenir , il faut regarder comme une chose constante que le Feu de la Nature , ou autrement le Soufre de Nature , réside dans cet Humide radical , & qu'il est le grand Artisan de la Nature , auquel elle obéit absolument ; car ce qu'il veut , la Nature le veut aussi. Or ce Feu , ainsi renfermé dans les Corps , ne désire que de s'étendre en vertu , & en quantité ; c'est pourquoi il convertit sans cesse en soi l'Humide radical , & se multiplie en le consumant ; mais cela se fait imperceptiblement , & à mesure , autrement la nature du Corps se détruiroit , si on ne lui fournissoit pas toujours un nouvel Humide pour remplacer l'Humide consumé. Ce Feu est le Chaud inné , toujours plein de vie & de chaleur ; mais il est gouverné par des Esprits spécifiques , lesquels sont de la nature de la Lumière surcéleste , & ont reçu cette Spécification dans le point de la Création par la vertu ineffable de Dieu , & selon son bon plaisir , auquel la Nature ne fait qu'obéir , en suivant sans relâche ses Loix éternelles. Ces Esprits spécifiques demeurent constamment dans les Corps jusqu'à ce qu'ils soient entière-

ment consumez, & réduits à rien ; c'est-à-dire, tant que l'Humide radical subsiste en tout ou en partie ; mais lui, étant une fois détruit, la vertu spécifique est aussi détruite. Ce Chaud inné, enrichi de son Esprit spécifique, réside, comme nous avons dit, dans le Domaine royal de l'Humide radical, comme le Soleil dans sa propre Sphère : La nature du Corps lui obéit, & l'Humide radical lui fournit sans-cesse sa matière & son aliment, lequel est aussi sans-cesse dévoré par ce Feu, & converti dans sa propre nature ; mais cette coction est plus ou moins forte, & la Nature opère plus ou moins facilement, selon le plus ou le moins d'excrémens qu'elle rencontre. Cet Humide est dispersé par tout le Corps, & se conserve dans le Centre de la moindre de ses particules ; & lorsqu'il abonde en Humidité, c'est le Sperme du Corps : Mais si cette Humidité est terminée & plus cuite, alors c'est proprement la Sémence du Corps. La Sémence n'est donc autre chose qu'un Point invisible du Chaud inné, revêtu de son Esprit spécifique, lequel réside dans l'Humide radical, & cet Humide, après quelque altération, est proprement le Sperme du Corps.

Cette Sémence, en quelque Règne que se soit, Animal, Végétale ou Minéral,

veut sans-cesse se multiplier autant qu'elle en a le moyen ; mais elle est souvent contrainte de demeurer en repos & sans action , renfermée dans son Corps , à cause que la Nature n'a pas de mouvement local , à moins que l'Art industrieux n'excite la chaleur interne par quelque moyen externe , & ne lui donne lieu par cet aiguillon de rassembler ses forces , & de réveiller sa vertu pour s'en servir à dévorer son Humide radical , & ainsi se multiplier : Mais l'Humide radical , qui est l'aliment propre de la Sémence , est aussi quelquefois tellement enveloppé d'excrémens , qu'il ne sçauroit aider au Chaud inné ; en sorte qu'il demeure tout languissant & sans action , quoique le propre de sa nature soit d'agir ; & lors , ne pouvant attirer à soi qu'une très-petite portion de l'Humide radical , & encore avec beaucoup de peine & de temps , il arrive enfin , par l'émotion naturelle & l'intempérie des Elémens , qu'il se détruit entièrement , & retourne vers sa Patrie ; d'où il revient dans de nouveaux Corps : Ainsi la Corruption de l'un est la Génération de l'autre , par une continuelle vicissitude des choses.

Dans le Règne Animal , le Chaud inné attire des alimens l'Humide , qui lui est nécessaire pour sa restauration ; & par cette

attraction, les parties du Corps affoiblies; se resournissent d'un nouvel Humide à la vérité, mais pourtant plus cru, quoi qu'il soit de même nature, & qu'il ait d'autant plus d'affinité avec lui, que ces alimens sont plus souvent pris du même Règne: Ils sont quelquefois pris aussi du Végétale, où cet Humide a reçu une spécification particulière, mais plus convenable pour tant à la Nature Animale, que celui qui se trouve, dans les Minéraux ou dans les Elémens, dont la nature est trop universelle. Au reste, tous ces Humides radicaux sont d'une même Substance & Essence, à la différence que quelqu'uns n'ont reçu aucune coction, & que les autres l'ont reçûe en partie.

La Nature, dans ses Opérations, passe toujours par des *Milieus*, & ne va jamais d'une extrémité à l'autre, si elle n'y est forcée; ce qui arrive très-rarement, comme on le remarque dans les Gens, qui, au rapport de quelques Auteurs, ont vèçu pendant un certain temps d'air seulement, ou de terre appliquée sur leur estomach, d'où on prétend qu'ils ayent tiré l'Humide, qui y étoit renfermé: Mais quand cela seroit vrai, il n'en faudroit pas faire une règle. Quoi qu'il en soit, l'Humide radical est attiré de toutes les parties du Corps pour le rétablissement du Chaud inné, qui



a été consumé, & toutes ces diverses parties, se trouvant pleines de cet aliment, rejettent un certain superflu aqueux, qui a quelque affinité avec l'eau, lequel demeure répandu par tout le Corps, jusqu'à ce que, par la faculté attractive de certaines parties, il y soit attiré & conservé pour l'usage du Sperme : Ensuite de quoi, venant à recevoir sa détermination dans les Vases Spermatiques, il devient enfin un véritable Sperme, lequel ayant été répandu par tout le Corps, & en ayant ramassé en soi toute la vertu, contient, à cause de cela, en puissance tous les membres du Corps distinctement : Et de là s'établit la vérité de cette Doctrine, Que le Sperme est le dernier & le plus parfait excrément de l'aliment.

Ce Sperme veut toujours être séparé du Corps grossier, pour être porté dans un lieu pur, où il puisse servir à la génération de l'Animal ; & comme c'est l'Extrait & la Quintessence du Corps, il est nécessaire qu'il soit dissout par quelque chose de fort pur, afin que le Chaud inné, ou le Point Séminal, contenu en lui, puisse aisément se fortifier & multiplier en vertu. Pour donc y parvenir, la Nature a donné cet instinct à l'Animal de s'accoupler avec la Fémelle, afin que, par cet accouplement, ce Sperme fût porté hors

de son lieu ; & jetté dans une matrice convenable.

Le Sperme masculin , étant entré dans la matrice , s'unit dans l'instant avec le Sperme féminin , d'où résulte un certain Sperme de nature hermaphrodite. Dans le Sperme féminin dominant les Elémens passifs , & dans le Sperme masculin dominant les Elémens actifs , ce qui leur donne lieu d'agir & de pâtir entr'eux ; car autrement , s'ils étoient de même qualité , il ne se feroit pas d'altération , ni si facilement ni si promptement , & il seroit à craindre que la vertu spécifique de la Sémence , qui est très-subtile , ne s'évanoût.

Ces Spermes , venant à recevoir quelque altération , à quoi contribüe la qualité acide du Menstruë , alors le Chaud inné commence à agir sur l'Humide & l'assimile à soi ; & ainsi croissant en vertu & en quantité , il devient plus mûr & plus actif ; en sorte que recevant toujours un nouvel aliment du Menstruë , il le transmuë en chair , en os , & en sang. Mais comme nous traiterons de cela dans son lieu , il suffit pour le présent de sçavoir , que ce Sperme s'augmente par la transmutation du sang menstruel , & que ce sang menstruel abonde en Humidité , laquelle sert à faire corrompre le Sperme ; c'est-à-dire , que par sa crudité & son acidité , il corrompt les Elémens humides

humides de l'Humide radical, & les dissout ; en sorte qu'étant purifiés par cette altération, ils deviennent un aliment plus noble & plus propre pour la Sémence, à laquelle ils donnent lieu d'agir avec plus de vertu, & de conduire les choses à une plus grande maturité. Mais c'est assez parler du Règne Animal.

A l'égard du Végétal, nous disons de même, que le Sperme des Végétaux est leur Humide radical, répandu dans toute la masse du Corps, lequel est abondant en Humidité aqueuse : Ce Sperme ne demande qu'à être subtilisé & élevé en haut par l'attraction de l'Air supérieur, parce qu'il est Air lui-même, & que la Nature s'éjouit en sa nature ; de là vient que les Arbres, & les Plantes s'élèvent en haut, laissant en bas la partie grossière, jusqu'à ce qu'étant parvenus à une subtilité convenable, & le pur étant toujours séparé de l'impur, ils passent enfin en grain de Sémence. Ce grain, où est renfermé le Sperme, est de nature hermaphrodite, & contient en soi les qualités masculine & féminine ; car les Végétaux n'ayant pas un mouvement local pour faire l'accouplement des deux Natures, il a été nécessaire que cette double Nature fût contenue dans les Grains, & dans les Sémences. Ces Grains demeurent sans action, & ne passent point

à une nouvelle génération , à moins qu'ils ne soient mis en mouvement par un Agent externe : Mais si le Laboureur les jette dans une terre , qui leur soit propre , comme dans une matrice , dans laquelle il y ait une humeur cruë & menstruale , alors ils se corrompent par le moyen de cette humeur , & d'un certain Esprit acré nitreux , & par cette corruption le Sperme est purifié , & la Sémence dissoute , laquelle attire à soi son aliment pour sa restauration ; mais n'en trouvant pas suffisamment dans le Grain même , elle est obligée d'en attirer de la terre , dont elle fortifie & multiplie sa vertu : Et en même temps , par cette attraction , sont aussi attirées quelques parties de Terre & d'Eau , qui servent de voies aux autres Elémens & à l'Humide radical ; & de cette façon la Sémence croît en quantité à l'égard du Corps , & en qualité à l'égard de sa vertu. La Sémence est puissamment portée à une telle attraction , en sorte que ne pouvant demeurer en repos , elle va d'elle-même au devant du nutriment , s'étendant en racines , lesquelles se glissent sous terre pour y chercher sans cesse un nouvel aliment , & quoi qu'il y en ait abondamment dans l'Air , toutefois celui qui est dans la terre a plus d'affinité avec la nature du Grain , parce qu'il est moins spirituel ; ce qui a obligé le Maître

de la Nature de disposer tellement les choses , qu'en même temps que les Grains seroient semez , le froid de l'Hiver environât la Terre , afin que les pores en étant bouchés , la Sémence ne pût aller prendre son aliment dans l'Air , mais qu'elle le cherchât dans la Terre , où , comme nous avons dit , il est plus convenable à sa nature.

Outre cela , par l'action du grand froid , cette vapeur des Elémens , ou cet Humide radical cru des choses , se conserve bien mieux en terre , parce que les pores en étant bouchés , les racines s'étendent bien plus librement dans son sein , & y deviennent bien plus vigoureuses , y prenant un corps dur & solide , à cause de la froideur de la terre , & de la grossièreté de l'eau : Mais quand le Printemps vient reprendre la place de l'Hiver , alors les pores de la Terre s'ouvrent ; & cette vapeur , venant à s'exhaler , les racines , qui se trouvent destituées d'aliment , sont obligées d'aller le chercher dans l'Air , où elles sentent qu'il est , ce qui fait qu'elles s'élèvent , & sont comme attirées en haut , & dans cette élévation , le pur est toujours plus aisément séparé de l'impur , l'aliment grossier étant attiré des racines pour la production de la masse seulement : Au reste , la Plante croît & se fortifie jusqu'à

R. r ij

ce qu'elle soit parvenuë à un âge de perfection ; après quoi son attraction étant affoiblie , elle est contrainte de s'arrêter dans les termes de sa grandeur ; mais le pur ne laisse pas toujours d'être séparé de l'impur , & de se renfermer sous une écorce , d'où il se forme une grande quantité de nouveaux Grains ; & ainsi se fait la multiplication des Végétaux , par laquelle d'un seul Corps , il en naît plusieurs d'une façon merveilleuse.

Venons présentement aux Minéraux , & disons qu'ils sont produits de la même manière , parce que la Nature est une , & la même par tout. A l'égard des Métaux en particulier , comme nous avons déjà traité de leur Génération , nous y renverrons le Lecteur , nous contentant de dire quelque chose ici de leur Sémence. La Sémence des Métaux est proprement leur Chaud inné ; c'est-à-dire , le Feu enclos dans l'Humide radical ; & parce que la Nature a eu le temps & le lieu propre pour bien purifier leur Humide & le subtiliser en vapeur , on peut dire que les Métaux , à raison de leur grande homogénéité , ne sont autre chose que l'Humide radical lui-même ; sur tout les Métaux parfaits , lesquels n'ont retenu aucune Scorie , ni aucun Soufre externe , mais en ont été séparés. Cet Humide est appelé d'un autre

nom, Argent vif; mais il ne faut pas s'imaginer qu'il ait été purifié & subtilié assez parfaitement pour avoir acquis entièrement une nature spermatique; au contraire, il a contracté dans la terre quelque grossièreté par l'union d'une Substance aqueuse, en laquelle les Métaux abondent extrêmement; ce qui fait que ce sont proprement des fruits de l'eau, comme les Végétaux le sont de la terre. Pour ce qui est des autres Elémens, ils y sont mêlez diversement.

Le Sperme donc des Métaux est renfermé dans un Corps, lequel Corps est l'Argent-vif, tant du Vulgaire, que celui des autres Métaux, & c'est lui qui en est proprement la Matière; en sorte que si vous séparez du Métail la Substance de l'Argent-vif (ce qui est facile à faire,) ce qui reste n'est plus un Métail. Ce Sperme ne laisse pas d'être souillé, parce qu'il est renfermé dans un Corps de terre & d'eau, & bien que cette eau & cette terre soient très-pures & très-resplandissantes au regard des autres Corps, toutefois, par rapport à la Sémence, ce ne sont que comme des fèces, & comme une écorce; parce que le Point séminal est de la nature du Ciel, dont il participe beaucoup plus que de la Nature inférieure. Ce Sperme est le véritable véhicule de la Lumière céleste, qui

ne pouvoit loger que dans un Corps auff pur, & ce Corps est proprement la moyenne Substance de l'Argent vif, dont Gêber & les autres parlent tant, difant que c'est la Pierre connuë des Philosophes, & defignée dans leurs Chapitres: Et que c'est enfin le véritable Sperme des Métaux, lequel il faut néceffairement avoir, puis que fans lui la multiplication de la Sémence est impossible. La Sémence des Métaux est donc enclofe dans ce Sperme, de la même manière qu'il a été dit à l'égard des autres Règnes; mais dans des degrés différens, felon le plus ou le moins de coction & de purification. Elle fe peut auff extraire de tous Corps, mais fort facilement à l'égard de quelques-uns, & très-difficilement à l'égard des autres, c'est-à-dire, quasi point du tout. Il est néceffaire à l'Artifte de bien connoître cette Sémence, & l'ayant connuë, l'extraire pour opérer une nouvelle Génération & Multiplication: Mais avant cela, il est néceffaire que fon Sperme fe putréfie, fe fépare, & fe purifie par un Moyen propre & un Menstruë couvenable, dans une matrice qui le foit auff; après quoi tu la trouveras multipliée, & tu auras la véritable Pierre des Philosophes, & le Soufre des Sages. Je te dis encore que cette Sémence a fur tout acquis dans les Métaux la nature fixe, ce



qui a obligé les Philosophes de la chercher particulièrement en eux , afin d'avoir une Médecine fixe , qui ne se consumât pas aisément , ni ne s'envolât à une douce chaleur. Sois donc prudent , mon cher Lecteur , dans l'extraction de cette Sémence : Si tu veux parvenir à l'Oeuvre Philosophique , que cela te suffise.

---

## CHANT DEUXIEME.

### STROPHE VIII.

*Mais toute Sémence est inutile , si elle demeure entière , si elle ne pourrit , & ne devient noire ; car la Corruption précède toujours la Génération. C'est ainsi que procedé la Nature dans toutes ses Opérations ; & nous , qui voulons l'imiter , nous devons aussi noircir avant de blanchir , sans quoi nous ne produirons que des Avortons.*

### CHAPITRE VIII.

**N**Otre Poëte enseigne ici brièvement ce que nous avons déjà expliqué , à sçavoir que sans la putréfaction , il est impossible d'atteindre au but désiré , qui est la délivrance du Soufre , ou Sémence , renfermé dans la prison des Elémens : Et en effet , il n'y a que ce seul moyen , car

si la Sémence n'est jettée en terre pour y pourrir, elle demeure inutile, la Nature nous enseignant de procéder par la corruption à la multiplication des Sémences. Or cette corruption ne s'accomplit que dans un Menstruë approprié, comme nous l'avons fait voir en parlant des Animaux & des Végétaux. Dans les Animaux, le Menstruë est placé dans la matrice, où le Sperme se corrompt; & à l'égard des Végétaux, leur Menstruë se trouve dans la terre, où les Sémences sont réincrudées & corrompues. Pour ce qui est des Minéraux, leur Menstruë est renfermé dans leur propre matrice, qui est prise pour leur terre: Mais comme dans les Animaux, les matrices doivent être confortées, & les Femelles nourries des meilleurs alimens, sans quoi l'Embrion auroit de la peine à être poussé dehors, ou resteroit très-infirmes; & comme il faut aussi dans les Végétaux que la terre soit labourée, purifiée, appropriée, & fumée, autrement en vain y jetteroit-t'on du Grain; il en est de même des Minéraux, & surtout de nos Métaux dans la procréation de l'Elixir; car si la Sémence aurifique n'est jettée dans une terre bien préparée, jamais l'Artiste ne viendra à bout de ce qu'il souhaite, parce qu'autrement la matrice sera infectée de vapeurs puantes, &

de

**SORTANT DES TENEBRES 48 r**  
de Soufres impurs. Sois donc très-cir-  
conspéct dans la culture de cette terre,  
après quoi jettes-y ta Sémence, & fans  
doute elle te rapportera beaucoup de  
fruit.

*Fin du second Chant.*





## CHANT TROISIEME.

### STROPHE I.

*O vous ! qui pour faire de l'Or par le moyen de l'Art , êtes sans cesse parmi les flammes de vos charbons ardents ; qui tantôt congelez , & tantôt dissolvez vos divers Mélanges en tant & tant de manières , les dissolvant quelquefois entièrement , quelquefois les congelant seulement en partie ; d'où vient que comme des Papillons enfumez , vous passez les jours & les nuits à rôder autour de vos fourneaux.*

---

## CHAPITRE PREMIER.

**L**E front des Chimistes , tous jours moité de la sueur qu'il distille sans cesse , marque bien la dissolution de leur cerveau ; mais il a beau s'en élever des vapeurs , elles sont si noires & si impures , que bien loin que leur ignorance soit purgée par ce

moyen , & leur tête purifiée , elles ne font que découvrir leur folie. C'est le supplice des Damnés que d'avoir toujours envie de voir la Lumière , & d'être dans de perpétuelles Ténèbres : Il en est de même de ces Chimistes ; car quoique la Lumière se lève pour les autres , ils demeurent toujours ensévelis dans un profond sommeil , & leurs yeux sont dans un aveuglement qui ne finit point. Quel moyen de chasser d'autour d'eux les Ténèbres qui les environnent , & comment dissoudre la grossièreté de leur esprit , si le feu continuel de leurs Fourneaux a tellement raréfié leur entendement , qu'il ne leur en reste presque plus. Vous les voyez sans-cesse occupez à anatomiser toutes sortes de Mixtes par leurs Calcinations , Dissolutions , Cohobations , & Sublimations , s'imaginant avoir distinctement , par ce moyen , les diverses Substances des Elémens , & donnant à leurs Mélanges , à leurs Huiles , & à leurs folles Confections divers noms , comme d'Air , de Feu , & semblables. Quelle extravagance de prétendre purger les Corps de leur crasse , & de leur impureté , par le moyen des Eaux corrosives , & contre nature , qui corrompent & détruisent la Nature , renfermée dans les Mixtes. Ces Eaux dissolutives des Philosophes ne doivent point mouiller les mains , parce

qu'elles sont du genre des Esprits mercu-  
riels & permanens , qui ne s'attachent  
qu'aux choses qui sont de leur propre na-  
ture : Et s'ils lisoient les Auteurs , ils ver-  
roient qu'ils enseignent que nulle Eau ne  
peut dissoudre les Corps d'une véritable  
Dissolution , que celle qui demeure avec  
eux dans une même Matière , & sous une  
même Forme , & que les Métaux dissouts  
peuvent derechef recongeler. Mais , en  
vérité , quelle convenance y a-t'il entre les  
Eaux de ces Gens-là , & leurs Corps ?  
nulles sans doute ; car au lieu de se join-  
dre à eux , elles surnagent au-dessus , &  
demeureroient de la sorte au feu jusqu'au  
jour du Jugement. Malheureux qu'ils sont ,  
ils prétendent être fort habiles , & ne se  
sont jamais donné la peine d'apprendre ce  
qu'il faut nécessairement sçavoir avant  
toutes choses.

Il n'y a pas moins d'habileté à connoi-  
tre l'Eau des Philosophes , qu'il y en a à  
connoître leur Soufre ; & l'ouvrage de la  
Solution est aussi caché chez eux , que  
l'Or qu'ils entendent qu'il faut dissoudre  
est mystérieux. Cela est cause que les Igno-  
rans prennent d'abord l'Or vulgaire , ou  
quelqu'un des autres Métaux , & qu'ils es-  
sayerent de le dissoudre avec le Mercure ,  
ou avec quelque autre Minéral corrosif , ce  
qu'ils font vainement. Quelle folle raison

leur peut persuader qu'un Corps terrestre sera conjoint avec une Humidité aqueuse sans un *Milieu* ; qui puisse unir ces deux Natures , tous les Philosophes ordonnant expressément de combiner les Elémens par des *Milieus* , & enseignant que jamais les Extrêmes ne peuvent être unis sans une nature participante des deux ? Mais les pauvres Gens ne sçavent rien de ce qu'il faut sçavoir , & ils veulent édifier sans avoir un bon fondement : Ils joignent ensemble diverses choses selon leur caprice & sans examen , & ils s'imaginent tout possible & tout aisé. Il y en a plusieurs d'entr'eux qui raisonnans suivant la capacité de leur petit cerveau , établissent pour un Axiôme indubitable , Que la Matière est Uné ; qu'il faut la dissoudre & purifier , puis en extraire ce qu'elle a de pur , & ensuite la joindre avec un Mercure bien lavé ; après quoi , sans autre industrie , & sans autre feu que celui des charbons , on doit la commettre aux soins de la Nature. Ceux qui raisonnent de la sorte sont les plus doctes , & prétendent entendre parfaitement les paroles des Philosophes ; mais les pauvres Ignorans n'en comprennent pas la véritable intention. Car avant de commettre l'ouvrage à la Nature , il faut , à l'exemple du Laboureur , que l'Artiste choisisse le Grain qui lui est nécessaire ; qu'il le dé-

pure , & qu'ensuite il le mette dans une terre bien cultivée ; après quoi il peut sans difficulté le confier aux soins de la Nature , à l'aide d'une simple chaleur , administrée au dehors. Qu'ils commencent donc par entendre ce que c'est que notre Grain , ce que c'est que la culture de notre terre , & après ils pourront dire qu'ils sçavent quelque chose. Mais puisque nous avons touché ce qui regarde la Solution , il est à propos que nous l'examinions avec un peu d'attention.

Les Auteurs disent qu'il y a trois sortes de Solution dans l'Ouvrage Physique : La première , qui est la Solution ou Réduction du Corps cru & métallique dans ses Principes , à sçavoir en Soufre & en Argent vif : La deuxième , est la Solution du Corps Physique : Et la troisième , est la Solution de la Terre minérale. Ces Solutions sont si envelopées de termes obscurs , qu'il est impossible de les entendre sans le secours d'un Maître fidelle. La première Solution se fait, lorsque nous prenons notre Corps Métallique , & que nous en tirons un Mercure & un Soufre ; c'est là que nous avons besoin de toute notre industrie , & de notre Feu occulte artificiel pour extraire de notre Sujet ce Mercure ou cette Vapeur des Elémens ; la purifier après l'avoir extraite , & ensuite par le même or-



être naturel, délivrer de ses prisons le Soufre, ou l'Essence du Soufre; ce qui ne peut se faire que par le seul moyen de la Solution, & de la Corruption, laquelle il faut parfaitement connoître: Le signe de cette Corruption est la noirceur, c'est-à-dire qu'on doit voir dans le Vase une certaine fumée noire, laquelle est engendrée de l'Humidité corrompante du Menstruë naturel; car c'est d'elle que dans la commotion des Elémens, se forme cette Vapeur. Si donc tu vois cette Vapeur noire, sois certain que tu es dans la droite voie, & que tu as trouvé la véritable méthode d'opérer. La deuxième Solution se fait, quand le Corps Physique est dissout, conjointement avec les deux Substances ci-dessus, & que dans cette Solution tout est purifié, & prend la Nature Céleste; c'est alors que tous les Elémens subtiliez préparent le fondement d'une nouvelle Génération, & c'est là proprement le véritable Cahos Philosophique, & la vraie première Matière des Philosophes, comme l'enseigne le Comte Bernard; car c'est seulement après la Conjonction de la Fémelle & du Mâle, du Mercure & du Soufre, qu'elle doit être dite la première Matière, & non auparavant. Cette Solution est la véritable réincrudation, par laquelle on a une Sémence

très pure , & multipliée en vertu ; car si le Grain demeuroid en terre sans être réincrudé & réduit dans cette première Matière, en vain le Laboureur attendroit-il la Moisson désirée. Tous les Spermés sont inutiles pour la multiplication , s'ils ne sont auparavant réincrudés : C'est pourquoi il est très-nécessaire de connoître parfaitement cette réincrudation , ou réduction en première Matière , par laquelle seule se peut faire cette deuxième Solution du Corps Phisique. A l'égard de la troisième Solution , c'est proprement cette humectation de la Terre , ou Soufre Phisique & Minéral , par laquelle l'Enfant augmente ses forces ; mais comme elle a principalement son rapport à la Multiplication , nous renverrons le Lecteur à ce que les Auteurs en ont écrit. Voilà ce que nous avons à dire brièvement sur le sujet de la Solution , afin que le Lecteur puisse bien comprendre tout ce qui appartient à la Théorie , & qu'avec ce secours il lise plus hardiment les Ecrits des Philosophes , & se dépêtre plus facilement de leurs filets.



## CHANT TROISIEME.

## STROPHE II.

*Cessez désormais de vous fatiguer en vain ,  
de peur qu'une folle espérance ne fasse  
aller toutes vos pensées en fumée. Vos  
travaux n'opèrent que d'inutiles sueurs ,  
qui peignent sur votre front les heures  
malheureuses que vous passez dans vos  
salles retraiées. A quoi bon ces flammes  
violentes , puisque les Sages n'usent point  
de charbons ardens , ni de bois enflam-  
mez pour faire l'Oeuvre Hermétique ?*

## CHAPITRE II.

**N**ous devrions dans ce Chapitre , pour  
suivre l'ordre de notre Poëte , parler  
du travail ridicule des Artistes ignorans ;  
mais parce que nous en avons déjà dit quel-  
que chose , & que nous aurons encore oc-  
casion d'en parler , nous n'y insisterons pas  
pour le présent , de crainte d'être trop pro-  
lixes , nous nous contenterons seulement  
d'avertir le Lecteur sur le sujet du Feu, qu'il  
ne faut pas entendre un feu de charbon , de  
fumier , de lampe , ni de quelqu'autre gen-  
re que ce soit ; mais que c'est le Feu dont  
use la Nature , ce Feu si fort caché chez  
les Philosophes , & dont ils ne parlent

que très-obscurément ; la construction duquel est aussi difficile qu'elle est secrète, & si les Artistes la sçavoient, nous pourrions assurer hardiment qu'ils n'auroient qu'à entreprendre l'Oeuvre des Philosophes pour y réussir : Mais afin que le Lecteur soit convaincu de nos bonnes intentions sur ce sujet, nous allons passer à l'explication du Chapitre qui suit.

---

## CHANT TROISIEME.

### STROPHE III.

*C'est avec le même Feu dont la Nature se sert sous terre, que l'Art doit travailler, & c'est ainsi qu'il imitera la Nature. Un Feu vaporeux, mais qui n'est pourtant pas léger ; un Feu qui nourrit & ne dévore point ; un Feu naturel, mais que l'Art doit faire ; sec, mais qui fait pleuvoir ; humide, mais qui desseche. Une Eau qui éteint, une Eau qui lave les Corps, mais qui ne mouille point les mains.*

### CHAPITRE III.

**J**E ne m'étonne pas si plusieurs, & presque tous ont erré faute de connoître le Feu ; car c'est comme si quelqu'un manquoit d'instrumens nécessaires à son

Art ; il est sûr qu'il ne viendrait jamais au but qu'il se propose , & ne feroit rien que d'estropié & d'imparfait. Afin donc que vos Ouvrages soient parfaits , ô Enfans de l'Art , servez-vous de ce Feu instrumental , par lequel seul toutes choses se font parfaites. Ce Feu est répandu par toute la Nature , car sans lui elle ne sçauroit agir , & par tout où la vertu végétative est conservée , là aussi ce Feu est caché. Ce Feu se trouve toujours joint à l'Humide radical des choses , & accompagne continuellement le Sperme cru des Corps : Mais , quoi qu'il soit ainsi répandu par toute la Nature inférieure , & dispersé dans les Elémens , il ne laisse pas d'être inconnu au monde , & ses actions ne sont pas assez considérées. C'est ce Feu qui cause la corruption des choses , car c'est un Esprit très-cru , ennemi du repos , qui ne demande que la guerre & la destruction. C'est une chose qu'on ne sçauroit trop admirer dans la Nature que tout ce qui se trouve exposé à l'Air , tout ce qui est dans l'Eau , ou sous la Terre se réduit à rien , & retourne dans son premier Cahos. Les Pierres les plus solides , les plus fortes Tours , les plus superbes Edifices , les Marbres les plus durs , & tous les Métaux enfin , excepté l'Or , sont réduits en poudre après une longue suite de temps. Le Vulgaire igno-

rant a accoutumé d'attribuer une chose si surprenante au temps qui dévore tout ; & cela vient de ce qu'il ignore ce qui est caché dans les Elémens , & sur-tout dans l'Air. C'est une flamme invisible & insensible , qui insensiblement consume tout , & l'enveloppe sous un profond silence. Ce Feu dont nous parlons est diffus dans l'Air, parce qu'il est tout aérien de sa Nature. Par son Esprit cru il décompose les Mixtes , & détruisant les Ouvrages de la Nature , il réduit toutes choses dans leur premier Estre par le moyen de la corruption : C'est par lui que les couvertures de plomb de certains Bâtimens , sont après un long temps converties en une rouille blanche , qui ressemble à la Céruse artificielle , & qui étant lavée par l'eau des pluyes , se confond avec elle & se perd. Le Fer , tout de même , est changé en scorie peu à peu , & une partie après l'autre : Les cadavres des Animaux , leurs ossemens , les troncs des Arbres , aussi-bien que leurs racines quasi terrifiées , les Marbres , les Pierres , les Métaux , enfin tout ce qui est dans la Nature tombe par succession de temps , & est réduit au néant par cette seule Cause , & par ce seul Feu secret.

Ce Feu est quelquefois appelé Mercure par les Philosophes , par une équivoque de nom ; parce qu'il est de nature aérien-

ne, & que c'est une vapeur très-subtile, participant du Soufre avec lequel elle a contracté quelque soüilleure; & nous disons de bonne foi, Que qui connoît le Sujet de l'Art, connoît aussi que c'est là principalement que réside notre Feu, toutefois envelopé de féces & d'impuretés; mais il ne se communique qu'aux vrais Sarges, qui le sçavent constituer & purifier. Il a tiré du Soufre une imperfection, & une siccité adustible, qui fait qu'on doit agir avec lui sagement & avec précaution, si on veut s'en bien servir; autrement il devroit inutile. Faute de ce Feu, la Nature cesse souvent d'agir dans les Corps, & où l'entrée lui est déniée, là ne se fait aucun mouvement vers la génération, la Nature laissant son Ouvrage imparfait dès que cet Agent n'a plus son action libre. Ce Feu est dans un continuel mouvement, & sa flamme vaporeuse tend perpétuellement à corrompre, & à tirer les choses de puissance en acte; comme il se voit dans les Animaux, lesquels ne seroient jamais portez à la génération, ne rechercheroient jamais l'accouplement, & ne songeroient jamais à la production de leurs semblables, sans ce Feu prompt à se mouvoir, qui excite & réveille leur propre feu lorsqu'il est engourdi: C'est lui qui est la véritable Cause du mouvement libidineux, par le-

quel l'Animal est porté à se joindre à son semblable, & y est excité par un aiguillon très-picquant; ce qui fait qu'en certain temps les Animaux sont tellement incitez à l'acte de la génération, que malgré tous les obstacles, oubliant toute tristesse, & méprisant toute douleur, ils s'y portent de toute leur puissance, & en suivent tous les mouvemens avec joie. Qui des Hommes seroit assez fou pour souhaiter toutes les saletés attachées à cet action? Qui voudroit se donner toutes les peines qui servent ordinairement de moyen pour y parvenir? & Qui ne craindroit de s'exposer aux maladies, qui dérivent de cette source, si on n'y étoit forcé par un mouvement violent, & entraîné par les Loix de la Nature. C'est ce Feu, lequel répandu dans les membres, agite tout le Corps, usurpant un pouvoir tyrannique sur les facultés qui lui sont soumises, & soumettant toute notre volonté aux appétits de l'Ame; de sorte qu'on peut dire, si quelqu'un résiste à ses flammes, que ce n'est que par un secours Divin, & par le frein d'une raison toute puissante. Cet Esprit très-subtil s'insinue dans les entrailles, les émeut fortement, & par son feu allume toute la masse du sang. C'est par la chaleur que le Feu interne est excité & comme invité au combat de Vénus, car elle se porte avec vio-



lence aux Vases spermatiques , & les échauffe tellement , que la Sémence pleine d'Esprits se dilatant , & rompant les bornes de sa prison , ne demande qu'à être jettée dans la matrice de la Femme , afin de s'y multiplier dans son propre vaisseau , en faisant passer sa vertu générative de puissance en acte.

Ce Feu exerce un semblable pouvoir dans le Règne Végétale ; mais , quoi qu'il s'y trouve renfermé dans tous les Corps , néanmoins , parce que les Elémens y sont plus grossiers que dans le Règne Animal , il n'est pas excité si aisément , & il a besoin de l'industrie de l'Art , & qu'on appelle à son secours l'Air , ou quelqu'autre Elément , afin d'être rendu plus actif & plus prompt à opérer : Ce qui se remarque à l'arrivée du Printemps , & dans l'Esté ; car alors les pores des Corps étans ouverts , ce Feu , répandu dans les Elémens de l'Eau , de la Terre & de l'Air , s'insinue dans ces Corps , & fait voir son action dans l'ouvrage de la végétation. Sans ce Feu la Nature , accablée sous le fais des excréments , ne feroit que languir , au lieu qu'étant réveillée par ce mouvement vif & pressant , elle agit sans-cesse ; & devenue plus vigoureuse , elle épand sa vertu au long & au large.

On peut dire la même chose des Miné-

raux, & comme ils s'engendent dans les Cavernes de la Terre, il est aisé à cet Esprit de feu de s'y conserver à cause de la solidité des Lieux; ce qui fait que la Nature y engendre plus commodément les Métaux, sur-tout si les Lieux ont déjà été purifiez par ce même Feu. Mais comme il arrive quelquefois, à cause de la froideur du Lieu, que les pores du Corps sont bouchés, & que cela fait qu'ils demeurent sans action, pleins d'obstructions & d'exerémens; alors cet Esprit est obligé de vaguer dans ces antres, & y suscite souvent des mouvemens violens, après avoir abandonné son Corps. Mais pour le mieux faire connoître ce Feu, sçache qu'il s'enveloppe ordinairement d'excrémens sulphureux; parce qu'il appetite la nature chaude, & qu'il se revêt d'un habillement salin, ce qui fait que la Terre étant pleine de Soufres, les Métaux s'y engendent très-aisément, pourvû que les autres Causes matérielles y interviennent. Mais après que la Nature a achevé la génération des Corps métalliques, il ne se fait point de multiplication à cause des empêchemens dont nous avons parlé ci-devant, & que ce Feu s'évanouît subitement. De là vient aussi que les Métaux, qui ont souffert le feu de fusion, demeurent comme morts, parce qu'ils sont privez de leur Moteur externe;

terne ; & c'est ce qui oblige l'Artiste , quand la Nature a cessé d'agir , de la secourir en doublant ses poids , & en y introduisant un plus grand degré de feu.

Enfin nous disons que ce Feu , à cause de la ficcité sulfureuse dont il participe , veut être humecté , afin de s'insinuer plus librement dans le Sperme humide féminin , & le corrompre par son humidité superflue ; mais à cause de sa qualité volatile & sèche , il est très-difficile de l'attraper , & il faut le pêcher avec un rez bien délié par un moyen qui soit propre à cela. C'est dans cette occasion que l'Artiste doit connoître parfaitement les simpathies des choses & leurs propriétés , & qu'il doit être versé dans la Magie naturelle. Le Menstruë doit être éguisé par ce Feu , afin que ses forces en soient augmentées ; & il ne suffit pas à l'Artiste de connoître le Feu , il faut encore qu'il sçache l'administrer , & qu'il entende parfaitement les degrés de sa proportion ; mais comme cela dépend de l'expérience & de l'habileté des Maîtres , nous n'en dirons pas davantage présentement.



## CHANT TROISIEME.

## STROPHE IV.

*C'est avec un tel Feu que l'Art , qui veut imiter la Nature , doit travailler , & que l'un doit suppléer au défaut de l'autre. Nature commence , l'Art acheve , & lui seul purifie ce que la Nature ne pouvoit purifier. L'Art a l'industrie en partage , & la Nature la simplicité ; de sorte que si l'un n'applanit le chemin , l'autre s'arrête tout aussi-tôt.*

## CHAPITRE IV.

**N**ous avons fait voir ci-dessus en quoi consiste l'habileté de l'Art , à sçavoir , à secourir la Nature , & sur-tout dans l'administration du Feu , tant externe qu'interne. Ce dernier sert pour l'abréviation de l'Oeuvre , & consiste dans l'addition d'un Soufre plus mûr & plus digest , par le moyen duquel la Sublimation Phisique se parfait entièrement ; car le Feu augmente le Feu , & deux Feux unis , échauffent davantage & convertissent les Elémens passifs en leur nature , bien plus aisément que ne sçauroit faire un seul. C'est donc un très-grand artifice que de sçavoir secourir le Feu par le Feu , & tout l'Art de

la Chimie n'est autre chose que de bien connoître les Feux , & les sçavoir bien administrer.

Les Philosophes nous parlent dans leurs Livres de trois sortes de Feux , le Naturel , l'Innaturel , & le Feu contre-nature.

Le Naturel est le Feu masculin , le principal Agent ; mais pour l'avoir , il faut que l'Artiste emploie tous ses soins & toute son étude ; car il est tellement languissant dans les Métaux , & si fort concentré en eux , que sans un travail très-opiniâtre , on ne peut le mettre en action.

L'Innaturel est le Feu féminin , & le Dissolvant universel , nourrissant les Corps , & couvrant de ses ailes la nudité de la Nature ; il n'y a pas moins de peine à l'avoir que le précédent. Celui-ci paroît sous la forme d'une fumée blanche , & il arrive très-souvent que sous cette Forme il s'évanoüit par la négligence des Artistes. Il est presque incompréhensible , quoique par la Sublimation Physique il apparaisse corporel & resplandissant.

Le Feu contre-nature est celui qui corrompt le Composé , & qui le premier a la puissance de dissoudre ce que la Nature avoit fortement lié. Il est voilé sous une infinité de noms , afin d'être mieux caché aux Ignorans , & pour bien le connoître ,

il faut beaucoup étudier, lire & relire les Auteurs, & comparer toujours ce qu'ils disent avec la possibilité de la Nature. Il y a outre cela divers Feux, comme de fumier, de bain, de cendres, d'écorces d'Arbres, de noix, d'huile, de lampe & autres qui tous sont compris mystiquement sous la Catégorie de ces trois Feux, ou par eux-mêmes, ou en partie, ou en tant qu'unis ensemble; mais parce qu'il faudroit un gros volume pour expliquer tous ces noms, & plusieurs autres encore qui se trouvent dans les Livres, il suffira pour le présent, & dans le dessein que nous avons d'éviter la prolixité, d'en avoir donné quelque idée, d'autant mieux que notre Poëte a si clairement décrit les propriétés de ce Feu, qu'il semble n'être pas besoin d'un plus grand éclaircissement.



## CHANT TROISIEME.

## STROPHE V.

*A quoi donc servent tant & tant de Substances différentes dans des Cornuës, dans des Alembics, si la Matière est unique aussi-bien que le Feu? Oui, la Matière est unique, elle est par tout, & les Pauvres peuvent l'avoir aussi-bien que les Riches. Elle est inconnue à tout le monde, & tout le monde l'a devant les yeux; elle est méprisée comme de la boue par le Vulgaire ignorant, & se vend à vil prix; mais elle est précieuse au Philosophe, qui en connoit la valeur.*

## CHAPITRE V.

**P**Resque tous les Philosophes conviennent entr'eux sur l'unité de la Matière, & affirment unanimement qu'elle est une en nombre & en espèce; mais plusieurs d'entr'eux entendent parler de la Matière Physique, qui est une Substance mercurielle, & à cet égard ils disent qu'elle est une, parce qu'en effet il n'y a qu'un seul Mercure en toute la Nature, quoi qu'il contienne en soi diverses qualités, par lesquelles il varie, selon la diverse domination & altération de ces qualités. Pour

moi, je n'entens point ici cette sorte d'unité, mais celle qui regarde le Sujet Physique, que l'Artiste doit prendre à la main, & qui sans aucune équivoque est unique; car notre Oeuvre ne se fait point de plusieurs Matières, l'Art n'étant pas capable de mêler les choses avec proportion, ni de connoître les poids de la Nature. Il n'y a donc qu'une Nature, qu'une Opération, & enfin qu'un seul Sujet, lequel sert de base à tant d'Opérations merveilleuses.

Ce Sujet se trouve en plusieurs lieux, & dans chacun des trois Règnes; mais si nous regardons à la possibilité de la Nature, il est certain que la seule Nature métallique doit être aidée de la Nature, & par la Nature: C'est donc dans le Règne minéral seulement ou réside la Sémence métallique, que nous devons chercher le Sujet propre à notre Art, afin de pouvoir opérer facilement. Mais quoi qu'il y ait plusieurs Matières de cette sorte, il y en a une pourtant qu'il faut préférer aux autres: Il y a divers âges dans l'Homme, mais l'âge viril est le plus propre à la génération: Il y a diverses Saisons dans l'année, mais l'Automne est la plus propre à cueillir la moisson: Enfin, il y a divers Luminaires dans le Ciel, mais le Soleil est le seul propre à illuminer. Apprends donc à connoître quelle est la Matière la plus



propre, & choisis la plus facile. Nous rejettons sur-tout, toutes les Matières, dans lesquelles l'Essence métallique n'est pas renfermée, non-seulement en puissance, mais aussi en acte très-réel; & ainsi tu n'erreras pas au choix de ta Matière. Où n'est pas la Splendeur métallique, là ne peut être la Lumière de notre Sperme. Laisse donc chacun dans son erreur, & prends garde de te laisser surprendre aux fourberies, & aux illusions, si tu veux réussir dans ton dessein: Et sçaches certainement que tout ce qui est nécessaire à l'Art est renfermé dans ce seul & unique Sujet. Il est vrai qu'il faut aider la Nature afin qu'elle fasse mieux son ouvrage, & qu'elle l'achève plus promptement, & cela par un double moyen lequel, sur toutes choses, il te faut connoître.

Ce Sujet non-seulement est un, mais il est outre cela méprisé de tout le monde, & à le voir on n'y reconnoît aucune excellence. Il n'est point vendable, car il n'est d'aucun usage hors l'Oeuvre Philosophique, & lorsqu'il est dit par les Philosophes que toute Créature en use, qu'il se trouve dans les boutiques, & qu'il est connu de tout le monde, ils entendent par là ou l'Espèce ou la Substance interne du Sujet, qui, étant mercurielle, se trouve en toutes choses. Bien des Gens l'ont

souvent dans leurs mains , & le rejettent par ignorance , ne croyant pas qu'il puisse y avoir rien de bon en lui , comme il m'est arrivé plusieurs fois à moi-même. Mais afin de te le marquer plus clairement , voici une nouvelle leçon que je vais te donner. Sçache donc que le Soufre Philosophique n'est autre chose que le Feu très-pur de la Nature , dispersé dans les Elémens , & renfermé par cette même Nature dans notre Sujet , & dans plusieurs autres , où il a déjà reçu quelque coction , par laquelle il est en partie congelé & fixé ; toutefois sa fixité n'est encore qu'en puissance , parce qu'il est enveloppé de beaucoup de vapeurs volatiles , qui sont cause qu'il s'envole aisément & s'évanouit dans les airs : Car lorsque dans un Sujet la partie volatile surmonte la fixe , toutes deux deviennent volatiles , & cela est selon les règles , & la possibilité de la Nature. Cette Lumière ne se trouve donc point actuellement fixe sur la Terre , sans être surmontée des qualités contraires , hormis dans l'Or ; ce qui fait que l'Or est le seul de tous les Corps où les Elémens sont dans une proportion égale , & par conséquent fixe & constant au feu. Mais lorsque cette vertu fixe est surmontée par une plus grande partie volatile de même nature qu'elle , & qu'elle se trouve jointe à des exérémens

vaporeux

vaporeux , alors elle perd cette fixité pour un temps , quoi qu'elle l'ait toujours en puissance. Notre Soufre , lequel est requis pour l'Oeuvre , est la splendeur du Soleil , & de la Lune de la nature des Corps Célestes , & revêtu d'un semblable Corps. Ainsi il faut que tu cherches soigneusement en quel Sujet cette splendeur peut être & s'y peut conserver , & sçache que là où est cette splendeur , là est la Pierre tant recherchée. Il est de la nature de la Lumière de ne pouvoir paroître à nos yeux sans être revêtuë de quelque Corps , & il faut que ce Corps soit propre aussi à recevoir la Lumière : Là où est donc la Lumière , là doit aussi être nécessairement le véhicule de cette Lumière. Voilà le moyen le plus facile pour ne point errer. Cherche donc avec la lumière de ton esprit , la Lumière qui est envelopée de Ténèbres , & apprens de là que le Sujet le plus vil de tous , selon les Ignorans , est le plus noble selon les Sages , puisqu'en lui seul la Lumière repose , & que c'est par lui seul qu'elle est retenuë & conservée. Il n'y a aucune nature au monde , excepté l'Ame raisonnable , qui soit si pure que la Lumière , ainsi le Sujet qui contient la Lumière doit être très-pur , & le Vase , qui doit servir à tous les deux , ne doit pas non plus manquer de pureté. Voilà

506 LA LUMIERE  
comment dans un Corps très-abject est  
renfermée une chose très-noble , &c. cela  
afin que toutes choses ne soient pas con-  
nues de tous.

---

## CHANT TROISIEME.

### STROPHE VI.

*C'est cette Matière , si méprisée par les  
Ignorans , que les Doctes cherchent avec  
soin , puisqu'en elle est tout ce qu'ils peu-  
vent désirer. En elle se trouvent conjoints  
le Soleil & la Lune , non les vulgaires ,  
non ceux qui sont morts. En elle est ren-  
fermé le Feu , d'où ces Métaux tirent  
leur vie ; c'est elle qui donne l'Eau ignée ,  
qui donne aussi la Terre fixe ; c'est elle  
enfin qui donne tout ce qui est nécessaire  
à un Esprit.*

### CHAPITRE VI.

**N**Otre Poëte continuë dans ce Cha-  
pitre d'enseigner à sa manière ordi-  
naire , ce que nous avons déjà dit du Sujet  
de l'Art ; mais afin de ne pas ennuyer par  
des répétitions , nous dirons seulement ici  
que dans ce Sujet sont renfermez le Sel ,  
le Soufre & le Mercure des Philosophes ,  
lesquels doivent être extraits l'un après  
l'autre par une Sublimation Physique par-

faite & accomplie : Car d'abord on doit tirer le Mercure en forme de vapeur ou de fumée blanche , & ensuite dissoudre l'Eau ignée , ou le Soufre par le moyen de leur Sel bien purifié, volatilifant le fixe , & conjoignant les deux ensemble dans une union parfaite. A l'égard de cette Terre fixe , dont notre Poëte dit qu'elle est contenue dans notre Sujet , nous disons qu'en elle gît la perfection de la Pierre , le véritable Lieu de la Nature , & le Vaisseau où se reposent les Elémens. C'est une Terre fusible & ignée , très-chaude & très-pure , laquelle doit être dissoute & inhumée , pour être rendue plus pénétrante , & plus propre à l'usage des Philosophes , & pour être enfin le second Vaisseau de toute la perfection. Car comme il est dit au sujet du Mercure que le Vaisseau des Philosophes est leur Eau , aussi peut-on dire à l'égard de cette Terre , que le Vaisseau des Philosophes est leur Terre. La Nature , comme une prudente Mère , t'a donné , mon cher Lecteur , dans ce seul Sujet tout ce que tu peux désirer afin que tu en tires le noyau , & que tu le prépares pour ton usage.

Cette Terre ; par sa Sécheresse ignée & innée , attire à soi son propre Humide , & le consume ; & à cause de cela elle est comparée au Dragon qui dévore sa queue.

V u ij

Au reste elle n'attire & n'assimile à soi son Humide que parce qu'il est de sa même nature. Par où se decouvre la sottise de ceux qui essayent vainement d'unir & de congeler par le moyen de leurs Eaux , des choses tout-à-fait opposées & aussi éloignées entr'elles , que le Ciel l'est de la Terre , dans lesquelles il ne se fait pas la moindre attraction. La chaleur externe n'est pas capable de congeler l'Eau , à quelque degré que soit mise cette chaleur ; bien loin de cela , elle la dissout , & la raréfie en l'élevant dans les airs. Mais la chaleur interne de notre Terre Phisique opère bien plus naturellement ; aussi en arrive-t'il une sûre & parfaite congélation.



## CHANT TROISIEME.

## STROPHE VII.

*Mais au lieu de considérer qu'un seul Composé suffit au Philosophe, vous vous amusez, Chimistes insensez, à mettre plusieurs Matières ensemble; & au lieu que le Philosophe fait cuire à une chaleur douce & solaire, & dans un seul Vaisseau, une seule Vapeur qui s'épaissit peu à peu, vous mettez au feu mille ingrédients differens; & au lieu que Dieu a fait toutes choses de rien, vous au contraire, vous réduisez toutes choses à rien.*

## CHAPITRE VII.

**N**Otre Auteur se mocque en cet endroit de tous les vains travaux des Chimistes vulgaires, & sur-tout de ceux qui travaillent sur diverses Matières à la fois; ce qui répugne entièrement à la vérité de la Science; car ces Substances sont séparées ou par la Nature ou par l'Art: Si c'est par la Nature, quoi qu'ils fassent, ils ne pourront jamais conjoindre ce que la Nature a disjoint, & toujours la Substance aqueuse surnagera; ce qu'il y a même à considérer, c'est qu'ils ne connoîtront jamais le juste poids, parce qu'ils

V u iij

n'ont pas en leur pouvoir la balance de la Nature, laquelle, par ses attractions, pèse les Essences des choses ; & ainsi il arrivera que ces Ignorans, bien loin de fortifier ces attractions, les détruiront, ne considérant pas que l'estomac de l'Animal attire seulement ce qui lui est nécessaire, & rejette le reste par les excréments. Il leur est donc impossible de connoître ce véritable poids & par conséquent leur erreur est sans remède ; car prenant des choses contraires & déjà séparées par la Nature, dans lesquelles il ne se peut faire d'attraction, jamais le poids ne se trouvera.

Que si ces Substances sont séparées par l'Art, le poids de la Nature ne s'y trouvera pas non plus, étant détruit & dissipé par la discontinuité des Elémens, & une partie demeurera toujours séparée de l'autre. Ainsi ceux-là n'errent pas moins, qui, prenant deux Matières, prétendent les travailler, les purifier & les conjoindre par leurs sophistiques opérations, que ceux qui, ne prenant qu'un seul Sujet, le divisent en plusieurs parties, & par une vaine Dissolution croient les réunir de rechef. Notre Art ne consiste point en pluralité, & quoi qu'il soit ordonné presque dans tous les Traités des Philosophes de prendre tantôt une chose & tantôt une autre, à sçavoir une partie fixe & une partie vola-



SORTANT DES TENEBRES. § I I  
tile , ou bien de prendre de l'Or ou  
quelqu'autre Corps , le purifier , le cal-  
ciner & le sublimer , tout cela n'est que  
tromperie & qu'un pur mouvement d'en-  
vie pour abuser les Hommes ; mais quand  
ils auront reconnu leurs erreurs par leur  
propre expérience , alors ils verront que  
je n'ai enseigné que la vérité.

---

---

## CHANT TROISIEME.

### STROPHE VIII.

*Ce n'est point avec les Gommés molles ni  
les durs Excrémens , ce n'est point avec  
le Sang ou le Sperme humain ; ce  
n'est point avec les Raisins verts , ni  
les Quintessences herbales , avec les Eaux  
fortes , les Sels corrosifs , ni avec le Vi-  
triol Romain , ce n'est pas non plus avec  
le Talc aride , ni l'Antimoine impur ,  
ni avec le Soufre , ou le Mercure , ni en-  
fin avec les Métaux même du vulgaire  
qu'un habile Artiste travaillera à notre  
grand Oeuvre.*

### CHAPITRE VIII.

**C**Eux qui travaillent sur les Animaux ,  
les Végétaux , & sur tout ce qui en  
dépend , se trompent fort lourdement ; &

V u iij

quiconque peut s'imaginer de telles choses, n'est pas digne de porter le nom de Philosophe : Car quelle convenance, je vous prie, y a-t'il entre les Animaux & les Métaux, soit matérielle, soit formelle ? Diront-ils, pour s'excuser, que les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux ont un même Principe de Substance en général, étans tous sortis d'un seul & même Cahos ? De tels Ignorans ne connoissent guères la Nature, & n'ont jamais apperçu la Lumière ; aussi seroit-ce du temps perdu que de s'amuser à réfuter une si vaine opinion, d'autant plus qu'on ne doit jamais disputer contre ceux qui nient les Principes. On se contente donc de leur dire, Qu'au lieu d'entreprendre tant de vaines Opérations sur des raisons aussi foibles, il leur seroit encore plus pardonnable d'anatomiser les Elémens de l'Air ou de l'Eau commune, dans lesquels ils pourroient trouver ces mêmes Substances & moins souillées d'excrémens. On peut dire la même chose à ceux qui s'amusent à travailler sur les Gommés & sur les Raisines, qui ne sont proprement que des excrémens de l'Humide radical des Végétaux, que la Nature a rejetée comme une superfluité : Ce n'est pas qu'il n'y ait eu quelque légère altération des Elémens, & qu'elles ne renferment quelque vertu spécifique, capable

d'action ; mais que cela est bien éloigné de la Nature minérale , dans laquelle seule on doit chercher ce qu'il faut pour notre Oeuvre.

Ceux-là se précipitent encore dans une abîme d'erreurs qui travaillent sur les Sels , & sur les Eaux fortes & corrosives ; car ces choses n'ont point en elles cet admirable Soufre Phisique , la Nature n'étant jamais que dans sa propre nature ; & de plus , elles n'ont point cette splendeur métallique qu'il nous faut nécessairement trouver. Ces sortes d'Eaux ne sçauroient jamais nous être utiles , car ce sont des Humidités contre nature qui la dissipent & la détruisent par leurs impuretés , & leurs Esprits puants ; & bien loin de nous servir de leur ministère pour notre Art , nous devons au contraire les éviter comme une peste.

Mais que dirons-nous de ceux qui travaillent sur le Vitriol ? car il semble qu'ils ont touché droit au but , le Vitriol contenant en soi les Principes desquels se forme l'Essence Métallique : & ainsi ayant le Principe , il n'est pas mal-aisé d'arriver à la Fin. Nous disons qu'ils se trompent comme les autres , parce que ce Principe est trop éloigné , & qu'il nous faut prendre une Matière prochaine & spécifiée , dans laquelle la Nature ait pèsé ses Spermès , & y ait renfermé une Sémence prolifique. Or

le Vitriol ne contenant point cette Semence métallique, laquelle, comme nous avons dit, ne se trouve pas dans le Sang encore cru, mais seulement dans un Corps amené à un certain terme de perfection, c'est à bon droit qu'il est rejeté, & qu'il ne peut être pris pour notre Matière. Il en est de même du Soufre & de l'Argent vif vulgaires, en chacun desquels il manque quelque chose, sçavoir en celui-ci l'Argent propre, & en l'autre la Matière dûë, ou le Patient; à cause dequoi ils sont rejettez de tous les Philosophes. Il faut dire encore la même chose des autres Minéraux, dans lesquels on ne sçauroit trouver cette splendeur & cette Essence métallique, dont nous avons parlé.

Mais pour ce qui regarde l'Antimoine, il semble qu'il soit en état de nous donner ce que nous cherchons; car il a une si grande affinité avec les Métaux, qu'on peut dire que c'est proprement un Métal cru: Cependant, si nous examinons sa composition intrinsèque, il est certain que nous trouverons qu'il a de très-grandes superfluités, & entr'autres une humidité grossière & indéfinie, qu'il est très-difficile à l'Art de purifier, à cause que sa nature est trop déterminée au Saturne, étant proprement un Plomb ouvert & cru, transformé par l'opération de la Nature, ce qui

à obligé les Philosophes de défendre qu'on s'y attachât, ni qu'on travaillât sur lui.

Ceux qui travaillent sur les Métaux, errent encore beaucoup dans le choix de la Matière prochaine qu'il faut prendre ; car étant unique, il n'est pas nécessaire de s'amuser par trop de raffinement à faire des Amalgames, ni aucune autre vaine mixtion : Mais comme nous avons déjà traité de leur Génération & des Causes de leur imperfection, laquelle les empêche d'être propres pour notre Oeuvre, nous renverrons le Lecteur à ce qui en a été dit.

Pour la conclusion de ce Chapitre, nous avertissons ici le Fils de la Science, qu'il doit profiter des expériences d'autrui, & se mettre en tête que puisque tant de Gens ont travaillé sur les Minéraux, par une infinité d'Opérations différentes, sans pourtant fapper au but, il faut nécessairement qu'ils ayent erré à l'égard des Principes, & des Fondemens de l'Art, comme le Comte Bernard le justifie par sa propre expérience, nous apprenant qu'il a voyagé presque par tout le Monde sans jamais trouver que des Opérateurs sophistiques, lesquels ne travailloient pas en Matière dûe, mais toujours sur de mauvaises Matières, toutes lesquelles il nomme, & condamne en même temps comme inutiles

pour l'Oeuvre. Il faut donc qu'il y ait une autre Voie, & une autre Matière, que les yeux du Vulgaire ne discernent point ; car si la Matière étoit une fois connue, il est certain qu'après beaucoup d'erreurs, on trouveroit enfin le secret de la bien travailler ; mais on voit qu'ils ne la connoissent pas, à cela particulièrement qu'ils se jettent d'erreur en erreur, sans pouvoir jamais s'en dépêtrer, ni discerner la moindre vérité : Ils ont toujours dans les mains des Métaux & des Minéraux, & ne savent point lesquels sont vifs, lesquels sont morts, lesquels sont sains, lesquels sont malades, & de cette ignorance naît encore une infinité d'autres erreurs, jusqu'à ce qu'après s'être long-temps flattez inutilement, perdant enfin tout espoir, ils ne songent plus qu'à tromper les autres.



## CHANT TROISIÈME.

## STROPHE IX.

*A quoi servent tous ces divers mélanges ?  
 puisque notre Science renferme tout le  
 Magistère dans une seule Racine, que je  
 vous ai déjà assez fait connoure, & peut-  
 être plus que je ne devois. Cette Racine  
 contient en elle deux Substances, qui  
 n'ont pourtant qu'une seule Essence ; &  
 ces Substances, qui ne sont d'abord Or  
 & Argent qu'en puissance, deviennent  
 enfin Or & Argent en acte, pourvû  
 que nous sçachions bien egaliser leurs  
 poids.*

## CHAPITRE IX.

**C**omme notre Auteur parle ici de l'égalité des poids, nous nous croyons obligez, nonobstant ce que nous en avons déjà dit, d'en instruire de nouveau le Lecteur studieux.

C'est l'office de l'Art & non de la Nature d'observer exactement le poids en toutes choses. Mais quand la Nature a déjà ses propres poids, comme nous l'avons fait voir dans le Chapitre septième, la même Doctrine nous apprend à accommoder nos poids aux poids de la Nature,

& d'y travailler comme elle fait, par voie de purification & d'attraction ; c'est-à-dire, que quand nous avons bien purifié nos Substances, & que de la Nature terrestre nous les avons élevées à la dignité céleste, dans le même moment, & par la force de l'attraction nous pesons nos Elémens dans une si juste proportion, qu'ils demeurent comme balancez, sans qu'une partie puisse surpasser l'autre ; car lorsqu'un Elément égale l'autre en vertu, en sorte, par exemple, que le Fixe ne soit point surmonté par le Volatil, ni le Volatil par le Fixe, alors de cette harmonie naît un juste poids, & un mélange parfait. Cette égalité de poids se voit manifestement dans l'Or vulgaire, & c'est ce qui fait que les vertus des Elémens demeurent tranquilles en lui, sans qu'aucun domine sur l'autre ; mais au contraire, leur force, étant unie par ce moyen, il est capable de résister à toutes les qualités contraires des Elémens survenans du dehors. Dans notre Oeuvre tout de même, lorsqu'un pareil mélange est achevé, nous pouvons dire que nous avons le véritable Or vis des Philosophes, parce que la vie est bien plus abondamment en lui que dans l'Or vulgaire, & qu'il est tout rempli d'Esprits, en sorte qu'on peut le regarder aussi-tôt comme un vrai Mercure, que comme un Soufre. Cela doit suffire au sujet des poids.



## CHANT TROISIEME.

## STROPHE X.

*Oui, ces Substances se font Or & Argent  
actuellement, & par l'égalité de leurs  
poids, le volatil est fixé en Soufre d'or.  
O lumineux ! ô véritable Or animé ! j'a-  
dore en toi toutes les merveilles & toutes  
les vertus du Soleil. Car ton Soufre est  
un trésor, & le véritable fondement de  
l'Art, qui meurt en Elixir ce que la Na-  
ture mene seulement à la perfection de  
l'Or.*

## CHAPITRE X.

**L**Es Philosophes ont écrit plusieurs choses touchant la vertu de leur Soufre, ou Pierre cachée; & comme, en cette occasion, ils n'ont point déguisé la vérité, mais au contraire l'ont éclaircie le plus qu'ils ont pû, le Lecteur pourra s'instruire suffisamment dans leurs Livres, où il trouvera que ce n'est autre chose que l'Humide radical de la Nature, revêtu & enrichi des qualités du Chaud inné, lequel a le pouvoir d'opérer des choses admirables, & même incroyables; démontrant puissamment ses vertus dans les trois Règnes. Nous avons déjà fait voir ce qu'il

peut opérer sur les Animaux : A l'égard des Végétaux , il est sans doute qu'il peut en étendre si fort la vertu , qu'un Arbre portera du fruit trois ou quatre fois l'année , & bien loin que ses forces en soient diminuées , elles en seront augmentées ; car c'est un Soleil terrestre qui épand sans cesse ses fertiles rayons du Centre à la Circonférence , fortifiant si puissamment la Nature , qu'elle multiplie au centuple. On voit que les Jardiniers ont bien sçu trouver le secret d'avoir des Roses tous les mois , & de multiplier assez leur vertu , pour la faire aller au-delà du terme ordinaire : Pourquoi donc , par une confor-tation encore plus grande , ne fera t'on pas croître & multiplier les autres Végétaux ? Et pour ce qui est des Minéraux , ne doit-on pas croire qu'il fera encore sur eux de bien plus grands effets , puisqu'ils ont beaucoup plus de convenance avec la nature fixe , & que ces effets là feront mille fois plus admirables que ne disent les Auteurs , dont la plûpart ne l'ont pas bien sçu , & les autres l'ont exprès envelopé sous le silence ? Quoiqu'il en soit , nous soutenons que par le moyen de ce grand Secret , il sera possible à un habile Artiste d'étendre si loin la force & la vertu des choses , que ce qu'il opérera , paroîtra miraculeux & surnaturel , sur-tout s'il sçait bien

bien

bien se prévaloir de la connoissance qu'il aura des vertus simpatriques.

A l'égard de ce qu'on dit que par notre Pierre, le Verre est rendu malleable, la chose est fort incertaine, quoique par raison elle soit possible, puisque la malléabilité ou l'extension provient d'une certaine oléaginité fixe & radicale, qui conglutine les choses, & les unit par leurs plus petites parties, en quoi notre Pierre abonde extrêmement. Le verre étant donc une très-pure portion de terre & d'eau privée de son Humide radical, comme nous avons fait voir au Chapitre du Mercure, il ne seroit pas surprenant qu'en lui redonnant un nouvel Humide radical, ses parties se conglutinassent, & fissent ensemble un certain Estre homogène. Enfin une infinité de miracles se peuvent faire par cette voie là, lesquels ne seront pourtant que l'effet de la simple Magic naturelle, mais que les Ignorans croiront être des productions du Démon, ne faisant pas réflexion que c'est un sacrilege & une impiété que d'attribuer à ce malin Esprit ce qui est dû à la seule Nature, ou à l'Auteur de la Nature.

Au lieu d'Epilogue, nous avertissons seulement le Lecteur, que s'il lit ces choses dans l'esprit d'une sage curiosité, & avec le désir de s'instruire, nous voulons bien consacrer avec joie cet Ecrit à son

loisir, afin qu'il en puisse retirer le fruit qu'il souhaite, à proportion de l'étendue & de la capacité de son esprit, ce que nous prions Dieu de lui accorder. Mais il doit sçavoir aussi que tout Don parfait vient du Père des Lumières, & qu'il est écrit que la Sapience n'entrera jamais dans une Ame souillée, & qu'on aura beau avoir l'esprit subtil, ou une profonde érudition, si le Très-Haut ne daigne regarder en pitié ceux qui l'invoqueront en sincérité de cœur, & ne leur accorde gratuitement ce grand Don. Quiconque donc s'approchera sans cette véritable disposition, s'en retournera sans aucun fruit. Nous protestons au reste que si nous avons avancé quelque chose contre la Foi Catholique & Chrétienne, directement ou indirectement, nous voulons que cela soit tenu pour non écrit; reconnoissant que le principal point du Philosophe est de marcher selon la règle de JESUS-CHRIST le Rédempteur, & de craindre sur toutes choses Dieu notre Souverain Juge.

F I N du Troisième Volume.

TABLE



# TABLE

## Des Chapitres contenus dans ce Troisième Volume.

<b>L</b> ES douze Clefs de Philosophie de Frère Bazile Valentin, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît,	page 1
<i>Avant-Propos. Livre I.</i>	
<b>Livre II. Première Clef de l'Oeuvre des Philosophes, de la Préparation de la premiere Matière,</b>	23
<b>Deuxième Clef de l'Oeuvre des Philoso- phes,</b>	27
<b>3<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	30
<b>4<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	33
<b>5<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	36
<b>6<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	40
<b>7<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	43
<b>8<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	47
<b>9<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	56
<b>10<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	61
<b>11<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	65
<b>12<sup>e</sup> Clef de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	68
<b>De la première Matière de la Pierre des Philosophes,</b>	70
<b>Livre III. Contenant en abrégé une Répé- tition de tout ce qui est enseigné dans les</b>	

# T A B L E.

<i>Traité des douze Clefs de la Pierre précieuse des Philosophes,</i>	page 72
<b>Du Mercure. Premier Principe de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	75
<b>Du Soufre. Second Principe de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	76
<b>Du Sel. Troisième Principe de l'Oeuvre des Philosophes,</b>	77
<i>Première Addition, contenant les Enseignemens de l'Oeuvre des Philosophes,</i>	81
<i>Seconde Addition, pour les mêmes Opérations,</i>	ibid.
<b>L'Azot, ou le Moyen de faire l'Or caché des Philosophes, du Frère Bazile Valentin, Première Partie.</b>	84
<b>L'Azot, ou le Moyen de faire l'Or caché des Philosophes, Seconde Partie.</b>	155
<b>La Table d'Emeraude d'Hermès, ou les Paroles des Secrets de ce Philosophe.</b>	158
<b>Les Paroles d'Hermès dans son Pimandre,</b>	160
<b>Le Symbole de Frère Bazile Valentin,</b>	161
<b>Le Symbole nouveau,</b>	162
<b>Matière première,</b>	165
<b>Opération du Mystère Philosophique. Première Figure,</b>	167
<b>Seconde Figure,</b>	168
<b>Troisième Figure,</b>	ibid.
<b>Quatrième Figure,</b>	169
<b>Cinquième Figure,</b>	170
<b>Sixième Figure,</b>	172

# T A B L E.

<i>L'Oeuvre Universel des Philosophes,</i>	174
<i>Déclaration d'Adolphe,</i>	175
<i>Le Symbole de Saturne,</i>	179
<i>L'Ancienne Guerre des Chevaliers, ou le Triomphe Hermétique,</i>	181
<i>Entretien d'Eudoxe &amp; de Pyrophile sur l'Ancienne Guerre des Chevaliers,</i>	204
<i>Lettre aux vrais Disciples d'Hermès, con- tenant six principales Clefs de la Philo- sophie secrète,</i>	293
<i>La Lumière sortant par soi-même des Ténèbres,</i>	322
<i>Poème sur la Composition de la Pierre des Philosophes, traduits de l'Italien, avec un Commentaire, Chant Premier. ibid.</i>	
<i>Chant deuxième,</i>	326
<i>Chant Troisième,</i>	329
<i>Avant-Propos,</i>	334
<i>Chant Premier, Strophe I.</i>	351
<i>Chant Premier, Strophe II.</i>	361
<i>Chant Premier, Strophe III.</i>	381
<i>Chant Premier, Strophe IV.</i>	381
<i>Chant Premier, Strophe V.</i>	390
<i>Chant Premier, Strophe VI.</i>	401
<i>Chant Premier, Strophe VII.</i>	409
<i>Chant Deuxieme, Strophe I.</i>	421
<i>Chant Deuxieme, Strophe II.</i>	432
<i>Chant Deuxieme, Strophe III.</i>	441
<i>Chant Deuxième, Strophe IV.</i>	454
<i>Chant Deuxième, Strophe V.</i>	458
<i>Chant Deuxième, Strophe VI.</i>	461

# T A B L E.

<i>Chant Deuxième, Strophe VII.</i>	pag. 465
<i>Chant Deuxième, Strophe VIII.</i>	479
<i>Chant Troisième, Strophe I.</i>	482
<i>Chant Troisième, Strophe II.</i>	489
<i>Chant Troisième, Strophe III.</i>	490
<i>Chant Troisième, Strophe IV.</i>	498
<i>Chant Troisième, Strophe V.</i>	501
<i>Chant Troisième, Strophe VI.</i>	506
<i>Chant Troisième, Strophe VII.</i>	509
<i>Chant Troisième, Strophe VIII.</i>	511
<i>Chant Troisième, Strophe IX.</i>	517
<i>Chant Troisième, Strophe X.</i>	519

Fin de la Table du Troisième Volume.